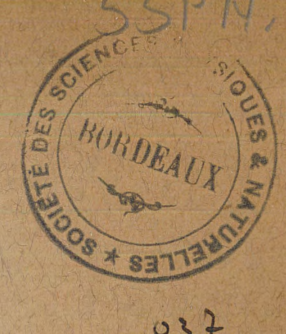


MÉMOIRES DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE. — TOME XXV.

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD Ier, ROI D'ÉGYPTE

TOME VINGT-CINQUIÈME

LES NOMES D'ÉGYPTE

DEPUIS HÉRODOTE JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

(avec cinq planches hors texte)

PAR

HENRI GAUTHIER

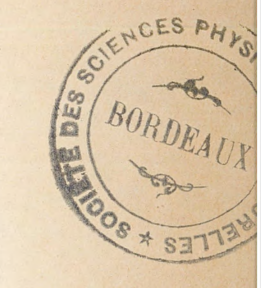
LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—

1935



MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME VINGT-CINQUIÈME

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

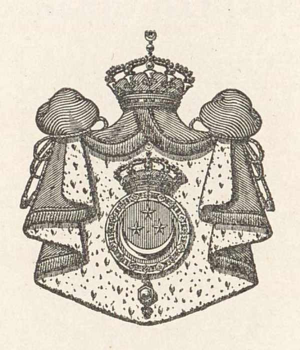
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FOUAD I[er], ROI D'ÉGYPTE

TOME VINGT-CINQUIÈME



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—

1935

LES NOMES D'ÉGYPTE
DEPUIS HÉRODOTE
JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

PAR

HENRI GAUTHIER

PRÉFACE.

Depuis la Ire dynastie, probablement même dès l'époque prédynastique dans le sud, et jusque après la conquête arabe, c'est-à-dire tout au long d'une période couvrant plus de quatre millénaires, le *nome*, survivance probable des archaïques États antérieurs à l'unification du pays sous le sceptre d'un seul roi, a constitué la division administrative par excellence de l'Égypte.

Les divers savants qui se sont occupés de la géographie antique de ce pays se sont plu à affirmer que le nombre et la liste des nomes étaient restés parfaitement immuables. Ils ont fait observer que l'étroitesse de la vallée du Nil entre Memphis et Éléphantine avait contribué à fixer, dès le début et à jamais, l'ordre de succession sud-nord et le total des vingt-deux nomes du Saïd. Pour le Delta, au contraire, dont les conditions étaient très différentes, si l'ordre suivant lequel étaient énumérés les nomes sur les listes avait souvent varié, leur nombre cependant aurait été aussi rigide que pour la Haute-Égypte. Bref, la tradition des quarante-deux nomes remonterait aux temps les plus reculés de l'histoire du pays [1]. Or les

---

[1] Voir, par exemple, ERMAN, *Aegypten und aegyptisches Leben* (1886), et 2e édition [RANKE] (1923), p. 22, note 3 (le nombre de quarante-deux, fixé peut-être dès la réunion des deux royaumes du sud et du nord, a changé plus tard, mais l'ancienne division s'est conservée jusqu'à la plus basse époque dans le nombre des quarante-deux juges du tribunal des morts); — STEINDORFF, *Die ägyptischen Gaue* (1909), p. 18-19; — Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 2e édit. (1909), I, §§ 176-181 [=p. 74-87 de la traduction Moret, 1914]; — BUDGE, *From Fetish to God in Ancient Egypt* (1934), p. 105-106.

recherches auxquelles je me livre depuis une dizaine d'années sur ces questions m'ont convaincu que dans la Basse-Égypte non seulement le numérotage des nomes mais aussi leur nombre avaient, au cours des âges, subi des variations.

S'il est exact que les vingt-deux nomes de la Haute-Égypte étaient fixés dès l'Ancien Empire, il ne l'est pas moins que les deux nomes typhoniens de cette moitié du royaume, le 11e (le futur Hypsélite, métropole Chotb) et le 19e (le futur Oxyrhynchite, métropole El-Bahnasa), furent souvent, pour des motifs d'ordre religieux, omis sur les listes. Il est certain, d'autre part, que la liste du temple de Ramsès II à Abydos intercale, en Haute-Égypte même, deux noms de districts nouveaux, à savoir entre le 4e nome (Thèbes) et le 5e nome (Coptos) et entre le 12e nome (lequel est, du reste, interverti avec le 13e) et le 14e nome.

Quant à l'organisation du Delta, elle ne s'est faite que très lentement. Sous la XIIe dynastie, la Basse-Égypte ne comptait encore que *seize* nomes : le fait est prouvé par la chapelle de Senousret Ier dont les blocs sortent depuis quelques années de l'intérieur du IIIe pylône du temple d'Amon à Karnak, où Aménophis III les a employés comme matériaux de remplissage. Même sous la XIXe dynastie, le Delta ne comptait pas encore les vingt nomes des listes ptolémaïques, si nous devons en croire la liste de la salle D de Mariette au temple de Séthi Ier à Abydos où, tout comme sur la liste (encore inédite) de la chapelle de la XIIe dynastie à Karnak, ne figurent pas les nomes 16 et suivants.

Mais il y a plus. Avant même la constitution de la liste-type des quarante-deux nomes (vingt-deux pour la Haute-Égypte et vingt

pour la Basse-Égypte), l'organisation et la répartition des circonscriptions administratives paraissent avoir subi d'importantes modifications, dont les textes des auteurs, les inscriptions, papyrus et ostraca grecs, d'une part, certaines listes hiéroglyphiques des temples et certains papyrus hiératiques de nature géographique, d'autre part, nous fournissent les preuves surabondantes.

Sans remonter, comme l'a proposé Steindorff en 1909, jusqu'au début de la XXVIe dynastie manéthonienne (seconde moitié du VIIe siècle), car la prétendue « nouvelle répartition des nomes » attribuée par ce savant[1], sur la foi de la stèle concernant l'apanage de la princesse Nitocris, au roi Psamtik Ier ne paraît pas établie de façon *certaine*[2], nous prendrons les choses vers le milieu du Ve siècle, à

(1) *Die ägyptischen Gaue*, p. 29-30.

(2) Les expressions de la stèle de Nitocris , , , , , ne signifient peut-être pas, comme l'ont cru certains (par exemple Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Libr.*, III, p. 89 note 1, et Moret, *Hist. de la Nation égypt.*, II, p. 547), « dans le nome de, etc. ». Dans deux cas au moins, en effet, le mot *w* n'est pas suivi d'un nom de nome, mais bien d'un nom de ville. Il est donc vraisemblable qu'il est ici employé dans son sens habituel de « territoire, district, région », ainsi que l'ont pensé Erman (*Ä. Z.*, XXXV, p. 26, et *Wörterbuch der äg. Sprache*, I, p. 243) : *Bezirk, Gebiet;* Breasted (*Anc. Records*, IV, §§ 948 et 957) : *district;* Gardiner (*Egyptian Grammar*, p. 537) : *district, region.* Le sens de *nome* attribué par les auteurs du *Wörterbuch* (I, p. 243) à partir du Nouvel Empire au vieux mot *w* en vertu d'un exemple unique que, faute de référence, nous ne pouvons encore vérifier, semble être sujet à caution.

Nous lisons, d'ailleurs, un peu plus loin sur la même stèle de l'apanage de Nitocris, qu'aux 2000 aroures de terres attribuées dans la Haute-Égypte à la princesse par la grande-prêtresse d'Amon Chapenoupet le roi Psamtik Ier a ajouté 1400 autres aroures dans le Delta, à savoir : , ,

l'époque où Hérodote d'Halicarnasse visita la 6e satrapie de l'Empire des Perses Akhéménides, dont l'Égypte constituait la majeure partie.

C'est, en effet, dans la description de la vallée du Nil tracée par Hérodote au livre II de ses *Histoires* que nous rencontrons, je crois, la plus ancienne mention du terme *νομός* employé pour traduire le mot *špȝ·t* des Égyptiens (lequel semble, du reste, à l'époque perse [1] sinon même dès l'époque saïte, avoir été le plus souvent remplacé par *tš* ou *dš*, le futur ⲧⲟϣ des Coptes). C'est également au livre II (§§ 165-166) qu'apparaissent les premières transcriptions ou traductions en langue grecque des noms indigènes portés par les divers *νομοί*.

Nous verrons ensuite les modifications apportées à la division administrative de l'Égypte à l'époque des Ptolémées, puis sous les Césars romains. Nous utiliserons, à cet effet, le papyrus financier de Ptolémée II, les listes hiéroglyphiques des temples contemporaines des Ptolémées VII et suivants, puis les auteurs Strabon et Pline l'Ancien, le papyrus grec no 1380 d'Oxyrhynchos, les monnaies des nomes, la Géographie de Ptolémée, certains papyrus des IIIe et IVe siècles, le répertoire d'Étienne de Byzance, enfin les descriptions de la province byzantine d'Égypte par Hiéroclès, Georges de Chypre, Léon le Sage et les listes des évêchés relevant du patriarche d'Alexandrie.

L'examen et la confrontation de ces divers documents nous conduiront à de curieuses constatations. Le nombre *total* des nomes qu'elles nous feront connaître, fixé jadis à soixante-seize par Bouché-Leclercq, dépassera de plusieurs unités le chiffre de quatre-vingts récemment admis par V. Chapot [1]. Nous serons donc fondé à déclarer, en fin d'étude, que les quarante-deux nomes de l'Égypte pharaonique avaient plus que doublé au cours des âges postérieurs. Mais, naturellement, les quatre-vingt-dix nomes reconnaissables dans les documents et les auteurs (quarante pour la Haute-Égypte et cinquante pour le Delta) n'ont jamais *tous* coexisté; certains se sont substitués à d'autres, qui avaient soit disparu soit simplement changé de nom. L'objet de la présente étude sera précisément de chercher à démêler quels sont les noms qui ont eu une existence continue, quels sont ceux, au contraire, qui ont disparu et quand ils ont disparu, ou qui ont été créés et à quel moment ils ont été créés.

*
* *

Une pareille étude est loin d'être neuve, car dès la fin du second tiers du XVIIIe siècle le Français J. B. Bourguignon d'Anville publiait, à son retour d'un voyage en Égypte, une carte intitulée *Aegyptus*

[hiéroglyphes] (sic). Or de ces quatre localités, la première seule, *Sȝw*, Saïs, est connue pour avoir été le chef-lieu d'un nome, tandis que les deux villes *Bȝštȝ* et *Ṯbw* n'ont jamais eu ce privilège, et que la dernière région citée ne peut être comprise autrement que le «district supérieur (en amont) de On (Héliopolis)». Si le document officiel sous examen avait visé le nome même dont Saïs était la métropole, il aurait vraisemblablement porté [hiéroglyphes] au lieu de [hiéroglyphes].

(1) La pétition de Pétéêsi (III), dont un papyrus démotique d'El-Hibeh nous a conservé le texte et qui porte la date de l'an 9 de Darius Ier (512 av. J.-C.), emploie les expressions *p tš n Ḫmnw* (futur nome Hermopolite), *p tš n Ḥ-nn-nsw* (futur nome Héracléopolite), etc., exactement dans le même sens que les papyrus démotiques de l'époque romaine emploieront *p tš ʾrsyne* pour désigner le nome Arsinoïte du Fayoum (cf. Griffith, *Catal. of the demotic Pap. in the J. Rylands Libr.*, III, p. 89, note 1).

(1) *Histoire de la Nation égyptienne* (publiée sous la direction de G. Hanotaux), t. III (1933), p. 260.

antiqua (1765), suivie l'année d'après des *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*[1]. Cette carte présente une liste des anciens nomes (ou préfectures, selon l'expression de Pline l'Ancien), au nombre de cinquante-trois, dont vingt-neuf pour l'Égypte inférieure ou Delta, dix pour l'Heptanomia y compris les oasis du désert libyque, et quatorze pour l'Égypte supérieure, et le chapitre v des *Mémoires*, intitulé *Description de l'Égypte en provinces*, nous fait connaître les sources où d'Anville a puisé (Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Ptolémée, Denys le Périégète, la *Notitia Dignitatum* et le *Synecdèmos* d'Hiéroclès). Il a retenu indistinctement tous les nomes qu'il a trouvés, sans se soucier des doubles emplois résultant des changements de noms qu'a pu subir un même nome d'une époque à l'autre.

Les savants de l'Expédition française en Égypte ne se sont pas intéressés à la question des nomes[2]. Pas davantage Ét. Quatremère, dont le premier volume des *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*[3] est consacré aux villes et bourgs, mais non aux nomes.

Mais J.-Fr. Champollion, dans son ouvrage *L'Égypte sous les Pharaons, ou Recherches sur la géographie, la religion et l'histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambyse*[4], a noté les variations du nombre des nomes « à diverses époques et au gré des souverains qui furent

[1] Paris, 1766, in-4°. — Voir surtout p. 34-35.

[2] Tout au plus le volume intitulé *Antiquités, Préface et Explication des Planches* contient-il pour la planche 58 du tome V (médailles) une liste, incomplète, des nomes dressée d'après les monnaies de l'époque impériale romaine.

[3] Paris, 1811, 2 vol. in-8°.

[4] Paris, 1814, 2 vol. in-8°. — Voir tome I, p. 65-74 (généralités sur les nomes), p. 366-378 (Haute-Égypte), et tome II, p. 269 et seq. (Basse-Égypte).

successivement les maîtres » du pays et, en particulier, l'accroissement de ce nombre « sous le gouvernement des Grecs et des Romains ». En 1814 toutefois, Champollion n'avait pas encore retrouvé le secret des hiéroglyphes. Aussi se borna-t-il aux renseignements que son ingéniosité sut tirer des sources grecques, romaines et coptes. Il admit un total de trente-six nomes (dont dix pour la Thébaïde, seize pour l'Égypte moyenne et dix pour la Basse-Égypte), très inférieur, on le voit, au total obtenu par d'Anville, mais égal à celui de Diodore et de Strabon.

Letronne admit cette division en trente-six nomes et pensa qu'elle avait subsisté jusqu'à la fin de la période ptolémaïque; c'est seulement après la conquête romaine qu'on aurait, selon lui, réorganisé à fond les nomes, en portant notamment de dix à seize le nombre de ceux du Delta. Mais cette opinion ne résiste pas à l'examen des documents, encore inconnus à son époque, dont nous disposons actuellement.

Les données de la numismatique romaine des nomes, dont Zoëga avait dès 1787 révélé certains aspects, vinrent désormais, avec la publication de la *Description de l'Égypte* et surtout avec l'ouvrage de Tôchon (d'Annecy) intitulé *Recherches... sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte*[1], compléter les renseignements fournis par les auteurs grecs et latins. Quelques pages de l'ouvrage de Tôchon sont consacrées, à la lumière de ces nouvelles données, aux nomes de l'époque gréco-romaine. C'est à lui que revient le mérite d'avoir le premier observé que « les noms de ces préfectures sont rapportés

[1] Paris, 1822, in-4°. — Voir p. 10-15.

différemment par les écrivains de l'antiquité », que les noms d'Hérodote et de Strabon ne sont pas tous les mêmes que ceux de Pline et de Ptolémée, enfin que les monnaies font connaître un certain nombre de nomes qu'on n'avait pu relever chez aucun de ces quatre auteurs. Non seulement le nombre des nomes et leurs limites ont varié selon les époques, mais leurs noms eux-mêmes ont changé. Il y a donc lieu, sous peine de graves erreurs, de se garder de dresser, ainsi que l'a fait d'Anville, une nomenclature qui contiendrait sans discrimination *tous* les nomes indiqués par ces divers auteurs. Aussi Tôchon, dans le tableau qu'il dressa[1] des soixante-six noms de nomes de lui connus, distingua-t-il soigneusement ceux qui sont dus, respectivement, à Hérodote, à Strabon, à Pline, à Ptolémée ou à d'Anville même de ceux qu'il ajoute lui-même en les empruntant aux monnaies de l'époque impériale romaine[2].

En 1851, J. C. Harris (d'Alexandrie) découvrit sur les soubassements des temples égyptiens les processions géographiques connues sous le nom de listes des nomes. Mais ni Brugsch, ni Dümichen, ni J. de Rougé, qui ont consacré à la publication et à l'étude de ces listes hiéroglyphiques une si notable part de leur activité, ne paraissent s'être souciés des transformations subies par les nomes pharaoniques aux époques grecque et romaine. Le 3e volume des *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler* de Brugsch, intitulé *Die*

[1] Pages 242-249.
[2] Après la publication du livre de Tôchon, les monnaies des nomes ont fait l'objet de nombreuses études, dont j'ai dressé la liste en 1920 dans ma *Bibliographie des études de géographie historique égyptienne* (*Bull. de la Soc. Sultanieh de Géographie d'Égypte*, t. IX, p. 276-281).

Geographie der Ägypter nach den Denkmälern aus den Zeiten der Ptolemäer und Römer[1], traite uniquement des listes *hiéroglyphiques*. Et lorsque Dümichen nous dit qu'à son avis le nombre des nomes ayant existé simultanément à telle ou telle époque donnée a pu varier entre trente-cinq et quarante-sept[2], il ne peut s'agir ici encore que des nomes hiéroglyphiques.

Mais, en 1853, J. Franz consacra aux nomes d'Hérodote, de Strabon et de Ptolémée (à l'exclusion de ceux de Pline) un important chapitre de son *Introduction* aux inscriptions d'Égypte formant la 29e partie du *Corpus inscriptionum graecarum* édité sous la direction de Boeckh[3].

Puis, en 1857, un autre savant allemand, G. Parthey, présenta à l'Académie des Sciences de Berlin son ouvrage *Zur Erdkunde des alten Aegyptens*[4], illustré de seize cartes dont les cinq premières étaient respectivement consacrées aux nomes d'Hérodote, de Strabon, de Pline, de Ptolémée et des monnaies, tandis que les suivantes étaient dressées d'après des documents officiels d'époque romaine (*Itinéraire d'Antonin*), byzantine (*Notitia Dignitatum*) ou byzantino-arabe (listes des évêchés), ou d'après des auteurs comme Étienne de Byzance, Hiéroclès et le géographe de Ravenne.

A. H. Sayce, en 1883, dans son livre intitulé *The Ancient Empires of the East, Herodotos I-III*, remarquait à son tour que le nombre

[1] Leipzig, 1860, in-4°.
[2] *Geschichte des alten Aegyptens* (Berlin, 1879, in-8°), p. 30.
[3] Cf. *C. I. G.*, III, p. 282-284.
[4] Imprimé en 1859 dans les *Abhandlungen* de cette académie pour l'année 1858, p. 509-538 (avec 16 cartes).

différemment par les écrivains de l'antiquité », que les noms d'Hérodote et de Strabon ne sont pas tous les mêmes que ceux de Pline et de Ptolémée, enfin que les monnaies font connaître un certain nombre de nomes qu'on n'avait pu relever chez aucun de ces quatre auteurs. Non seulement le nombre des nomes et leurs limites ont varié selon les époques, mais leurs noms eux-mêmes ont changé. Il y a donc lieu, sous peine de graves erreurs, de se garder de dresser, ainsi que l'a fait d'Anville, une nomenclature qui contiendrait sans discrimination *tous* les nomes indiqués par ces divers auteurs. Aussi Tôchon, dans le tableau qu'il dressa[1] des soixante-six noms de nomes de lui connus, distingua-t-il soigneusement ceux qui sont dus, respectivement, à Hérodote, à Strabon, à Pline, à Ptolémée ou à d'Anville même de ceux qu'il ajoute lui-même en les empruntant aux monnaies de l'époque impériale romaine[2].

En 1851, J. G. Harris (d'Alexandrie) découvrit sur les soubassements des temples égyptiens les processions géographiques connues sous le nom de listes des nomes. Mais ni Brugsch, ni Dümichen, ni J. de Rougé, qui ont consacré à la publication et à l'étude de ces listes hiéroglyphiques une si notable part de leur activité, ne paraissent s'être souciés des transformations subies par les nomes pharaoniques aux époques grecque et romaine. Le 3e volume des *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler* de Brugsch, intitulé *Die*

(1) Pages 242-249.

(2) Après la publication du livre de Tôchon, les monnaies des nomes ont fait l'objet de nombreuses études, dont j'ai dressé la liste en 1920 dans ma *Bibliographie des études de géographie historique égyptienne* (*Bull. de la Soc. Sultanieh de Géographie d'Égypte*, t. IX, p. 276-281).

Geographie der Ägypter nach den Denkmälern aus den Zeiten der Ptolemäer und Römer[1], traite uniquement des listes *hiéroglyphiques*. Et lorsque Dümichen nous dit qu'à son avis le nombre des nomes ayant existé simultanément à telle ou telle époque donnée a pu varier entre trente-cinq et quarante-sept[2], il ne peut s'agir ici encore que des nomes hiéroglyphiques.

Mais, en 1853, J. Franz consacra aux nomes d'Hérodote, de Strabon et de Ptolémée (à l'exclusion de ceux de Pline) un important chapitre de son *Introduction* aux inscriptions d'Égypte formant la 29e partie du *Corpus inscriptionum graecarum* édité sous la direction de Boeckh[3].

Puis, en 1857, un autre savant allemand, G. Parthey, présenta à l'Académie des Sciences de Berlin son ouvrage *Zur Erdkunde des alten Aegyptens*[4], illustré de seize cartes dont les cinq premières étaient respectivement consacrées aux nomes d'Hérodote, de Strabon, de Pline, de Ptolémée et des monnaies, tandis que les suivantes étaient dressées d'après des documents officiels d'époque romaine (*Itinéraire d'Antonin*), byzantine (*Notitia Dignitatum*) ou byzantino-arabe (listes des évêchés), ou d'après des auteurs comme Étienne de Byzance, Hiéroclès et le géographe de Ravenne.

A. H. Sayce, en 1883, dans son livre intitulé *The Ancient Empires of the East, Herodotos I-III*, remarquait à son tour que le nombre

(1) Leipzig, 1860, in-4°.

(2) *Geschichte des alten Aegyptens* (Berlin, 1879, in-8°), p. 30.

(3) Cf. *C. I. G.*, III, p. 282-284.

(4) Imprimé en 1859 dans les *Abhandlungen* de cette académie pour l'année 1858, p. 509-538 (avec 16 cartes).

des nomes avait varié aux différentes époques. Il publiait une liste des quarante-deux nomes hiéroglyphiques (vingt-deux pour la Haute-Égypte et vingt pour la Basse-Égypte), avec leurs noms égyptien et grec et les noms égyptien, grec et arabe de leurs métropoles. Il donnait aussi quelques brefs renseignements sur la façon dont les nomes avaient été administrés depuis la plus haute époque pharaonique jusqu'au régime lagide [1].

Nous arrivons ensuite à l'édition de la *Géographie* de Cl. Ptolémée par C. Müller, où se trouve une nouvelle liste de nomes, limitée d'ailleurs à la Basse-Égypte [2]. Un chapitre spécial a été consacré à cette *Géographie* par l'égyptologue anglais Flinders Petrie dans sa publication concernant les fouilles entreprises par l'Egypt Exploration Fund sur le site de l'ancienne Naucratis [3].

A. Wiedemann, en 1890, se borne à observer que le nombre des nomes a varié : trente-six chez Diodore et Strabon, quarante-huit chez Pline, quarante-sept chez Ptolémée, quarante-quatre sur les monuments [4].

En 1892, l'Égyptien A. Simaika, dans son *Essai sur la province romaine d'Égypte* [5], a mis pour la première fois en lumière les

(1) Voir p. 310-314.

(2) Paris, 1883-1890, 2 vol. in-8° et Atlas in-folio. — Voir tome I, p. 703.

(3) Fl. Petrie, *Naukratis*, Part I (1896), p. 90-94 : *On the Geographia of Ptolemy*.

(4) *Herodots zweites Buch*, p. 442 et 574. — Les quarante-quatre nomes des monuments (vingt-deux pour chacune des deux moitiés du royaume) font allusion aux listes de la fin de la dynastie ptolémaïque qui ajoutent un 21e et un 22e nomes au Delta (voir ci-dessous, p. 52, 69-72 et 74-75).

(5) Paris, 1892, in-8°. — Voir p. 14-22. Aux pages 16-17, l'auteur a dressé une liste *incomplète* des nomes d'après les travaux de Tôchon, Langlois et Franz.

trois causes principales expliquant les divergences des listes de nomes :

a) Des villes en décadence cédaient le pas à des cités plus récentes et plus prospères; d'où il résulte que, dans certains nomes ayant ainsi changé de métropole, a cessé la concordance ancienne entre le nom du nome et celui de la ville d'après laquelle il était désigné;

b) Parfois on divisait un nome trop vaste pour en faire deux ou plusieurs nomes nouveaux;

c) Parfois aussi il arrivait que, par un processus inverse, on réunissait ensemble, sous l'autorité d'un même stratège, deux ou plusieurs nomes limitrophes trop petits ou insuffisamment peuplés [1].

En 1895, G. Maspero, sans entrer dans le détail d'une étude sur les nomes, observait, au tome Ier de son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* [2], que « le nombre des nomes varia sensiblement au cours des siècles : monuments hiéroglyphiques et auteurs classiques le fixent tantôt à trente-six, tantôt à quarante, tantôt à

(1) Voir, sur ces questions, Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, tome III, p. 140, montrant que ces remaniements ont été surtout fréquents, à partir de Ptolémée VI Philométor, pour les nomes de la Thébaïde, région que son éloignement rendait particulièrement difficile à gouverner, et V. Chapot, *Le monde romain*, p. 297, observant que le nombre des nomes et celui des stratèges ne se confondent pas. Il y a parfois deux ou plusieurs stratèges dans un même nome (par exemple dans l'Arsinoïte [Fayoum] : cf. Guéraud, Ἐντευξεις, p. LXXVII). D'autres fois, au contraire, un seul stratège administre deux ou plusieurs nomes, limitrophes le plus souvent, mais pouvant aussi être très éloignés l'un de l'autre (voir, par exemple, la tablette d'Alexandrie n° 66 du *Bulletin épigraphique de l'Égypte romaine* publié par S. de Ricci in *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 444, où (l. 12) un certain Alexandre est à la fois stratège des nomes Apollônopolite et Séthroïte [époque de Marc-Aurèle]).

(2) Voir p. 77.

quarante-quatre, ou même à cinquante ». En dehors du chiffre trente-six qui est, en effet, celui de Diodore et de Strabon, on ne voit pas clairement à quelle réalité correspondent les autres chiffres donnés par Maspero.

Il y a lieu de noter, toutefois, que V. Loret devait plus tard, en 1902 [1], s'arrêter, pour l'époque pharaonique, au chiffre primitif de quarante (soit vingt nomes pour chacune des deux moitiés du pays) au lieu de quarante-deux : ce dernier chiffre n'aurait été obtenu que postérieurement, par la division en deux nomes de chacune des deux grandes provinces de l'arbre qu'on identifiait à cette époque avec le sycomore (les 13e et 14e nomes de Haute-Égypte) et de l'arbre qu'on identifiait alors avec le palmier (les 20e et 21e nomes de Haute-Égypte).

U. Wilcken, en 1899, a eu l'occasion de s'occuper des nomes dans le chapitre de ses *Griechische Ostraca aus Aegypten und Nubien* [2] consacré à l'organisation financière de l'Égypte grecque et romaine.

D. G. Hogarth, étudiant plus spécialement, en 1904, trois nomes du Delta septentrional [3], déclarait que les variations des listes de nomes présentaient « an insoluble puzzle ». Les nombreux changements dans la distribution et la nomenclature des nomes, spécialement dans le Delta, nous empêchaient, ajoutait-il, de considérer aucune de ces listes comme définitive. Il reconnaissait, toutefois, à certaines d'entre elles, par exemple à celles du papyrus financier de

(1) *Revue Égyptologique*, t. X, p. 94-101.
(2) Leipzig 1899, 2 vol. in-8°. Cf. Band I, p. 422 et seq.
(3) *Journal of Hellenic Studies*, vol. XXIV, p. 2, note 2.

Ptolémée II, une réelle valeur d'authenticité, tout au moins pour le moment précis où elles ont été rédigées.

En 1909, G. Steindorff, dans son étude *Die ägyptischen Gaue und ihre politische Entwicklung* [1], étudiant les transformations subies par les listes hiéroglyphiques des nomes depuis l'époque saïte jusqu'à l'époque romaine, faisait observer que les listes traditionnelles gravées sur les temples d'époque ptolémaïque n'étaient déjà plus une image fidèle des divisions administratives du pays sous la dynastie lagide, car on n'y trouvait pas, par exemple, un des nomes les plus importants d'alors, le Λίμνη ou « nome du Lac », l'actuel Fayoum, qui continuait sur les listes des temples à faire partie du 21e nome de Haute-Égypte. Parmi les sources de renseignements concernant les nomes *réels* des époques grecque et romaine, Steindorff s'intéressait plus spécialement et presque uniquement aux deux listes de nomes (du Delta) tirées du papyrus financier de Ptolémée II, tandis que pour les auteurs classiques il se bornait à renvoyer à l'étude de Parthey.

En 1911, Sir Fl. Petrie, déjà nommé, étudiait, au § 48 des *Historical Studies* [2], les nomes du Delta et confrontait les résultats de ses recherches dans un tableau d'ensemble qu'il dressait d'après une des listes hiéroglyphiques du temple de Séthi Ier à Abydos, les deux listes du papyrus financier lagide, les listes de Strabon, de Pline, de Ptolémée et les monnaies impériales romaines. Les nomes d'Hérodote étaient systématiquement exclus.

(1) Dans les *Abhandlungen* de l'Académie Royale de Saxe, Section philosophie-histoire, t. XXVII, p. 861 et seq. (Leipzig in-4°).
(2) *British School of Archaeology in Egypt, Studies*, vol. II, p. 22-29 : *The Nomes of Egypt*. — Voir spécialement p. 25-27.

En 1911 également, Barclay V. Head, dans la seconde édition de son *Historia Numorum, A Manual of Greek Numismatics* [1], admettait un total de soixante à soixante-dix nomes, dont environ les trois quarts (exactement quarante-neuf) étaient attestés par les spécimens alors connus des monnaies locales de l'époque romaine.

L'année suivante, N. Hohlwein, au début de son livre sur *L'Égypte romaine* [2], reproduisait les résultats acquis par ses prédécesseurs sur les *nomes* d'alors et notait, après Bouché-Leclercq, que « le rapprochement des auteurs, des monnaies, des inscriptions et des papyrus de l'époque romaine fournit soixante-seize noms de nomes [3], mais nous laisse le soin de démêler quels sont les nomes qui se sont substitués à d'autres ».

Moi-même, en 1913 d'abord, à l'occasion de la monographie que je publiai sur *Le Xe nome de la Haute-Égypte* [4], en 1920 ensuite, à propos de ma *Bibliographie des études de géographie historique égyptienne* [5], je fus amené à m'occuper, incidemment, des nomes gréco-romains et byzantins.

En 1923 Sir Fl. Petrie, revenant sur la question des nomes dans son petit livre *Social Life in Ancient Egypt* [6], attribuait les accroissements successifs du nombre des nomes au cours des âges à une seule cause : l'augmentation de la densité de la population. De treize qu'elles étaient selon lui à la plus ancienne période préhistorique, les futures métropoles de nomes étaient devenues d'abord dix-sept, puis vingt-cinq sous l'Ancien Empire, quarante et une sous le Moyen Empire, soixante-sept sous le Nouvel Empire. Le nombre des nomes était, par contre, redescendu de soixante-sept à cinquante-sept à l'époque romaine (soit vingt-deux pour la Haute-Égypte et trente-cinq pour le Delta). La plupart de ces chiffres ne résistent malheureusement pas à l'examen sérieux et impartial des documents.

(1) Pages 863-864.

(2) Bruxelles, 1912. — Voir p. 4-5.

(3) Au lieu des quarante-deux nomes indiqués pour les listes hiéroglyphiques des temples ptolémaïques.

(4) *Recueil de travaux relatifs à la philol. et à l'archéol. égypt. et assyr.*, t. XXXV. — Voir surtout p. 26-27.

(5) Voir ci-dessus, p. XIV, note 2.

(6) Voir p. 46-47.

Des renseignements utiles peuvent être glanés, çà et là, dans les ouvrages de A. Bouché-Leclercq [1], G. A. Gerhard [2], H. Gelzer [3], P. Jouguet [4], J. Lesquier [5], Mlle G. Rouillard [6], V. Chapot [7], dans le tome III de l'*Histoire de la Nation égyptienne* publiée sous la direction de G. Hanotaux [8], ainsi que chez Budge, *From Fetish to God in Ancient Egypt* [9].

(1) *Histoire des Lagides*, t. III (1906), p. 126 note 3 et p. 127-129.

(2) *Philologus* (*Zeitschrift für das klassische Altertum und sein Nachleben*), Band LXIII (1904), p. 521 et suiv.

(3) *Studien zur byzantinischen Verwaltung* (1909).

(4) *La vie municipale dans l'Égypte romaine* (1911).

(5) *L'armée romaine d'Égypte, d'Auguste à Dioclétien* (1918).

(6) *L'administration civile de l'Égypte byzantine* (1923), p. 2 et suiv.

(7) *Le monde romain* (dans la série *L'Évolution de l'Humanité*, t. XXII, 1927), p. 284, 288, 294, 297, 328.

(8) Paris, 1933, in-4°. — Voir surtout p. 74-75 pour l'époque lagide (P. Jouguet), p. 260-262, 277, 281-282 et 291-292 pour l'époque romaine (V. Chapot), p. 461-465 pour l'époque byzantine (Ch. Diehl).

(9) Londres, 1934. — Voir p. 105-112 : *Nome Fetishes*.

Je voudrais enfin signaler un ouvrage allemand, où se trouve reproduite l'opinion erronée selon laquelle les nomes auraient été *moins nombreux* à l'époque romaine qu'aux âges antérieurs[1]. La confrontation des renseignements mis à notre disposition tant par les auteurs que par les papyrus, inscriptions, ostraca, monnaies, etc., va nous convaincre, au contraire, que le nombre des nomes a subi une progression presque constante au cours des dix ou onze siècles qui se sont écoulés depuis le voyage d'Hérodote jusqu'à la conquête arabe.

*
* *

Loin de moi, naturellement, l'intention de suivre pendant cette période de temps la carrière de chacun des nomes figurant sur les listes hiéroglyphiques. La plupart de ces nomes, en effet, n'ont guère subi d'autres modifications que certains déplacements, plus ou moins considérables et en tout cas impossibles à préciser, dans leurs limites respectives. Je me bornerai donc, à propos de chaque auteur ou de chaque document ou série de documents, à étudier ceux des nomes qui, ou bien ont été créés de toutes pièces, — ou bien ont changé de nom, — ou bien enfin ont été, soit subdivisés en un ou plusieurs autres nomes, soit réunis, au contraire, l'un à l'autre pour constituer un nome unique nouveau. Le total des nomes étudiés atteindra

[1] H. Dessau, *Geschichte der Römischen Kaiserzeit,* II. Band, 2. Abteilung (Berlin, 1930), p. 688, note 1.

ainsi le chiffre de cinquante-neuf sur un total de quatre-vingt-dix[1]. Les trente et un autres nomes, au contraire, ne seront pas individuellement étudiés.

Un index général de tous les noms de nomes, ainsi que deux tableaux synoptiques (planches I, II, III) et deux cartes (planches IV-V) faciliteront au lecteur l'usage de ce mémoire.

*
* *

Je remercie cordialement M. P. Jouguet, Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, M. O. Guéraud, Conservateur adjoint du Musée du Caire, MM. les professeurs A. H. Martin Jones, de la Faculté des Lettres de l'Université Royale Égyptienne, et U. Monneret de Villard, de Milan, enfin M. H. Munier, Secrétaire de la Société Royale de Géographie d'Égypte, pour certaines suggestions ou communications dont je leur suis redevable.

J'exprime enfin à mes savants confrères de l'Institut d'Égypte ma vive gratitude pour l'accueil qu'ils ont bien voulu réserver à ce modeste et, sans doute, bien imparfait travail.

H. Gauthier.

Le Caire, avril 1934.

[1] Aux cinquante-six nomes dont les noms sont indiqués dans les sommaires des divers chapitres, il y a lieu, en effet, d'ajouter les trois nomes Eileithyiaspolite, Périthèbes et Niloupolite (?), qui ne portent pas de rubrique spéciale. Total : *cinquante-neuf.*

LES NOMES D'ÉGYPTE

DEPUIS HÉRODOTE

JUSQU'À LA CONQUÊTE ARABE

PAR

HENRI GAUTHIER.

CHAPITRE PREMIER.

HÉRODOTE.

SOMMAIRE. — 1. Généralités. — 2. Le nome Chemmite. — 3. Le nome Paprémite. — 4. Le nome «moitié de Nathô». — 5. Le nome Aphthite. — 6. Le nome Tanite. — 7. Les nomes Mendèsios et Thmouite. — 8. Le nome Onouphite. — 9. Le nome Anysios. — 10. Le nome Myecphorite. — 11. Conclusion.

1. — GÉNÉRALITÉS.

Les savants ne sont pas absolument d'accord sur la date *exacte* du voyage d'Hérodote en Égypte. Les dates approximatives varient entre l'année 460 ou 459 (date de la révolte d'Inaros contre les Perses et de la bataille de Paprémis) et l'année 455, suivant Rawlinson[1], — entre 457 et 453, suivant Percy E. Spielmann[2], — plus probablement enfin entre 448 (date de la conclusion de la paix entre l'Égypte et la Perse) et 445, suivant H. R. Hall[3]. Le souverain régnant alors en Égypte était le roi de Perse Artaxerxès Ier (465-424).

---

[1] *The History of Herodotus* (1858), p. 13. — Cf. SOURDILLE, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte* (1910), p. 2, note 7.
[2] Cf. *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol. XVIII (1932), p. 177.
[3] Cf. *The Cambridge Ancient History*, vol. VI (1927), p. 140.

L'intention d'Hérodote n'est pas d'énumérer *tous* les nomes de l'Égypte; selon la juste remarque de Sourdille, «les nomes cités par [lui] constituent le catalogue de tous les nomes fournissant des guerriers, avec l'indication du nombre maximum de ceux-ci»[1]. Il se borne donc à mentionner en Haute-Égypte le seul nome Θηβαῖος (qui désigne l'ensemble de la Thébaïde), et parmi les nomes du Delta, ceux-là seulement sur le territoire desquels vivait la caste militaire privilégiée assurant, entre autres services, celui de la garde royale à Saïs et qui était divisée en Hermotybies et Calasiries[2]. Ces guerriers (μαχιμοί[3]) sont cités par Hérodote parmi les sept classes entre lesquelles se divisait le peuple égyptien. Le terme μαχιμοί sera plus tard, pendant la période ptolémaïque, spécialement appliqué aux soldats indigènes. Les Hermotybies et les Calasiries n'étaient donc plus à l'époque d'Hérodote, si tant est qu'ils l'aient jamais été, des mercenaires étrangers (libyens ou grecs); c'étaient des soldats égyptiens. Les premiers étaient établis plus particulièrement, semble-t-il, dans le Delta central et occidental (six nomes), tandis que les seconds occupaient plutôt le Delta oriental (douze nomes) et la vallée du Nil ou Thébaïde[4].

Avant d'examiner les dix-huit nomes d'Hérodote[5], il me paraît nécessaire

---

(1) *La durée et l'étendue*, etc., p. 98. — D'autres savants, comme Kees (cf. l'article *Myekphorites nomos* dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop. der klass. Altertumswissenschaft*, XVI, 1933, col. 996), considèrent plutôt les nomes d'Hérodote comme désignant les zones de colonisation attribuées à ces guerriers.

(2) Sur l'étymologie probable de ces deux mots, voir Spiegelberg, *Ä. Z.*, LIII (1906), p. 87-90; Struve, *Griffith Studies*, p. 369-372; Fairman, *The Bucheum* (41e mémoire de l'Eg. Explor. Soc., 1934), vol. II, p. 13.

(3) Hérod., II, 164 et IX, 32. — Cf. Moret, *Histoire de la Nation égyptienne*, II, p. 518 et 551.

(4) Dès l'an 9 de Darius Ier au plus tard, *la province de Ne* (𓊖, *nw·t, la Ville* par excellence) ou Thébaïde était reconnue comme telle (voir la pétition conservée sur un papyrus démotique de la collection J. Rylands à Manchester, originaire d'El-Hibeh : Griffith, *Catal. of the demotic Pap. in the J. Ryland's Library*, III, p. 65, note 2 et p. 89, note 1). La Thébaïde s'appelait proprement *pꜣ tꜣ rśj* «la terre du sud», *Paturisi* (assyrien), פתרום (hébreu), Παθούρης et Φαθώρης (Septante), ⲡⲧⲟⲣⲏⲥ (copte).

(5) Sur les nomes d'Hérodote, voir surtout G. Parthey, *Zur Erdkunde des alten Aegyptens* (in *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1858, p. 510-511 et carte I); — Wiedemann, *Herodots zweites Buch* (1890), p. 574 et seq.; — Sourdille, *La durée et l'étendue*, etc. (1910); — P. Cavaignac, *La milice égyptienne au vie siècle et l'empire Achéménide* (in *Revue égyptologique*, Nouv. série, I (1920),

de mettre le lecteur en garde contre l'ancienne interprétation de Parthey[1] et Brugsch[2], dûment réfutée en 1890 par Wiedemann[3] puis en 1910 par Sourdille[4], mais reprise, de façon inattendue, par P. Cavaignac d'abord[5], puis tout récemment par Daressy[6], et tendant à identifier le nome Θηβαῖος avec le Diospolite (ou Diopolite) du Delta, le 17e nome des listes gréco-romaines des temples. Comme l'a justement observé Sourdille, il serait assez surprenant «qu'Hérodote ait appelé nome de Thèbes un nome qui n'aurait pas eu pour capitale la seule ville de ce nom dont il ait parlé». D'autre part, les récentes recherches auxquelles je me suis livré concernant les nomes 17e et suivants du Delta m'ont convaincu que le 17e nome, le futur Diospolite (appelé aussi Sébennytique inférieur sur les monnaies romaines des nomes et par le géographe Ptolémée), n'existait pas encore à l'époque d'Hérodote : tout au moins ne figure-t-il sur aucune liste officielle des temples avant le règne d'Alexandre II[7]. Le 12e nome, ou Sébennytique, dont le 17e ne sera détaché que sous la dynastie macédonienne, s'étendait certainement encore, lorsque Hérodote visita le Delta égyptien, jusqu'à la mer. Le 17e nome de Basse-Égypte me semble donc devoir être rayé de la liste des nomes que Daressy a cru pouvoir retrouver chez Hérodote.

Abordons maintenant l'examen des nomes cités par Hérodote[8]. Sa liste

---

p. 192 et seq.); — Daressy, *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XXX (1930), p. 638-639.

(1) *Zur Erdkunde des alten Aegyptens*, etc., p. 537.

(2) *Die Aegyptologie* (1891), p. 235.

(3) *Herodots zweites Buch*, p. 576.

(4) *La durée et l'étendue*, etc., p. 162, note 4.

(5) *Rev. égyptol.*, Nouv. série, I, p. 193 : «La liste des nomes (d'Hérodote) fait une impression d'authenticité, à condition de ne pas voir dans Chemmis et Thèbes les deux villes de la Haute-Égypte qui ont rendu fameux ces nomes, mais des localités homonymes du Delta».

(6) *Bull. Inst. franç.*, XXX, p. 639.

(7) Liste géographique d'Alexandre II dans le sanctuaire du temple de Louxor : cf. Brugsch, *Geographie*, III, p. 13-14 et pl. III-IV.

(8) Il convient de rappeler ici l'opinion émise en 1814 par Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, II, p. 68-69 et p. 115), selon laquelle Hérodote entendait sous le mot *νομός* non pas le *nome* (ce que les Égyptiens, dit-il, entendaient par ⲡⲑⲟϣ «une province composée du territoire de plusieurs villes réunies sous une même juridiction»), mais seulement le *territoire propre d'une ville*. Rien ne nous autorise à admettre comme exacte cette opinion. Mais il paraît bien probable

présente, par rapport aux listes traditionnelles des temples, d'assez notables divergences attestant que, déjà au milieu du v[e] siècle avant notre ère, ces listes ne correspondaient plus exactement aux conditions réelles. Si, en effet, les sept nomes Bousirite, Saïte, Prosôpite (νῆσος ἡ Προσωπῖτις καλεομένη), Boubastite, Sébennyte, Athribite et Pharbaethite d'Hérodote[(1)] (soit environ la moitié de ceux qu'il a signalés) désignent assez exactement les nomes 9, 5, 4, 18, 12, 10 et 11 des listes des temples, que devons-nous penser des dix nomes qu'il appelle Chemmite, Paprémite, moitié de Nathô (Ναθῶ τὸ ἥμισυ), Aphthite, Tanite, Mendèsios, Thmouite, Onouphite, Anysios et Myecphorite? Les commentateurs successifs d'Hérodote, en particulier G. Parthey, Wiedemann, Sourdille et Daressy, se sont ingéniés à leur trouver des identifications avec les nomes des listes hiéroglyphiques, et la diversité même des solutions par eux proposées prouve combien ces noms sont pour nous embarrassants.

2. — LE NOME CHEMMITE.

Le nome Χεμμίτης d'Hérodote, mentionné entre le Saïte et le Paprémite, est évidemment à situer dans le Delta et non dans la région de la Χέμμις, aujourd'hui Akhmim, de Haute-Égypte[(2)]. Aux arguments mis en avant par Sourdille[(3)] en faveur de la localisation de ce nome Chemmite dans la Basse-Égypte on peut, je pense, ajouter les suivants. Si le nom Θηβαῖος désigne bien, comme nous l'avons dit plus haut, l'ensemble de la Thébaïde, il est peu vraisemblable que la Chemmis de Thébaïde ait été spécialement, et seule de toutes les villes de cette région, citée par Hérodote. D'autre part, le nome de Haute-Égypte dont Chemmis était la métropole, c'est-à-dire le 9[e] nome

qu'Hérodote, induit en erreur par les guides chargés de le renseigner, n'a pas toujours désigné du nom de *nome* une portion de territoire correspondant réellement soit au ..., ... (ⲧⲱϣ, ⲑⲟϣ), soit au ... *śp3·t* des Égyptiens.

(1) Nous ne sommes, d'ailleurs, nullement autorisés à affirmer que les limites respectives de chacun des nomes d'Hérodote concordaient exactement avec celles des vieux nomes pharaoniques respectifs. Le contraire est même beaucoup plus probable, puisque plusieurs nomes nouveaux avaient déjà, à son époque, été détachés du territoire de certaines parmi les anciennes unités administratives.

(2) Comme le croyait, entre autres, A. H. Sayce, *The Ancient Empires of the East. Herodotos I-III* (1883), p. 219, note 9.

(3) *La durée et l'étendue*, etc., p. 56, note 10.

des listes hiéroglyphiques, s'appelait en grec Πανοπολίτης (et non Χεμμίτης) en raison du nom Panopolis, ville du dieu Pan = Min, porté par son chef-lieu.

Le nome Chemmite d'Hérodote se trouvait donc bien dans le Delta. Il semble avoir dû sa naissance à un fractionnement du 6[e] nome des listes des temples, qui aurait été subdivisé en deux nomes distincts :

a) le Xoïte au sud (métropole Ξοΐς, aujourd'hui Sakha dans le markaz de Kafr ech-Cheikh), qui comprenait peut-être (?) la vieille cité sainte de Bouto[(1)] (aujourd'hui Tell el-Fara'în dans le markaz de Dessouq);

b) le Chemmite au nord, dans les régions marécageuses de l'actuel lac Borollos.

Wiedemann[(2)] a identifié le nome Chemmite d'Hérodote avec le futur Φθενέτου νομός de Ptolémée[(3)] dont la métropole était Βοῦτος (lequel apparaît, d'ailleurs, déjà chez Pline), et Daressy semble avoir adopté cette manière de voir[(4)]. Si cette identification était correcte, nous devrions admettre que la métropole du nome Chemmite aurait été déplacée entre l'époque d'Hérodote et celle de Ptolémée : de Kôm el-Khobeiza[(5)] elle aurait été transférée à Kom el-Fara'în, distant d'environ 20 à 22 kilomètres dans la direction sud-ouest. Car, ainsi que l'a montré Sethe[(6)], on ne saurait penser avec Wiedemann que l'île de Χέμβις ou Χέμμις, située sur un lac et près du temple de la ville de Bouto, ait pu être identique au chef-lieu du nome Chemmite d'Hérodote, la future κώμη nommée également Χέμμις.

L'hypothèse de Daressy suivant laquelle Hérodote aurait voulu désigner par nome Chemmite le 11[e] nome des listes des temples paraît insoutenable. Ce dernier est, en effet, le nome Pharbaethite des Grecs[(7)], et sa capitale

(1) Cf. Sethe, *Die ägypt. Ausdrücke für rechts und links*, p. 234, note 4, où le 6[e] nome des listes a été identifié avec le futur nome Phthénétou (métropole Boutos) du géographe Ptolémée.

(2) *Herodots zweites Buch*, p. 575.

(3) IV, 5, 20.

(4) Cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, XXVI, p. 249-251, et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 638, note 2, et p. 639.

(5) L'identification de ... *ḫbj·t* = Χέμμις avec l'actuel Kôm el-Khobeiza (district de Kafr ech-Cheikh, province Gharbia) est due à Daressy (*loc. cit.*).

(6) Article *Chemmis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, III, col. 2234.

(7) Il paraît difficile, pour ne pas dire impossible, d'admettre avec Daressy (*Bull. Soc. Roy. Géogr. d'Ég.*, XVIII, 1933, p. 181) que le nome Pharbaethite (chef-lieu ... *pr-Ḥr-mrty*

Pharbaithos, Pharbaethus, aujourd'hui Horbeit dans la province de Charqia, est située beaucoup trop loin vers le sud-est pour avoir pu être identifiée par Hérodote avec Chemmis. Le nome Φαρβαιθίτης figure, du reste, à sa place, entre l'Athribite et le Thmouite, dans la liste des nomes d'Hérodote.

Ce qui paraît le plus vraisemblable en ce qui concerne le nome Chemmite d'Hérodote est, en somme, ceci : détaché tout d'abord du 6e nome des listes hiéroglyphiques, il a englobé dans son territoire la ville sainte de Bouto; cette circonstance a fait qu'à une certaine époque, intermédiaire entre Hérodote et Pline mais encore impossible à préciser, son nom Χεμμίτης a été transformé en Φθενέτης = *p3 t3 n W3ḏ·t* «le pays de la déesse Ouazit», en même temps que sa métropole Chemmis = Kôm el-Khobeiza était supplantée par le chef-lieu de ce territoire sacré de la déesse Ouazit, la ville Βοῦτος, *Buto* (*pr W3ḏ·t*), aujourd'hui Tell el-Faraʿîn.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce nome de Bouto dans le chapitre concernant Pline.

3. — LE NOME PAPRÉMITE.

Outre la liste énumérative des nomes des Hermotybies, qui le cite entre le Chemmite et l'île appelée Prosôpitis, trois autres passages d'Hérodote mentionnent encore le νομὸς Παπρημίτης (1), tandis que sa métropole Παπρῆμις apparaît en deux endroits (2). Ce nome était, au dire d'Hérodote, le seul de tous les nomes d'Égypte à adorer l'hippopotame. L'existence de ce nome paraît avoir été de durée assez éphémère, car aucun autre auteur n'en a fait mention. Sa situation est incertaine et a donné lieu à maintes discussions.

A l'exception de G. Parthey qui, sur la carte I de son ouvrage *Zur Erdkunde des alten Aegyptens*, le place sur la rive gauche de la branche Sébennytique, à

= Φάρβαιθος, *Pharbaethus*) ait remplacé le nome Cabasite. D'une part, en effet, le Pharbaethite apparaît dès Hérodote, tandis que le Cabasite ne sera pas signalé avant Pline (voir ci-dessous, chapitre concernant Pline), soit cinq siècles plus tard. D'autre part et surtout, la distance entre Cabasa (auj. Chabas ech-Chohada en Gharbia, district de Dessouq) et Pharbaithos (auj. Horbeit en Charqia, district de Kafr Saqr) est d'environ 120 à 130 kilomètres!

(1) II, 71 et 165; III, 12.

(2) II, 59 et 63.

l'endroit où l'on verra plus tard Sébennytos (aujourd'hui Samannoud), on a d'abord voulu (1) le localiser dans la partie occidentale du Delta, et plus exactement sur le territoire du 3e nome des listes hiéroglyphiques «nome de l'Ouest», c'est-à-dire à l'ouest de la branche Canopique du Nil. Wiedemann, en 1890 (2), l'a, au contraire, transporté à l'est, tout en se refusant à identifier Paprémis avec *Pa-remen*, Peremoun, Farama = Péluse, puisque les deux villes Péluse et Paprémis figurent dans la description d'Hérodote. A quoi Sourdille a répondu en 1910 que cette objection était plus apparente que réelle : Péluse n'était, en effet, à l'époque d'Hérodote, qu'un comptoir commercial grec de création récente, une petite localité suburbaine qui ne s'était pas encore agrégée à la vieille cité indigène de Paprémis, laquelle donnait son nom à toute la région (νομὸς Παπρημίτης) et constituait le centre religieux de la contrée; ce n'est que plus tard, ajoute Sourdille (3), que Péluse, prenant une extension de plus en plus considérable, finit par rejoindre peu à peu Paprémis, puis par la déborder au point de donner à son tour son nom à toute la région (cf. le nome Pélusiaque des monnaies impériales, six siècles environ après Hérodote). Pour ce savant, les noms égyptien et arabe Peremoun et Farama ont toutes les chances de correspondre au grec Παπρῆμις, et c'est à cause de la fusion de Paprémis et Péluse en une seule agglomération, et de la priorité prise par cette dernière sur sa devancière, que les vieilles appellations Peremoun et Farama ont fini par désigner Péluse (4).

Naville a identifié jadis (5) Paprémis avec la localité [hiéroglyphes] *t3* (?) *nt rmw* «the fish city» de la stèle triomphale de Piânkhi (l. 114).

(1) Par exemple Brugsch (*Dictionn. des noms géogr.*, p. 113, 454, 930), Mariette, Dümichen, etc... J'ai eu l'occasion, dans mon *Dictionn. des noms géogr.*, de réfuter diverses tentatives de Brugsch pour identifier Paprémis avec certains noms de lieux hiéroglyphiques soit authentiques soit forgés par lui de toute pièce (cf. t. II, p. 53-54 et 106-107).

(2) *Herodots zweites Buch*, p. 264.

(3) *La durée et l'étendue*, etc., p. 89-96.

(4) M. de la Roncière (*Histoire de la Nation égyptienne*, I, 1931, p. 126) a admis sans discussion l'opinion courante concernant l'identité de Paprémis avec la Peremoun des Coptes et la Farama des Arabes et la localisation de cette ville dans le voisinage immédiat de la Péluse grecque. Je ne sais, d'ailleurs, d'où il a tiré les formes égyptiennes *Parema* et *Phérômi* qu'il propose comme prototypes de la forme grecque Παπρῆμις.

(5) *The Mound of the Jew*, p. 11 et note 2 (7e mémoire de l'Egypt Exploration Fund).

Sethe, d'autre part[1], a proposé de retrouver Paprémis dans la localité *tꜣ rm* «pays du poisson» mentionnée au chapitre 113 du *Livre des Morts*.

Aucune de ces deux hypothèses n'est absolument satisfaisante du point de vue philologique; ni l'une ni l'autre n'a, d'autre part, reçu la moindre confirmation. Si l'une ou l'autre venait à être un jour reconnue exacte, nous aurions à placer Paprémis avec certitude dans la région orientale du Delta, et plus probablement dans les parages du lac Menzaleh, réputé pour l'abondance et la variété de ses poissons.

Une autre question se pose au sujet de la Paprémis du nome Paprémite d'Hérodote : était-elle, ou non, identique à la Paprémis restée célèbre par la victoire qui y fut remportée en 460 ou 459 sur l'armée perse par l'Égyptien révolté Inaros, localité dont la situation exacte ne nous est, du reste, pas connue?

Il y a lieu de signaler, enfin, une opinion contraire à celle qui a été énoncée plus haut, selon laquelle Paprémis aurait été située dans la partie occidentale du Delta, et pas du tout dans la région de Péluse. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1912 Daressy[2], rapprochant Paprémis de l'égyptien *pr Rnnwt·t* «la demeure de la déesse Ernenoutet», invoquant à l'appui de sa thèse pour le nom de cette déesse une prétendue lecture *rm*[3] et ayant remarqué sur un fragment de sarcophage originaire de Naucratis un titre sacerdotal en relation avec le culte de l'hippopotame (animal dont Hérodote assure qu'il était tout particulièrement vénéré dans le nome Paprémite), se prononçait en faveur de l'équation Παπρῆμις = Naucratis. Tout dernièrement encore, il reprenait cette identification en proposant de reconnaître dans le nome Paprémite d'Hérodote le district de Naucratis[4], dont nous savons qu'il est à localiser dans la région qui a pour centre l'actuel Kôm Gaʿef (district de Teh el-Baroud, province de Gharbia).

C'est ainsi encore qu'en 1926 le professeur munichois Fritz Hommel,

[1] *A. Z.*, LVIII, p. 68-69.

[2] Cf. *L'Égypte céleste*, in *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XII, p. 27-28.

[3] Même si toutes ces observations pouvaient avoir une valeur décisive (ce qui n'est pas le cas), il resterait encore à expliquer le second π de Paprémis.

[4] *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 638 et note 3.

risquant une nouvelle identification, tout aussi douteuse que les autres, de Paprémis avec la ville hiéroglyphique *Pr-nb-ỉmt*[1], plaçait Paprémis sur le territoire du 7ᵉ nome des listes des temples, dans la région de Maréa, l'actuel Mariout[2].

La question de l'identification et de la localisation tant de Paprémis que du nome Paprémite est donc, on le voit, encore loin d'être résolue. Si toutefois, comme cela me paraît raisonnable, nous admettons que la double énumération des nomes du Delta par Hérodote répond à une répartition géographique réelle entre les Hermotybies d'une part et les Calasiries d'autre part, les raisons en faveur du Delta central ou occidental sont plus fortes que les motifs favorables au Delta oriental : le nome Paprémite, en effet, ne figure pas parmi les nomes des Calasiries (moitié orientale) mais bien parmi ceux des Hermotybies (moitié occidentale), et, plus exactement, entre le nome Chemmite (Kôm el-Khobeiza en Gharbia occidentale) et l'île Prosôpite (Zaouiet Razin ou Ibchadi en Menoufia); ces deux points extrêmes sont, toutefois, beaucoup trop éloignés l'un de l'autre pour nous permettre de localiser, même approximativement, la ville et le nome de Paprémis.

4. — LE NOME «MOITIÉ DE NATHÔ».

Cette «moitié de Nathô» est évidemment embarrassante. Si l'on s'accorde, en effet, à retrouver dans le nom grec Ναθῶ[3] les mots égyptiens *nꜣ ỉdḥw*, *nꜣ ỉtḥw* «les marais de papyrus», on hésite encore pour la localisation précise de cette région marécageuse. Ce qui semble certain, c'est qu'elle ne peut être cherchée que dans le nord du Delta, dans cette partie la plus basse du sol égyptien qui est encore aujourd'hui recouverte de marais à peu près permanents.

Brugsch avait cru pouvoir reconnaître, sur le territoire du 7ᵉ nome selon

[1] *Ethnologie und Geographie des alten Orients*, p. 900, note 5, et p. 913, note 3.

[2] C'est là une réminiscence d'une vieille identification, impossible, proposée jadis par Brugsch.

[3] Le rapprochement suggéré par F. Robiou (*Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, III, p. 115) entre Ναθῶ et *tꜣ n Wꜣḏ·t* «pays de la déesse-uræus *Wꜣḏ·t*» est impossible.

lui, mais en réalité sur le territoire du 6e nome, un district autonome portant le nom *Nathô de l'ouest,* qui avait pour chef-lieu une «ville du crocodile» *Pr-swj.* Et ce Nathô de l'ouest impliquait naturellement l'existence d'un *Nathô de l'est.* Certains savants, parmi lesquels Hommel[(1)], se sont donc ingéniés à retrouver ce district oriental de Nathô dans les inscriptions cunéiformes d'Assourbanipal (I, 92 et 97) qui, effectivement, semblent établir une distinction entre deux *Natḥu* différentes, dont l'une pourrait correspondre à Ναθῶ τὸ ἥμισυ d'Hérodote. Ce savant ajoutait, d'ailleurs, que si Nathô de l'ouest devait être située, comme l'avait vu Brugsch, dans la région de Bouto, nous ne savions trop où localiser Nathô de l'est. Il y a pourtant quarante ans que Daressy[(2)] a proposé d'identifier la seconde *Natḥu* des textes assyriens avec Λεοντόπολις, Λέοντω (Hiéroclès, Georges de Chypre, Léon le Sage), ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲩ (ⲗⲗⲓⲱⲛⲧⲱⲛ) = ϯⲃⲁⲕⲓ ⲛⲁⲑⲱ = نطوا (listes des Évêchés), [dont les ruines sont marquées par l'actuel Tell el-Moqdam en Daqahlia, district de Mit Ghamr], ancienne métropole du 19e nome des listes hiéroglyphiques, puis de la province Augoustamnique II à l'époque byzantine[(3)].

Mais cette ⲛⲁⲑⲱ copte *n'est pas la même que la* Ναθῶ *grecque d'Hérodote,* avec laquelle semblent l'avoir jadis confondue Champollion et Wiedemann.

Ce dernier[(4)] a rapproché la Ναθῶ d'Hérodote de la Νεοῦτ de Ptolémée[(5)], et j'ai moi-même, un peu à la légère, admis cette identification dans mon *Dictionnaire géographique*[(6)]. Mais il y a à ce rapprochement une triple difficulté :

a) d'abord la Νεοῦτ de Ptolémée est située de façon très précise entre les branches bousirite et boubastite du Nil, c'est-à-dire dans la moitié orientale du Delta, alors que la Ναθῶ d'Hérodote *semble* avoir été plutôt dans la moitié occidentale;

b) Wiedemann reconnaît que *na aṯḥu* «les marais de papyrus», qui ont

(1) *Ethnologie,* etc., p. 903, note 4.

(2) *Les grandes villes d'Égypte à l'époque copte* (in *Rev. archéol.,* 1894/II), p. 3.

(3) Voir aussi J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.,* p. 209-210; Edgar, *Ann. Serv. Antiq.,* XXII, p. 3 et note 2; Daressy, *Rec. de trav.,* XXX, p. 206.

(4) *Herodots zweites Buch,* p. 575.

(5) IV, 5, 52. — Voir ci-dessous, au chapitre consacré à Ptolémée.

(6) Tome I, p. 90 et 129-130.

donné leur nom à Ναθῶ, étaient situés dans le nord du Delta et à l'ouest de la branche Bousirite;

c) enfin et surtout la graphie Νεοῦτ est fautive : il faut lire ici Νεσῦτ, ainsi que nous le verrons au chapitre concernant Ptolémée.

L'un des plus récents commentateurs d'Hérodote, Sourdille, a passé Ναθῶ complètement sous silence. Mais Daressy[(1)] a récemment proposé une localisation, pour le moins inattendue, de cette «moitié de Nathô». Elle correspondrait, selon lui, au futur nome Phthemphuti de Pline et de Ptolémée[(2)], dont la métropole Ταύα ne serait autre que la grande cité actuelle de Tanta, chef-lieu de la province de Gharbia. On voudra bien convenir que nous nous écartons beaucoup des marais de papyrus du Delta septentrional. Et dix pages plus loin Daressy, sans être le moins du monde embarrassé du fait qu'il venait d'identifier le nome Léontopolite (19e nome des listes hiéroglyphiques, dont il avait placé avec raison la métropole au Tell Moqdam) avec le nome Myecphorite d'Hérodote[(3)], retombe dans l'ancienne confusion entre les deux Nathô et rapproche [hiéroglyphes] *na-adeḥ,* Nathô, *Naithu* (*Notitia dignitatum*), ناتو ou ناتا en arabe, de la ville Λεοντώ, Λεοντόπολις = Tell Moqdam[(4)]. Cette identification ne l'empêche pas, d'ailleurs, de placer Nathô, sur la carte jointe à son article, non pas à Léontopolis (Tell el-Moqaddem, centre-est du Delta), mais bien à côté de Bouto (Tell el-Faraʿîn, nord-ouest du Delta).

A mon avis, la «moitié de Ναθῶ» citée par Hérodote ne saurait être cherchée dans la partie centrale du Delta, mais uniquement dans sa région septentrionale, riche en marais et en papyrus, c'est-à-dire dans les parages de Bouto. Ne serait-il pas possible de l'opposer directement au Χεμμίτης νομός d'Hérodote, auquel elle aurait été immédiatement contiguë vers le sud? Le nom *nꜣ idḥw* «les marais» ne peut-il s'être appliqué anciennement à toute la partie nord du 6e nome des listes des temples, et comprendre à la fois le futur nome Chemmite de l'époque perse et le territoire même de Bouto? Lors de la subdivision du district *nꜣ idḥw* «les marais» en deux nomes, la moitié

(1) *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 639.

(2) Voir ci-dessous, au chapitre concernant Ptolémée.

(3) Voir ci-dessous, p. 25 et suiv.

(4) *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 648-649.

nord aurait reçu le nom de «nome Chemmite», tandis que sa moitié sud aurait continué à être connue sous son ancienne désignation *Nathô*, précisée toutefois par le terme restrictif qui résultait de la nouvelle division bipartite, «la moitié» de Nathô [1]. Cette Ναθῶ ne serait pas, toutefois, à situer dans une position aussi méridionale que l'a cru Parthey [2].

5. — LE NOME APHTHITE.

Ce nome ne se rencontre que dans l'ouvrage d'Hérodote.

Mentionné sur la liste des nomes Calasiriens entre le Boubastite (18e des listes des temples) et le Tanite (14e des listes des temples), il se trouvait évidemment dans la partie orientale du Delta. Wiedemann a proposé d'identifier sa métropole Ἄφθις (non connue par aucun texte, mais qui se laisse déduire du nom même du nome) avec [hiéroglyphes] *šdn* (Scheṭen), copte ⲡⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, qui sous les Ptolémées appartenait au 9e nome des listes (Bousirite) mais avait antérieurement relevé du 11e nome des listes, et qu'il place au village actuel *Schenit* sur la rive gauche de la branche Pélusiaque [3]. Sourdille s'est borné à déclarer que le site d'Aphthis lui était inconnu [4]. Krall et, après lui, Spiegelberg ont supposé qu'Aphthis pouvait être la localité [hiéroglyphes] *tꜣ ḥt* du roman démotique de Padoubastit, mentionnée en compagnie de Tanis, Mendès et Sébennytos exactement comme sur la liste d'Hérodote le nome Aphthite voisine avec les nomes Tanite, Mendésien et Sébennytique [5], et je me suis fait moi-même récemment l'écho de cette possibilité [6]. Quant à Hommel [7], il a risqué un rapprochement entre le nome Aphthite d'Hérodote et la localité Ἀφναῖον qui sera mentionnée neuf siècles plus tard au

[1] Voir ci-dessous, au chapitre consacré à Pline, le nome *Ptenethu*.
[2] *Zur Erdkunde*, etc., carte I.
[3] *Herodots zweites Buch*, p. 576.
[4] *La durée et l'étendue*, etc., p. 97 et note 7.
[5] Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petoubastis*, *passim*; voir surtout, p. 18, note 11, et p. 81*.
[6] *Dictionnaire géographique*, IV, p. 45; VI, p. 28-29.
[7] *Ethnologie*, etc., p. 965.

concile d'Éphèse (Mansi, IV, 1128, 1221), puis au concile de Chalcédoine (*op. cit.*, VII, 52), et encore au vie siècle dans le *Synecdèmos* d'Hiéroclès (cf. Ἀφθαῖον chez Georges de Chypre et Léon le Sage, Ἄφεις dans les listes des évêchés byzantins). Kees a suggéré, avec point d'interrogation, la possibilité d'une identité entre le nome Aphthite du roman démotique de Padoubastit et d'Hérodote et le nome Séthroïte [1]. Enfin Daressy a cru reconnaître dans le nom Ἀφθίτης d'Hérodote une faute pour [Σ]αφθίτης, et il a identifié ce prétendu nome Saphthitès avec le 20e nome des listes des temples, dont la métropole était la ville *Pr-Śpdw* (*Saptu* des listes assyriennes, Arabia des auteurs gréco-latins, aujourd'hui Ṣaft el-Henneh dans le markaz de Zagazig, dont l'élément initial *ṣaft* serait la survivance normale à la fois de l'égyptien *Śpdw* et du grec Σαφθίς [2]). Le nome Ἀφθίτης représenterait donc, selon Daressy, dans la liste d'Hérodote, le 20e nome, que les listes des temples désignent à l'aide du faucon *Śpdw* accroupi sur un lit, [hiéroglyphe]. Mais, sans nier l'ingéniosité de cette interprétation, on est bien obligé de reconnaître qu'elle ne se recommande par rien d'autre que cette ingéniosité même. Aussi lui ai-je préféré, dans le tableau dressé à la fin de la présente étude, l'identification suggérée par Hommel avec l'Ἀφνάιον, Ἀφθαῖον ou Ἄφεις byzantine, dont l'emplacement reste, il est vrai, jusqu'à présent inconnu.

6. — LE NOME TANITE.

Ce nome tirait son nom de celui de sa métropole Tanis (aujourd'hui Ṣân el-Ḥagar, province de Charqia et district de Faqous), située sur la branche du Nil dite Tanitique, laquelle est représentée par l'actuel Bahr Moᶜez.

Tanis n'est pas, comme l'avait cru tout d'abord Brugsch [3], identique à Sile ([hiéroglyphes] *Tꜣl*), métropole du 14e nome des listes hiéroglyphiques, la Séthroé gréco-romaine. Mais elle n'est pas davantage, comme l'ont admis Dümichen [4],

[1] Article *Tanis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, vol. IV A/2, col. 2176.
[2] *Bull. de l'Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639.
[3] *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 1047.
[4] *Zur Geogr. des alten Ägyptens*, 1894, carte.

Brugsch à partir de 1891, Griffith [1], et tout récemment encore Gardiner [2] et Kees [3], à placer dans le 19ᵉ nome desdites listes hiéroglyphiques «le nome inférieur de l'enfant royal», dont la métropole aurait été d'abord *ʾImt* = Tell Nebecheh (Tell Faraʿon), puis Tanis même (Tell Ṣân el-Ḥagar).

Le nome Tanite, dont l'existence nous est attestée dès l'époque d'Hérodote et qui devait avoir, jusqu'à l'époque arabe, une carrière indépendante et particulièrement prospère [4], était, en réalité, constitué par la partie occidentale (à l'ouest de la branche Pélusiaque du Nil) du vaste 14ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, *ḫntj ỉ͗btt* «Pointe de l'Orient», dont la métropole était *Ṯ͗l*, aujourd'hui Tell Abou Ṣêfeh à l'est d'el-Qantara et du canal maritime de Suez [5]. Ce nome nous est connu par les listes les plus anciennes, qui le plaçaient à la fin de la nomenclature des seize nomes entre lesquels se divisait la Basse-Égypte; il était donc, en réalité, le 16ᵉ et dernier nome du Delta, ce qui est naturel si l'on envisage sa situation avancée à l'extrême nord-est du territoire égyptien, sur la frontière géographique et militaire du royaume des Pharaons. Ce n'est qu'à partir de la dynastie Lagide, qui réorganisa systématiquement cette région avancée de l'Égypte vers la Syrie, que la «Pointe de l'Orient» occupa le 14ᵉ rang parmi les nomes du Delta, avant les nomes 15 et 16 (déjà existants) et les nomes 17, 18, 19 et 20 (nouvellement créés). Mais dès l'époque saïte, l'immense territoire du 14ᵉ nome avait été scindé en deux nomes distincts, séparés l'un de l'autre par le cours de la

---

[1] PETRIE, *Nebesheh*, p. 103 et 106-107.

[2] *The Journ. of Eg. Archaeol.*, vol. V (1918), p. 242 et seq. (avec une excellente bibliographie) et pl. XXXV; vol. XIX (1933), p. 125-126.

[3] Article *Tanis* in PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real Encyclop.*, vol. IV A/2, col. 2175-2178, et *Orientalist. Litt. Zeit.*, 1934, col. 201-204. — L'auteur continue, à mon avis contre toute vraisemblance et en dépit de l'adhésion récente de Gardiner (*The Journ. of Egypt. Archaeol.*, vol. XIX, 1933, p. 122 et suiv.) à l'opinion la plus généralement admise, à identifier le nome Tanite avec le 19ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, et le seul nome Séthroïte avec le 14ᵉ nome des mêmes listes.

[4] Voir, par exemple, le Papyrus financier lagide et le papyrus Fl. Petrie 42 H (tous les deux du IIIᵉ siècle), les auteurs (Strabon, Pline et Ptolémée), les monnaies romaines des nomes, divers papyrus, les nomenclatures byzantines d'Hiéroclès (Πάννις), Georges de Chypre (Τάνης), Léon le Sage et les listes des Évêchés (Τάνις).

[5] Cf. DARESSY, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639, note 2.

branche Pélusiaque du Nil : le Tanite à l'ouest (métropole Tanis) et le Séthroïte à l'est (métropole Séthroé). Tanis avait pris, en effet, sous la XXIᵉ dynastie, avec sa famille de Pharaons locaux, une importance politique considérable, et nous pouvons admettre, sans trop d'invraisemblance, qu'elle avait pu se substituer alors comme métropole du 14ᵉ nome à la métropole d'origine *Ṯ͗l*, la future Séthroé [1].

Le Ταvίτης νομός d'Hérodote est donc la partie occidentale du 14ᵉ nome des listes hiéroglyphiques. Il fera pendant, à partir du milieu du IIIᵉ siècle av. J.-C., au Σεθρωίτης νομός du papyrus financier de Ptolémée II, lequel sera constitué par la partie orientale du même 14ᵉ nome des listes des temples. A l'époque romaine, il touchait : à l'est à la branche Boubasto-pélusiaque, qui le séparait du nome Séthroïte; au sud-est et au sud au nome Arabia; au sud-ouest au nome Pharbaethite; à l'ouest et au nord-ouest aux nomes Mendésien et Nesyt (région du lac Menzaleh).

Le nome Séthroïte existait donc, selon toute vraisemblance, avant même l'époque d'Hérodote. S'il ne figure pas dans l'énumération de ce dernier, c'est probablement pour la raison que sa situation au delà de la branche Pélusiaque du Nil en faisait en quelque sorte une région étrangère au Delta, une zone frontière, que les Pharaons saïtes n'avaient pas cru devoir concéder aux contingents Calasiries.

Si l'on préfère admettre, au contraire, que les Calasiries étaient établis comme colons aussi bien sur la rive droite de la branche Pélusiaque que sur sa rive gauche, on devra conclure que le nome Séthroïte n'existait pas encore à l'état de nome indépendant à l'époque où Hérodote visita l'Égypte, et que ce dernier employa le mot Ταvίτης pour désigner, non pas le seul futur nome Tanite gréco-romain, mais bien l'ensemble du 14ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole d'alors, Tanis, avait donné son nom à toute la «Pointe de l'Orient».

J'ajoute, en terminant, que le 14ᵉ nome des listes et, par suite, le Ταvίτης d'Hérodote et des époques grecque, romaine et byzantine, englobait très probablement le district qui avait pour centre la ville *ʾImt* (le Tell Nebecheh ou Tell Faraʿon actuel), distant seulement d'environ 13 kilomètres de

---

[1] C'est, en particulier, l'opinion de Fl. Petrie et de Daressy. Elle n'est pas partagée par Gardiner.

Tanis dans la direction du sud. Sans doute Gardiner[1] (après Dümichen, Brugsch, Griffith) et Kees[2] considèrent-ils *'Imt* comme ayant été la métropole d'un nome différent du 14e, à savoir le 19e des listes des temples ptolémaïques et romains, le nome *imt pḥw*, lequel aurait donné naissance au Tanite, tandis que le 14e nome *ḫntj i̓ꜣbtt* aurait été le prototype du Séthroïte. Mais Daressy a donné récemment de nouvelles bonnes raisons pour identifier le «nome inférieur de l'Enfant royal» avec le Léontopolite gréco-romano-byzantin, dont le chef-lieu Léontopolis occupait le site de l'actuel Tell el-Moqdam (province Daqahlia, district de Mit Ghamr)[3].

J'ajoute, pour en finir avec le nome Tanite, que je ne crois pas à l'existence du 19e nome (pas plus d'ailleurs qu'à celle des 18e et 20e) de Basse-Égypte avant la réorganisation administrative du Delta oriental qui paraît avoir eu lieu sous le règne de l'un des deux premiers Ptolémées. Ces trois derniers nomes de la Basse-Égypte ne figurent, en effet, sur aucune liste antérieure à l'avènement de la dynastie Lagide.

7. — LES NOMES MENDÈSIOS ET THMOUITE.

De même que pour le nome Ἀφθίτης, Hérodote est le seul de tous les auteurs à mentionner un nome Θμουίτης. Ce nome suppose une métropole Θμοῦις, qui aurait déjà porté ce nom au ve siècle avant notre ère bien qu'elle ne nous apparaisse chez les auteurs, Ptolémée en particulier, que beaucoup plus tard. Au IIe siècle de notre ère, Θμοῦις était la métropole du nome Μενδήσιος[4], correspondant au 16e nome des listes des temples. Mais comme

---

[1] *The Journ. of Egypt. Archaeol.*, vol. V (1918), p. 244 et seq. et pl. XXXV; vol. XIX (1933), p. 125.

[2] Article *Sethroe* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, Nouv. série, vol. II, col. 1923-1924, et aussi *Orientalist. Litteraturzeitung*, 1934, col. 201-204 (compte rendu du livre de P. Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis*).

[3] *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 625 et seq. et *Bull. Soc. Roy. Géogr. d'Ég.*, XVIII, p. 181-182.

[4] IV, 5, 22. — Voir aussi Josèphe, *De bello jud.*, IV, 42 (Ier siècle ap. J.-C.) et Aristide le Rhéteur, *Aigypt.*, II, 113 = p. 484 édition Dindorf (IIe siècle ap. J.-C.).

Hérodote mentionne indépendamment l'un de l'autre le nome Mendèsios et le nome Thmouite, il semblerait que dès l'époque saïto-perse le 16e nome des listes eût été subdivisé en deux nomes distincts, dont les chefs-lieux étaient contigus l'un à l'autre, le nome Mendésien au nord (métropole Mendès, aujourd'hui Tell er-Robʿ[1]), le nome Thmouite au sud (métropole Thmouis, aujourd'hui Tell Ibn es-Salam, appelé aussi Tell Tmaï el-Amdid)[2].

Mais cette supposition est difficilement admissible, pour les deux raisons suivantes :

1° Comment n'aurions-nous conservé aucune autre mention du nome Thmouite depuis Hérodote? Comment, en particulier, et le Papyrus financier de Ptolémée II, document officiel, et la description de Strabon, inspirée des sources les plus authentiques, ne citeraient-ils dans cette région nord-est du Delta que le nome Mendésien?

2° Aurait-il été nécessaire et utile que deux cités aussi proches l'une de l'autre que Mendès et Thmouis devinssent les métropoles de deux nomes distincts?

La vérité est que si Thmouis, sur l'ancienneté de laquelle nous ne savons rien, d'abord simple τόπος du nome Mendésien, a supplanté, à l'époque romaine, sa voisine Mendès comme métropole de l'ancien 16e nome des listes hiéroglyphiques (qui fut désormais appelé nome Thmouite au lieu de nome Mendésien), et si, dans les listes tardives de villes, Thmouis a pris la place perdue par Mendès, rien, en dehors de la mention d'Hérodote, ne nous permet d'affirmer que Thmouis se soit jamais séparée du nome Mendésien[3]. Le Μενδή[σιος νομός] existait, du reste, peut-être encore à l'époque romaine, au IIe siècle[4].

Comment expliquer alors le nome Θμουίτης d'Hérodote? Nous avons le choix entre deux interprétations, celle de Hommel et celle de Daressy. Le premier[5] pense que le nom Θμουίτης aurait été, à l'origine, une simple

---

[1] Et non le *Tell Dibleh*, comme l'avait supposé J. de Rougé (*Géogr. anc. de la Basse-Ég.*, p. 108-110).

[2] Voir à ce sujet Naville, *Ahnas el-Medineh* (11e mémoire de l'Egypt Exploration Fund), 1894, p. 15 et seq., pour qui le nome Θμουίτης d'Hérodote est évidemment le résultat d'une erreur.

[3] Cf. Kees, article *Mendes* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. XV, col. 780-781.

[4] *Pap. n° 2111 d'Oxyrhynchos*, ligne 18.

[5] *Ethnologie*, etc., p. 969, note 4.

glose marginale écrite sur certains manuscrits d'Hérodote en face du nom Μενδήσιος; cette glose n'aurait été incorporée que plus tard, par erreur, au texte même comme désignant un nome distinct du Mendésien. C'est une hypothèse assez difficile à accepter, car les deux nomes Μενδήσιος et Θμουίτης ne se suivent pas immédiatement dans le texte d'Hérodote, mais y sont séparés l'un de l'autre par trois autres nomes.

Il ne nous reste donc que l'interprétation de Daressy[1], dont le caractère peut-être un peu simpliste n'est pourtant pas un obstacle absolu à son acceptation. Comme pour le nome Ἀφθίτης[2], nous serions avec le nome Θμουίτης en présence d'un *lapsus* d'Hérodote pour le nome dont la métropole s'appelait *Pi-Toum*, c'est-à-dire le 8e nome des listes hiéroglyphiques, l'Hérôonpolite des documents gréco-latins.

L'étymologie des noms grecs Θμοῦις et Θμουίτης est encore inconnue. Brugsch a jadis proposé *t; ḥ(t)-b;w* «la demeure des (esprits) *b;w*» ou *T-ḥ;-biu* «die Stadt der Widderböcke»[3], et Wiedemann s'est rallié à cette interprétation, en lisant *Ta-ha-ba-u* le nom hiéroglyphique en question[4].

Quant à l'hypothèse de Sourdille[5], suivant laquelle le Tell Tmaï el-Amdid actuel réunirait dans son nom Thmouïs (Tmaï) et Mendès (el-Amdid), elle ne repose sur aucune réalité.

8. — LE NOME ONOUPHITE.

Ce nome figure, dans l'énumération d'Hérodote, entre le nome Thmouite, dont nous venons de parler, et le nome Anysios, qui sera traité plus loin. Il semble donc devoir être situé dans le nord-est du Delta, et plus exactement

(1) *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XXX, p. 639.

(2) Voir ci-dessus, p. 13.

(3) Voir, entre autres, *Die Ägyptologie* (1891), p. 451.

(4) *Herodots zweites Buch*, p. 577. Cf. Sourdille, *La durée et l'étendue*, etc., p. 77. — Une autre étymologie *T-h'à-mh'j* (nom du *ww* du 16e nome des listes hiéroglyphiques, tiré du nom de la déesse locale du nome), proposée en 1857 par Brugsch également (*Geogr.*, I, p. 269), serait peut-être plus vraisemblable.

(5) *La durée et l'étendue*, etc., p. 64, note 3.

dans la région Mendès-Mansourah-lac Menzaleh. A la différence du Thmouite, nous aurons l'occasion de le retrouver chez les auteurs postérieurs, principalement à l'époque romaine (Pline, Ptolémée, monnaies des nomes).

En raison de la multiplicité des villes ayant porté le nom Ὄνουφις (au moins deux, peut-être trois si nous devons en croire Daressy), la localisation du nome Ὀνουφίτης a donné lieu à maintes discussions.

Brugsch[1] et, après lui, Maspero[2] semblent avoir reconnu la métropole de ce nome dans une ville *R;-nfr* = Onouphis qu'ils ont proposé de situer dans le Delta occidental et, de façon plus précise, sur le territoire du 7e nome des listes des temples (nome du Harpon occidental), dont le district ayant cette ville pour chef-lieu aurait constitué une subdivision.

A. H. Sayce[3] a suggéré une identification avec *Benûb* sur la branche Sébennytique.

Wiedemann[4] et Sourdille[5] se sont trouvés d'accord pour déclarer que le site de ce nome et de son chef-lieu n'était pas connu; le premier de ces deux savants s'est borné à déclarer qu'il fallait probablement le chercher au nord d'Athribis (aujourd'hui Tell Atrib près de Benha en Qalioubia).

Sir Flinders Petrie a d'abord placé Onouphis juste au sud de Bousiris[6]; plus tard il a considéré Onouphis et son nome comme ayant été détachés du 12e nome des listes des temples (le Sébennytique)[7]. Mais une pareille localisation a été déclarée impossible par Kees[8].

J. Maspero et Wiet[9] n'ont fait aucune mention du nome Onouphite; mais il semble bien qu'ils aient songé à reconnaître sa métropole dans l'Onouphis que les nomenclatures gréco-romaines et byzantines (Hérodote, Strabon,

(1) *Dictionn. géogr.*, p. 1012-1020. L'opinion de Brugsch est, d'ailleurs, assez flottante, car il a songé aussi à voir dans le nome Onouphite une subdivision du 9e nome des listes (le Bousirite des Grecs).

(2) *Histoire anc. des peuples de l'Orient*, I, p. 77, note 1.

(3) *The Ancient Empires of the East. Herodotos I-III* (London, 1883), p. 219, note 7.

(4) *Herodots zweites Buch*, p. 577.

(5) *La durée et l'étendue*, etc., p. 97 et note 7.

(6) *Naukratis*, Part I (1886), p. 93.

(7) *Historical Studies* (1911), tableau des nomes à la page 26.

(8) Article *Sebennytos*, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclopädie*, 2e série, t. II, col. 960.

(9) *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Égypte* (1914), p. 203.

Pline, Ptolémée, Étienne de Byzance, Hiéroclès, Georges de Chypre, Léon le Sage, les listes des Évêchés) citent immédiatement après Ταῦα : cette ville est pour eux identique à la ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ des listes coptes d'évêchés et à l'actuelle منوف العليا Menouf la Haute, qui a donné son nom à la province actuelle de Menoufia.

Plus récemment, Fr. Hommel (après Brugsch) a supposé que le nome Onouphite pouvait avoir été une subdivision du 9e nome des listes des temples (le Bousirite des auteurs gréco-latins)[1]. Mais ce dernier nome est classé par Hérodote parmi les nomes des Hermotybies tandis que l'Onouphite est rangé parmi les nomes des Calasiries, et ce détail ne semble pas de nature à faire admettre une relation de voisinage immédiat entre ces deux nomes. De toute façon, conclut Hommel, et quelle que puisse être l'étymologie égyptienne du nom grec Ὄνουφις, le nome Ὀνουφίτης semble avoir été situé au sud-ouest de Mendès et au nord d'Athribis[2]; ce qui, on en conviendra, demeure assez vague comme localisation.

En 1926, j'avais admis, un peu à la légère et sur la foi de Brugsch, que le nome Onouphite d'Hérodote et de l'époque romaine avait pu être détaché du 7e nome des listes des temples[3]. Je ne suis plus disposé aujourd'hui à accepter cette localisation du nome Onouphite dans l'ouest du Delta, puisque Hérodote l'a formellement rangé parmi les nomes de la région orientale.

En 1930, d'ailleurs, une localisation *précise* de ce nome a été proposée par Daressy[4]. Pour lui l'Onouphis qui a donné son nom à ce nome est à identifier avec le Tell Tibleh des géographes arabes du moyen âge, souvent écrit aujourd'hui *Tell Tébilleh* (à 18 kil. au nord-est de Mansoura), dans la province de Daqahlia et le district de Dékernès, c'est-à-dire non pas au sud-ouest (comme l'avaient pensé Parthey et Hommel), mais, au contraire, *au nord* de Mendès, et très loin, d'autre part, du nome Bousirite et du nome Athribite.

---

[1] *Ethnologie*, etc., p. 925.
[2] *Ibid.*, p. 925, note 5.
[3] *Dictionn. géogr.*, III, p. 121.
[4] Cf. *Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.*, XVII, p. 94 et 123; *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 635, 639, 645; et surtout *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 78-92.

Daressy a admis que dans la liste d'Hérodote le nome Onouphite et le nome Anysios (Panéphysis (?), l'actuelle ville de Menzaleh) remplaçaient à eux deux le 15e nome des listes égyptiennes, celui qu'il dit, à tort[1], s'être appelé plus tard Hermopolite[2]. La métropole du nome Onouphite serait à placer au village actuel de *Tauah*, tandis que son temple et sa nécropole seraient représentés par le Tell Tebilleh.

Dans un article récent, G. Lefebvre[3], publiant la statuette du Louvre E. 7689, originaire des environs de Mansourah, où la ville *R3-nfr* et ses divinités sont plusieurs fois mentionnées, se range entièrement à l'avis de Daressy et ne met pas un instant en doute la localisation du nome Onouphite d'Hérodote dans la région du Tell Tebilleh, situé à 18 kilomètres au nord-est de Mansoura.

Pareille localisation s'accorde assez mal, à vrai dire, avec les coordonnées de latitude et de longitude qui seront indiquées plus tard par le géographe Ptolémée pour la ville d'Onouphis. Mais on sait que cet auteur (ou du moins ses copistes) a commis de nombreuses erreurs de chiffres. Il n'y a donc pas lieu de reconnaître à ces derniers une valeur rigoureuse, et les difficultés que peuvent présenter ces chiffres en ce qui concerne l'identification Onouphis = Tell Tebilleh ne suffiraient pas à nous faire écarter d'emblée cette équation si nous ne nous heurtions pas à un autre obstacle : une ville Onouphis fera partie à l'époque byzantine de la province *Aegyptus prima;* elle se trouvait donc dans la partie occidentale du Delta, bien loin, on le voit, de la région de Mendès. Il convient, d'ailleurs, de se montrer extrêmement prudent dans cette discussion, car il n'est pas certain que la ville Onouphis métropole du nome Onouphite qui a été localisée au Tell Tebilleh par Daressy et la ville du même nom mentionnée chez les auteurs d'époque byzantine comme située dans la province *Aegyptus prima*[4] aient été identiques. Divers indices militent, au contraire, en faveur d'une dualité. Sur la carte annexée à son article paru

---

[1] Il n'a jamais existé de nome Hermopolite dans le Delta.
[2] Plus récemment encore, Daressy a conclu au morcellement du 15e nome, «nome de Thot», à l'époque de Ptolémée, en trois pagarchies (*sic :* or ce terme n'avait pas encore fait son apparition) : Hermopolite, Onouphite, Neout.
[3] *Revue d'Égyptologie*, I (1933), p. 91.
[4] Cf. Hiéroclès, *Synecdèmos,* 725, 3; Georges de Chypre, 722; Léon le Sage.

dans les *Mélanges Victor Loret,* Daressy n'a pas indiqué, en effet, moins de *trois* villes Onouphis :

1) Tell Tebilleh, markaz de Dékernès en Daqahlia;

2) Menouf, chef-lieu de la province de Menoufia;

3) Mahallet-Menouf, à 8 kilomètres au nord de Tanta en Gharbia[1].

Un nome Onouphite existait encore six siècles après Hérodote, à l'époque où Ptolémée rédigea son traité : or la position indiquée par ce dernier pour ce nome «entre la branche Athribitique et la branche Bousiritique»[2] convient plutôt à Mahallet Menouf qu'aux deux autres villes Onouphis connues[3]. Mais le nome Onouphite de Ptolémée était-il bien le même que le nome Onouphite d'Hérodote?

Quant à l'étymologie égyptienne du nom grec Ὄνουφις, la plus vraisemblable est celle que Brugsch a jadis proposée[4], *R*[ꜣ]-*nfr*. L'existence d'un nome ayant cette localité pour métropole est, en effet, attestée au moins par deux documents officiels indigènes, le papyrus géographique Amherst (règne de Ptolémée VII Évergète II)[5] et les textes géographiques du temple d'Edfou (règne de Ptolémée IX Alexandre Ier)[6]. Selon Kees[7], toutefois, l'identification de *R*[ꜣ]-*nfr* = Tell Tebilleh avec le nome Onouphite d'Hérodote et des auteurs postérieurs ne saurait être présentée que sous les plus expresses réserves.

Le lecteur voudra donc bien ne pas considérer comme absolument certaine la localisation proposée pour Onouphis sur la carte jointe au présent ouvrage.

---

(1) Nous voici bien loin, on le voit, de l'opinion jadis émise par Daressy en faveur d'*une seule* Ὄνουφις, qui aurait été située à Mahallet Menouf entre Tanta et Ṣa el-Ḥagar (Saïs) : cf. *Les grandes villes d'Égypte à l'époque copte,* in *Rev. archéolog.*, 1894, II, p. 208 et pl. XVI. — Voir aussi Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI, p. 213, note 71.

(2) IV, 5, 21.

(3) Voir la *Carte de l'Empire romain* au $\frac{1}{1.000.000}$ publiée par l'Union géographique internationale.

(4) *Dictionn. géogr.*, p. 1012-1018. — Voir aussi mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 121.

(5) Pl. II, col. 2. Cf. Newberry, *The Amherst Papyri* (1899), p. 45 et pl. XVI. La mention de cette ville entre la métropole du nome *Sapi* (Saïs?) et la métropole *Bâḥ·t* du 15e nome ne fournit aucune aide pour la localisation de l'endroit, car le papyrus est, pour le Delta, dans le plus grand désordre.

(6) Voir mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 121 et ci-dessous, chapitre iii. — Pour les nombreux exemples de , cf. Lefebvre, *Revue d'Égyptologie,* I (1933), p. 87-94.

(7) Cf. l'article *Mendes* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. XV, col. 781.

Il se peut que ce soit, en définitive, la carte de l'Empire romain au $\frac{1}{1.000.000}$ qui soit dans le vrai en identifiant Onouphis avec Mahallet Menouf.

9. — LE NOME ANYSIOS.

Ce nome est rangé par Hérodote parmi les nomes des Calasiries. On ne le retrouve chez aucun auteur des époques grecque ou romaine. La forme Ἀνύσιος est probablement un génitif de Ἄνυσις, nom de ville indiqué ailleurs par Hérodote[1] comme lieu de naissance du roi aveugle Anysis, qui lui a peut-être donné son nom. Située dans la région orientale du Delta, cette ville a donné lieu à diverses identifications et localisations pour lesquelles je renvoie à l'article, déjà ancien, de R. Pietschmann[2].

L'interprétation généralement admise est celle qui voit dans Anysis la transcription grecque du vieux nom de lieu égyptien *Ḥ*(*t*)-*nn-nsw,* devenu dans l'assyrien des Annales d'Assourbanipal *Ḫi-in-ni-ši,* prononcé sans doute Ḫininši, et en hébreu חנס *Hanês* (Isaïe, XXX, 4). Cette ville, qui sera appelée plus tard Séthroïs ou Séthroé, ou encore Herakleoupolis micra (ou parva), par les auteurs grecs et latins[3], appartenait au nome «Pointe de l'Orient», le 14e des listes traditionnelles des temples[4], situé dans la région nord-est du Delta. Wiedemann n'a pas hésité à placer le nome Ἀνύσιος beaucoup plus loin vers l'est que le nome Tanito-Séthroïte, c'est-à-dire dans la région même de Péluse[5]. Sourdille a reconnu pourtant[6] que la question était plus complexe, car Brugsch a considéré la région de *Ḥ-n-s* comme ayant constitué un district non pas du 14e, mais bien du 20e nome des listes des temples,

---

(1) II, 137.

(2) Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. I, col. 2653-2654.

(3) Par exemple Ptolémée, IV, 5, 24 : Σεθροΐτης νομὸς καὶ μητρόπολις Ἡρακλέους μικρὰ πόλις.

(4) Cf. Spiegelberg, *Aegyptol. Randglossen zum Alten Testament* (1904), p. 36 et seq.; Ranke, *Ä. Z.*, XLIV (1907), p. 49, note 4 [selon lui, Herakleoupolis micra (ou parva) pourrait être identifiée avec la «maison d'Harsaphès seigneur de *Nn-nsw*» mentionnée à la ligne 26 de la stèle de l'adoption de Nitocris, XXVIe dyn. : cf. Legrain, *Ä. Z.*, XXXV, p. 18].

(5) *Herodots zweites Buch,* p. 494.

(6) *La durée et l'étendue,* etc., p. 66-67 et p. 67, note 1.

le nome Arabia des auteurs[1] : Hérakleoupolis parva, conclut-il, est sans doute à chercher entre Tanis et Péluse, mais son site *exact* reste encore à déterminer. Fr. Hommel, en 1926[2], ne se déclare pas certain de l'exactitude de l'équation *Chanes* (hébreu) = Ἄνυσις; il se demande s'il n'y aurait pas lieu de lui préférer l'équation *Chanes* = Ἰήνυσος sur la frontière égypto-arabique[3].

Daressy enfin, cédant à sa préoccupation de retrouver dans la liste d'Hérodote le plus grand nombre possible des nomes du Delta connus par les listes hiéroglyphiques des temples, et cela même au prix des corrections de texte les plus téméraires, n'a pas hésité[4] à considérer le nom Ἄνυσις comme une faute et à reconnaître dans cette localité la future *Panéphysis* de Ptolémée[5], depuis longtemps assimilée à la ville actuelle de Menzaleh[6] sur les bords méridionaux du lac du même nom. Nous serions donc ici encore, pense Daressy, comme avec le nome Onouphite d'Hérodote[7], sur le territoire du 15ᵉ nome des listes hiéroglyphiques des temples, mais cette fois dans la partie occidentale de ce nome. Enfin, toujours d'après Daressy, Anysis-Panéphysis ne serait autre que la future *Nesyt* des monnaies impériales des nomes, écrite par erreur *Neout* chez Ptotémée[8].

En somme, l'interprétation de Daressy paraît être la suivante : le 15ᵉ nome des listes hiéroglyphiques aurait donné naissance, dès l'époque du voyage d'Hérodote en Égypte, à deux nomes distincts : l'Onouphite (Tell Tebilleh) et l'Anysios (Menzaleh), exactement comme le 14ᵉ nome des listes hiéroglyphiques aurait produit le Tanite (Ṣan el-Ḥagar) et le Séthroïte (Zar = Silé

(1) C'est là, du reste, de la part de Brugsch (*Die Aegyptologie,* p. 453), une supposition purement gratuite qui n'est appuyée sur aucune preuve.

(2) *Ethnologie,* etc., p. 853-854; p. 958, note 6; p. 964, note 5.

(3) Cf. Hérodote, III, 5.

(4) *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 639 et note 3. — Voir aussi *Ann. Serv. Antiq.,* XXX, p. 69, 76 et 91-92.

(5) IV, 5, 23; métropole du nome Νεσύτ.

(6) Voir, entre autres, C. Müller (édit. de la *Géographie* de Ptolémée); Daressy, *Rev. archéolog.,* 1894/II, p. 206; Foucart, *Ann. Serv. Antiq.,* II, p. 65.

(7) Voir ci-dessus, p. 18-23.

(8) Voir ci-dessous, au chapitre concernant les monnaies.

= Tell Abou Seifeh à l'est de la moderne El-Qantara)[1]. Cette tentative d'explication de la liste d'Hérodote par le morcellement de certains des nomes des listes hiéroglyphiques ne nous fait guère avancer, du reste, dans le sens vers lequel Daressy cherche à nous diriger : retrouver dans l'énumération d'Hérodote le plus grand nombre possible des nomes connus par les listes de source égyptienne. Il nous manquera toujours chez Hérodote les nomes 1, 2, 3, 7 et 13 de la série traditionnelle. Il est, d'ailleurs, fort peu probable que l'énumération d'Hérodote ait visé à être une liste complète et exhaustive : c'est du moins, ce qu'il nous est permis de penser lorsque nous avons présent à l'esprit le caractère militaire spécial de l'énumération d'Hérodote.

Tout en admettant donc, dans le tableau des nomes dressé à la fin du présent ouvrage, le rapprochement suggéré par Daressy, je voudrais insister, en terminant, sur son caractère d'incertitude : l'état actuel de nos connaissances ne nous permet d'identifier ni la ville Anysis ni le nome qui portait son nom au vᵉ siècle avant notre ère. Aussi longtemps que nous ne connaîtrons pas avec certitude l'étymologie égyptienne des noms grecs Ἄνυσις, Ἀνύσιος[2], toute hypothèse sur l'emplacement de cette localité restera invérifiable.

10. — LE NOME MYECPHORITE.

Ce nome appelé «protecteur des rats»[3] apparaît seulement chez Hérodote, à la fin de la liste des douze nomes assignés, dans le centre et l'est du Delta, aux Calasiries comme zone de colonisation. Son identification paraît être impossible en l'état actuel de nos connaissances[4]. Il se trouvait, dit Hérodote,

(1) Daressy (*Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.,* XVI, p. 302 et seq., et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 639, note 2) a donné à la capitale du nome «pointe de l'Orient» [appelé, d'ailleurs, inexactement par lui «celui dans l'Orient»] les noms Heracleous micra, Séthroïs, Zar, etc.

(2) L'étymologie rappelée ci-dessus Ἄνυσις = *Ḥ(t)-nn-nsw* n'est sans doute pas impossible; elle n'offre pas, cependant, un caractère d'évidence décisive.

(3) D'après le *Dictionnaire grec-français* de Bailly. C'est peut-être parmi les endroits du Delta oriental consacrés au culte d'une divinité du type rat (ichneumon, musaraigne, etc...) que doivent être cherchés le nome Myecphorite et sa métropole Myecphoris.

(4) Cf. Kees, art. *Myekphorites* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.,* XVI (1933), col. 996.

« dans une île en face de la ville de Boubastos »[1]; or le nome Boubastite étant également mentionné dans l'énumération des nomes Calasiriens, il ne saurait être question de considérer les nomes Myecphorite et Boubastite comme identiques l'un à l'autre. Peut-être sommes-nous ici en présence d'une subdivision momentanée du 18e nome des listes égyptiennes (Boubastite) en deux nomes indépendants, analogue à celle que nous avons déjà notée pour le 16e nome qui fut, à l'époque grecque, scindé en nome Mendésien et nome Thmouïte[2].

Champollion a déclaré que l'île de Myecphoris était trop petite pour avoir pu constituer à elle seule un nome et que, par suite, le mot νομός devait avoir chez Hérodote non pas le sens de nome, mais celui de territoire d'une ville[3]. Pour lui, Myecphoris dépendait tout simplement du nome de Boubastis.

Parthey a placé le nome Myecphorite entre la branche Mendésienne et la branche Pélusiaque[4].

Wiedemann s'est borné à réfuter, après Maspero, l'ancienne identification proposée par Brugsch de Myecphoris avec l'« île de Snofrou » du roman de Sinouhe[5].

Sourdille a déclaré que le site de Myecphoris était inconnu[6].

Hommel a cru reconnaître Myecphoris dans une combinaison égyptienne, inventée d'ailleurs par lui de toutes pièces, *mg3-p-Ḥr* « ennemi d'Horus », dans laquelle l'élément φορ serait l'équivalent de *p-Ḥr*[7].

Enfin Daressy a proposé, de corriger Myecphorite en *Mycéphorite*, ce qui ne nous avance pas beaucoup, et a proposé de reconnaître dans ce nome le futur nome Léontopolite de Ptolémée (le 19e nome des listes des temples), dont la métropole Léontopolis occupait le site de l'actuel Tell el-Moqdam[8]

---

(1) Οὗτος ὁ νομὸς ἐν νήσῳ οἰκέει, ἀντίον Βουβάστιος πόλιος.

(2) Voir ci-dessus, p. 16-18.

(3) *L'Égypte sous les Pharaons*, II, p. 68-69.

(4) *Zur Erdkunde*, etc., carte I. L'auteur n'indique pas sur cette carte la branche Tanitique; aussi ne peut-on savoir si le Myecphorite se trouvait, pour lui, au nord ou au sud de cette dernière.

(5) *Herodots zweites Buch*, p. 577.

(6) *La durée et l'étendue*, etc., p. 97 et note 7.

(7) *Ethnologie*, etc., p. 930 et note 6.

(8) *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXX, p. 639.

(province de Daqahlia, district de Mit Ghamr). Mais une telle localisation ne s'accorde guère avec le texte d'Hérodote « en face la ville Boubastos », car le Tell Basta et le Tell el-Moqdam sont distants de 20 kilomètres environ.

La même difficulté s'oppose à la localisation récemment proposée pour le nome Myecphorite par Kees[1] « au nord-ouest de Boubastis, au delà de la branche Tanitique qui est aujourd'hui le Bahr Moezz, c'est-à-dire dans la région du 11e nome[2] dont le noyau fut l'antique Léontopolis-Tell Moqdam ».

11. — CONCLUSION.

Les deux listes de nomes transmises par Hérodote attestent donc, on le voit, d'assez profondes divergences avec les listes traditionnelles que les Égyptiens continuaient à graver sur les soubassements de leurs temples. De très nombreux remaniements dans les limites respectives des diverses circonscriptions administratives ont déjà été, dès l'époque perse (et probablement à une époque encore antérieure), opérés. Certains nomes ont été scindés en deux; d'autres, par contre, ont dû disparaître et être incorporés en tout ou en partie à leurs voisins, puisque, malgré les morcellements subis par certaines d'entre elles, le nombre total des circonscriptions non seulement n'a pas subi d'augmentation, mais a, au contraire, diminué de vingt à dix-sept. Je me hâte, d'ailleurs, de répéter à ce propos une réserve, déjà énoncée plus haut et qui a son importance : nous ne saurions en aucune façon admettre, avec Daressy, que l'énumération d'Hérodote constitue le miroir exact de la situation des nomes telle qu'elle existait lors de son voyage dans la vallée du Nil. Il ne s'est certainement pas proposé comme but de dresser l'état officiel des nomes du Delta, mais s'est borné à énumérer ceux des nomes du Delta sur le territoire desquels étaient soit recrutés soit cantonnés les deux contingents

---

(1) *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXX, p. 639.

(2) Le 11e nome des listes égyptiennes n'était pas, d'ailleurs, ainsi que le croit Kees, le Léontopolite, mais bien le Pharbæthite (lequel figure indépendamment du Myecphorite sur la liste d'Hérodote des nomes Calasiriens).

de troupes indigènes portant les noms respectifs d'Hermotybies et de Calasiries[1].

Une constatation intéressante en ce qui concerne l'ouest et le sud du Delta me paraît ressortir de l'examen des deux listes d'Hérodote. A part l'île Prosôpitis, qui représentait peut-être seulement une partie du 4e nome des listes hiéroglyphiques, il y a lieu de noter qu'aucun des nomes 1 (Memphite), 2 (Létopolite), 3 (Occident ou Libye) et 7 (Harpon occidental) n'est signalé par Hérodote; il en est de même du nome 13 (Hélioupolite) contigu au Memphite et établi à la pointe du Delta. La raison de cette absence de cinq nomes au moins dans les listes d'Hérodote me paraît résider dans le fait que l'ouest et le sud du Delta n'étaient pas astreints au service militaire et que leur défense était assumée et assurée, depuis déjà plusieurs siècles, par des soldats de race étrangère, les Berbéro-Libyens, les fameux Mâchaouacha des âges tanite et boubastite dont certains chefs avaient fourni à l'Égypte une dynastie au moins de pharaons, la XXIIe dynastie Manéthonienne.

Les dix-sept nomes de Basse-Égypte énumérés par Hérodote sont donc à chercher uniquement dans le centre, le nord et l'est du Delta. Si des seize nomes indiqués jusqu'à l'époque macédonienne par les listes égyptiennes des temples nous défalquons les cinq nomes laissés de côté par Hérodote, il nous reste onze nomes, dont l'ensemble du territoire ne correspond pas chez Hérodote à moins de *dix-sept* nomes. La conclusion qui se dégage avec évidence de ces chiffres est que les onze nomes des listes égyptiennes ne peuvent être exactement appliqués sur les dix-sept nomes d'Hérodote et que, dès le milieu du ve siècle avant J.-C. sinon déjà plus tôt, le morcellement des vieux nomes pharaoniques avait commencé.

---

[1] Voir, entre autres, Mahaffy (in Grenfell, *Revenue Laws*, p. xlvi).

CHAPITRE II.

LES LISTES DE NOMES

DU PAPYRUS FINANCIER DE PTOLÉMÉE II.

Sommaire. — 1. Généralités. — 2. Le nome Libya. — 3. Le nome Ménélaïte. — 4. Le nome Delta. — 5. Le nome Nitriôte.

1. — GÉNÉRALITÉS.

Pour la période de trois siècles comprise entre la conquête d'Alexandre et la réduction de l'Égypte en province romaine, les documents sont abondants. C'est d'abord le papyrus grec financier de l'an 27 de Ptolémée II; ce sont ensuite le papyrus géographique de la collection Amherst, écrit sous le règne de Ptolémée VII, et les papyrus géographiques dits du lac Mœris, datant sensiblement de cette même époque; ce sont enfin les listes hiéroglyphiques des soubassements des temples, principalement du temple d'Edfou, datant des règnes de Ptolémée VII Évergète II et de ses deux fils Ptolémée VIII Sôter II et Ptolémée IX Alexandre Ier.

Certains auteurs, en particulier Abdallah Simaika[1], admettent, sur la foi d'un texte emprunté à l'*Anabase* d'Arrien[2], que l'Égypte fut divisée par Alexandre en deux circonscriptions administratives comprenant, l'une les nomes de la Haute-Égypte, l'autre ceux de l'Égypte inférieure ou Delta. Abdallah Simaika se hâte, du reste, d'ajouter «il ne paraît pas cependant que les rois macédoniens et romains qui lui (Alexandre) succédèrent aient conservé une portée quelconque à cette division». Mais si nous lisons attentivement le passage d'Arrien auquel il s'est référé, nous voyons que l'un des deux

---

[1] *Essai sur la province romaine d'Égypte* (1892), p. 9-10. — [2] III, 5.

νομάρχαι égyptiens entre lesquels Alexandre avait effectivement partagé l'administration du pays conquis se récusa et que l'autre, nommé Doloaspis, assuma, en fait, la charge du pays *en son entier* (*τὴν ἀρχὴν Δολόασπις ἐκδέχεται ϖᾶσαν*).

Ce n'est pas, d'autre part, Ptolémée II qui a constitué la Thébaïde en un commandement militaire spécial, «absorbant ou reléguant au second plan les anciennes circonscriptions (nomes) maintenues peut-être, pour la seule administration civile, à l'état de *τόποι*»[1]. La Thébaïde, en tant que commandement supérieur groupant tous les nomes en amont d'Hermopolis magna (aujourd'hui El-Achmounein, province de Minia, district de Mellaoui), ne paraît pas remonter au delà du règne de Ptolémée VII.

Quoique les premiers souverains lagides aient déployé toute leur habileté pour pratiquer une politique aussi conservatrice que possible et pour respecter les usages et traditions des Égyptiens dans toute la mesure compatible avec les idées grecques dont ils étaient les représentants et les importateurs, il était presque inévitable que les nécessités administratives et surtout les exigences fiscales dussent assez vite les contraindre à modifier assez sensiblement le cadre des nomes. Nous venons, d'ailleurs, de constater, au cours de la revue que nous avons passée des nomes d'Hérodote, que ce cadre avait, dès l'époque perse, éclaté en maints endroits, principalement dans le Delta.

Du règne de Ptolémée Ier nous ne possédons aucune liste officielle de nomes en langue grecque; nous avons seulement, à ma connaissance, les fragments d'une liste hiéroglyphique découverte en 1914 à Kom Gaʿef, l'ancienne Naucratis, mais nous ne pouvons en tirer aucun renseignement utile concernant le sujet qui nous occupe[2].

---

(1) Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 128-129.

(2) Ces fragments ont été publiés en 1922 par Edgar (*Ann. Serv. Antiq.*, XXII, p. 2-6). — Du milieu du IIIe siècle date le papyrus n° 543 des *Papiri della Società Italiana* (cf. t. V), contenant un état des dépenses faites par un haut fonctionnaire au cours d'un voyage de service de Péluse jusqu'à la région d'Alexandrie (cf. Edgar, *Ann. Serv. Antiq.*, XXII, p. 3). Mais il mentionne seulement des *villes* d'étapes situées sur le parcours, et non des nomes; certaines de ces villes ne sont pas encore identifiables; voir, outre la publication de Vitelli, les remarques de Wilcken (*Archiv für Papyrusforschung*, VI, p. 402) et d'Edgar (*Ann. Serv. Antiq.*, XXII, p. 2 et suiv.). Au sujet d'une de ces villes, proches de la région Alexandrine, Ἱερακῶν ϖόλις du Delta, je ne puis admettre l'identification avec l'actuelle Damanhour suggérée par Wilcken (*loc. cit.*). Sans doute, il est tentant de rapprocher «la ville des éperviers» grecque de «la ville d'Horus» égyptienne, Horus ayant été le dieu-faucon par excellence. Mais l'ancienne identification Damanhour = *Hermopolis parva*, qui remonte, je crois, à Champollion, est inattaquable, étant rigoureusement démontrée par un texte d'époque byzantine. Il peut paraître singulier que le nom d'Hermès (Thot) ait été donné par les Grecs à une ville consacrée par les Égyptiens au dieu Horus; mais d'autres exemples de substitution d'une divinité à une autre dans la toponymie égypto-grecque nous sont attestés. D'autre part, on peut concevoir que si les Grecs avaient voulu maintenir dans l'appellation de «la cité d'Horus» le nom de ce dieu, ils l'auraient plutôt appelée, comme ils l'ont fait pour «la ville d'Horus» de Haute-Égypte, *Apollinopolis* (la ville d'Apollon). La ville Ἑρμοῦ ϖόλις (Hermoupolis) est d'ailleurs mentionnée sur l'itinéraire du papyrus 543 de Florence immédiatement après Ἱεράκων ϖόλις. L'identification des deux endroits est donc impossible, et l'on peut tout au plus admettre que Hiéracônpolis était très rapprochée d'Hermoupolis (Damanhour), soit à l'est soit au sud de cette dernière.

En l'an 27 de Ptolémée II (259-8 av. J.-C.) fut promulgué le document fiscal officiel si heureusement acquis de 1893 à 1895 par MM. Petrie et Mahaffy et connu sous le nom de *Revenue Laws* que lui a donné son éditeur Grenfell[1]. Ce papyrus mentionne, en ses colonnes 21 et 60-72, deux séries de nomes, dont la seconde est peut-être (?) quelque peu antérieure à l'autre. Or non seulement ces deux séries ne concordent ni avec les vieilles listes égyptiennes des temples, ni avec les listes grecques d'Hérodote pour les nomes du Delta, mais elles ne sont même pas d'accord entre elles. Sans doute, toutes les deux indiquent bien un nombre identique de nomes, vingt-quatre, non compris la Thébaïde[2]. Sans doute aussi, sur chacune des deux listes dix-huit nomes appartiennent au Delta et six nomes seulement à la Moyenne-Égypte. Sans doute enfin, les six nomes de la Moyenne-Égypte sont exactement les mêmes sur les deux listes, correspondant respectivement aux nomes 15, 17, 19, 20, 21 et 22 des listes hiéroglyphiques des temples[3], alors que les nomes 16 et 18 de ces mêmes listes ont déjà disparu, absorbés par

---

(1) Cf. B. P. Grenfell, *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus* (Oxford, 1896), et surtout *ibid.*, tome I, Introduction, p. xlv et seq., l'étude de Mahaffy.

(2) Ce chiffre de vingt-quatre nomes + Thébaïde sera répété par Strabon, qui paraît avoir utilisé comme source principale d'information sinon notre papyrus même, du moins un document à peu près identique.

(3) Ces six nomes sont d'ailleurs énumérés dans un ordre ne correspondant ni à la succession traditionnelle sud-nord des listes égyptiennes, ni à la succession inverse nord-sud. L'ordre suivi n'est, en outre, pas le même sur les deux listes.

leurs voisins[1]. Mais en ce qui concerne les nomes du Delta les divergences entre les deux listes sont nombreuses :

a) La liste des colonnes 60 et seq. ne fait pas mention du [Γυναικο?]πολίτης de la colonne 31, l. 4, lequel est, d'ailleurs, d'existence douteuse puisqu'il résulte d'une restitution[2]; elle indique, par contre, un nome Νιτριώτης (col. 61, l. 20);

b) cette même liste remplace le nome Δέλτα de la colonne 31, l. 5-6 par le nome Ἡλιοπολίτης; mais nous verrons qu'il s'agit probablement ici d'une substitution de nom plutôt que de nome;

c) cette liste ne fait pas mention de [Μενε]λαΐδι et, pour maintenir à vingt-quatre le nombre total des nomes, elle dédouble en Μέμφις (n° 17) et Μεμφίτης (n° 24) le nome unique Μεμφίτης καὶ Μέμφις de la liste de la colonne 31;

d) sauf pour le nome Σεθρωΐτης, qui occupe dans les deux listes le même numéro d'ordre (12), l'ordre de succession des nomes dans les deux listes est différent[3]. La même absence d'ordre strict affecte donc à la fois la Moyenne et la Basse-Égypte. Toutefois, en ce qui concerne les dix-huit nomes du Delta, le désordre est peut-être plus apparent que réel, car l'énumération se poursuit en gros de l'ouest vers l'est; mais dans chacune des trois tranches longi-

(1) Pour le 18e nome (Faucon volant), primitivement situé tout entier sur la rive droite du Nil, entre le 16e au sud et le 22e au nord, la stèle de l'apanage de Nitocris semble indiquer qu'il s'était d'abord, à l'époque saïte, annexé totalité ou partie du nome qui lui faisait face sur la rive gauche, le 17e (Chien). Mais à l'époque grecque, nous assistons à un phénomène inverse : c'est le 17e nome qui, absorbant le 18e, donne son nom Κυνοπολίτης «nome de la ville du chien» à l'ensemble des deux nomes réunis. La métropole du nome unique est alors transférée de *Spȝ·t,* Hipponon, auj. *El-Hibeh* (rive droite), à *Kasa,* ΚΑΙC, auj. *El-Qis* (rive gauche).

Pour le 16e nome (Oryx), situé comme le 18e sur la rive droite, la stèle de l'apanage de Nitocris n'en fait pas mention. Il avait donc probablement déjà été absorbé par le 15e (Lièvre), qui lui faisait vis-à-vis sur la rive gauche et qui allait devenir le nome Hermopolite des Grecs. Le 16e nome ne reparaîtra qu'au IIe siècle de notre ère, sous le nom de nome Antinoupolite.

(2) Voir *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI, p. 206, où la restitution [Ἡλιο]πολίτης est proposée comme cadrant mieux avec les dimensions de la lacune et comme ayant, d'autre part, l'avantage de réduire les divergences entre les deux listes de nomes du papyrus.

(3) Voir, pour l'examen comparé des deux listes de nomes du papyrus de Ptolémée II, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.,* III, p. 128, note 2, et, pour la confrontation des deux listes du papyrus avec la liste de Strabon, Mahaffy, in Grenfell, *Revenue Laws,* p. XLV-XLVI.

tudinales (nomes occidentaux riverains de la branche Canopique du Nil, nomes centraux riverains de la branche Sébennytique, nomes orientaux enfin riverains de la branche Boubasto-pélusiaque), c'est l'ordre nord-sud qui est suivi, à l'inverse de ce que nous observons dans les listes hiéroglyphiques, qui adoptent invariablement l'ordre sud-nord.

Avant d'en avoir terminé avec ces remarques d'ordre général sur les deux listes de nomes du papyrus financier, je voudrais encore faire observer que cinq parmi les nomes du Delta figurant sur les listes des temples n'ont pas trouvé place sur notre document grec : ce sont les 3e, 6e, 8e, 15e et 17e nomes. Par contre, le papyrus mentionne trois nomes du Delta sur lesquels les listes hiéroglyphiques antérieures à Ptolémée IV connues jusqu'à ce jour sont absolument muettes, à savoir les nomes Βουβαστίτης (18e nome des listes à partir de Ptolémée IV), Λεοντοπολίτης (19e nome desdites listes) et Ἀραβία (20e nome desdites listes)[1]. Tout cela est, on le voit, assez complexe, et les raisons des cinq nomes manquants ne se laissent pas plus aisément deviner que les motifs des trois nomes en surnombre.

Ces remarques préliminaires d'ordre général une fois faites, voyons quelles sont les nouveautés que les deux listes du papyrus financier de Philadelphe nous permettent de relever par rapport aux listes traditionnelles des temples. Pour en terminer tout de suite avec la Moyenne-Égypte, sur laquelle il n'y a que peu de chose à dire, nous nous bornerons à noter que les nomes 16 et 18 des listes de Haute-Égypte paraissent avoir été déjà absorbés par leurs voisins, car ils sont ici passés sous silence. Nous ne relevons que le 15e nome (Ἑρμοπολίτης), le 17e (Κυνοπολίτης), le 19e (Ὀξυρυγχίτης), le 20e (Ἡρακλεοπολίτης), le 21e (ἡ Λιμνή ou Λιμνίτης) et le 22e (Ἀφροδιτοπολίτης).

Les noms ἡ Λίμνη (le lac) et ὁ Λιμνίτης [νομός] (le nome du lac) sous lesquels est désigné respectivement, sur chacune des deux listes du papyrus, le

(1) L'opinion courante, je dois le reconnaître, est que les nomes 18e, 19e et 20e du Delta ont existé de toute antiquité; il n'y aurait donc rien de surprenant à les trouver, avec leur équivalent grec, sous Ptolémée II (et même, pour certains d'entre eux, beaucoup plus anciennement encore, chez Hérodote : voir ci-dessus, chap. 1er). Mais un examen attentif des listes officielles des temples m'a à peu près convaincu que le 17e nome n'apparut qu'à l'époque macédonienne et les 18e, 19e et 20e sous Ptolémée IV seulement.

«pays du lac», *t; š*[1], sont curieux. On les retrouve, deux ans plus tard, sur l'un des papyrus Petrie[2]. Ils disparaîtront, par contre, totalement lorsque, dans les dernières années de Ptolémée II[3], le nome du Fayoum aura reçu, en l'honneur de la reine Arsinoè, le nom d'Ἀρσινοΐτης νομός[4] [qui deviendra l'*Arsinoïtes* des Romains], substitué à son appellation courante de Κροκοδειλοπολίτης νομός dérivée du nom Κροκοδείλων πόλις[5] ou Κροκοδίλων πόλις[6] de sa métropole, la des textes égyptiens, fameuse par son très antique sanctuaire du dieu-crocodile Sebek (Σοῦχος des Grecs), aujourd'hui Kimân Fârès dans le voisinage immédiat de Médinet el-Fayoum. Le nom ancien de la ville continua, d'ailleurs, à être employé à côté du nom nouveau du nome[7] et nous le retrouverons, encore, assez déformé à la vérité, chez Pline, *Crialon*[8], et même chez le géographe de Ravenne, *Corcodilon*[9]. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur le nome Arsinoïte[10].

Parmi les nomes du Delta, seize sont aisément identifiables avec ceux des listes égyptiennes des temples :

(1) Le nome Λιβύη représente le 7e nome des listes, celui que, depuis Brugsch, on a inexactement rapproché du nome Métélite de l'époque romaine;

(2) le Σαΐτης, avec ou sans la πόλις grecque de Naucratis qui était indépendante de l'administration du nome, représente le 5e nome des listes;

---

(1) L'expression *t; š* ne désignait pas dans les listes hiéroglyphiques un nome indépendant; le «pays du lac» constituait seulement *une partie* du 21e nome de la Haute-Égypte, et nous ne savons pas si le *nome du Lac* de Ptolémée II correspondait seulement à ce *pays du lac* ou bien à la totalité du 21e nome des Pharaons.

(2) Cf. Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri*, vol. II, 13, 5, l. 9.

(3) Exactement en l'an 29-30 = 256-255 av. J.-C.

(4) Cf. Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 157; Grenfell, *Revenue Laws*, p. 104-105; Grenfell-Hunt, *Fajûm Towns and their Papyri*; Wessely, *Topographie des Fajûm*; W. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, I, p. 350; — etc.

(5) Ce nom se rencontre déjà chez Hérodote (II, 148) : κατὰ Κροκοδείλων καλεομένην πόλιν.

(6) Cf. Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri* (IIIe s. av. J.-C.).

(7) Voir, par exemple, *Pap. Amherst* 35 *a*, 132 (IIe s.); Diodore, I, 89; Strabon, XVII, 1, 35 (c. 811).

(8) *Hist. nat.*, V, 61.

(9) Voir les articles de Kees, *Krokodeilôn polis* (2) et *Krokodeilopolites* (*nomos*) in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XI (1922), col. 1944 et 1945-47.

(10) Voir ci-dessous, au chapitre consacré à Pline.

(3) le Προσωπίτης représente le 4e nome des listes, dont Hérodote avait fait une île (voir ci-dessus, p. 4);

(4) l'Ἀθριβίτης représente le 10e nome des listes;

(5) le Σεβέννυτος — 12e —

(6) le Βουσιρίτης — 9e —

(7) le Μενδήσιος — 16e —

(8) le Λεοντοπολίτης — 19e —

(9) le Φαρβαιθίτης — 11e —

(10) le nome Ἀραβία — 20e —

(11) (12) les nomes Σεθρωΐτης et Τανίτης, voisins sur la liste des colonnes 60 et suiv., mais séparés sur la liste de la colonne 31, représentent à eux deux le 14e nome des listes[1];

(13) le Βουβαστίτης représente le 18e nome des listes;

---

(1) Le 14e nome des listes hiéroglyphiques *ḫntj i;btt* «Pointe de l'Orient», était très vaste: il comprenait l'ensemble des deux futurs nomes *Tanite* (à l'ouest de la branche Pélusiaque du Nil) et *Séthroïte* ou Séthraïte (à l'est de cette dernière, c'est-à-dire en dehors du Delta proprement dit) : cf. Daressy, *Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.*, XVI, p. 296 et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639, note 2. La capitale de ce 14e nome, , , *Ṯ;r* (ou plutôt *Ṯ;l*) [peut-être plus anciennement nommée *Msn*], était située au point de départ de la route conduisant en Asie. A l'époque lagide, peut-être même avant, cette métropole reçut le nom de Σέθραις, Σέθρωις (var. Σέθροις, Σέθροη, Σέθρον), dont l'étymologie nous échappe encore, sans que pourtant son appellation d'origine disparût (cf. les noms Σέλη, *Sile*, *Sele*, *Selle*, ⲥⲉⲗⲏ, ⲥⲗⲏ). Située à l'est de la branche Boubasto-pélusiaque du Nil, elle a été identifiée depuis environ 25 ans avec l'actuel *Tell Abou Ṣêfeh*, à 4 kilomètres environ à l'est du canal maritime de Suez et de la ville d'El-Qantara (cf. Gauthier, *Dictionn. géogr.*, VI, p. 67-68 et Gardiner, *J. E. A.*, V, p. 242-244 et pl. XXXV). Lors de la création (dès l'époque perse au plus tard, nous l'avons vu au chapitre concernant Hérodote, ci-dessus, p. 14-16) du nome Tanite, qui fut constitué avec la section occidentale du 14e nome des listes hiéroglyphiques, la ville *Ṯ;l* cessa d'être la métropole de l'ensemble de ce 14e nome pour n'être plus que le chef-lieu de la partie de ce nome située à l'est de la branche Boubasto-pélusiaque. Cette section orientale de l'ancien 14e nome devint alors le nome Séthroïte, dont l'existence est attestée depuis le papyrus financier de Ptolémée II jusqu'à la fin de l'époque byzantine (voir les nombreuses références recueillies par Kees dans son article *Sethroe* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, II A/2 (1923), col. 1923-1924).

Ṯ;l-Sile-Séthroé-Tell Abou Ṣêfeh paraît avoir été, aux IIe et IIIe siècles de notre ère, supplantée comme métropole du nome Séthroïte par une autre cité, située assez loin d'elle vers le nord-ouest, à mi-chemin environ entre Tanis et Péluse, *Heracleopolis parva*, *Heracleous polis*, *Heracleus*, *Heracleo*, qui est probablement l'actuel *Tell esh-Sherîg* ou le *Tell Belîm* (cf. Ptolémée, IV, 5, 24 : Σεθροΐτης νομὸς καὶ μητρόπολις Ἡρακλέους μικρὰ πόλις).

(14) le *Μεμφίτης* représente le 1[er] nome des listes;
(15) le *Λητοπολίτης* — 2[e] —
(16) l'*Ἡλιοπολίτης* — 13[e] —

Toutefois, si ces nomes correspondent *en gros* à ceux des listes hiéroglyphiques dont nous venons de les rapprocher, il est à supposer que ni leur superficie ni leurs limites respectives ne sont déjà plus exactement ce qu'elles étaient aux âges pharaoniques. Nous manquons, bien entendu, de données précises à ce sujet; mais un exemple est tout à fait caractéristique : c'est celui des deux nomes Séthroïte et Tanite dont nous savons qu'ils résultaient du dédoublement d'un seul et même nome pharaonique, le 14[e] («Pointe de l'Orient»).

Une dernière remarque, enfin, au sujet des nomes du papyrus financier lagide. Il ne saurait, à mon avis, être établi aucune espèce de confrontation utile entre ses nomes et ceux d'Hérodote, étudiés au chapitre précédent, qui leur sont antérieurs de deux siècles. Du fait, en particulier, que sept parmi les nomes d'Hérodote (Anysios, Aphthite, Chemmite, Myecphorite, moitié de Nathô, Paprémite et Thmouite) ne figurent pas dans le document de Ptolémée II, nous ne sommes pas autorisés à conclure à la disparition absolue de ces nomes et, par suite, à une simplification des cadres dans l'administration lagide, qui aurait amalgamé entre eux certains nomes primitivement distincts. Puisque les Romains, nous le verrons plus loin, ont créé, dans le Delta surtout, des nomes nouveaux, il serait assez surprenant qu'ils n'eussent rétabli *aucun* (sauf le Thmouite) des vieux nomes d'Hérodote. Il paraît donc plus raisonnable d'admettre que ceux des nomes d'Hérodote qui ne figurent pas au papyrus financier lagide, ou bien n'ont jamais été, au sens propre du mot, de véritables *nomes*, ou bien ont changé de nom avec la nouvelle administration établie par les Ptolémées. Et leurs anciennes dénominations du v[e] siècle sont restées, sauf pour le nome Thmouite, *à jamais abolies*. Car, il convient de le répéter, les rapprochements parfois suggérés entre quelques-uns de ces noms (Anysios, Aphthite, Nathô) et certaines appellations de nomes romains ou de *πόλεις* byzantines sont encore très problématiques.

Remettant à plus tard l'étude du nome incertain [*Γυναικο*?]*πολίτης*[(1)], nous

---

(1) Cf. GRENFELL, *Revenue Laws*, p. 104 (restitution problématique et contestée). — Sans doute un nome Gynécopolite existera bien au début de l'époque romaine, mais la stricte probité nous interdit de nous appuyer sur une restitution incertaine pour affirmer l'existence d'un tel nome dès l'époque de Ptolémée II.

nous bornerons à étudier les nomes *Λιβύη*, [*Μενε*]*λαΐδι*, *Δέλτα* et *Νιτριώτης*, dont l'existence ne fait aucun doute dès cette époque.

2. — LE NOME LIBYA.

La Libye (*ἡ Λιβύη*) figure sur les deux listes géographiques du papyrus financier (col. 31, l. 4 et col. 61, l. 1), les deux fois sans être précédée du mot *νομός*[(1)]. L'expression *Λιβυκὸς νομός* «nome Libyque», citée par Sethe[(2)], ne m'est pas connue.

Il n'est pas certain que ce nome *Λιβύη* soit identique à l'ancien *Λιβυκὸν χωρίον* «pays Libyque» d'Hérodote (II, 18).

Une inscription du III[e] siècle av. J.-C. le mentionne[(3)].

Strabon n'en fait pas état dans sa description des nomes d'Égypte, peut-être parce que ce district, situé à l'extrême nord-ouest du pays, le long de la Méditerranée, n'appartenait plus alors au royaume égyptien.

Nous voyons la Libye reparaître au I[er] siècle de notre ère, sous la désignation *Libyae* [*regio*], dans l'ouvrage de Pline[(4)]; divers ostraca et papyrus, en particulier le papyrus n° 23 du Fayoum (II[e] siècle)[(5)], l'appellent *Λιβύη* comme le papyrus financier de Ptolémée II; de même les monnaies des nomes à l'époque impériale[(6)]. Mais c'est le géographe Ptolémée qui, vers l'an 150, a fait usage le premier de l'expression *νομὸς Λιβύης* «nome de Libye». Il semble même que ce nome ait été divisé alors en deux parties portant chacune le nom de *nome*, car Ptolémée énumère, dans deux passages de sa Géographie assez éloignés l'un de l'autre, d'abord vingt et une localités *νομοῦ Λιβύης παράλιος* (IV, 5, 3), «du nome de Libye riverain de la mer», puis vingt

---

(1) Cf. GRENFELL, *Revenue Laws*, p. L (Introduction par Mahaffy) et p. 171.
(2) Article *Delta*, in PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real Encyclop.*, IV, col. 2701-2702.
(3) DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 54, l. 6.
(4) *Hist. nat.*, V, 49 : «... Menelaiten, Alexandriae regione. Item Libyae Mareotis...».
(5) Lig. 6. — Voir PREISIGKE, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, III, p. 309.
(6) Voir ci-dessous, au chapitre relatif à ces monnaies.

κῶμαι du Λιβύης νομοῦ (IV, 5, 14), la dernière de ces κῶμαι étant la ville Μαρεῶτις, qui touchait vers l'est au nome de Libye.

Ainsi ce nome ne correspondait en aucune façon, comme l'a cru Brugsch, au 3e nome des listes égyptiennes, ou «nome de l'ouest», dont la métropole *Pr-nb·t i̓m·w* «maison de la maîtresse des arbres *i̓m*» se trouvait à l'actuel Kôm el-Ḥisn (province de Béhéra, district de Kôm Hamada), à 12 kilomètres environ au sud de Naucratis[1]. Compris, d'après les données très claires de Ptolémée (IV, 5, 22, 31), entre la Marmarique à l'ouest, la Maréotide à l'est et l'oasis d'Amon au sud, le nome Λιβύη correspondait donc, au moins en partie, au 7e nome des listes égyptiennes, le «nome occidental du Harpon» identifié faussement par Brugsch avec le nome Métélite gréco-romain. Il touchait à la Méditerranée et comptait parmi ses villes principales les nombreux ports dont la côte était jalonnée à l'ouest d'Alexandrie. Il s'étendait dans la direction de l'ouest jusqu'au Katabathmos, qui le séparait de la Marmarique[2]; Ptolémée l'a même prolongé jusqu'à Panormos, au delà du Katabathmos. Sa métropole nous est inconnue, Ptolémée n'ayant pas, contrairement à son habitude pour les autres nomes, jugé à propos de l'indiquer.

Si les égyptologues ont trop souvent appelé «nome Libyque» le 3e nome des listes égyptiennes, c'est uniquement parce que nous sommes tentés d'englober abusivement sous le nom de Libye toute la contrée située à l'ouest du bras le plus occidental du Nil. Mais, en réalité, le 3e nome se trouvait au sud et au sud-est du 7e, auquel il était, d'ailleurs, contigu, et les nomes gréco-romains qui ont été formés sur son vaste territoire sont le Gynécopolite, le Nitriôtès et le Mareôtès, et non le nome de Libye.

(1) Voir SETHE, *Die ägypt. Ausdrücke für rechts und links* (1922), p. 229, note 2 et p. 237, et *Urgeschichte*, etc. (1930), p. 55, ainsi que l'excellent article consacré par Kees en 1926 au *Libyae (nomos)* dans la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, t. XIII, col. 146-148. — On consultera aussi avec profit LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 386, et HOMMEL, *Ethnologie*, etc., p. 912. Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 233-234) et Moret ont maintenu, en dépit de l'évidence, le nom de *nome libyque* pour le 3e nome des listes hiéroglyphiques.

(2) La Marmarique sera habituellement rangée, à l'époque romaine, dans la Cyrénaïque, c'est-à-dire en dehors de l'Égypte; Ptolémée est le seul à l'introduire dans la liste des nomes égyptiens.

3. — LE NOME MÉNÉLAÏTE.

Mahaffy s'est refusé[1] à reconnaître dans le nom mutilé . . .]λαιδι du papyrus financier[2] le nome que Strabon appellera plus tard Μελελαΐτης et dont il fera remonter la création au règne du premier souverain lagide, Ptolémée Ier[3]. J'avais moi-même partagé les scrupules du savant anglais. Mais la publication récente par Edgar de ceux des papyrus des archives de Zénon (règne de Ptolémée II, c'est-à-dire contemporains du papyrus financier) conservés par l'Université de Michigan m'a fait changer d'avis. Le papyrus n° 9 de cette collection porte, en effet, aux lignes 11-12 de son verso, les mots ἐμ Μενελαί̣δ̣ι ἱ̣ερῶι τοῦ Μενελα[ίτου] «dans le temple de Ménélaïs du nome Ménélaïte»[4]. L'existence du nome Ménélaïte ne faisant donc aucun doute dès le règne de Ptolémée II, nous n'avons aucun motif valable de contester la restitution Μενε]λαιδι dans le passage dégradé du papyrus financier.

Outre la mention précieuse de Strabon, nous avons encore, sous Auguste, deux références importantes pour la localisation du Μενελαείτης νομός : ce sont deux papyrus de Berlin disant que ce nome est contigu à la région alexandrine (Ἀλεξανδρείων χώρα)[5].

Sous Galba, en 68, l'édit du préfet Ti. Julius Alexander rapproche, de même, étroitement ce nome de la région alexandrine : ἐν τῇ Ἀλεξανδρέω[ν χώρᾳ καὶ τῷ] Μενελαΐτῃ (s.-ent. νομῷ)[6].

Un peu plus tard, Pline cite le *Menelaites* entre le *Gynaecopolites* et l'*Alexandriae regio*[7], c'est-à-dire au sud-est d'Alexandrie.

Le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos (début du IIe siècle après J.-C.) signale (col. 4, l. 70) une invocation à la déesse Isis ἐν Μελαΐδι. Les éditeurs de ce

(1) GRENFELL, *Revenue Laws*, p. XLVII-XLVIII.

(2) Colonne 31, l. 5. — Cf. *Revenue Laws*, p. XLIII [Mahaffy].

(3) XVII, 1, 18 (c. 801) : «ce nome devait son nom au frère de Ptolémée Ier, Menelaos, et non, comme l'ont déclaré certains auteurs, parmi lesquels Artémidore lui-même, au héros de même nom».

(4) EDGAR, *Zenon Papyri in the University of Michigan Collection* (Ann Arbor, 1931), p. 69.

(5) Cf. *B. G. U.*, n° 1123, l. 2, et n° 1159, l. 5.

(6) DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 669, l. 59-60.

(7) *Hist. nat.*, V, 49.

texte considèrent le nom de cette ville comme pouvant être restitué Με⟨νε⟩-λαΐδι, et cette Ménélaïs pourrait être assimilée au nome Ménélaïte de Strabon, Pline, Ptolémée, etc., dont la métropole était, suivant ce dernier, Canope et que le papyrus financier lagide ignore [1].

Au milieu du IIe siècle, Ptolémée nous apprend que ce nome existait toujours; sa métropole était suivant lui la ville de Canope, située à l'embouchure de la branche Canopique à laquelle elle a donné son nom : *Μενελαΐτου μητρόπολις Κάνωϐος* [2]. Nous voici donc reportés au nord-est d'Alexandrie au lieu du sud-est.

Au IIe siècle également, les monnaies des nomes signalent le *Μενελαειτης* [3].

Une plaque en marbre trouvée au Kôm el-Guizeh, près de Kafr el-Dawar en Béhéra et datant d'une époque romaine incertaine, signale que le nome Ménélaïte était proche du nome [Saïte?] : . . . το]ῦ *Μενελαιτου πλησίον τοῦ* [*Σαιτου*] [4]. Si l'on admet les limites du Ménélaïte telles que les a tracées Daressy [5] on constate, en effet, que ce nome touchait par son extrémité sud-est au nome Saïte.

Même à l'époque byzantine, le Ménélaïte existe encore, *Μενελαιτης* (Hiéroclès), *Μανελαιτων* (Georges de Chypre et Léon le Sage), et sa métropole *Μενήλαος* est mentionnée sur les listes des évêchés [6].

On a beaucoup disserté sur la situation exacte de ce nome dans le nord-ouest de la Basse-Égypte ainsi que sur l'identité de la ville qui fut sa métropole.

---

(1) Cf. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XI, p. 212-213.

(2) Ptolémée, IV, 5, 4. — Daressy (*Ménélaïs et l'embouchure de la branche Canopique*, in *Revue de l'Ég. anc.*, II, p. 20 et seq.) conclut (p. 23) à une erreur de Ptolémée relativement à la situation du nome et de sa métropole Canope. Il se contredit, du reste, en déclarant un peu plus loin (p. 28 et 29) que Ptolémée a donné Hermoupolis mikra (l'actuelle Damanhour) comme métropole du nome Ménélaïte. Cette dernière assertion, inexacte, a été répétée par Ch. de la Roncière (*Hist. de la Nation égypt.*, I, p. 251). En réalité, le chef-lieu du nome paraît bien n'avoir été ni Canope ni Damanhour.

(3) Cf. Head, *Historia numorum*, p. 724.

(4) Restitution de S. de Ricci (*Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 565, n° 121). Cf. Lefebvre, *B. C. H.*, XXVI, p. 451; Cagnat-Jouguet, *Inscript. græcæ ad res romanas pertinentes*, n° 1101.

(5) *Rev. de l'Ég. anc.*, t. II, carte de la planche I.

(6) Voir aussi Étienne de Byzance, *sub voc.* : *Μενέλαος, πόλις Αἰγύπτου. Στράϐων ιζ', καὶ ἡ χώρα Μενελαΐτις . . . . . τῆς δ' Αἰγυπτίας Μενελαΐτης* (ve siècle), et l'édit XIII de Justinien (538 ap. J.-C.), I, 1 et II, 4.

Robiou, admettant sans discussion l'allégation de Ptolémée, plaçait son chef-lieu à Canope, c'est-à-dire à l'est d'Alexandrie et à l'embouchure de la branche Canopique. Il plaçait même le nome Ménélaïte *à l'est* de cette branche et en faisait une partie du 5e nome des listes des temples (chef-lieu Saïs). Il était, selon lui, séparé de son voisin le 3e nome (appelé à tort nome Libyque) par le territoire d'Alexandrie et le lac Maréotis [1].

Brugsch [2] admettait également que *Κάνωϐος*-Canope avait pu être la métropole du Ménélaïte, et cette opinion a été encore acceptée, sans discussion, en 1926 par Hommel [3].

Bouché-Leclercq, plus prudent, s'est borné à observer que le nome Ménélaïte, ayant pour éponyme, selon l'attestation de Strabon [4], le frère de Ptolémée Sôter, Ménélaos, «devait être de création récente» [5]. Mais il n'a pas cherché à le localiser.

J. Maspero et Wiet, relevant sur la liste des évêchés l'équation ⲘⲈⲚⲈⲖⲒⲀⲦⲞⲨ = ⲐⲂⲀϢⲞⲢ = اتكوا Etkoua (var. الالوا El-Laoua), avaient pensé que si Ménéliatou (en arabe المليدس *El-Mallîdis*) n'était pas identique à Edkou, elle en était en tout cas assez rapprochée pour que le siège épiscopal ait pu être, à une certaine époque et à la suite de la décadence de Mallîdis, transféré de cette dernière ville à la cité voisine d'Edkou [6]. Nous voici donc transportés encore plus à l'est que Canope, dans une position qui concorderait avec la localisation du nome Ménélaïte telle que l'avait conçue Robiou.

Les choses en étaient là, et nous en étions restés à la localisation déconcertante de Ptolémée lorsque, en 1929, Daressy reprit à pied d'œuvre et sur des bases nouvelles toute la question dans son mémoire *Ménélaïs et l'embouchure*

---

(1) *Mélanges d'archéol. égypt.*, III, p. 110 et 115.

(2) *Die Aegyptologie*, p. 449.

(3) *Ethnologie*, etc., p. 810, note 3 et p. 912, note 4.

(4) Attestation combattue par Hommel (*op. cit.*, p. 912, note 4), qui persiste à faire remonter le nom du nome au vieux héros d'Homère (*Odyssée*, 4) Ménélaos, dont le pilote s'appelait Kanôbos. Il semble que ce soit cette antique tradition homérique qui ait été recueillie par Ptolémée lorsqu'il a situé à Kanôbos la métropole du nome.

(5) *Histoire des Lagides*, III, p. 127.

(6) Cf. *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 197-198. — Daressy avait déjà en 1894 (*Rev. archéolog.*) supposé que le nome Ménélaïte pouvait avoir eu son centre à Edkou.

de la branche Canopique(1). Ce savant a montré comment la légende de Kanôbos, pilote du vieux héros d'Homère (*Odyssée*, 4) Ménélaos, et la confusion entre ce Ménélaos et son homonyme le frère du roi Ptolémée Ier ont donné lieu à l'indication, évidemment erronée, du géographe Ptolémée suivant laquelle Canope aurait été la métropole du nome Ménélaïte(2). La précieuse mention de Strabon que le nome Ménélaïte se trouvait «à la droite», c'est-à-dire au sud du canal de Canope, nous oblige à placer ce nome sur l'extrême bordure nord-ouest du Delta, entre la branche Canopique et la Maréotide. Plus tard, à l'époque de Pline, lorsqu'aura été créé, par la subdivision du Ménélaïte en deux nomes, un nouveau nome, le *Métélite*(3), le Ménélaïte sera considérablement réduit en superficie et limité à la partie septentrionale du Ménélaïte des Lagides(4). Mais à l'époque où écrivait Strabon, il touchait encore d'une part à la région d'Alexandrie, d'autre part aux nomes Gynécopolite (3e nome des listes des temples) et Saïte (5e nome des listes des temples). Il recouvrait, sinon la totalité, du moins la partie la plus considérable du 7e nome des listes égyptiennes, appelé *nfr imn* (?) «Harpon occidental». Sa capitale n'était donc ni près de Canope(5), ni à Edkou(6), mais probablement à l'actuel *Tell Loukin*, à 35 kilomètres au sud-ouest d'El-Kerioun(7). Ce tell représente l'ancienne Λύκαινα «ville du chien-loup», la ⲑⲃⲁϣⲟⲣ, ⲑⲃⲁϣⲩⲣ ou ϯⲃⲁϣⲟⲩⲣ «ville du renard» des listes des évêchés et des *scalae* copto-arabes(8), la Θεβάχυθ du papyrus grec no 543 de Florence(9). Daressy ajoute, d'ailleurs,

(1) In *Revue de l'Égypte ancienne*, II, p. 20 et seq., avec deux cartes.

(2) Cf. *op. cit.*, p. 50.

(3) Voir le tableau des nomes du Delta dressé en 1911 par Sir Fl. Petrie dans ses *Historical Studies*, p. 26 et pl. VII, col. K-L. — Voir aussi Kees, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XV, col. 807.

(4) C'est la raison pour laquelle la région Ménélaïte formera, à l'époque chrétienne, avec le port fluvial de Schédia proche d'Alexandrie, un seul et même évêché.

(5) Comme le pense encore Bevan (*Hist. of Egypt under the Ptolemies*, p. 140).

(6) Comme le croyaient en 1894 Daressy lui-même, en 1910 J. Maspero et Wiet.

(7) Et à 32 kilomètres d'Alexandrie. Cf. *Rev. de l'Ég. anc.*, II, p. 20 et seq., et carte, et *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 82-83 [où la traduction «Pointe occidentale» proposée pour le 7e nome ne paraît pas pouvoir être exacte]. C'est le *Kôm Loquin* de l'*Itinéraire des Chemins de Babiloine*, rédigé à la fin du XIIIe siècle.

(8) Cf. J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Ég.*, p. 38 et 151.

(9) Un argument assez fort en faveur de la localisation proposée par Daressy est le suivant : le

que sous les Lagides, cette ville avait cédé le pas, comme chef-lieu du 7e nome des listes des temples, à Hermopolis micra (auj. Damanhour). Mais c'est là une affirmation dont il ne donne, en somme, aucune preuve. Nous ignorons encore, en réalité :

1° où se trouvait, aux époques pharaoniques, le chef-lieu du 7e nome;

2° si, lors de la création, sous Ptolémée Ier probablement, du nome Ménélaïte, le centre administratif de ce dernier fut maintenu là où se trouvait alors celui du 7e nome (en d'autres termes si l'appellation de Ménélaïs fut purement et simplement donnée à la ville qui avait été jusqu'alors le chef-lieu du 7e nome égyptien), ou s'il ne fut pas transféré ailleurs, soit dans une ville *neuve* (éventualité peu probable), soit dans quelque autre cité ancienne du 7e nome.

Daressy a suggéré que la Ménélaïs des Lagides et du début de l'époque romaine n'était autre que l'Ἀρχάνδρου πόλις signalée d'abord par Hérodote (II, 97-98)(1), puis par Ét. de Byzance (cf. *Archades* du géographe de Ravenne), et dont la situation n'a pu être éclaircie par aucun des traducteurs et commentateurs d'Hérodote. Il a proposé, en outre, de voir dans le nom *Archandrou polis* une traduction grecque de l'égyptien *ḥ·t šmśw*(2) (var. *šmśw*(3)) «maison du vieillard(4)». Mais il n'a pas fait connaître son opinion au sujet des relations de cette localité avec le 7e nome : avons-nous là une des nombreuses appellations de la métropole de ce nome, *nfr imn*(5), ou bien ces deux noms désignaient-ils deux localités distinctes?

Revenant, d'autre part, sur ce qu'il avait écrit en 1894 concernant la localisation à Edkou de la métropole du nome Ménélaïte, Daressy a montré

Kôm el-Guizeh, dans lequel a été trouvé le monument romain sur lequel est cité le nome Ménélaïte, n'est distant que de 4 à 5 kilomètres du Tell Loukin dans lequel ce savant voudrait reconnaître la métropole dudit nome.

(1) Cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 390-391.

(2) Voir mon *Dictionnaire géographique*, IV, p. 126 (Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1158).

(3) *Ibid.*, V, p. 38. — Cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1158 et 1291.

(4) Voir mon *Dictionnaire géographique*, VI, p. 149 et 151.

(5) *Ibid.*, III, p. 88. — D'autres noms de cette métropole du 7e nome étaient *sntj nfr* et *pr-Ḥ3-nb-imntt*.

qu'on n'avait pas le droit de lire ادكو là où la liste trilingue des évêchés avait écrit اتكوا [1].

Si donc, ainsi qu'il paraît résulter de la confrontation des données dont nous disposons, le nome Ménélaïte se trouvait bien là où Daressy a proposé de le placer, rien ne s'oppose à ce qu'il ait été le nome [Μενε?]λαΐδι dont le nom est mutilé à la ligne 6 de la colonne 31 du papyrus financier de Ptolémée II; car nous sommes bien, dans ce passage du papyrus, dans la région convenable.

Quant à la ville Μενέλαος, indiquée dans un passage de Strabon autre que celui qui concerne le nome Μενελαΐτης comme située dans la région des nitrières de l'actuel Ouâdi el-Natroun [2], elle était à coup sûr différente de la métropole du nome Ménélaïte; mais nous sommes encore hors d'état de la localiser avec précision [3].

4. — LE NOME DELTA.

A la ligne 6 de la colonne 31, immédiatement après [Μενε]λαΐδι et avant Σεβέννυτος, le papyrus financier de Ptolémée II mentionne un nome Δέλτα, que Mahaffy [4] a identifié, avec beaucoup d'apparence de raison, avec le nome

(1) Voir Daressy, *Revue de l'Ég. anc.*, II, p. 24.

(2) Strabon, XVII, 1, 23 (c. 803) : ὑπὲρ δὲ Μωμέμφεώς εἰσι δύο νιτρίαι .... καὶ νομὸς Νιτριώτης ...... πλησίον δὲ καὶ ἐνταῦθα πόλις Μενέλαος. — Il existait enfin une troisième ville *Menelaos*, mentionnée dès Hérodote (IV, 169) comme port de la côte de Cyrénaïque (cf. Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XV, col. 836).

(3) Les identifications et conclusions de Daressy, qui cadrent parfaitement avec les données que nous possédons pour la basse époque romaine et pour la période byzantine, ont été acceptées par Kees dans son article *Menelaos* (*Menelaites*) paru en 1931 au tome XV de la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa-Kroll, col. 807-808. — Par contre, on ne lit pas sans surprise, en 1931 également, à la page 186 du tome Ier de l'*Histoire de la Nation égyptienne* publiée sous la direction de G. Hanotaux, des allégations comme celles-ci, dues à Ch. de la Roncière : 1) le nome Ménélaïte ou Phthénéote (confusion inexplicable, à l'occasion du décret de Ptolémée Lagos dit stèle du Satrape, datant de l'an 7 du roi Alexandre II, entre deux nomes parfaitement distincts); 2) Canope (métropole du nome Ménélaïte au temps du géographe Ptolémée), à 125 stades *à l'ouest* d'Alexandrie (il faut lire : *à l'est*).

(4) In Grenfell, *Revenue Laws*, p. xlviii. — L'index du *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden* de Preisigke (III, 1931, p. 292) ne semble pas considérer ce nom comme étant celui d'un nome.

Ἡλιοπολίτης de la seconde liste de ce même document (col. 64, l. 3 et suiv.). Mais les éditeurs du papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos, qui à la ligne 10 fait également mention, non plus d'un district, mais, semble-t-il, d'une *ville* τὸ Δέλτα, ont émis un doute à ce sujet. Ils ont proposé de réunir en une seule expression géographique les mots [Μενε]λαΐδι et Δέλτα, expression qui aurait désigné le nome appelé Νιτριώτης à la colonne 61, n° 20 du même papyrus financier [1]. Plus récemment enfin, Sethe [2] s'est prononcé en faveur de l'identité Δέλτα = Ἡλιοπολίτης, et c'est là qu'est, à mon avis, la vérité. Strabon nous apprend, en effet, qu'au sommet du Delta, ἐπὶ κορυφὴν [τοῦ Δέλτα], se trouvait un χώριον nommé Δέλτα [3]. Ce village pouvait avoir servi à donner son nom à l'ensemble du territoire qui avait pour métropole Héliopolis, située tout près de la fourche du Delta, sur la rive droite du fleuve. De même donc que [Μενε]λαΐδι de la colonne 31 du papyrus financier = Νιτριώτης de la colonne 61, de même Δέλτα de la colonne 31 = Ἡλιοπολίτης de la colonne 64 [4]. Nous avons à reconnaître respectivement dans ces deux nomes du document ptolémaïque le 7e et le 13e nomes des listes des temples.

5. — LE NOME NITRIÔTE.

Ce nome ne paraît avoir eu qu'une existence éphémère. En dehors de la colonne 61 (l. 20 et seq.) du papyrus financier, il n'est cité que chez Strabon [5]. Comme il ne figure pas sur l'autre liste du papyrus financier (col. 31),

(1) Cf. *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XI, p. 204.

(2) Article *Delta* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, IV, col. 2702.

(3) Livre XVII, 1, § 4 (c. 788) : Ἀπὸ γὰρ τῶν Αἰθιοπικῶν τερμόνων ῥεῖ ἐπ' εὐθείας ὁ Νεῖλος πρὸς ἄρκτους, ἕως τοῦ καλουμένου Δέλτα· εἶτ' ἐπὶ κορυφὴν σχιζόμενος ὁ Νεῖλος ὥς φησιν ὁ Πλάτων, ὡς ἂν τριγώνου κορυφὴν ἀποτελεῖ τὸν τόπον τοῦτον.

(4) Les divergences que l'on observe dans la situation respective de ces deux nomes sur les deux listes ne sauraient constituer un obstacle absolu à leur identification, car il est visible que le scribe du papyrus n'a suivi aucun ordre géographique réel.

(5) Livre XVII, c. 803. — Le *nomos Nitrites* attribué à Pline par certains auteurs de dictionnaires latins (voir aussi mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 56 et les *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, de S. A. le Prince Youssef Kemal, I, 100) n'existe ni au livre 5 (liste des nomes d'Égypte) ni au livre 31 (description des nitrières) de l'*Histoire naturelle* de cet auteur. Il résulte uniquement d'une mauvaise leçon des manuscrits pour *Naucratites*.

Mahaffy[1] et Grenfell[2] ont supposé qu'il pouvait être représenté sur cette dernière liste par le nome [Μενε?]λαΐδι de la ligne 6. Cette région Μενέλαϊς (?) aurait tiré son nom de celui de la ville Μενέλαος[3] qui en était le lieu principal et qui avait été probablement fondée par le frère de Ptolémée Ier Sôter, Ménélaos; elle correspondait peut-être (?) en gros à la région de l'actuel Ouâdi Natroun dans le désert Libyque. Mais en réalité, la ville Μενέλαος n'est pas donnée par Strabon (XVII, 23) comme faisant partie du nome Νιτριώτης; il se borne à déclarer qu'elle était *proche* de ce nome, lequel était situé au-dessus (ὑπέρ), c'est-à-dire en amont, au sud de la ville de Mômemphis.

Tout cela est, on le voit, assez peu décisif en faveur de la thèse Mahaffy-Grenfell tendant à identifier la région de Ménélaos, la Ménélaïde (dont le nom reste, d'ailleurs, douteux), avec le nome Νιτριώης. Ce dernier tirait évidemment son nom de la vallée du désert Libyque connue des Égyptiens pharaoniques sous le nom de *sḫt ḥmꜣt* « champ de sel », dont la métropole était la ville *šrp* « ville du natron » (Maspero). Cette vallée est également connue sous les désignations suivantes : Νιτρίαι (Étienne de Byzance), Νιτριῶται, *Nitria vallis*[4], « Oasis des lacs de natron », « désert nitrique », etc., aujourd'hui Ouâdi el-Natroun « vallée du natron ». Voir encore l'appellation copte ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡϩⲙⲟⲩ « la montagne du sel ». Elle dépendait, dans les listes géographiques des temples, du 3e nome de la Basse-Égypte, « nome de l'ouest »[5]. Elle est sans doute la Σκιαθίκη χώρα (chef-lieu Σκιαθίς) du géographe Ptolémée[6], Σκετία, Σκῆτις, Σκήτη, restée célèbre dans l'histoire du christianisme égyptien sous le nom de ϣⲓⲏⲧ ou ϣⲓϩⲏⲧ[7].

(1) Cf. Grenfell, *Revenue Laws*, p. xlviii.

(2) *Ibid.*, p. 104.

(3) Il ne faut pas confondre cette Μενέλαος avec le port homonyme de la côte de Cyrénaïque mentionné par divers auteurs et rangé à tort par Ptolémée (IV, 5, 13) parmi les κῶμαι μεσόγειοι de la Marmarique.

(4) Cf. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, p. 528-529.

(5) Cf. Robiou, *Mél. d'archéol.*, III, p. 108 et 110; Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 981 note *a* et p. 93. Voir aussi mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 56.

(6) IV, 5, 15.

(7) Cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 238.

Au milieu du iie siècle de notre ère, elle avait cessé de constituer un nome indépendant et était à nouveau rattachée au « nome de l'ouest » (devenu le nome Gynécopolite) dont elle avait été absolument distincte au iiie siècle av. J.-C. Bouché-Leclercq a supposé[1] que le nome Νιτριώτης remplaçait dans la liste des colonnes 60 et suivantes du papyrus financier le nome de la liste de la colonne 31 que les éditeurs dudit papyrus ont restitué en [Gynéco]polite. Mais l'existence de ce nome Gynécopolite à une époque aussi reculée est encore problématique, comme nous aurons l'occasion de le voir dans un chapitre ultérieur. Il n'en est pas moins vrai que le nome Nitriôte devait comprendre, en fait, non seulement l'Ouâdi Natroun et la région Skiathique, mais aussi une certaine partie de sol cultivable en bordure du Delta, c'est-à-dire une partie du futur nome Gynécopolite de Strabon[2].

(1) *Histoire des Lagides*, III, p. 128 note 2.

(2) M. Jones, lecteur à l'Université du Caire, a bien voulu me signaler que l'Ouâdi Natroun et la région de Kherbeta formaient à l'époque Lagide une seule unité administrative. Un régime analogue réunissait, à l'époque byzantine, l'Ouâdi Natroun et l'Oasis micra (auj. Oasis el-Baharia) qui étaient toutes les deux administrées de Térénouthis = Tell Abou Billou (cf. *Pap. Lond.* 231). C'est pour cela que Georges de Chypre ne cite pas l'Oasis micra et la remplace par Térénouthis, tandis que Hiéroclès omet, au contraire, Térénouthis et place l'Oasis micra dans la province Αἴγυπτος.

CHAPITRE III.

LES LISTES DE NOMES

DANS LES TEMPLES PTOLÉMAÏQUES.

Sommaire. — 1. Généralités. — 2. Les districts supplémentaires de Haute-Égypte. — 3. Les districts supplémentaires de Basse-Égypte.

1. — GÉNÉRALITÉS.

Ce n'est pas avant l'époque Lagide que nous observons en toute certitude sur les listes géographiques des temples égyptiens une division du pays plus morcelée que celle des époques antérieures.

Sans doute avons-nous déjà noté pour la Haute-Égypte la mention, dès la XIX[e] dynastie, sur la liste du temple de Ramsès II à Abydos, de deux districts nouveaux, et [1]; mais nous n'avons aucune preuve qu'il s'agissait là de deux véritables nomes.

Sans doute aussi Dümichen [2] et, après lui, Mariette [3] ont-ils relevé dans la salle D du temple de Séthi I[er] à Abydos une liste de personnages géographiques où ceux qui représentent la Basse-Égypte sont au nombre de *trente* au lieu des vingt (ou peut-être même seulement seize) nomes usuels du Delta. Et Sir Fl. Petrie, étudiant cette liste en 1911 dans le chapitre de ses *Historical Studies* consacré aux nomes [4], n'a pas hésité à affirmer [5] qu'elle donnait «thirty instead of twenty nomes in the Delta». Il a énuméré tout au long ces trente prétendus nomes et s'est efforcé de les localiser sur la carte V de la planche VIII et dans la colonne J du tableau qu'il a dressé sur la planche VII.

---

(1) Voir ci-dessus, *Préface*.
(2) *Geographische Inschriften*, I, p. 32-34 et pl. XCI, *b*.
(3) *Abydos*, I, p. 16 et pl. 14, *c*.
(4) Pages 22-29.
(5) *Ibid.*, p. 25.

Dans la liste de la colonne J, toutefois, aussi bien que dans l'énumération de la page 26, on peut observer que les nomes effectivement reconnus comme *tels* ne sont plus au nombre de trente, comme le déclarait le texte de la page 25, mais seulement au nombre de *vingt-six*. Une hésitation s'est donc manifestée dans l'esprit de l'auteur, hésitation qui semble due au fait que Fl. Petrie n'avait pas connaissance des réserves énoncées par Dümichen[1] au sujet de l'identité des dernières parmi les trente personnifications géographiques de cette liste : ces personnages, avait reconnu le savant allemand en visant particulier quatre d'entre eux, ne sont pas des nomes, mais de grandes canalisations du Delta[2]. Ce sont ces quatre noms, précisément, que Petrie a retranchés du total de trente nomes qu'il avait cru pouvoir tout d'abord reconnaître, réduisant ainsi le total à vingt-six. Daressy, plus tard, reconnut que ces quatre noms désignaient, en réalité, certaines des branches principales du Nil à l'époque du Nouvel Empire[3]. Quant aux vingt-six autres noms, on peut affirmer que quinze seulement (dont deux, d'ailleurs, sont détruits) désignent des nomes[4]; de sorte que la liste de la salle D du temple de Séthi, loin de nous faire connaître de nouvelles divisions territoriales du Delta par rapport aux listes antérieures, se révèle en définitive, tout au contraire, comme incomplète. Les nomes 4 et 10 (probablement ceux dont le nom a disparu, c'est-à-dire les n°s 25 et 35 de la publication de Mariette) et les nomes 16, 17, 18, 19, 20 n'y figurent pas, comme si sous la XIXe dynastie la Basse-Égypte n'avait pas encore compté vingt nomes, mais seulement seize (dont le 16e et dernier manquerait, d'ailleurs, ici).

*
* *

Sur les modifications apportées par les souverains Lagides dans le nombre des nomes et leurs limites respectives, nous sommes renseignés, outre le papyrus grec financier de Ptolémée II, par plusieurs documents d'origine

(1) *Geogr. Inschr.*, I, p. 34.

(2) «*Le Nil*», «*l'eau de Ptah*», «*l'eau de Séthi*», «*l'eau de Ré*».

(3) *Les branches du Nil sous la XVIIIe dynastie* (*Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.*, XVI, p. 238 et seq.).

(4) Parmi les *onze* autres noms, Daressy a reconnu trois autres branches du Nil, complétant ainsi le total des sept branches que signaleront plus tard les auteurs gréco-romains. Mais huit de ces noms restent encore à identifier.

égyptienne : les listes hiéroglyphiques des soubassements des temples et certains papyrus hiératiques de nature géographico-mythologique. Parmi ces derniers, il convient de signaler surtout les papyrus dits du lac Mœris et le papyrus géographique de la collection Amherst.

Les papyrus du lac Mœris ont été publiés, d'abord au nombre de trois par Pleyte en 1884[1], puis au nombre de sept par Lanzone en 1896[2]. Le plus important d'entre eux, le manuscrit Harris (n° 7 de Lanzone), ne mentionne pas à proprement parler les nomes, mais bien plutôt les métropoles des nomes avec leurs divinités locales respectives. Ces métropoles y sont au nombre de quarante; mais, outre qu'elles sont présentées sans aucun ordre géographique réel, certaines d'entre elles apparaissent plusieurs fois alors que d'autres, au contraire, ont été omises. C'est ainsi que sur les quarante-deux métropoles, trente-deux seulement sont citées, dont seize pour chacune des moitiés du pays : pour la Haute-Égypte celles des nomes 1, 2, 3 (les plus éloignées), celles des nomes 11 et 19 (typhoniens) et celle du nome 17 manquent; pour le Delta nous cherchons en vain celles des nomes 6, 11, 14 et 18.

Le papyrus géographique Amherst[3] comporte deux pages, partagées chacune en quatre colonnes verticales, lesquelles sont elles-mêmes subdivisées chacune en cinq registres horizontaux, ce qui constitue un ensemble de vingt compartiments par page et de quarante compartiments pour l'ensemble des deux pages[4]. Chacun de ces compartiments est consacré au dieu-crocodile du Fayoum, Sebek, en tant que «seigneur» de telle ou telle métropole de nome; sauf pour le nome du Fayoum, ce ne sont donc pas les nomes eux-mêmes qui sont cités, mais, comme sur le manuscrit Harris des papyrus du lac Mœris, ce sont les chef-lieux des nomes. Tandis que le Fayoum occupe à lui seul deux

(1) Pleyte, *Over drie Handschriften op Papyrus bekend onder de titels van «Papyrus du Lac Mœris, du Fayoum et du Labyrinthe»*, etc. (Amsterdam, 1884). Ce sont les papyrus de Boulaq n°s 1 et 2, déjà publiés par Mariette en 1871, et le fragment Harris.

(2) Lanzone, *Les papyrus du Lac Mœris* (Turin, 1896), où ils sont désignés par les lettres de l'alphabet grec β, γ, δ, ε, ζ, η, et le chiffre 7.

(3) Newberry, *The Amherst Papyri, being on account of the Egyptian Papyri in the Collection of the Right Hon. Lord Amherst of Hackney*, etc... (Londres, 1899). Voir p. 44-46 et pl. XV-XVII pour le papyrus géographique.

(4) Noter la concordance de ce nombre 40 entre le papyrus Amherst et les papyrus du lac Mœris.

compartiments[1], la métropole du 22e nome de Haute-Égypte, qui faisait face au Fayoum sur la rive droite du Nil, a été omise. Pour la Basse-Égypte, nous n'avons que dix-huit métropoles (au lieu de vingt que nous attendrions), et leur ordre de succession est purement arbitraire. Un seul nom est à signaler comme différent de ceux des listes traditionnelles plus anciennes : c'est celui de la métropole *R3-nfr* = Ὄνουφις du nome Onouphite dont nous avons fait la connaissance dès l'époque d'Hérodote[2].

Les papyrus hiératiques du IIe siècle av. J.-C. ne nous fournissent donc aucun renseignement important en ce qui concerne la question spéciale des nomes. Nous n'y insistons pas davantage et passons immédiatement aux listes hiéroglyphiques des temples, de beaucoup plus importantes.

*
* *

Parmi ces listes, il en est deux qui méritent de fixer tout spécialement notre attention. C'est d'abord celle qui a été gravée, sous le règne de Ptolémée VII Évergète II, sur le soubassement du corridor qui entoure, dans le grand temple d'Edfou, l'ensemble de constructions auquel Chassinat a donné le nom de *naos*. On y voit représentés, avec leurs noms, en plus des vingt nomes habituels de la Basse-Égypte, un certain nombre de nomes supplémentaires[3]. Mais c'est surtout, sur le soubassement de la face interne du grand mur d'enceinte occidental du même temple, une liste quelque peu postérieure à la précédente (règne de Ptolémée IX Alexandre Ier), contenant un nombre beaucoup plus considérable de nomes supplémentaires, tant pour la Haute-Égypte que pour le Delta.

Sans étudier longuement la première de ces listes, je signalerai simplement qu'elle comporte pour le Delta deux nomes nouveaux, [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe], auxquels on a respectivement attribué les numéros 21 et 22, tandis qu'une autre ajoute encore à ces deux nomes supplémentaires un troisième, [hiéroglyphe], auquel a été donné le numéro 23[4].

---

[1] Une fois sous son nom *t3-š* «pays du lac», et la seconde fois sous le nom de sa métropole *šd-t*.
[2] Voir ci-dessus, chap. I, p. 18-23.
[3] Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. IV, p. 39-40, et t. X, pl. XCVI.
[4] Le nome supplémentaire [hiéroglyphe] figure également sur la liste du soubassement de la paroi extérieure du sanctuaire du temple de la naissance (ou *mammisi*) d'Edfou, datant de Ptolémée (VIII) Sôter II : cf. Chassinat, *Le mammisi d'Edfou*, p. 68 et pl. XXI.

Je voudrais m'occuper plus spécialement ici de la liste de Ptolémée Alexandre Ier, à laquelle certains auteurs ont donné le nom de *liste des quarante-huit nomes*.

Elle a été observée pour la première fois par Dümichen au cours du premier des deux voyages que ce savant effectua dans la vallée du Nil. Ayant immédiatement reconnu l'importance toute particulière de ce document, Dümichen crut devoir, le 28 janvier 1863, le signaler à son compatriote et ami Henri Brugsch, dans une lettre datée de Korosko en Nubie. Ce dernier en donna sans tarder une étude sommaire dans un article de la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*[1] intitulé *Neuentdeckte Nomoslisten aus den Zeiten der Ptolemäer-Herrschaft*. La liste porte, dans la série des listes géographiques faisant l'objet de cet article, le numéro IV. Brugsch déclare ne pouvoir la dater avec certitude; il l'attribue à un Ptolémée non déterminé, alors que Dümichen y avait, au contraire, fort nettement reconnu les cartouches de Ptolémée Alexandre Ier. Brugsch affirme, d'autre part, qu'elle comporte quarante-huit nomes de la Basse-Égypte[2], et nous retrouvons encore, trois ans plus tard (1866), la même indication erronée dans la publication de Dümichen intitulée *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler*[3].

Ce dernier, insistant avec raison sur la valeur toute spéciale, pour les études de géographie égyptienne, de ce curieux document si différent de toutes les autres listes de nomes connues, faisait ressortir l'intérêt que pourrait présenter l'étude approfondie d'un pareil monument. Mais la copie qu'il en présentait était si défectueuse qu'il eût été bien inutile de tenter cette étude avant la publication de Chassinat[4]. On ne saurait, en effet, reconnaître à

---

[1] Tome I (1863), p. 2-9 et surtout p. 16.
[2] *Op. cit.*, p. 16 : «... *die liste von 48 Nomen, die merkwürdig genug augenscheinlich zu Unter-Ägypten gehören*».
[3] Texte, t. I, p. 22 : «*die... der Zahl nach 48 aufgeführten Nomen Unter-Aegyptens*». Voir planches, t. I, pl. LXIV-LXVI. Dümichen a encore étudié cette liste dans sa *Geschichte Aegyptens*, p. 26-30.
[4] *Le temple d'Edfou*, t. VI, p. 38-48.

l'édition de cette liste faite par J. de Rougé en 1880 [1] une valeur sensiblement supérieure à celle de l'édition Dümichen.

Cette curieuse liste qui, sur le mur d'enceinte *ouest* du temple, fait pendant à celle du soubassement du mur d'enceinte *est*, malheureusement très mutilée, énumérant les vingt-deux nomes habituels de la Haute-Égypte avec leurs chefs-lieux respectifs [2], ne se borne pas à reproduire, comme on pourrait s'y attendre, les vingt nomes ordinaires du Delta [3]. Après le 20e et dernier de ces nomes, le nome Arabia des auteurs, elle ajoute vingt-huit autres personnages portant sur la tête l'insigne caractéristique du nome 𓊖 surmonté d'un nom et accompagnés, exactement comme les personnages-nomes qui les précèdent, d'une colonne de légende [4]. Il est donc assez surprenant que Sir Flinders Petrie n'ait pas cru devoir, dans l'étude qu'il a consacrée en 1911 aux nomes d'Égypte au tome II des *Historical Studies* de la British School of Archaeology in Egypt [5], reconnaître à ce document l'importance qui lui avait été attribuée un demi-siècle plus tôt par Brugsch et par Dümichen. Il s'est borné à en faire deux mentions, vagues et superficielles, une première fois (p. 23) dans les termes suivants «another list of additional nomes is too fragmentary to be used as a whole», une autre fois (p. 25) pour y relever les quatre nomes qu'elle ajoute à l'intérieur du 13e nome du Delta ou nome Héliopolite.

Que représentent donc au juste ces vingt-huit nouveaux personnages géographiques faisant suite aux vingt nomes du Delta? Brugsch, nous l'avons vu, ainsi que Dümichen, y reconnaissaient indistinctement d'autres nomes de Basse-Égypte obtenus à l'aide du morcellement en deux nomes (ou parfois plus encore) de certains des nomes ordinaires, et tous deux se montraient surpris que le Delta eût pu être ainsi, sous le règne de Ptolémée Alexandre Ier, divisé en un grand nombre ($20 + 28 = 48$) de circonscriptions administratives.

---

(1) *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, pl. CIX-CXII.

(2) Cf. Dümichen, *Geographische Inschriften*, I, p. 21 et pl. LXIII, et Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. VI, p. 209-213.

(3) Chassinat, *op. cit.*, p. 38-42, nos LII-LXXI.

(4) Chassinat, *op. cit.*, p. 42-48, nos LXXII-XCIX.

(5) Cf. p. 22-29, chapitre intitulé *The Nomes of Egypt*.

Or la réalité est tout autre. Lorsqu'on y regarde de près, on s'aperçoit aisément que ces vingt-huit districts supplémentaires se divisent exactement en deux séries de quatorze, la première concernant la Haute-Égypte tandis que la seconde seule intéresse le Delta. Et nous reconnaissons ici, une fois de plus, le souci d'équilibre et de symétrie dont les anciens Égyptiens ont fourni tant d'autres preuves : pour conserver la balance aussi égale que possible entre les deux terres (𓇾𓇾), c'est-à-dire entre les deux moitiés dont se composait depuis ses lointaines origines le royaume pharaonique, le souverain Lagide créateur des nouveaux districts a voulu que ces circonscriptions fussent en nombre exactement pareil dans les deux moitiés de son royaume.

Donc les personnages numéros 21 à 34 de cette liste, qui auraient dû en bonne règle figurer sur le mur d'enceinte *est* à la suite des vingt-deux nomes de la Haute-Égypte, représentent des régions particulières de tel ou tel nome de la Haute-Égypte qui, pour des raisons inconnues mais que nous pouvons avec assez de vraisemblance supposer avoir été d'ordre fiscal, ont été détachées du territoire du nome dont elles faisaient partie pour être érigées à l'état d'unités administratives indépendantes, soumises peut-être (?) au même régime que les vieux nomes dont elles étaient issues. Nous n'avons pas encore la preuve que ces modifications et créations aient pu remonter, pour la Haute-Égypte, à une époque antérieure au règne de Ptolémée Alexandre Ier [1]; mais il n'en est pas ainsi pour le Delta où, comme nous l'avons déjà indiqué, il existait dès le règne de Ptolémée Évergète II au moins deux nomes (?) nouvellement formés en supplément des vingt nomes habituels [2].

---

(1) De certains indices relevés par Brugsch (*Die Aegyptologie*, p. 441-442, à propos du 3e nome) et par Fl. Petrie (*Historical Studies*, pl. X, carte V), il semblerait toutefois résulter que, pour certaines régions du moins, ce morcellement a commencé dès le Nouvel Empire.

(2) Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 80) a désigné sous le nom de *toparchies autonomes* les districts supplémentaires de la liste de Ptolémée Alexandre Ier à Edfou, dont nous allons nous occuper dans les pages suivantes. Il serait peut-être, en effet, téméraire de leur attribuer le nom de *nomes*. Je me servirai du terme moins précis *district*.

2. — LES DISTRICTS SUPPLÉMENTAIRES DE HAUTE-ÉGYPTE [1].

Le district 21 de Dümichen, celui qui vient immédiatement après le 20e et dernier du Delta, porte le numéro LXXII dans la publication Chassinat. Son nom est *Nbj;* les noms de sa nécropole sont *Nbj·t* (nom profane) et *pr-Ḥr* (nom sacré). Brugsch, obsédé par l'idée qu'il ne pouvait s'agir ici que d'une région du Delta, a rapproché ce *Nbj* des appellations géographiques arabes *Banub, Tanub, Tahanub* ainsi que du nom grec *Kanobos,* rendu par lui «ville de l'or» [2]. Mais il s'agit tout simplement du district dont la ville Ὄμβος ou Ὄμβοι, aujourd'hui Kôm Ombo, était le centre.

Constituant la partie nord du 1er nome de Haute-Égypte (chef-lieu *Abou,* Éléphantine, aujourd'hui Geziret-Assouan), ce district ne fut pas tout d'abord détaché dudit nome. Certains textes grecs d'époque ptolémaïque montrent, en effet, qu'il continua à faire partie du nome d'Éléphantine, où la ville *Nbj*-Ombos prit simplement la préséance sur *Abou*-Éléphantine. Cette substitution d'une métropole à une autre remonte au moins au règne de Ptolémée VI Philométor, sous lequel nous voyons mentionnés pour la première fois le nome Ὀμβίτης [3] et un σΊρατηγὸς Ὀμβίτου Ἐλεφαντίνης [4]. La liste égyptienne de Ptolémée IX Alexandre Ier au temple d'Edfou est une réplique curieuse de cet état de fait : sans substituer au vieux nom *Tȝ-stj* du 1er nome la nouvelle appellation *Nbj,* elle mentionne les deux désignations, la première à sa place habituelle en tête des nomes de la Haute-Égypte, la seconde en tête de la série des districts supplémentaires nouvellement créés [5].

Plus tard, à la fin de l'époque lagide, la scission entre Éléphantine et le nome Ὀμβείτης, Ὀμβίτης sera consommée, et l'existence indépendante du

(1) J'indique dès maintenant qu'il existe au temple de Kôm Ombo une autre liste de neuf districts supplémentaires situés entre Silsilis et Thèbes, datée de l'empereur Vespasien (cf. J. DE MORGAN, *Catal. des monum. et inscr. de l'Égypte antique, Kom Ombos,* t. II, nos 895-899).

(2) *Ä. Z.,* I (1863), p. 18.

(3) *C. I. G.,* n° 4859 = DITTENBERGER, *O. G. I. S.,* n° 114.

(4) *C. I. G.,* n° 4860.

(5) Cf. mon *Dictionnaire géographique,* III, p. 83-84. Le district Ombite ne figure pas, au contraire, sur la liste des districts supplémentaires gravée sous Vespasien au temple de Kôm Ombo, où l'on trouve, par contre, le district *ḫn* = Silsilis (Gebel Silsileh actuel) : cf. *Kom Ombos,* II, n° 895.

nome Ombite sera de longue durée, car nous le trouvons encore signalé chez Pline et sur les monnaies locales des nomes, au IIe siècle de notre ère [1].

Le nom sacré «maison d'Horus» attribué ici à la ville d'Ombos est confirmé par le temple de Kôm Ombo, qui était consacré par moitié à deux divinités, Sebek le crocodile et Horus-le-Grand (Haroéris) le faucon [2]. Toutefois, chose curieuse, le district d'Ombos ne figure pas sur la liste des districts supplémentaires gravée dans ce temple.

Le district 22 de Dümichen (= n° LXXIII de la publication Chassinat), , métropole (nom profane) ou (nom sacré), lu à tort *Ḥor* par Brugsch, s'appelait probablement *Bjk* «district du faucon ⲃⲏϭ». Le nom sacré de son chef-lieu était, dans cette hypothèse, *Bjk·t* «la ville du faucon ⲃⲏϭ». Ce nom de ville se retrouve sur la liste géographique du temple de Kôm Ombo (n° 896), datant de Vespasien. Quant à son nom profane, écrit à Edfou *Mḫnt,* il existe encore sous la forme *Mḫnw·t* sur le naos d'El-Arich et sous les formes et sur une stèle de Dendéra. Il représente, selon toute probabilité, la forme saïto-ptolémaïque du très ancien nom , , , etc., *Nḫn,* de la ville que les Grecs ont appelée Ἱερακῶν πόλις «la ville des éperviers», aujourd'hui Kôm el-Ahmar sur la rive gauche du Nil presque en face de *Nḫb·t,* l'Eileithyiaspolis des Grecs, aujourd'hui El-Kab [3].

Cette ville *Nḫn,* qui existait dès les époques les plus reculées de l'histoire, avant même la fusion sous le sceptre de Ménès des deux royaumes du Sud et du Nord, avait été, en même temps que la capitale du royaume du Sud, une des villes d'origine du dieu faucon Horus. Nous retrouvons donc aux basses époques cet archaïque souvenir du dieu primitif du Sud dans les formes et du nom du nouveau district d'Hiéracônpolis (qui fut alors détaché de l'ancien

(1) Nous étudierons plus longuement le nome Ombite dans le chapitre relatif à Pline.

(2) Voir mon *Dictionn. géogr.,* II, p. 112, et la variante du nom sacré d'Ombos au papyrus 10535 du British Museum (BLACKMAN, *J. E. A.,* XI, p. 252 et pl. 37).

(3) Voir mon *Dictionnaire géographique,* III, p. 17-18 et 99, et aussi SETHE, *Urgeschichte Aegyptens,* § 200. — Nous passons donc directement du territoire du 1er nome à celui du 3e nome. Deux siècles plus tard, sous Vespasien (cf. *Kom Ombos,* II, n° 895), le district *ḫn,* avec son chef-lieu *ḫn·t* (Silsilis) et une autre localité du nom de *pr-mr·t* [qui ne doit pas être confondue avec], sera intercalé entre le 1er nome et le district .

3e nome et érigé en district indépendant) et de sa métropole. L'appellation grecque Hiéracônpolis est, évidemment, la traduction du nom égyptien «ville du faucon» (ce dernier ayant été confondu avec l'épervier[1]).

Il est probable, quoique non absolument certain, que *Nḫn* fut la capitale archaïque du 3e nome de la Haute-Égypte[2]. Mais elle a été assez tôt supplantée dans ce rôle par *Nḫb·t*, El-Kab (qui lui faisait face sur la rive opposée), et cette dernière fut à son tour éclipsée par une autre localité située un peu plus au nord et sur la même rive que *Nḫn*, *'Iwnj·t* «la ville des piliers?» (Hommel, *Ethnologie*, p. 802 et seq.), la future Λατόπολις des Grecs «ville du poisson latos», aujourd'hui Esna. Après une longue période de décadence[3], *Nḫn*-Hiéracônpolis semble avoir joui, sous les Lagides, d'un regain de prestige puisque nous la voyons, sur la liste de Ptolémée Alexandre Ier à Edfou, devenir le chef-lieu d'un district spécial. Il convient, toutefois, d'ajouter que si le nome Ὀμβίτης est attesté par les documents gréco-romains, il n'en est pas de même du nome Hiéracônpolite[4]. Cette constatation ne laisse pas d'être assez troublante et nous invite à nous montrer très réservés dans l'interprétation des districts supplémentaires de la liste de Ptolémée Alexandre Ier : tous ces districts ne furent certainement pas à proprement parler des *nomes*, c'est-à-dire des entités administratives indépendantes confiées à un σΊρατηγός spécial. Les Lagides, en effet, loin d'avoir multiplié le nombre des nomes, semblent, au contraire, l'avoir restreint. Strabon, qui visita l'Égypte assez peu de temps après le règne de Ptolémée Alexandre Ier, qui paraît avoir été fort soucieux de n'utiliser pour sa description du pays que les sources les meilleures, et dont la liste de nomes peut être considérée comme reproduisant le tableau fidèle des circonscriptions administratives à la fin de l'époque lagide, nous dit

(1) Voir, sur cette ville, Max Pieper (in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. VIII, col. 1403) et Erman-Grapow, *Wörterb. der ägypt. Sprache*, II, p. 132. — Le district et son chef-lieu apparaîtront encore, deux siècles plus tard, sur la liste de Vespasien au temple de Kôm Ombo (cf. *Kom Ombos*, II, n° 896).

(2) Cf. Sethe, *Urgeschichte*, § 200.

(3) Il semble que le morcellement du 3e nome et le déplacement de sa métropole de *Nḫb* (El-Kab) à *'Iwnj·t* (Esna) remonte au Nouvel Empire (voir les représentations du tombeau de Rekhmiré à Thèbes et Petrie, *Historical Studies*, p. 27 et pl. X, carte V).

(4) Un tel nome n'a jamais existé.

expressément que le nome Xoïte (6e du Delta) était alors englobé dans le nome Sébennytique (12e). Sans doute la question est-elle plus délicate pour les nomes de la Haute-Égypte, puisque Strabon ne donne pas de liste systématique de ces nomes. Mais un examen, même rapide, des documents administratifs de l'époque gréco-romaine suffit à montrer que les nomes 16 et 18 des listes égyptiennes ont disparu, que le nome 14 a été incorporé dans le nome Hermopolite (15e), que le nome 12 était réuni au nome Aphroditopolite (10e), que le nome 11 enfin était englobé dans le nome Lycopolite (13e).

Nous nous trouvons donc en présence de l'alternative suivante. Ou bien la procession géographique représentée à Edfou sous Ptolémée Alexandre Ier est fantaisiste, les figures nouvelles qu'elle comporte ne correspondant pas à «une division réelle du territoire en un plus grand nombre de nomes», mais résultant simplement d'«une analyse iconographique attribuant plusieurs figures à un seul nome»[1]. Ou bien, au contraire, elle nous montre réellement des nomes nouveaux pour l'époque, mais n'ayant eu qu'une existence éphémère.

Dans cette dernière hypothèse, le nouveau nome (?) Hiéracônpolite (dont, je le répète, nous n'avons aucune attestation ni chez les auteurs ni dans les inscriptions ou les papyrus grecs et latins) n'aurait pas tardé à être rattaché de nouveau au nome Latopolite dont il était issu.

Le district 23 de Dümichen (= n° LXXIV de la publication Chassinat) s'appelle ; sa métropole est (nom profane) ou (nom sacré). Brugsch a lu *sahu*; mais l'animal qui sert à écrire ce nom est à identifier, soit à l'antilope (oryx leucoryx) *mꜣ-ḥḏ*, soit plutôt à la gazelle *gḥs*. Ce serait donc le «district de la gazelle», et son chef-lieu serait la «ville de la gazelle»[2]. Quant au nom sacré de ce chef-lieu, la «maison d'Anouqit», il est probablement dû au fait que la gazelle, animal consacré à la déesse Anouqit, était, dans cette région, l'objet d'un culte spécial et prédominant. Daressy[3] a montré que cette ville, à placer entre *Nḫn*-Hiéracônpolis-Kôm el-Aḥmar au sud et *'Iwnj·t*-Esna au nord, était probablement identique au village moderne كيمان

(1) Cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 128-129.

(2) Voir mon *Dictionnaire géographique*, V, p. 219; *ibid.*, p. 220 : .

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, XVIII, p. 77. Voir aussi mon *Dictionn. géogr.*, II, p. 63.

Kômir ou *Koumaïer* (contraction de Kôm Mir ou Kôm Mereh, Kôm Merreh), sur la rive gauche du Nil. Le même auteur a observé qu'un autre nom de cette « ville de la gazelle » était *pr mr* [1]; le papyrus géographique Golénischeff l'appelle *pr mr(w) n Iwnj* « per-merou d'Esna » pour la distinguer des nombreuses autres localités homonymes [2].

Pas plus que pour le « district du faucon » ou « d'Hiéracônpolis » les documents administratifs grecs ni les auteurs ne nous ont conservé le souvenir d'un « nome de la gazelle ». Ce district de la gazelle est encore, toutefois, figuré sur la liste géographique du temple de Kôm Ombo [3], datée de Vespasien, où les deux noms de sa métropole sont et , ce dernier nom étant évidemment une simple variante orthographique de . Mais il est à noter que, sur la liste romaine, le district de la gazelle précède celui des deux oiseaux (voir ci-dessous), au lieu de le suivre. C'est un ordre plus logique évidemment que l'ordre inverse de la liste ptolémaïque, car la « ville de la gazelle » semble bien avoir occupé par rapport à la « ville des deux oiseaux » et à la ville *Iwnj·t*, Esna, une position méridionale.

Le nom du district 24 de Dümichen (= n° LXXV de la publication Chassinat) est écrit à l'aide de deux oiseaux, que Brugsch a considérés à tort comme étant des (d'où sa lecture erronée *uu*) et que Dümichen, ayant reconnu qu'ils n'étaient pas des , a dotés d'une aigrette . Daressy a identifié ces oiseaux avec deux *ꜣḫw* et a traduit le nom de la métropole du district par « ville des splendeurs » [4]. Mais l'édition Chassinat montre qu'il s'agit d'un double oiseau , peu facile à identifier et dont la lecture est peut-être(?) *rḫ* [5]. Si cette lecture venait à être reconnue correcte, le district *rḫwj* (ou, au féminin, *rḫ·tj*) serait donc le « district des deux oiseaux *rḫ* ».

(1) Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XVIII, p. 77.

(2) Sur , voir mon *Dictionn. géogr.*, II, p. 86-87. La ville est mentionnée dès la XVIII° dynastie sous la forme (cf. Newberry, *The Life of Rekhmara*, p. 28 et pl. V = Sethe, *Urk. 18. Dynastie*, p. 1123).

(3) Cf. *Kom Ombos*, II, n° 897.

(4) Cf. *Rec. de trav.*, etc., XXVII, p. 92.

(5) Voir Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, II, p. 447-448, et Gauthier, *Dictionn. géogr.*, III, p. 138.

Sa métropole portait le nom profane *Iwnj·t* et le nom sacré *rḫwj·t* ou *rḫ·tj*, la « ville des deux oiseaux *rḫ* ».

Tandis donc que le 1er nome de la Haute-Égypte avait été divisé seulement en deux districts (ceux d'Éléphantine et d'Ombos), et que le 2e nome (celui de *Bḥd·t*-Apollônopolis magna-Edfou) ne semble pas avoir été affecté par la nouvelle organisation en vigueur sous Ptolémée Alexandre Ier, nous voyons le 3e nome (le Latopolite des Grecs) remplacé sur la liste d'Edfou par *quatre* districts [1]. Le noyau même du nome, son centre religieux, situé sur la rive droite du fleuve, continue à être constitué par sa vieille métropole *Nḫb·t*, Eileithyiaspolis, aujourd'hui El-Kab, laquelle, d'ailleurs, n'est plus depuis longtemps la métropole du nome, ayant été supplantée par *Iwnj·t*, Esna. Mais deux autres cités importantes, appartenant à la partie occidentale du 3e nome des listes traditionnelles, ont été, pour des raisons qui nous échappent, élevées au rang de chefs-lieux de districts autonomes : à savoir, du sud au nord et dans l'ordre même selon lequel notre liste les énumère :

1) *Mḫn·t*-Hiéracônpolis-Kôm el-Aḥmar;
2) *Gḥś·t*(?)-nom grec inconnu-Kômir;
3) *Iwnj·t*-Latopolis-Esna.

Quant à la 3e ville occidentale, , la liste de Vespasien à Kôm Ombo prouve qu'elle n'était autre que le chef-lieu du district [2].

Les deux districts suivants de notre liste, le n° 25 de Dümichen (= n° LXXVI de Chassinat) et le n° 26 de Dümichen (= n° LXXVII de Chassinat), situés entre Latopolis-Esna au sud et Hermonthis-Armant au nord, semblent avoir occupé une position symétrique de chaque côté du Nil. Ils portent, en effet, respectivement, les noms de « l'orient d'Horus » et « l'occident d'Horus ». De même les noms sacrés de leurs chefs-lieux sont, respectivement, « la demeure de l'Horus oriental » et « la demeure

(1) Selon Brugsch (*Die Aegyptologie*, p. 442) et Fl. Petrie (*Histor. Studies*, p. 27 et pl. X, carte V), le morcellement du 3e nome, commencé dès le Nouvel Empire, aurait été plus considérable encore : la ville *On du sud*, Hermonthis-Armant, aurait été également détachée de ce nome en attendant de prendre (sous Cambyse) le pas sur Thèbes et de devenir la métropole d'un nome indépendant. Mais nous ferons plus loin sur cette hypothèse les réserves nécessaires.

(2) Cf. *Kom Ombos*, II, n° 897.

de l'Horus occidental». Enfin les noms profanes des mêmes chefs-lieux sont, respectivement, *Ḥfꜣ·t* et *Ḥśfn*. Brugsch, dans son étude sommaire sur la liste qui nous occupe, n'a fait aucune observation sur ces deux districts, dont nous ne pouvons préciser s'ils appartenaient comme les précédents, à l'ancien 3e nome ou bien s'ils avaient été détachés du territoire du 4e nome. Au sujet du premier d'entre eux, «l'orient d'Horus», le dernier éditeur de la liste, M. Chassinat, a fait observer à juste titre que le rédacteur s'était «manifestement fourvoyé» en faisant ici graver pour le chef-lieu le nom au lieu du nom correct. Il a ajouté que le nom *Ḥt śwt Rʿ* était, en réalité, l'appellation du Sérapéum du 6e nome de la Basse-Égypte (nome Xoïte). C'est vrai, mais comme on ne voit pas très bien ce que viendrait faire une localité du Delta parmi celles de la Haute-Égypte, je voudrais proposer une autre explication de l'erreur du graveur : ne représenterait pas ici le Sérapéum du nome Xoïte, mais résulterait d'une confusion avec la localité de nom analogue «château de Snofrou», «château de Snofrou de *Ḥfꜣ·t*», dont l'existence dans la région de la Haute-Égypte qui nous occupe est attestée par de nombreux textes.

En tout cas, les deux villes *Ḥfꜣ·t* et *Ḥśfn* (var. *Ḥśfn·t*), qui étaient respectivement les chefs-lieux des deux anciens districts promus au rang de nomes, «l'orient d'Horus» et «l'occident d'Horus», sont bien connues. La première, attestée dès la XIe dynastie sous la forme *Ḥfꜣ·t*, et dont il existe une variante orthographique *pr ḥfj*, a été identifiée avec le village moderne معلا *Moʿalla*, sur la rive droite[1]. La seconde, *Ḥśfn·t*, ou *Ḥśfn* (et non *Ḥt-śfnt* comme l'a écrit Hommel), est l'Ἀσφῦνις-Asphynis gréco-romaine, aujourd'hui اصفون المطاعنة *Aṣfoun el-Mataʿana*, sur la rive gauche, en face de *Moʿalla* mais un peu plus au nord[2], exactement à 12 kilomètres en aval d'Esna[3].

---

(1) Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 27-28. — Et non avec Tuphium (auj. Taoud) comme le croyait Brugsch et comme l'a répété, en 1926, Fr. Hommel (*Ethnologie*, etc., p. 807, note 7) malgré la réfutation de Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XIX, p. 245).

(2) Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 42.

(3) Cf. Hommel, *op. cit.*, p. 807. — La liste de Vespasien à Kôm Ombo mentionnera aussi (n° 898) les deux districts «l'orient d'Horus», avec le chef-lieu et une autre localité, et «l'occident d'Horus», avec le chef-lieu et les localités et ; mais elle ajoutera, avant eux, un district nouveau «de la vache», chef-lieu (n° 897), qui est probablement la forme égyptienne du nome *Pathyrite* (nome d'Hathor) des textes gréco-romains.

Enfin cette même liste de Kôm Ombo se terminera (n° 899) par deux districts nouveaux, qui ne figurent pas sur la liste d'Edfou :

a) le district, avec chef-lieu et localité *pr Ḥt-ḥr nb ỉnt·t*;

b) le district, avec chef-lieu *Śmnw*.

Le district 27 de Dümichen (= n° LXXVIII de Chassinat) s'appelle et non comme on peut lire sur la publication Dümichen. C'est le district *Ỉwnw šmʿw*, «On de Haute-Égypte», appelé souvent aussi *Ỉwnw Mnṯw* «On de Montou» parce que la divinité locale qu'on y adorait était le dieu de la guerre Montou. De cette dernière appellation est sorti le nom grec Ἑρμῶνθις[1], devenu en latin *Hermonthis* et en arabe ارمنت *Armant*. Ce district, qui ne devint un nome indépendant que sous les Lagides, paraît avoir été détaché du 4e nome, dont la métropole était *Wꜣś·t* Thèbes[2]. L'article *Hermonthis* paru, sous la signature de Grapow au tome VIII/1 de la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa-Kroll (col. 901-902), affirme que ce district passa plus tard, sans dire du reste à quel moment, au 3e nome. Mais c'est là, à mon avis, une affirmation erronée, reposant sur une mauvaise interprétation du titre στρατηγὸς Ἑρμωνθείτου Λατοπολείτου[3]. Ce titre paraît devoir être lu στρατηγὸς Ἑρμωνθείτου [καὶ] Λατοπολείτου, exactement comme le titre γραμματεὺς Ἑρμωνθείτου καὶ Λατοπολείτου qu'on peut relever sur une autre inscription contemporaine de la même région[4].

En tout cas, le nome *Hermonthite* est, parmi les sept districts nouveaux de la liste hiéroglyphique de Ptolémée Alexandre Ier que nous venons de passer en revue, le seul, avec le nome *Ombite*, dont l'existence soit attestée par les

---

(1) Et non de *pr Mnṯw*, comme certains savants le déclarent.

(2) Et non du 3e nome, comme le croyait Brugsch, influencé par le fait qu'à l'époque gréco-romaine le nome Hermonthite a été parfois réuni au Latopolite (cf. Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 808). Dès le Nouvel Empire, le district On de Haute-Égypte (*ʾIwnw šmʿw*) avait à sa tête, tout comme les districts *Nḫn* (Hiéracônpolis) et *Ỉwnj·t* (Latopolis), un (cf. Petrie, *Historical Studies*, p. 27 et pl. X carte V).

(3) Cf. Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 680.

(4) *Ibid.*, n° 683.

documents grecs[1]. Les noms grecs des autres, si tant est qu'ils aient réellement existé, sont encore à retrouver.

Quant aux deux appellations, profane et sacrée, de la métropole du nome Hermonthite, elles ont malheureusement disparu avec la légende concernant ce nome; mais elles devaient être, respectivement, *Iwnw šmꜥw* «On de Haute-Égypte» et *Pr-Mnṯw* «la demeure de Montou».

Le nome Hermonthite a joui d'une existence assez longue. Sous le régime romain nous le voyons mentionné par Pline (V, 49), les monnaies impériales des nomes (Head, p. 722) et Ptolémée (IV, 5, 31). Il ne figure pas, toutefois, sur la liste de Vespasien à Kôm Ombo qui, par contre, mentionne après le district «l'occident d'Horus» deux autres districts pour la région comprise entre Esna et Thèbes.

Nous arrivons, avec le district 28 de Dümichen (= n° LXXIX de Chassinat), au nord de Thèbes. Ce district, lu par Brugsch, est, en réalité, écrit *Ḳś* ainsi que l'a publié Dümichen. Le nom profane de sa métropole est *Ḳś·t* et son nom sacré *Ḥt-ḳrś* (?). Il s'agit évidemment du district dont l'actuel chef-lieu de markaz Qouṣ قوص, sur la rive droite du Nil, est le centre, et dont nous possédons, sur certains documents antérieurs à la liste ptolémaïque qui nous occupe, des variantes orthographiques (papyrus géographique Golénischeff, IV, 16), ou [2]. Cette ville, qui est la ⲕⲱⲥ ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ des textes coptes, appartenait probablement au 5e nome, celui de Coptos, dont elle a été détachée avec son territoire pour être promue au rang de chef-lieu d'un district indépendant. Adorant le dieu Horus-le-grand (Haroéris), cette ville fut, avec Edfou et Kôm Esfaht, l'une des trois localités d'Égypte auxquelles les Grecs donnèrent le nom d'Ἀπολλωνόπολις, par suite de l'identification qu'ils firent du dieu Horus avec leur Apollon[3].

---

[1] Je ne range pas dans cette catégorie des districts *nouveaux* le Λατοπολίτης des Grecs, car ce dernier n'est autre que le 3e nome des listes pharaoniques.

[2] Voir mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 177.

[3] Cf. l'article *Apollinopolis* de la *Real Encyclopädie* Pauly-Wissowa-Kroll, I, col. 2846-2847 (par R. Pietschmann); Wilcken, *Archiv für Papyrusf.*, IV, p. 163-164; Gauthier, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 183-188; Fr. Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 801, note 2; 815, note 3; 834, note 2.

Quant au nom sacré de cette ville, *Ḥt-ḳrś* (?), il signifie «*le lieu de l'ensevelissement* (ou *de la sépulture*, ou *du sarcophage*)», et semble se retrouver sous la variante *Ḥt-ḳś* dans un texte du pylône du temple de la ville même de Qouṣ[1].

Le district 29 de Dümichen (= n° LXXX de Chassinat), qui a été lu *an-mehti* (On du nord) par Brugsch, est, en réalité, totalement détruit ainsi que sa légende. Il est à supposer que Brugsch avait en vue le nome de Dendéra (6e nome de Haute-Égypte); mais il serait étrange que ce nome figurât ici parmi les districts supplémentaires, alors qu'il a déjà été représenté à sa place normale dans la même liste parmi les nomes réguliers, avec la variante orthographique curieuse (?)[2].

Les districts 30 et 31 de Dümichen (= nos LXXXI et LXXXII de Chassinat) sont également détruits, à l'exception toutefois des mots ?, lus par Brugsch *ta Anub* et qui semblent devoir être lus, en réalité, *Tꜣw* (?) *Swtḫ* «*les pays* (?) *du dieu Soutekh* (ou *Seth*)». Nous sommes ici dans la région du 6e nome (Tentyrite) ou du 7e nome (Diospolite minor). Or précisément le papyrus géographique Golénischeff mentionne (IV, 17), immédiatement après la ville *Iwnw t; Nṯr·t*, «*Iwnw* de la déesse (Hathor)», c'est-à-dire Dendéra, métropole du 6e nome, une localité *nꜣ šnw·w n Swtḫ*, «les acacias (?) du dieu Soutekh», qui nous ramène à un endroit spécialement consacré au dieu rival d'Horus et pouvant avoir quelque relation avec les «pays de Soutekh» de notre liste. Cette localité, mentionnée encore sur une des listes géographiques gravées au temple de Médinet Habou du temps de Ramsès III sous la forme , a été identifiée, à juste titre semble-t-il, par Daressy avec la Χηνοβοσκίον des Grecs, la ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ des Coptes, aujourd'hui El-Qaṣr oua eṣ-Ṣayad, القصر والصياد, village du markaz de Naga Hammâdi (moudirieh de Qena) où existe une nécropole antique[3].

---

[1] Cf. Ahmed bey Kamal, *Ann. Serv. Antiq.*, III, p. 234, et mon *Dictionn. géogr.*, IV, p. 136.

[2] Dümichen, *Geograph. Inschr.*, I, pl. LXIII; Chassinat, *Le temple d'Edfou*, VI, p. 209 (restitution de J. de Rougé).

[3] Voir mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 139.

Le district 32 de Dümichen (= n° LXXXIII de Chassinat) est détruit, à l'exception du mot . . . . *wr·t* constituant la finale du nom profane de sa métropole. Je propose de reconnaître ici la ville *Tꜣw-wr* du 8ᵉ nome (Thinite), probablement très voisine de la ville sainte d'Abydos si même elle n'était pas simplement un quartier de cette dernière [1].

Avec le district 33 de Dümichen (= n° LXXXIV de Chassinat) nous sommes encore sur le territoire du 8ᵉ nome. Son nom est . . . . *Ḥr*, ce qui nous montre que c'était un district consacré à quelque forme locale d'Horus. Le nom profane de sa métropole est [2] *Nš(j)·t*; son nom sacré n'est pas indiqué. La ville *Nš(j)·t* est mentionnée déjà sur la liste géographique de la XIXᵉ dynastie à Abydos; on la rencontre encore, sous la forme complète , au grand papyrus Harris, et, sous la forme , au papyrus géographique Golénischeff (V, 2). Elle avait probablement disparu lorsque sur ses ruines le roi Ptolémée Iᵉʳ Sôter fit ériger une ville neuve, à laquelle fut donné le nom de *Πτολεμαΐς*, accompagné plus tard, pour distinguer cette Ptolémaïs de ses nombreuses homonymes, de la spécification *τῆς Θηϐαΐδος* «de la Thébaïde». On voit, par la liste d'Edfou qui nous occupe, que sous Ptolémée Alexandre Iᵉʳ son territoire, désigné d'après le dieu Horus, avait été détaché du 8ᵉ nome (Thinite) pour devenir un district indépendant. L'ancien nom *Nš(j)·t* s'est conservé dans l'appellation arabe moderne *El-Mincha*, *El-Menchieh*, complétée souvent, en raison de la proximité de cette localité avec la ville d'Akhmim, en *Menchat-Akhmim* [3].

Le dernier district supplémentaire de Haute-Égypte est celui qui porte le numéro 34 sur la planche de Dümichen (= n° LXXXV dans la publication de Chassinat). Il nous fait descendre très loin en aval, jusque dans la région du Speos Artemidos et de Beni Hassan. Son nom est, en effet, , dont la lecture reste incertaine mais dont la signification paraît être celle de *coupure* dans une région montagneuse. Il s'agit, en fait, de la gorge encaissée qui

[1] Voir mon *Dictionn. géogr.*, VI, p. 65.
[2] Et non *ḳeš* comme avait lu Brugsch (*Ä. Z.*, I, p. 17 et 18).
[3] Voir, sur cette importante localité, mon *Dictionnaire géographique*, III, p. 105.

s'ouvre dans la montagne Arabique à peu de distance au sud des tombeaux de Beni Hassan, car le nom sacré du chef-lieu de ce district nouveau est *p(ꜣ)ḫ·t...*, «la ville de la déesse *Pꜣḫ·t* (Pakht)». Cette déesse-lionne fut assimilée par les Grecs avec leur Artémis; aussi donnèrent-ils au temple-grotte creusé dès la XIIᵉ dynastie dans le flanc sud de cette gorge le nom de Speos Artemidos «grotte d'Artémis». Ce territoire et sa métropole faisaient jadis partie du 16ᵉ nome, celui de l'Oryx blanc [1]. La vénération particulière dont jouissait la région attirait à chaque fête locale un grand nombre de dévots pèlerins, et ces afflux réguliers de population flottante avaient à tel point accru l'importance de la cité consacrée à Pakht-Artémis que l'administration des Lagides décida, semble-t-il, d'en faire le chef-lieu d'un district spécial.

Arrivés au terme de cet examen des quatorze districts nouveaux créés sur le territoire de la Haute-Égypte, nous sommes tout naturellement en droit de nous demander pourquoi le plus septentrional de ces nomes se trouve encore si loin vers le sud, pourquoi aucun nouveau district n'a été détaché des territoires des nomes 17 à 22, pourquoi enfin un seul district a été créé entre les nomes 8 et 16, alors que treize d'entre eux sur quatorze affectent, au contraire, les territoires des nomes 1 à 8. Malheureusement à ces questions il est encore impossible d'apporter une réponse. Peut-être ces créations étaient-elles, en fait, beaucoup plus nombreuses que nous ne pouvons en juger d'après la liste d'Edfou. Le rédacteur de la liste en avait peut-être indiqué plus de quatorze; mais le graveur, s'apercevant qu'il ne disposait pas, sur la longueur de paroi affectée à ces districts, de la place suffisante pour les graver tous (car il avait à se ménager encore un espace pour les nouveaux districts du Delta), aura délibérément abrégé la liste à partir du district de *Nšj·t*-Menchieh et se sera contenté de mentionner le district du Speos Artemidos pour en arriver le plus vite possible aux districts créés en Basse-Égypte.

[1] Voir mon *Dictionn. géogr.*, II, p. 148.

3. — LES DISTRICTS SUPPLÉMENTAIRES DE BASSE-ÉGYPTE.

Ces districts sont, nous l'avons vu, en même nombre que ceux de la Haute-Égypte, soit quatorze, numérotés de 35 à 48 dans la publication de Dümichen et de LXXXVI à XCIX dans celle de Chassinat.

Le district 35 de Dümichen (= n° LXXXVI de Chassinat) est celui de *pr Ḥʿpj*, «la demeure d'Ḥâpi (le dieu Nil)», dont la métropole portait le même nom ou . Il s'agit de la partie méridionale du 13[e] nome de Basse-Égypte ou nome Héliopolite. La «demeure d'Ḥâpi» est connue dès la XX[e] dynastie par le Grand Papyrus Harris (pl. 29, l. 7 et pl. 37 *b*, l. 1). Elle a joué un rôle important lors de la conquête éthiopienne (voir la stèle de Piânkhi au Musée du Caire, l. 117). Les opinions divergent en ce qui concerne sa localisation : Erman a proposé Babylone, Sethe l'île de Rôda, Daressy le Vieux-Caire. La plus vraisemblable est, à mon avis, celle de Sethe : *pr Ḥʿpj* était probablement le temple du dieu-Nil dont le nilomètre de Rôda rappelle encore aujourd'hui l'existence, tandis que Babylone et l'actuel Vieux-Caire étaient la localité *Ḫrj-ʿḥ3*, souvent nommée par les textes égyptiens avec . Cette «demeure d'Ḥâpi» est, en tout cas, absolument différente de la Νειλούπολις-*Nilopolis* gréco-romaine avec laquelle je l'avais identifiée d'abord[(1)]; cette dernière se trouve en Moyenne-Égypte, près d'Ehnassia-Héracléopolis Magna, et appartenait au 20[e] nome de la Haute-Égypte ou nome Héracléopolite[(2)]. Nous ne possédons aucun indice que l'île du nilomètre (Rôda) ait été désignée à l'époque gréco-romaine sous le nom de Nilopolis.

---

(1) Voir mon *Dictionn. géogr.*, II, p. 110.

(2) Voir, sur *Nilopolis*, Fr. Preisigke, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden*, III, p. 314, où sont confondues ensemble les données concernant plusieurs Nilopolis différentes, et ci-dessous, chapitre VIII, où sera discutée la question des diverses localités ayant porté ce nom :

1) dans le nome Héliopolite, l'île actuelle de Rôda (cf. Sethe, *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, III, p. 105);

2) dans le nome du Fayoum (*The Tebtynis Pap.*, II, p. 391);

3) dans le nome Héracléopolite (Ptolémée, IV, 5, 26), aujourd'hui *Dallas*.

Vient ensuite le district 36 de Dümichen (= n° LXXXVII de Chassinat) sur lequel nous avons à nous étendre plus longuement que sur les précédents parce que son existence nous est attestée par plusieurs documents autres que la liste de Ptolémée Alexandre I[er]. Il s'appelle et sa métropole porte les noms de (nom profane) et de *pr psḏ·t nṯr·w* (nom sacré). Son dieu local est le dieu solaire Ré. L'existence de ce district été signalée pour la première fois en 1851 par A. C. Harris[(1)], et Brugsch l'a sommairement étudié en 1857[(2)]. Il lui avait donné le numéro 21 dans la série des nomes de la Basse-Égypte parce que sur les quelques listes où il apparaissait il faisait immédiatement suite au 20[e] et dernier nome (Arabia des auteurs gréco-latins) de la très grande majorité des listes[(3)].

Ce nome supplémentaire est mentionné, au temple d'Edfou, dès le règne de Ptolémée Évergète II[(4)]; on le trouve encore sur trois autres listes de ce même temple, datant respectivement du premier règne de Ptolémée Sôter II[(5)], de Ptolémée Alexandre I[er] (c'est la liste dont nous nous occupons en ce moment) et du second règne de Ptolémée Sôter II[(6)]. Il apparaît encore sur un certain nombre d'autres listes postérieures :

1) liste des divinités protectrices des nomes gravée dans la salle du zodiaque au temple d'Osiris à Dendéra (époque de Cléopâtre VII et Ptolémée Césarion) : Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, pl. LXXXIV; Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 43;

2) procession de personnages géographiques sur le soubassement des murs extérieurs nord et ouest du temple d'Hathor à Dendéra (époque d'Auguste) : Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, p. 11 et pl. XVII = IV, p. 1 et pl. CXXVII-CXXVIII.

---

(1) *Hieroglyphical Standards representing Places in Egypt*, etc., pl. IV, D, n[os] 169-176 et p. 5-6.

(2) *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, I, p. 129, 140 et 270. Voir aussi *A. Z.*, I (1863), p. 2 et suiv.

(3) Voir encore, sur ce 21[e] nome du Delta, Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I (1865), pl. XV, liste A, et p. 7-10; Brugsch, *Dictionnaire géographique, Supplément* (1880), p. 1390; J. de Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou* (1880), pl. LXVII; Steindorff, *Die ägyptischen Gaue* (1909), p. 17.

(4) Liste du corridor entourant l'ensemble de salles qui constitue le naos du grand temple (Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. IV, p. 39-40, et t. X, pl. XCVI).

(5) Liste du sanctuaire du mammisi (Chassinat, *Mém. de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XVI, p. 68 et pl. XXI), où ce nome porte le même nom Héroonpolite que le 8[e] nome du Delta, *ibid.*, p. 65.

(6) Liste de la cour du grand temple (Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. V, p. 26-28).

L'encadrement elliptique entourant le poisson représente probablement le mur d'enceinte à redans qui délimitait le territoire, sans doute assez exigu, de ce district.

Au temple funéraire du roi Sahouré (V^e dynastie) à Abousir, une région 𓆛, peut-être (?) identique au 21e nome ptolémaïque du Delta, apparaît comme étant située dans le voisinage de Memphis. Aux basses époques, par exemple dans le texte mythologique du temps du roi éthiopien Chabaka qui est conservé au British Museum, cette région est indiquée comme marquant la frontière entre les domaines respectifs des dieux Horus et Seth, c'est-à-dire entre la Haute et la Basse-Égypte. Ces données sont en accord parfait avec la position occupée par le district 𓆛 de la liste de Ptolémée Alexandre Ier le district Nilopolite (Babylone, le Vieux-Caire actuel) et le district 𓊖 détaché du territoire du nome Héliopolite. Nous sommes donc ici dans la partie la plus méridionale du Delta, et probablement dans la section orientale de cette partie, c'est-à-dire dans la région comprise entre Héliopolis et l'isthme de Suez.

Sethe a adopté pour le nom de ce «nome du poisson 𓆛» la lecture *ʿjn*, que Brugsch et J. de Rougé avaient déjà proposée sous la forme *ân*, *Ân*. Comme l'avait fait jadis Brugsch, Erman[1] et Sethe[2] ont, d'autre part, admis l'identité du district 𓆛 et du district 𓆛, lequel désignait la région montagneuse, pourvue de sources d'eaux minérales, comprise entre le Gebel Mokattam et Hélouan. Mais, en réalité, 𓆛 paraît bien avoir embrassé une région beaucoup plus vaste que 𓆛.

Brugsch pensait que le nom égyptien *ʿjn* avait pu se conserver dans le grec Αἰάν = *Aean* de Pline (VI, 33, 2), qui désignait le golfe Héroonpolite, c'est-à-dire la région des golfes de Suez et d'Akaba. Mais nous savons aujourd'hui que la véritable lecture du soi-disant Aean de Pline est probablement *Soean*[3], et la localisation de Brugsch est ainsi réduite à néant.

Sethe, d'autre part, a rapproché les mots 𓊪𓏏 *p(ꜣ) dw dšr* «la montagne

(1) *Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wiss.*, Berlin, 1911, p. 931.

(2) *Dramatische Texte*, p. 26.

(3) Cf. Sethe, *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Ägypter* (in *Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wiss.*, Berlin, 1933), p. 8-11.

rouge», qui entrent dans la composition du nom du *mr* (zone arrosée) du nome 𓆛 «le pays au sud de la montagne rouge», de l'actuel Gebel el-Ahmar situé immédiatement au nord du Mokattam. Cette identification, fort plausible, nous éloigne donc également du 8e nome (Héroonpolite) pour nous transporter sur le territoire du 13e nome (Héliopolite)[1].

Enfin Goodwin[2], voyant dans le poisson étroit et allongé qui sert à désigner le nome 𓆛 le φάγρος des Grecs, a cru pouvoir identifier le nome avec le Φαγρωριοπολίτης de Strabon (XVII, 1, 26, c. 805), dont la métropole Φαγρωριοπόλις est encore mentionnée à la ligne 46 du papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos (IIe siècle) sous la forme Φραγούρων πόλις[3], par Étienne de Byzance (Ve siècle) sous la forme plus correcte Φαγρώριον, enfin par le géographe de Ravenne sous la forme *Phagorior*.

Mais en admettant même que l'identité du poisson 𓆛 et du φάγρος des Grecs[4] vienne à être démontrée, nous n'en serions guère plus avancés pour résoudre le problème de la localisation du nome 𓆛 = Phagrôriopolite[5]. Ce nome, en effet, n'a eu qu'une existence éphémère; après Strabon nous n'en trouvons plus de trace. Quant à sa métropole Phagrôriopolis, elle a bien survécu jusqu'à l'époque byzantine, mais nous en sommes encore réduits, en ce qui concerne sa situation, à des hypothèses.

La liste de Ptolémée Alexandre Ier qui nous occupe en ce moment nous apprend que le nom sacré de la métropole 𓆛𓊖 du 21e nome du Delta était 𓉐𓊹𓊖 *pr psḏ·t nṯr·w* «la demeure de l'Ennéade divine». Ce nom est connu dès l'an 8 de Ramsès II (par la stèle du Musée du Caire dont Ahmed bey Kamal a donné une publication en 1908[6]) comme ayant servi à désigner une localité située entre *pr Ḥʿpj* (Nilopolis) au sud et On (Héliopolis) au nord. S'il est bien réellement, ce qu'on ne peut affirmer en toute certitude, une autre appellation du chef-lieu 𓆛𓊖 du nome, il y a lieu de situer ce nome

(1) Cf. Sethe, *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Ägypter*, p. 10.

(2) *Ä. Z.*, XI (1873), p. 13.

(3) Cf. Sethe, *Urgeschichte*, p. 4, § 5 : Phragoriopolis.

(4) Admise comme possible par Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 176.

(5) Voir ci-dessous, au chapitre IV concernant Strabon, la discussion sur le nome Phagrôriopolite.

(6) Cf. *Rec. de trav.*, XXX, p. 214, et mon *Dictionn. géogr.*, II, p. 78.

dans le voisinage d'Héliopolis. Le nome aurait été, en ce cas, comme les districts qui le suivent immédiatement sur la liste d'Edfou, , et , formé avec une partie de l'ancien 13e nome (Héliopolite); il serait sans relation aucune avec le 8e nome (Hérôonpolite). Ce serait donc la localisation de J. de Rougé[1] dans la région de Babylone (le Vieux-Caire actuel) qui se rapprocherait le plus de la vérité, et nous serions encore tout près de Nilopolis, chef-lieu du district précédent.

Le district 37 de Dümichen (= n° LXXXVIII de Chassinat) porte, de même que son chef-lieu, le nom *Ḥtp*. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une des trois divisions, le *ww* (ou territoire agricole?), du 13e nome ou nome Héliopolite, spécialement consacré à la déesse Hathor et qui a été détaché dudit nome pour constituer un district spécial. Ainsi que je l'ai montré dans mon *Dictionnaire géographique*[2], il est fort peu probable que nous ayons affaire ici à la région de Belbeis, car cette ville appartenait au nome Boubastite, et non à l'Héliopolite. Sans doute la légende, malheureusement mutilée, du district supplémentaire *Ḥtp* sur la liste qui nous occupe dit bien que ce nome apporte au dieu Horus d'Edfou «les offrandes et provisions de bouche [à déposer] sur l'autel de (sic) (le dieu habitant de l'horizon, le premier de *Wḥ*ᶜ*-ṯ*)». Mais le nom de cette dernière localité, connue par de nombreux documents, tous de basse époque, pour avoir été le Sérapéum du 13e nome, n'est pas à lire, comme le croyait Brugsch, *Śrḳ ṯ*, mais bien *Wḥ*ᶜ *ṯ*, [3], comme le prouvent plusieurs variantes orthographiques à Edfou même, à Esna, etc. Le territoire érigé en district indépendant sous les Lagides semble avoir été assez proche du chef-lieu même , On-Héliopolis. La question de sa localisation précise mériterait, toutefois, une étude approfondie qui dépasserait le cadre du présent ouvrage.

---

[1] *Géographie de la Basse-Égypte*, p. 87-88.

[2] Tome IV, p. 145.

[3] Voir J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 85, et mon *Dictionn. géogr.*, I, p. 203 et V, p. 42. La lecture *Ḥtp* semble devoir être préférée à l'ancienne lecture *Hotep ḥemou* ou *Hotep-him* de Brugsch et J. de Rougé.

Avec le district 38 de Dümichen (= n° LXXXIX de Chassinat), *Šn ḳbḥ*[1], dont la métropole avait pour nom profane *Šn ḳbḥ-t* et pour nom sacré *Š.t ib*[2], nous nous trouvons probablement encore sur le territoire du 13e nome (Héliopolite). Brugsch a voulu identifier ce district et cette ville du «circuit frais» ou «circuit de l'eau fraîche» avec la région et la ville de Belbeis, ce qui, d'ailleurs, cadre assez mal avec sa supposition que le district précédent *Ḥtp* se trouvait aussi à Belbeis. Nous ignorons, en fait, où ils pouvaient exactement se trouver, et tout ce que nous sommes en droit de conclure de leur nom c'est qu'ils devaient être arrosés par une branche du Nil, très vraisemblablement la branche la plus orientale, la Boubastopélusiaque.

Avec le district 39 de Dümichen (= n° XC de Chassinat), nous sommes toujours sur le territoire de l'ancien 13e nome (Héliopolite). Ce district supplémentaire s'appelle *Mnśtj* (?)[3]; le nom de son chef-lieu est , immédiatement suivi de l'addition *pr.w ḥrjw Iwnw* «les maisons (les temples?) supérieures d'On», dont on n'aperçoit pas clairement si elle constitue une spécification de *Mnśtj* ou, au contraire, une autre désignation de cette localité. A l'époque des textes des Pyramides, il existait sinon dans la ville même d'Héliopolis, du moins dans son voisinage, deux , l'une dite «supérieure» (, *Pyr.*, § 1661), l'autre dite «inférieure» (, *Pyr.*, § 1662). Ce sont évidemment ces deux endroits que les Égyptiens des âges postérieurs ont pris l'habitude de désigner par le duel *mnśtj* «les deux *mnśt*»[4]. Bien que le district nouveau soit, ainsi que son chef-lieu, désigné dans la liste d'Edfou par ce duel même, il semble, d'après la légende explicative, que nous soyons surtout en présence de la *mnśt* supérieure, qui était probablement la plus importante des deux et qui constituait, à ce titre, le centre de la circonscription.

---

[1] Voir mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 140, et Spiegelberg, *Ä. Z.*, LXIV, p. 80.

[2] *Ibid.*, V, p. 69-70.

[3] Cf. Maspero, *Ä. Z.*, XXI, p. 63. — La traduction de Brugsch «les deux trônes» n'est pas justifiée.

[4] Voir, par exemple, sous la XIXe dynastie, (Mariette, *Abydos*, I, pl. 44, n° 17), et mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 41.

Brugsch[1] a proposé de placer ce district *Mnštj* sur la rive droite de la branche Pélusiaque du Nil, c'est-à-dire assez loin d'Héliopolis même. Avec plus de prudence, J. de Rougé a reconnu que sa situation n'était pas encore déterminée de façon certaine[2].

Avec le district 40 de Dümichen (= n° XCI de Chassinat), nous poursuivons notre marche vers le nord-est tout en demeurant, selon toute vraisemblance, dans la région orientale du Delta. Ce nome s'appelle et sa métropole ; les autres termes géographiques apparaissant dans sa légende sont *Ḥt ḫnm·t* «le lieu de la bonne d'enfant» et (sic) *Šn n-tꜣ* «le Circuit de la terre (?)».

Comme le district , dont le nom présente avec le sien une certaine analogie de formation, le district a joui d'une existence indépendante assez longue. Comme lui, il apparaît à Edfou dès Ptolémée Évergète II, sur la liste géographique du corridor entourant l'ensemble appelé naos par Chassinat. Comme lui également, il figure encore sur les deux listes d'Edfou datant, respectivement, du premier et du second règne de Ptolémée Sôter II. Comme lui enfin, il est encore mentionné sur la liste de Cléopâtre VII et sur la liste d'Auguste à Dendéra.

Sur toutes ces listes, il constitue le 22e nome du Delta.

La divinité locale de ce district est, sur la liste de Ptolémée Alexandre Ier qui nous occupe, «Chou, fils de Ré, apparaissant [sur] son trône, grand dieu, le premier du Circuit de la terre (?)».

Le nom de ce district, écrit à l'aide du signe entouré de l'encadrement elliptique, est de lecture incertaine. Brugsch[3] l'avait lu *men* et avait cru y retrouver le nome Mendésien, bien connu par les diverses listes comme ayant été le 16e nome du Delta et dont la présence ici, sous un autre nom que sa désignation habituelle, parmi les districts supplémentaires de création lagide, s'expliquerait assez difficilement. J. de Rougé n'a fait aucune mention de ce district nouveau dans sa *Géographie de la Basse-Égypte*.

Le récent *Dictionnaire* de Berlin indique (III, p. 406), à la lecture *s*, un

(1) *Dictionn. géogr.*, p. 264-268. — (2) *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 85. — (3) *Geographie* (1857), I, p. 129, 141 et 271-272.

vieux mot , connu par un exemple unique de la XXIIe dynastie et désignant, comme l'indique son déterminatif, un *poisson*. Est-ce le même mot qui sert à désigner notre district, et ce dernier serait-il ainsi à ajouter à la liste des nomes égyptiens ayant eu comme emblème un poisson (le Latopolite, l'Oxyrhynchite, le Mendésien, le Phagrôriopolite)?

J'ai indiqué pour ce district et son chef-lieu les lectures *Ḫns* ou *Šns*[1], sans pouvoir déterminer laquelle des deux était à préférer à l'autre.

Quant à sa situation, ce district paraît pouvoir être localisé dans la région centrale de l'isthme de Suez, peut-être dans les parages de l'actuel Ouâdi Toumilât, comme l'a supposé Budge[2], ou plus au nord encore, dans la région de Daphnæ, aujourd'hui Tell el-Defenneh, comme l'a pensé Dümichen[3].

Les localités et qui faisaient partie de ce district ne sont pas connues par ailleurs et leur identification restera forcément problématique aussi longtemps que nous n'aurons pu localiser de façon certaine le district lui-même.

Le district 41 de Dümichen (n° XCII de Chassinat) avait été lu par Brugsch. Mais le signe servant à écrire son nom est, en réalité, un arbre *ꜣtf*, comme le prouve l'orthographe du nom de son chef-lieu. Il s'agit donc, selon toute vraisemblance, du district *ꜣtf ḥḏ* (?) «district de l'arbre *ꜣtf* blanc» que nous voyons mentionné comme 23e nome du Delta sur la liste du premier règne de Ptolémée Sôter II à Edfou.

Brugsch a identifié la métropole de ce nome avec le chef-lieu du 17e nome, *Smꜣ-bḥd·t*. Mais cette identification ne repose sur aucune preuve, et il me paraît que nous n'avons aucune raison valable de considérer et comme deux désignations d'une seule et même ville.

Nous savons que était la métropole du 17e nome, dont la création, assez récente[4], fut obtenue par le dédoublement du 12e nome, le Sébenny-

(1) Voir mon *Dictionn. géogr.*, IV, p. 178, et V, p. 142.
(2) *Egyptian Dictionary*, p. 1040.
(3) Cf. Clédat, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXIII, p. 41, note 2.
(4) Le 17e nome de Basse-Égypte ne paraît pas avoir eu d'existence officielle distincte avant l'époque macédonienne; jusqu'à ce moment, il avait fait partie intégrante du 12e nome, métropole Sébennytos-Samannoud.

tique des Grecs (le 17e nome est appelé par Ptolémée Σεβεννύτης κάτω τόπων, Sébennyte inférieur, tandis que le 12e est nommé par lui Σεβεννύτης ἄνω τόπων, Sébennyte supérieur)[1]. Mais nous savons également que les monnaies impériales des nomes attestent l'existence, en dehors des deux nomes Sébennytes, d'un nome *Diospolite*[2], que l'on s'est assez généralement accordé à situer beaucoup plus à l'est que le Sébennyte inférieur[3]. Je me suis donc posé la question suivante : le «nome de l'arbre *ȝtf* blanc» de la liste de Ptolémée Sôter II, ou «nome de l'arbre *ȝtf*» de la liste de Ptolémée Alexandre Ier, ne serait-il pas à identifier avec le nome Διοσπολίτης des monnaies impériales? Mais comme la métropole Διοσπόλις κάτω de ce nome, appelé parfois Διοπ(ολίτης) κ(άτω τόπων) pour le distinguer du nome Diospolite ἄνω τόπων ou de Haute-Égypte, est identifiée par la liste des évêchés avec ⳁ ⲂⲀⲔⲒ — ⲠⲞⲨⲚⲈⲘⲞⲨ = الفلمون *El-Falamoun*[4], laquelle ne saurait guère être différenciée de l'actuel Tell el-Balamoun, la réponse à cette question ne semble pouvoir être que négative.

L'hypothèse de Fr. Hommel[5], suivant laquelle auraient coexisté dans le Delta deux nomes Diospolites contigus, dont l'un (Diospolite tout court) aurait eu pour chef-lieu *Smȝ-bḥd·t*[6] tandis que l'autre (Diospolite inférieur) aurait eu son centre plus au nord ou au nord-est, au Tell el-Balamoun actuel, ne paraît guère soutenable : *Smȝ-bḥd·t* et Tell el-Balamoun semblent bien constituer une seule et même localité.

Le district 42 de Dümichen (= n° XCIII de Chassinat) s'appelle [hiéroglyphes] *Ḥt-snḏm* et sa métropole [hiéroglyphes] (*sic*) *Ḥt-śnḏm·t*. La direction générale suivie

[1] Cf. Ptolémée, IV, 5, 21-22.

[2] Διοπ[ολίτης] κ[άτω] (voir, entre autres, J. de Rougé, *Monnaies des nomes*, et Head, *Historia numorum*, édit. 1911, p. 864).

[3] La métropole de ce dernier, *Smȝ bḥd·t*, est représentée par l'actuel Tell el-Balamoun (ou el-Balaman), situé à 5 kilomètres environ au sud-ouest de la gare de Râs el-Khalig sur la voie ferrée Mansoura-Damiette (voir Gauthier, *Dictionn. géogr.*, I, p. 13, et V, p. 33-34).

[4] J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 156. — Et non *El-Ḳalmoun* comme a lu Sethe (article *Diospolis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, VI, col. 1145).

[5] *Ethnologie*, etc., p. 972 et note 3.

[6] Supposé par lui identique à l'actuel *Behût*, à 4 kilomètres au sud de Belqâs.

par la liste nous a conduits à une position septentrionale par rapport au district précédent. Aussi Brugsch a-t-il songé à rapprocher cet «endroit de la douceur (ou de l'agrément)» de [hiéroglyphes] *pȝ w(w) nḏm* «le territoire doux (agréable)» que le grand papyrus de Bologne, d'époque ramesside, mentionne dans l'extrême nord-est du Delta, dans les parages de Péluse. J'ai fait, dans mon *Dictionnaire géographique* (t. I, p. 191 et t. IV, p. 127), les réserves nécessaires quant à cette identification.

Le district 43 de Dümichen (= n° XCIV de Chassinat) s'appelait [hiéroglyphes] *Inbw* «les murs» et son chef-lieu portait également le nom [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) «la ville du mur (ou des murs)». Brugsch a rendu inexactement par «les trois murs» le nom du nome.

Il ne s'agit évidemment pas ici de Memphis, souvent appelée «le mur» ou «les murs», ni du nome Memphite, mais bien du district qui était situé à l'extrême limite orientale de l'Égypte, c'est-à-dire dans la région de l'isthme de Suez. Au début de la XIIe dynastie le roman de Sinouhe fait déjà mention, sous les noms de *inbw ḥkȝ* «mur du chef», ou *inbw ḥkȝ ʿnḫ wḏȝ śnb* «mur du roi», d'une longue muraille protectrice qui barrait sur toute sa longueur l'isthme séparant l'Égypte du désert sinaïtico-palestinien. Ce mur, mentionné à la ligne 16 de la stèle de Pithom sous la forme *inbw ity* «mur du roi», existait encore, au moins en partie, à l'époque ptolémaïque, et c'est probablement la région où il était conservé qui portait le nom de «les murs». Le papyrus Anastasi V mentionne (pl. 20, lig. 2) une localité [hiéroglyphes] *tȝ inb·t* «la région du mur», située clairement sur la route militaire conduisant d'Égypte en Palestine, au nord du poste fortifié (ou *migdol*) du roi Séthi-Ménephtah, c'est-à-dire quelque part à l'est ou au nord-est du village moderne d'El-Qantara que traverse le canal maritime de Suez[1]. Brugsch[2] a identifié cette localité avec la ville *inbw* «les murs» dont nous nous occupons. Mais C. Küthmann, dans son récent livre *Die Ostgrenze Ägyptens*[3], a établi que ces

[1] Voir Max Müller, *Asien und Europa*, p. 43-46; Clédat, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXII, p. 146; Gauthier, *Dictionn. des noms géogr.*, I, p. 82-83.

[2] *Dictionn. géogr.*, p. 51.

[3] Page 34.

«murs», les anciens «murs du prince (ou du roi)», se trouvaient en réalité beaucoup plus au sud, dans l'Ouâdi Toumilât[1]. En tout cas, ce district des murs, qui doit avoir été situé sur le territoire du 8e plutôt que du 14e nome, est à distinguer soigneusement du camp militaire de Gerrha (τὰ Γέῤῥα) ou Gerrhon (Γέῤῥον), dans la région du lac Sirbonis, entre Péluse et le mont Casius, avec lequel Brugsch et Dümichen avaient cru pouvoir l'identifier[2]; τὰ γέῤῥα ne signifie pas, en effet, «les murs», mais «les baraquements de soldats».

Le district 44 de Dümichen (= n° XCV de Chassinat) a son nom détruit. Quant à celui de la métropole, il est écrit , qui semble devoir être complété en *Šdn·t*. Cette ville, connue surtout sous les formes , *Šdn*, , , *Šdnw*, était de fondation récente, car nous ne la trouvons pas mentionnée dans les textes avant l'époque saïte, où elle semble avoir supplanté, comme chef-lieu du 11e nome *Ḥbś*, l'ancienne *Ḥbś·t*[3], qui était une ville typhonienne, c'est-à-dire considérée comme impure, et était parfois, à ce titre, omise dans les listes géographiques officielles. Le site de cette ville *Šdn* a été clairement reconnu pour se trouver à Horbeit[4], à environ 20 kilomètres de Zagazig. Son nom gréco-latin Φάρϐαιθος, *Pharbaethus* vient probablement de son appellation sacrée *pr Ḥr-mrti* «la maison du dieu Ḥr-merti (ou Ḥarmaïti)». Ce nom est devenu en copte ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ (= ⲡ ϩⲁⲣⲃⲁⲓⲧ) et en arabe d'abord فربيط *Forbeit* (Maqrizi), aujourd'hui هربيط *Horbeit*.

Comme pour certains autres districts supplémentaires de la liste qui nous occupe, nous ne connaissons pas la raison qui a motivé la mention de ce district nouveau en outre du 11e nome du Delta, lequel est déjà figuré à sa place dans la succession normale des vingt nomes habituels réguliers. Le nome gréco-romain Φαρϐαιθίτης-*Pharbaethites* a-t-il été réellement scindé, à partir

[1] Et plus exactement dans la région de l'actuel Tell er-Retabeh.

[2] Cf. Pieper, article *Gerrha* dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, VII, col. 1272-1273, et Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 963-964 et 964 note 1.

[3] Voir Hommel, *op. cit.*, p. 929-930, et mon *Dictionn. géogr.*, IV, p. 26, et V, p. 151.

[4] Sur le Bahr Mouez, dans le district de Kafr Saqr (province de Charqia).

d'une certaine époque, en deux nomes? Nous n'en savons rien, et nous ignorons pareillement le nom qui a pu être donné à la partie détachée de l'ancien 11e nome des listes hiéroglyphiques.

Le district 45 de Dümichen (= n° XCVI de Chassinat) s'appelle *R; nfr* et son chef-lieu , ce que Brugsch a rendu par «gutes Thor», «bonne porte». Ainsi que j'ai essayé de l'établir dans mon *Dictionnaire géographique*[1], il semble y avoir eu dans le Delta deux villes de ce nom, l'une dans le nord-ouest (7e nome, du Harpon occidental), devenue à la basse époque chef-lieu d'un nome Onouphite[2], l'autre dans le nord-est (16e nome, Mendésien) ou dans l'est (8e nome, du Harpon oriental). En raison de la position occupée par le district *R; nfr* sur la liste qui nous occupe, entre le district de (Pharbaethos) et le district de (Behbet el-Hagar), nous devons probablement donner la préférence au Delta oriental. La ville *R; nfr* était, en tout cas, consacrée à la déesse Isis, comme le prouvent une plaque de bronze de la XXVIe dynastie conservée au Musée du Caire et un texte du temple d'Osiris à Dendéra[3]. Nephthys y était également adorée[4]. Elle semble avoir occupé une situation assez voisine de la ville par excellence d'Isis dans le Delta, Iseum, aujourd'hui Behbet el-Ḥagar (province Gharbia, district de Talkha)[5].

Le fait, du reste non encore absolument certain, que le nom égyptien *R; nfr* a pu donner naissance à une forme grecque Ὄνουφις ne nous est pas d'un grand secours pour la localisation du district , car le nome Onouphite, dont Onouphis était la métropole, attesté par Hérodote d'abord puis, six siècles plus tard, par Ptolémée, n'a pas encore été situé de façon définitive : on hésite entre le Tell Tebilleh et Mahallet Menouf. Peut-être a-t-il existé *deux nomes Onouphites différents*, celui d'Hérodote et celui de Ptolémée[6].

[1] Tome III, p. 121.

[2] La véritable situation du nome Onouphite est, d'ailleurs, encore sujette à controverse (voir ci-dessus, p. 18 et suiv.).

[3] Dümichen, *Geogr. Inschr.*, II, pl. XLII, n° 18.

[4] Cf. Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, pl. LXXIII, n° 12.

[5] Elle est, du moins, citée immédiatement après *Ḥbj·t* (Behbet) dans un texte du temple d'Osiris à Dendéra (cf. Dümichen, *Geogr. Inschr.*, I, pl. LXXIII, n° 12).

[6] Voir ci-dessus, p. 18 et suiv.

Le nom du district 46 de Dümichen (= n° XCVII de Chassinat) est mutilé; les restes paraissent pouvoir être lus, comme l'a proposé Brugsch, *ḥb*. Le chef-lieu, qui a disparu, était probablement . Nous sommes ici en présence d'un district du 12ᵉ nome (Sébennyte), situé au nord du chef-lieu de ce nome (Sébennytos, aujourd'hui Samannoud), qui fut promu à l'état de district indépendant sous les Lagides. Les exemples du nom *Ḥbj·t, Ḥb·t* (ou, sans final, *Ḥbj, Ḥb*) sont assez nombreux dès le règne de Thoutmôsis III, mais surtout à partir de l'époque éthiopico-saïte. Ce nom entre dans la composition du second cartouche de Nectanébo II, dernier roi de la dynastie sébennytique de Manéthon, la XXXᵉ et ultime des dynasties nationales, *Nḫt-Ḥr-ḥbj·t* = grec Νεχθαρέβης. La forme *pr-ḥbj*, sous laquelle elle apparaît à la ligne 115 de la stèle triomphale de Piânkhi, a donné naissance, à travers une forme copte transitoire qui ne semble pas encore avoir été retrouvée, au nom arabe بهبيت *Behbit*, sous lequel est connu aujourd'hui le village construit sur les ruines de la ville antique[1]. Consacrée à la déesse Isis, cette localité porte chez les auteurs gréco-latins les noms Ἰσεῖον et *Iseum*. Son nom sacré égyptien était *Nṯrw*, ou *Nṯr·t*, «la divine». Il n'est pas probable que ce district *Ḥbj·t* soit à identifier avec le nome Sébennytique inférieur des documents grecs et latins, lequel paraît avoir été situé plus au nord encore et avoir désigné le 17ᵉ nome des listes hiéroglyphiques (chef-lieu *Smꜣ-bḥd·t*-Pakhnamounis-Tell Balamoun, au delà de Cherbine). Mais les documents gréco-romains ne font aucune mention d'un nome consacré spécialement à la déesse Isis, et comme l'existence de ce district supplémentaire n'est attestée que par la liste de Ptolémée Alexandre Iᵉʳ à Edfou, il est probable qu'elle n'a pas été de longue durée.

Le nom du district 47 de Dümichen (= n° XCVIII de Chassinat), mutilé, semble pouvoir être lu , ou peut-être , c'est-à-dire probablement «le septentrional» (?). Le nom de sa métropole a disparu; mais dans la légende de ce nome on voit encore les traces d'un endroit *P*, permettant de croire

[1] *Behbet el-Ḥagar* (province de Gharbia, district de Talkha), à un quart d'heure environ à l'ouest de la gare de Mit 'Assas (voie ferrée Tanta-Mansoura). Cf. mon *Dictionn. géogr.*, I, p. 110 et IV, p. 24, et Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 934.

que nous sommes ici dans la région de la ville de Bouto, qui était constituée par la réunion des deux très anciennes localités *Dp* et *P*. La pierre de Palerme (verso, II, 2) place, sous la Vᵉ dynastie, Bouto dans le 6ᵉ nome (métropole Sakha, Xoïs); mais à la basse époque elle a appartenu au Φθενέτου νόμος ou *Buticus* des documents gréco-romains, dont elle était le chef-lieu. C'est aujourd'hui le Tell Faraîne, dans la province de Gharbia et le district de Dessouq.

Nous arrivons enfin au 48ᵉ et dernier district de la liste, celui qui porte le n° XCIX dans la publication de Chassinat. Il s'appelle *Bḥd·t*, et sa métropole porte le même nom. Dans la légende il est fait mention de la ville bien connue de Damanhour, *Dmỉ-n-Ḥr*, qui nous conduit dans la région nord-ouest du Delta et nous amène à penser que si la liste, au lieu de se terminer avec ce district, avait été continuée, elle aurait mentionné, après les régions de l'est et du centre, celles de l'ouest. La ville *Bḥd·t* du Delta, consacrée au dieu Horus, fut sans doute plus ancienne que son homonyme du sud, également consacrée à Horus, Apollinopolis Magna, aujourd'hui Edfou, qui paraît avoir été sa colonie mais qui la dépassa bientôt en importance et en célébrité. Si Damanhour, au lieu de porter à l'époque romaine le nom d'Apollinopolis parva, s'est bien appelée, comme on le croit généralement, Hermopolis parva[1], nous devons admettre qu'à côté du culte primitif d'Horus il s'y était établi et développé, postérieurement, un culte du dieu Thot, que d'ailleurs, nous devons le reconnaître, aucun monument ni texte n'est encore venu attester.

Brugsch, lisant *Ḥw* le nom de ce district, le plaçait ainsi que son chef-lieu (Damanhour actuel) dans le nome Saïte (5ᵉ nome des listes égyptiennes). Mais Sethe, constatant que *Bḥd·t* n'était qu'à 30 kilomètres environ au nord de Kôm el-Ḥisn (métropole du 3ᵉ nome) alors que sa distance par rapport à

[1] Je rappelle, à ce propos, que l'identification d'*Hermoupolis micra* (Ptolémée, IV, 5, 18) ou *Hermopolis parva* avec Damanhour remonte à d'Anville. Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, II, p. 249-252) l'a admise sans discussion. On la trouve ensuite acceptée par de nombreux auteurs (Brugsch, J. Maspero et Wiet, Pieper, Lesquier, Hommel et le rédacteur du *Guide Baedeker*, 1928, p. 30). Elle a été attaquée, à tort semble-t-il, par Wilcken (*Archiv für Papyrusforschung*, t. VI, p. 402), que j'ai réfuté ci-dessus, p. 30 note 2.

Ṣa el-Ḥagar (Saïs, métropole du 5e nome) était beaucoup plus considérable, a supposé, avec assez de vraisemblance, que cette ville et le district autonome dont elle fut momentanément le chef-lieu avaient été détachés du «nome de l'ouest» ou 3e nome des listes égyptiennes. Ce nome, ayant pour emblème le faucon d'Horus, était, d'ailleurs, un nome Horien par excellence, et *Bḥd·t*, pays d'origine d'Horus, avait probablement donné le nom d'Horus à l'ensemble du 3e nome, qui se serait ainsi étendu beaucoup plus loin dans la direction du nord qu'on ne l'a généralement admis[1].

Observons, en terminant cet examen des districts supplémentaires mentionnés sur la liste hiéroglyphique de Ptolémée Alexandre Ier, que fort peu d'entre eux paraissent pouvoir être assimilés aux nomes relatés par les auteurs contemporains ou légèrement postérieurs. La plupart de ces districts, s'ils ont bien eu au début du Ier siècle avant J.-C. une existence indépendante réelle, ne semblent pas avoir survécu à l'installation du régime romain tel que nous le connaissons par des auteurs comme Strabon et Pline l'Ancien.

[1] Cf. Sethe, *Urgeschichte*, p. 55.

CHAPITRE IV.

LES AUTEURS DE L'ÉPOQUE ROMAINE : STRABON.

Sommaire. — 1. Avant-propos : Agatharchide, Artémidore, Diodore de Sicile. — 2. Strabon. — 3. Le nome Gynécopolite. — 4. Le nome Mômemphite. — 5. Le nome Phagrôriopolite.

1. — AVANT-PROPOS.

Agatharchide (de Cnide), qui écrivit dans la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère un ouvrage sur la mer Érythrée[1], n'a mentionné que *cinq* nomes entre Memphis et la Thébaïde : l'Héracléopolite (20e nome des listes pharaoniques de Haute-Égypte), le Cynopolite (17e nome des mêmes listes), l'Oxyrhynchite (19e nome), l'Hermoupolite (15e nome), enfin un cinquième nome appelé par les uns Φυλακή, par les autres Σχεδία, où étaient perçues les taxes de péage sur les marchandises sortant de la Thébaïde (cf. Ἑρμοπολιτικὴ φυλακή de Strabon).

Tous ces nomes ont leur métropole sur la rive gauche du fleuve. Ceux de cette région de la Moyenne-Égypte qui sur les listes hiéroglyphiques avaient leur chef-lieu sur la rive droite (le 16e et le 18e nomes, Oryx blanc et Faucon volant) avaient donc déjà été absorbés par leurs voisins de la rive occidentale, ainsi que nous avons eu l'occasion d'en faire plus haut l'observation. Il en était de même du 14e nome (Arbre *ndf·t* inférieur), qui, bien que situé sur la rive gauche avait disparu au profit de ses deux voisins immédiats (le 13e, Arbre *ndf·t* supérieur, Lycopolite, et le 15e, Lièvre, Hermopolite).

Au delà de la frontière de Thébaïde, Agatharchide ne mentionne plus de nomes, mais seulement des villes (Lycônpolis, Aphroditès, Panôn, Thoinis, Bopos, Diospolis, etc.), à l'exception toutefois du nome Tentyrite[2].

[1] Cf. *Geographici graeci minores*, édit. C. Müller, I, p. 122-123.
[2] Cf. Mahaffy, in Grenfell, *Revenue Laws*, p. XLVI, note 2.

Le géographe Artémidore, qui vivait à l'époque des rois lagides Ptolémée Sôter II et Ptolémée Alexandre Ier [1], a laissé peu de renseignements sur les nomes d'Égypte. Le seul nome qui soit effectivement désigné dans les fragments subsistants de son œuvre est le *νομὸς Σεθρωίτης*, qui s'étendait sur les bords d'un des deux lacs situés en amont de Péluse et qui comptait au nombre des *dix* nomes compris dans le Delta [2].

Il est évident que le mot *Delta* doit être entendu ici, comme il l'est également par Strabon, dans le sens restreint de région comprise entre les deux branches extrêmes du Nil, branche Canopique et branche Pélusiaque [3]. Tous les nomes situés en dehors de ce triangle, aussi bien à l'ouest qu'à l'est, et constituant respectivement les régions de Libye et d'Arabie, seraient en ce cas à ajouter aux dix nomes du Delta proprement dit pour former le chiffre total *dix-huit*, qui est à la fois celui du papyrus financier de Ptolémée II et celui de la *Géographie* de Strabon, entre lesquels se place chronologiquement l'ouvrage d'Artémidore.

Diodore de Sicile, qui visita l'Égypte en 60 avant J.-C., sous le règne de Ptolémée Aulète, déclare [4] le territoire égyptien officiellement divisé en trente-six nomes [5], dont il ne dresse pas la liste, et ajoute que sur ces trente-six

---

(1) Les *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti* publiés sous la direction de S. A. le Prince Youssouf Kamal placent en l'an 104 l'ouvrage d'Artémidore (cf. t. I, n° 62).

(2) *Ibidem : ἔστι δὲ καὶ νομὸς Σεθρωίτης παρὰ τὴν ἑτέραν λίμνην· ἕνα δὲ τῶν δέκα τῶν ἐν τῷ Δέλτα διαριθμεῖται καὶ τοῦτον.*

(3) Ce que Ptolémée appellera plus tard le *Grand Delta*.

(4) I, 54, 3. Voir aussi I, 73, 1. — Cf. entre autres la traduction anglaise de W. G. Waddel (*Univ. of Egypt, Bull. of the Faculty of Arts*, vol. I (1933), p. 172 et 191). Le traducteur, dans une note, ajoute que les monuments égyptiens fixent parfois à quarante-quatre, soit vingt-deux pour chacune des deux parties de l'Égypte, le nombre des nomes. C'est là une indication erronée, ou qui demanderait, du moins, un commentaire : nous n'avons effectivement quarante-quatre nomes que sur la seule liste du soubassement du corridor entourant le *naos* du grand temple d'Edfou, laquelle date du règne de Ptolémée VII Évergète II (voir ci-dessus, chap. III); et cette division tardive de la Basse-Égypte en vingt-deux nomes, à l'instar des vingt-deux nomes de la Haute-Égypte, n'a eu qu'une durée éphémère; elle avait, en effet, disparu dès après le principat d'Auguste (voir la liste des murs extérieurs nord et ouest du grand temple de Dendéra).

(5) Au sujet de l'attribution à Sésoosis (Ramsès II?) de la création de cette division administrative du pays, voir Wiedemann, *Herodots zweites Buch.*, p. 422.

nomes *dix* constituaient le Delta. A la tête de chaque nome est placé un gouverneur ou nomarque, chargé de la perception des revenus royaux et de présider à l'administration locale.

Le décret de Cléopâtre VII (an 41 avant J.-C.) publié en 1913 par G. Lefebvre [1], s'il confirme le passage d'Artémidore en ce qui concerne les *dix* nomes du Delta, ne nous est d'aucun secours en ce qui concerne l'extension géographique dudit Delta, car il se borne à citer les nomes Prosôpite et Boubastite qui, effectivement, se trouvaient tous les deux à l'intérieur du triangle en question. Lefebvre a paru un peu déconcerté par ce chiffre de dix nomes attesté pour le Delta par diverses sources datant des dernières années des Lagides. Mais son étonnement vient probablement de ce qu'il a pensé à la totalité de la Basse-Égypte, alors qu'il s'agit évidemment du cœur seul du Delta, c'est-à-dire de la région comprise entre les deux branches extrêmes du Nil.

2. — STRABON.

Strabon, venu dans le pays quelques années plus tard, en 25/24 avant J.-C., c'est-à-dire presque immédiatement après la réduction du royaume lagide en province romaine, a donné, aux chapitres 1 et 2 du livre XVII de sa *Géographie*, une description très complète de la vallée du Nil. Comme il a entretenu des relations d'amitié avec les premiers préfets d'Auguste en Égypte, comme il a, d'autre part, puisé aux sources d'information officielles et les a utilisées avec une scrupuleuse conscience, nous avons tout lieu de penser que sa liste de nomes représente le tableau fidèle des divisions administratives du pays à cette époque.

Or Strabon [2] confirme la division primitive en trente-six nomes donnée par Diodore, lesquels sont répartis de la façon suivante : dix pour la Thébaïde, dix pour le Delta, et seize pour la région intermédiaire (ἡ μεταξύ, la

---

(1) *Le dernier décret des Lagides*, in *Mélanges Holleaux*, p. 103 et seq. Cf. l. 15 : *τῶν πρὸς χρείαις τῶν νομῶν ῑ*, et p. 110 (commentaire).

(2) XVII, 1, 3 (c. 787). — Mommsen a conclu à tort de cette indication que la division en trente-six nomes avait perduré à travers toute la période romaine (cf. *Hist. rom.*, XI, 157, et *Droit public romain* = t. VI du *Manuel des Antiquités romaines*, p. 393).

Moyenne-Egypte comme nous disons aujourd'hui)[1]. Il eût été du plus grand intérêt de connaître la répartition officielle des nomes entre ces trois grandes sections; Strabon a malheureusement négligé de nous l'indiquer. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la Thébaïde englobait alors l'ensemble des nomes (au nombre de dix) situés au sud de l'Hermopolite (le 15e nome des listes égyptiennes des temples). Le nome Hermopolite n'est, du reste, pas expressément mentionné par Strabon, mais seulement son chef-lieu Hermopolis, siège d'un poste militaire (*φυλακή*) et d'un bureau de péage (*τελώνιον*) pour les marchandises qui descendaient le fleuve en provenance de la Thébaïde[2]. Les *dix* nomes du Delta proprement dit, c'est-à-dire du triangle compris entre les branches Canopique et Pélusiaque du Nil, étaient selon toute vraisemblance ceux-là mêmes auxquels il est fait allusion dans le décret de Cléopâtre comme chez Artémidore et Diodore, et dont la liste énumérative nous est, d'ailleurs, inconnue. Quant aux *seize* nomes rangés dans la partie intermédiaire du pays (*ἡ μεταξύ*), ils se répartissaient probablement ainsi : six nomes en Moyenne-Égypte, d'Hermopolis à Memphis exclusivement, et dix nomes en Basse-Égypte, à l'extérieur du triangle formé par les deux branches extrêmes du Nil. Ces dix derniers nomes formaient, avec les dix nomes compris à l'intérieur de ce triangle (le *Δέλτα* restreint d'Artémidore, Diodore de Sicile et Strabon), la Basse-Égypte, dont les vingt nomes correspondent ainsi exactement avec ceux des listes traditionnelles des temples de l'époque gréco-romaine. Pour la Haute-Égypte la concordance, au contraire, n'existe plus entre lesdites listes (qui continuent à mentionner vingt-deux nomes) et Strabon (qui n'en indique que seize) : six nomes avaient donc alors disparu, dont quatre au sud d'Hermopolis et deux entre Hermopolis et Oxyrhynchos.

Des trente-six nomes entre lesquels était peut-être divisée l'Égypte à l'époque où il la visita Strabon ne dresse pas la liste énumérative, comme le feront

[1] On ne voit pas comment Parthey (*Zur Erdkunde,* etc., p. 511) a pu retrouver trente-sept nomes dans la description de Strabon, dont dix-sept pour l'Égypte moyenne (*ἡ μεταξύ*).

[2] XVII, 1, 41 (c. 813): *Ἑξῆς δ' ἐστὶν Ἑρμοπολιτικὴ φυλακή, τελώνιόν τι τῶν ἐκ τῆς Θηβαΐδος καταφερομένων* (cf. *Φυλακή* ou *Σχεδία* d'Agatharchide). — Le *nome* le plus méridional effectivement cité par Strabon est donc le Cynopolite (le 17e nome des listes des temples). — Sur les nomes septentrionaux de la Haute-Égypte, voir Griffith, *Catal. of the Demotic Pap. in the Rylands Library,* III, p. 89, note 1.

plus tard Pline et Ptolémée. Il se borne à en décrire vingt-trois, de la mer au Cynopolite, dont dix-huit en Basse-Égypte et cinq en Moyenne-Égypte : au delà du Cynopolite, de même que chez Agatharchide en amont d'Hermopolis, on ne lit plus chez lui que des noms de *villes*. Avec la Thébaïde, qui formait une unité administrative spéciale, nous arrivons à un total de vingt-quatre circonscriptions, exactement comme cela avait été le cas sur chacune des deux listes du papyrus financier de Ptolémée II[1]. Mahaffy a conclu de cette coïncidence que Strabon avait utilisé comme source principale soit le document lagide lui-même, soit quelque autre de nature analogue[2]. Mais cette hypothèse ne s'impose pas de façon péremptoire : on peut observer, en effet, entre les deux listes du papyrus financier et la liste de Strabon d'assez notables divergences, dont il paraît résulter que le nombre des nomes, leurs limites et leur répartition avaient subi entre le milieu du IIIe siècle et la fin du Ier siècle d'importants remaniements. Les listes hiéroglyphiques du temple d'Edfou, pour si traditionnelles et immuables qu'elles aient pu être, nous ont révélé, au chapitre précédent, un certain nombre de ces changements.

Brugsch a tenté[3] d'expliquer les trente-six nomes de Strabon de la manière suivante : il s'agirait des quarante-deux nomes des listes traditionnelles des temples de l'époque gréco-romaine, mais diminués des six nomes doubles, à savoir les 13e et 14e nomes de Haute-Égypte (arbre *ndf-t* antérieur et postérieur), les 20e et 21e nomes de Haute-Égypte (arbre *n'r-t* antérieur et postérieur), les 7e et 8e nomes de Basse-Égypte (harpon occidental et harpon oriental). Mais si l'on considère que ces nomes doubles ont été, en réalité, au début des nomes simples, et si l'on retranche ces trois nomes du total quarante-deux, on obtient un chiffre trente-neuf (et non trente-six). Et pourquoi, d'autre part, ne pourrait-on appliquer le même raisonnement à un

[1] Cf. Grenfell, *Revenue Laws,* p. L-LI. — La liste des nomes qui a été reproduite, d'après Strabon, par Mahaffy ne respecte nullement l'ordre du texte grec. En outre, chose plus grave, elle mentionne dans le Delta quatre nomes (Hermopolite, Lycopolite, Cynopolite, Aphroditopolite) qui se trouvaient en fait dans la Moyenne-Égypte et dont Strabon n'a cité que les *villes* métropoles. Elle oublie, d'autre part, les nomes Saïtique, Séthroïte et Aphroditopolite (le 22e nome de Haute-Égypte sur les listes des temples).

[2] In Grenfell, *Revenue Laws,* p. XLVI.

[3] *Die Aegyptologie,* p. 438-439.

autre nome double de Basse-Egypte, le nome méridional du bouclier et des flèches (4e) et le nome septentrional du bouclier et des flèches (5e)? L'essai d'explication de Brugsch n'explique donc rien.

Franz, dans l'introduction aux inscriptions grecques d'Égypte qu'il a donnée au tome III du *Corpus Inscriptionum Graecarum* [1], était d'avis que les nomes de Basse-Égypte situés en dehors du Delta proprement dit, c'est-à-dire à l'ouest de la branche Canopique et à l'est de la branche Pélusiaque, n'entraient pas en ligne de compte dans le total de trente-six nomes donné par Strabon comme par Diodore; en ajoutant ces nomes au chiffre trente-six on approcherait ainsi, on atteindrait peut-être même le total de quarante-deux nomes des listes des temples.

Je serais assez enclin à penser, avec d'Anville [2] et Simaïka [3], que ces nomes extérieurs du Delta proprement dit sont à ranger parmi les seize nomes de la région intermédiaire (ἡ μεταξύ). Nous ne devons pas chercher à tout prix à retrouver chez Diodore ni chez Strabon les quarante-deux nomes (dont la tradition ne remontait pas d'ailleurs, au delà du début de l'époque lagide), mais nous devons plutôt admettre comme chose certaine que l'Égypte ne comptait effectivement alors que trente-six nomes.

La description de Strabon nous intéresse à un titre tout particulier. C'est lui qui, le premier, a fait allusion aux subdivisions auxquelles avaient été soumis la plupart des nomes, d'abord en τοπαρχίαι (toparchies), puis ces dernières en τομαί (sections), et les sections elles-mêmes en ἄρουραι (aroures). La question de savoir si ces toparchies correspondaient à la division tripartite attestée à l'époque pharaonique pour chacun des nomes (*mr, ww, pḥw*), soulevée pour la première fois par Harris [4], semble bien devoir être résolue par la négative [5].

(1) Pages 283 et seq.

(2) *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne* (1766), p. 34.

(3) *Essai sur la province romaine d'Égypte,* p. 15. Voir aussi p. 35-37 : «Dans ce passage de Strabon, le Delta ne comprend pas toute l'Égypte inférieure, et la «région intermédiaire» comprend beaucoup plus que l'Égypte moyenne».

(4) *Hieroglyphic Standards representing Places in Egypt,* etc. (1851).

(5) Voir ce que j'ai écrit à ce sujet en 1919 dans le *Bulletin de la Société Sultanieh de Géographie d'Égypte,* t. IX, p. 244-245.

*
* *

Voyons maintenant ce que la consciencieuse description de Strabon nous apporte de nouveau concernant les nomes.

Le premier qu'il mentionne en partant d'Alexandrie et Canope et en remontant la branche Canopique est le nome *Ménélaïte.* Nous y reviendrons plus loin.

Strabon signale ensuite, à propos de la branche Bolbitine du Nil (appelée aujourd'hui branche de Rosette), le nome Σαιτικός. C'est le Σαΐτης du papyrus financier de Ptolémée Philadelphe, sur le territoire duquel les Milésiens avaient jadis fondé le plus ancien établissement grec en Égypte, le comptoir commercial de Naucratis [1]. Cette dernière ville formait, à l'intérieur du nome Saïte, une enclave jouissant d'un régime spécial [2]. Les deux listes du papyrus financier mentionnent le nome Saïte une fois seul (col. 31), une fois *avec Naucratis.* A ces renseignements Strabon ajoute l'indication importante que Saïs était alors la métropole τῆς κάτω χώρας, c'est-à-dire de la Basse-Égypte [3].

Nous arrivons alors au Σεβεννυτικός (correspondant au 12e nome des listes des temples), le Σεβεννύτης des Lagides. Strabon [4] nous apprend que ce nome comprenait alors l'île et la ville de Xoïs (aujourd'hui Tell Sakha dans le district de Kafr ech-Cheikh et la province de Gharbia). Or Xoïs est généralement considérée comme ayant été la métropole du 6e nome (nome du «taureau du désert»). Elle était donc, à l'époque lagide et au début de l'époque romaine, englobée dans le nome Sébennytique et ne redevint métropole d'un nome indépendant, le Xoïte, qu'au Ier siècle de notre ère. Le nome

(1) Cf. Wilcken, *Griech. Ostraka,* I, p. 133.

(2) Outre le papyrus financier et Strabon, voir Ptolémée, IV, 5, 20. — Mahaffy pensait que Naucratis était à l'époque lagide une simple ville; mais Wilcken (*loc. cit.,* note 1) se refuse à accepter cette idée. Elle constituait, avec son territoire, un district indépendant du nome, tout au moins (ce qui était pour elle l'essentiel) en matière de finances. A l'époque impériale (Pline, monnaies des nomes), elle constituera un nome spécial, le Naucratite, que nous aurons l'occasion d'étudier plus loin. A l'époque chrétienne, Naucratis sera de nouveau rattachée à Saïs pour former avec elle un seul et même diocèse.

(3) Sur Naucratis, voir D. Mallet, *Les premiers établissements des Grecs en Égypte,* p. 151; Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides,* III, p. 135, note 3, et p. 145, note 2; *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI, p. 205-206; Jouguet, *La vie municipale dans l'Ég. rom.,* p. 8 et p. 120, note 3; etc.

(4) XVII, 1, 19 (c. 802).

Xoïte ne se rencontre, en effet, ni sur les deux listes du papyrus financier de Philadelphe ni chez les auteurs antérieurs à Pline. Nous verrons, dans le chapitre concernant Pline et en étudiant spécialement le nome Xoïte, que, même à l'époque impériale, si ce nome est attesté par les monnaies et les Ptolémées, les papyrus continuent à le passer sous silence.

Les nomes Bousirite, Athribite, Prosôpite, Mendésien, Léontopolite, Pharbaethite et Tanite, mentionnés ensuite par Strabon [1], correspondent respectivement aux nomes 9, 10, 4, 16, 19, 11 et 14 des listes hiéroglyphiques des temples.

Dans le nome Prosôpite, qui représente le 4e nome des listes égyptiennes des temples, Strabon mentionne une ville Ἀφροδίτης πόλις [citée encore plus tard par Pline (V, 64 : *Aphrodites*) et par le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos (l. 7-8 : ἐν Ἀφροδίτης πόλει τοῦ Προσωπίτου)], sur la situation de laquelle les savants ne sont pas encore arrivés à se mettre d'accord. Pietschmann l'avait placée dans la région de Chibin el-Kôm (chef-lieu de l'actuelle province de Menoufia) [2]. D'autres avaient voulu y voir soit Mômemphis (ce qui est impossible, puisque cette dernière fait l'objet d'une mention spéciale de Strabon un peu plus loin), soit Νικίου qui, selon Ptolémée, était la *métropole* du nome Prosôpite. Mais Wiedemann a rejeté avec raison ces deux identifications [3]. Les éditeurs des papyrus d'Oxyrhynchos, après avoir rappelé pour mémoire [4] l'identification, déjà rejetée par Champollion d'abord puis par Wiedemann, d'Aphroditèspolis avec l'Atarbéchis d'Hérodote (II, 41) qui, selon cet auteur, était située dans l'île Prosôpitide et avait un temple d'Aphrodite [5], ont, en dernière analyse, songé à reconnaître cette Aphroditopolis dans les ruines avoisinant la localité moderne de *Zaouiet Razin,* sur la branche de Rosette et au sud-est de Menouf. Lesquier [6] a renvoyé, sans commentaire, à la discussion de Grenfell et Hunt, tandis que Besnier a omis cette localité dans son

[1] XVII, 1, 19-20 (c. 801-802).

[2] Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.*, I, col. 2794, article *Aphroditopolis* (4).

[3] *Herodots zweites Buch,* p. 195.

[4] *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI (1915), p. 203-204.

[5] Ville qui ne reparaît, en dehors d'Hérodote, que chez Étienne de Byzance (sous la forme Ἀταρβέχις).

[6] *L'armée romaine d'Égypte,* p. 392.

Lexique de géographie ancienne [1]. Enfin Daressy, dès 1912, a nettement différencié la métropole du nome Prosôpite, Zaouiet Razin, de la ville Aphroditopolis qui faisait partie de ce nome; il a placé cette dernière à *Tell Abou Billou* [2].

Viennent ensuite, après ce groupe de nomes faisant partie du Delta au sens strabonien du mot, trois nomes situés en dehors du Delta, c'est-à-dire à l'ouest de la branche Canopique; ce sont, en procédant de l'aval vers l'amont, les nomes Gynécopolite, Mômemphite et Nitriôte [3].

Une rubrique spéciale sera consacrée dans le présent chapitre aux deux premiers de ces nomes, qui apparaissent pour la première fois [4] chez Strabon. Quant au nome Nitriôte, qui, au contraire, est mentionné par Strabon pour la *dernière* fois, je renvoie le lecteur à ce qui en a été dit au chapitre II, relatif au papyrus financier de Ptolémée II [5].

Avec le nome Séthroïte [6], nous sommes brusquement transportés de l'ouest à l'est. Ce nome, nous l'avons vu, existait dès l'époque d'Hérodote, peut-être même plus anciennement encore [7]. Il paraît avoir constitué, avec le nome Tanite, un dédoublement du 14e nome des listes hiéroglyphiques des temples, le nome «Pointe de l'Orient». Strabon le place nettement *en dehors du Delta,* c'est-à-dire à l'est de la branche Pélusiaque, dans la région des lacs qui s'étendait alors en amont de Péluse. Mais cette localisation est en contradiction avec Artémidore, qui, nous l'avons vu, comptait le nome Séthroïte au nombre des dix nomes du Delta [8].

[1] Après le nome Léontopolite et avant le nome Pharbaethite, Strabon mentionne une autre πόλις Ἀφροδίτης, omise également par Besnier et dont Pietschmann (article *Aphroditopolis* (5) in Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.*, I, col. 2794) n'a rien dit d'utile.

[2] Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, XII, p. 199-201 [Atarbéchis = Aphroditopolis = Mômemphis = Térénouthis]. Récemment, Daressy (*Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 638, note 4) a placé l'ancienne capitale du 4e nome pharaonique (le futur Prosôpite), [illegible], au village de *Sobk el-Daḥḥâk* (province de Menoufia, district de Menouf), à mi-chemin entre Menouf et Benha.

[3] XVII, 1, 22 (c. 803).

[4] Voir ci-dessus, p. 32 et 36 les réserves sous lesquelles il y a lieu d'accepter la restitution [Γυναικο]πολίτης dans les listes du papyrus financier de Ptolémée II.

[5] Voir ci-dessus, p. 45 et suiv.

[6] XVII, 1, 24 (c. 804).

[7] Voir ci-dessus, p. 15.

[8] Voir ci-dessus, p. 84.

Vient ensuite le nome Phagrôriopolite [1], inconnu avant Strabon comme après lui, auquel nous consacrerons une rubrique spéciale.

L'énumération des nomes du Delta se termine par les nomes Boubastite, Héliopolite et Létopolite [2], correspondant respectivement aux nomes 18, 13 et 2 des listes des hiéroglyphiques.

Le nome Memphite, représentant le 1er nome des listes hiéroglyphiques, n'est pas mentionné; mais la ville de Memphis, sa métropole, fait, au contraire, l'objet d'une longue description [3].

Nous arrivons ensuite aux *cinq* nomes de Moyenne-Égypte intermédiaires entre le Delta et la Thébaïde. Ces nomes sont :

1° L'Aphroditopolite, en Arabie [4] (c'est-à-dire sur la rive arabique du Nil), qui est le 22e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques (métropole Aphroditopolis, aujourd'hui Atfih).

2° L'Héracléotique [5] ou Héracléôte [6], le 20e nome des listes hiéroglyphiques (métropole Héracléopolis Magna, aujourd'hui Ahnas el-Médina). Strabon le situe dans une grande île, ce qui est certainement à interpréter comme une zone située entre le Nil et le Bahr Youssef.

3° L'Arsinoïte [7], l'ancien nome *Λίμνη* ou *Λιμνίτης* du début de l'époque ptolémaïque, portant depuis Ptolémée II le nom d'Arsinoé sœur et épouse de ce roi. Il correspond à une partie du 21e nome des listes hiéroglyphiques des temples (métropole Arsinoé, aujourd'hui Médinet el-Fayoum).

4° Le Cynopolite [8], le 17e nome des listes hiéroglyphiques (métropole Cynopolis, aujourd'hui El-Qeis).

5° Enfin l'Oxyrhynchite [9], le 19e nome des listes hiéroglyphiques (métropole Oxyrhynchos, aujourd'hui El-Bahnasa). Il est assez singulier que Strabon situe ce nome *ἐν τῇ περαίᾳ*, c'est-à-dire du côté opposé du Nil par rapport au nome Cynopolite. Sommes-nous autorisés à conclure de cette indication que la métropole du Cynopolite avait été à cette époque transférée de la rive gauche à la rive droite, sur le territoire du 16e ou du 18e nome des listes hiéroglyphiques traditionnelles? Ou bien devons-nous interpréter les mots

[1] XVII, 1, 26 (c. 805). — [2] XVII, 1, 27 (c. 805). — [3] XVII, 1, 31-34 (c. 807-809). — [4] XVII, 1, 35 (c. 809). — [5] XVII, 1, 39 (c. 812). — [6] XVII, 1, 35 (c. 809). — [7] *Ibid.* — [8] XVII, 1, 40 (c. 812). — [9] *Ibid.*

ἡ περαία comme désignant la rive orientale du Bahr Youssef, et non la rive orientale du Nil?

On voit que le 18e nome des listes hiéroglyphiques, situé sur la rive droite du Nil entre le 16e au sud et le 22e au nord, qui avait déjà disparu à l'époque Lagide (et probablement même encore plus tôt) [1], n'avait pas recouvré son existence à l'époque de Strabon. Son territoire avait été divisé entre les nomes plus importants qui lui faisaient face sur la rive gauche (17e, 19e et 20e nomes). Il en était de même, à l'époque gréco-romaine, des nomes 14 et 16 des listes hiéroglyphiques traditionnelles, qui avaient été absorbés par leurs voisins de la rive gauche, le 15e nome (Hermopolite, métropole El-Achmounein) et le 13e nome (Lycopolite, métropole Assiout). Le 14e nome (métropole Κοῦσσαι, auj. El-Qoussieh) reparaîtra sans doute comme nome indépendant à l'époque byzantine [2], mais jusqu'au IIIe siècle au moins il fera partie de l'Hermopolite [3], dont il formera deux toparchies [4]. De même encore, au début de l'époque romaine, le 11e nome des listes hiéroglyphiques (Hypsélite, métropole Chotb) était englobé dans son voisin du nord, le Lycopolite (13e nome des listes) [5]. De même enfin, au IIe siècle av. J.-C., le 12e nome (Antéopolite, métropole Qaou el-Kebir) semble avoir été rattaché à l'Aphroditopolite (10e nome, métropole Kôm Ichgaou) [6].

Brugsch a tenté [7] d'expliquer cette disparition, aux basses époques, des nomes de la rive droite (12, 16 et 18), absorbés par les nomes qui leur faisaient respectivement vis-à-vis sur la rive gauche (10, 15 et 17) en supposant une soi-disant primauté qui aurait existé, dès les époques pharaoniques,

[1] Cf. Steindorff, *Die ägypt. Gaue*, p. 5, note 2.

[2] Voir les listes de *πόλεις* d'Hiéroclès (*Ἀκούασα*), Georges de Chypre (*Κοῦσος*), Léon le Sage (*Κάσος*), et les listes des évêchés (*Κοῦσις*).

[3] Cf. pap. Amherst n° 85, lig. 7 (Ier siècle) : *ἐν Κούσσαις τοῦ Ἑρμοπολείτου νομοῦ*; — pap. de Florence n° 28 (IIe siècle) : .... *τοῦ Κουσσείτου* ...... *τοῦ Ἑρμοπολίτου νομοῦ*; — pap. de Florence n° 56 (IIIe siècle) : *ἐν Κούσσαις τοῦ Ἑρμοπολίτου νομοῦ*.

[4] Cf. *B. G. U.*, nos 553, 556, 557 : *Κουσσείτης ἄνω* et *Κουσσείτης κάτω*, deux toparchies de l'Hermopolite.

[5] *B. G. U.*, nos 1130 et 1170.

[6] *Papiri greci e latini* (*Pubblicazioni della Società Italiana*), VII, n° 815.

[7] *Die Aegyptologie*, p. 439.

en faveur des nomes de l'ouest par rapport aux nomes de l'est. Mais cette hypothèse ne repose sur aucun fait précis. En admettant même son bien-fondé, elle pourrait expliquer la disparition des nomes 12, 16 et 18 au profit des nomes 10, 15 et 17, mais ne serait d'aucun secours pour justifier l'absorption du nome 14, situé précisément sur la rive gauche, par son voisin du sud le nome 15 (Hermopolite).

Une dernière remarque pour en finir avec ces observations d'ordre général sur les nomes de la Moyenne-Égypte : les limites entre les nomes contigus Hermopolite et Cynopolite ont été flottantes, car la ville d'Acôris ou Achôris (auj. Tehneh), située sur la rive droite dans le 16e nome des listes hiéroglyphiques, qui faisait partie à l'époque lagide du nome Hermopolite, dépendit au IIe siècle ap. J.-C. du nome Cynopolite[(1)], pour être à nouveau plus tard rattachée à l'Hermopolite[(2)].

Nous passons maintenant à la description des trois nomes du Delta dont le nom apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Strabon : le Gynécopolite, le Mômemphite et le Phagrôriopolite.

2. — LE NOME GYNÉCOPOLITE.

Ce nome est mentionné pour la première fois, de façon certaine[(3)], par Strabon, après (c'est-à-dire en amont de) Hermoupolis (auj. Damanhour) : *εἶτα Γυναικῶν πόλις καὶ νομὸς Γυναικοπολίτης*[(4)]. Pline, environ un siècle plus tard, citera le *Gynaecopolites* entre le Métélite et le Ménélaïte[(5)]. Au IIe siècle, le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos signalera, parmi les lieux de culte d'Isis, *Νιθίνη τοῦ Γυναικο[πο]λείτου*, qui est sans aucun doute la *Nithine* placée par

(1) S'il faut, du moins, en croire Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides,* III, p. 127, et si la restitution de Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung,* VII, p. 302 : *τῶν ἀπὸ Ἀχώ[ρεως τοῦ Κυνοπολ]είτου*, à la ligne 2 du papyrus 74 de Hambourg, est correcte.

(2) Cf. *Corpus pap. Raineri,* n° 243, lig. 4 (IIIe siècle).

(3) Voir ci-dessus, chap. II, p. 32 et 36, et ci-dessous.

(4) XVII, 1, 23 (c. 803).

(5) V, 9, 49.

l'Itinéraire d'Antonin (IIIe siècle) entre Hermopolis (Damanhour) et Andro (Kherbeta) et très probablement la *Pithin* du géographe de Ravenne[(1)]. Au IIe siècle également les monnaies impériales des nomes attestent l'existence du nome ΓΥΝΑΙΚ[ΟΠΟΛΙΤΗΣ][(2)], tandis que l'ouvrage de Ptolémée, légèrement postérieur en date aux plus récentes de ces monnaies, passe, au contraire, ce nome sous silence. Il a donc, sinon disparu, du moins changé de nom, vers le milieu du IIe siècle[(3)]. Mais la *ville* *Γυναικόπολις* existait encore au Ve siècle, puisque Étienne de Byzance la mentionne[(4)].

Les éditeurs du papyrus financier de Ptolémée II ont voulu, d'autre part, retrouver le nome Gynécopolite, dès le IIIe siècle avant notre ère, dans le nom mutilé ......]*πολίτηι* de la colonne 31, l. 4[(5)]. Mais la seconde liste de nomes conservée aux colonnes 60 et suivantes du même document ne faisant aucune allusion à un nome Gynécopolite, on peut douter de l'exactitude de la restitution proposée par Mahaffy à la colonne 31. Les éditeurs des papyrus d'Oxyrhynchos ont proposé de lui substituer une lecture [*Ἡλιο*]*πολίτηι*, qui cadrerait mieux avec les dimensions de la lacune[(6)].

Auquel des nomes du Delta occidental figurant sur les listes hiéroglyphiques des temples correspondait le nome Gynécopolite des auteurs et des papyrus? Où se trouvait sa métropole Gynécônpolis «la ville des femmes», ou Gynécopolis «la ville de la femme»?

Robiou, en 1876, avait déjà entrevu la vérité lorsqu'il avait inclu le Gynécopolite de Strabon et l'Andropolite de Ptolémée dans le 3e nome des listes

(1) Cf. *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI, p. 206, note 21. — Le papyrus n° 1422 de la même publication, datant également du IIe siècle, cite aussi le nome Gynécopolite.

(2) Cf. Parthey, *Zur Erdkunde,* etc., et *Die Gaumünzen Aegyptens;* Pinder et Friedländer, *Beiträge zur älteren Münzkunde* (Berlin, 1851), p. 137 et seq.; Brugsch, *Geogr. Inschriften,* I, p. 142; Head, *Historia numorum,* p. 864.

(3) La métropole du Gynécopolite fut peut-être alors transférée à Andrônpolis (cf. Petrie, *Hist. Studies,* p. 26 et pl. VII, col. K-L). — Voir ci-dessous, au chapitre relatif à Ptolémée.

(4) *Sub voc.*

(5) Cf. Grenfell, *Revenue Laws,* p. L : restitution [*Γυναικο*]*πολίτηι* de Mahaffy, proclamée par Grenfell (*ibid.,* p. 104) «the most likely».

(6) Cf. vol. XI, p. 206, note 21. — L'Index 16 paru au tome III du *Wörterbuch der Papyrusurkunden,* etc. de Preisigke ne mentionne pas, pour le nome *Γυναικοπολίτης* (cf. p. 291), la référence au papyrus financier lagide.

hiéroglyphiques [1]. Mais Brugsch [2] identifia ensuite le Gynécopolite avec le 6e nome des listes, *K3 ḫ3s.t* «nome du taureau du désert»; mais il est revenu plus tard sur ce rapprochement, que J. de Rougé a, toutefois, accepté [3]. Comme nous savons que le chef-lieu de ce 6e nome était probablement la Xoïs gréco-romaine (auj. Tell Sakha en Gharbia, district de Kafr ech-Cheikh), l'identification ci-dessus avait pour conséquence de faire de Gynécopolis et de Xoïs une seule et même ville. Or c'est évidemment là chose impossible.

Griffith identifia ensuite Gynécopolis avec l'*Anthylla* d'Hérodote (II, 97-98) [4]; mais Wiedemann rejeta bientôt après cette identification [5] : Anthylla, renommée pour ses vins, devait se trouver plutôt dans la région du Mariout.

Pour Fl. Petrie, Gynécopolis et son nome constituent une des trois sections qu'il propose de distinguer dans le 6e nome des listes des temples [6].

Daressy se rapprocha de la vérité lorsque, en 1912, il situa Gynécopolis dans l'extrême ouest du Delta et près de la bordure du désert Libyque. Mais il commit l'erreur d'identifier Gynécopolis *à la fois* avec l'Atarbéchis d'Hérodote (qui est peut-être l'égyptienne *pr Ḥt-ḥr mfk.t*) avec la Mômemphis de Strabon et avec la Térénouthis romaine et copte dont les ruines sont marquées par l'actuel *Tell Abou Billou* (province de Béhéra, district de Kôm Hamada) [7].

Autant que mes recherches ont pu m'en convaincre, c'est à Edgar [8] qu'est due l'identification correcte de Gynécopolis avec l'actuel *Kôm el-Ḥisn* (province de Béhéra, district de Delingat), qui occupe le site de l'ancienne *Ỉ3mw* (ou *Ỉm3w*) «ville des arbres *ỉ3m* (ou *ỉm3*)», laquelle est parfaitement connue pour avoir été la métropole du 3e nome des listes des temples, le «nome de l'ouest». Le nom religieux de cette ville était *pr nb.t ỉ3mw* «demeure de la

[1] *Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.*, III, p. 110.

[2] *Ä.Z.*, XVII, p. 17 et *Dictionn. géogr., Supplément*, p. VII, 1299-1300 et 1319. — Cf. De la Roncière, *Hist. de la Nation égypt.*, I, p. 185.

[3] *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 26 seq. et 145.

[4] Cf. Petrie, *Naukratis*, II, p. 80, et la même identification chez deux auteurs allemands signalés par Wiedemann (*Herodots zweites Buch*, p. 390).

[5] *Herodots zweites Buch*, p. 390. — Cf. Jouguet, *Vie municipale*, p. 240, note 5.

[6] *Historical Studies* (1911), p. 26 et pl. VII, col. K-L.

[7] *Ann. Serv. Antiq.*, XII, p. 201. Cf. *ibid.*, XVI, p. 234 et 242. — L'identification de Gynécopolis avec Mômemphis est formellement exclue par le passage de Strabon qui mentionne ces deux villes.

[8] *Le Musée égyptien*, t. III (1915), p. 60-61.

maîtresse des arbres *ỉ3m*», et cette maîtresse des arbres était la déesse Hathor, dont un temple existait ici. Le propriétaire d'un tombeau du Moyen Empire trouvé au Kôm el-Ḥisn par Edgar avait, entre autres titres, celui de «préposé aux femmes et aux beautés», c'est-à-dire aux prêtresses du culte de la déesse Hathor ou Hathor-Sakhmet. Or les monnaies impériales du nome Gynécopolite portent comme emblème une déesse, Isis ou Hathor [1]. Edgar a suggéré que la place prédominante occupée par les prêtresses d'Hathor dans une ville consacrée à cette divinité pouvait avoir induit les Grecs à donner à *Ỉm3w* le nom de Γυναικῶν πόλις «ville des femmes» et à désigner le 3e nome sous le nom de Γυναικοπολίτης.

Le nome Gynécopolite de Strabon et Pline est donc, pour Edgar, identique, sinon à la totalité du moins à la majeure partie du 3e nome ou «nome de l'ouest» des listes égyptiennes (appelé trop souvent à tort «nome libyque») [2].

Mais Daressy s'est refusé à accepter la localisation de Gynécopolis au Kôm el-Ḥisn; pour lui, ce dernier marque bien le site de la capitale du 3e nome, mais il doit être l'Andrônpolis des géographes classiques [3]. Il accepte bien l'équation Kôm el-Ḥisn = Andrônpolis, mais il place Gynécopolis à 15 ou 20 kilomètres plus au nord-ouest, au *Kôm Ferin* actuel [4].

La question se complique encore du fait de la conjecture jadis avancée par Cellarius [5] selon laquelle Andrônpolis et Gynécopolis n'auraient été qu'une seule et même ville qui aurait eu, entre l'époque de Pline et celle de Ptolémée, son premier nom Gynécopolis changé en Andrônpolis; la «ville des hommes» aurait ainsi succédé, on ne sait trop pour quel motif, à la «ville des femmes». Lesquier, qui a récemment discuté la question, n'a pas trouvé dans les divers motifs allégués par les partisans de cette identité «une raison suffisante» de l'admettre [6]. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus longuement dans notre chapitre sur Ptolémée où nous traiterons du nome Andrônpolite.

[1] Et non le bélier d'Amon-Râ coiffé du disque solaire, comme le disait Brugsch.

[2] Par exemple Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 221 et *Revue de l'Ég. anc.*, II, p. 22).

[3] *Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 236 et 242.

[4] *Revue de l'Ég. anc.*, II (1925) et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX (1930), sur la carte jointe à l'article relatif au nome Léontopolite.

[5] *Notitia Orbis Antiqui*, II², p. 773-774. Cellarius n'en porte pas moins sur sa carte les deux villes à deux endroits différents, l'un et l'autre également fantaisistes d'ailleurs.

[6] Cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 395, note 7, et p. 397, note 7.

Je ne sais à quoi répond l'assertion de Max Pieper[1] que Gynécopolis était la métropole du 12e nome de la Basse-Égypte. Comme il place Gynécopolis entre Hermopolis et Mômemphis, il est à supposer que le chiffre XII est un *lapsus* pour III (?).

L'identification du 3e nome avec le nome Gynécopolite de Strabon a été admise en 1926 par Hommel[2], mais avec une modification intéressante : pour lui, le «nome de l'ouest» aurait donné naissance aux deux nomes contigus de Strabon, le Mômemphite et le Gynécopolite. Cette opinion n'est pas impossible à admettre : nous pouvons fort bien envisager, à la fin de l'époque lagide ou au début de l'occupation romaine, une division en deux circonscriptions administratives (lesquelles pouvaient, du reste, être gouvernées par un seul et même stratège) de la très longue et étroite bande de territoire qui avait jusqu'alors constitué, entre le désert et la branche Canopique du Nil, le vieux 3e nome ou «nome de l'ouest» des Pharaons.

Enfin il nous reste à signaler que Sethe, dans son ouvrage *Urgeschichte und älteste Religion Aegyptens,* ne fait aucune mention de Gynécopolis ni du nome Gynécopolite. Il se borne à reprendre pour son propre compte la vieille opinion de Brugsch qui identifiait Amou (*Ỉꜣm·w* ou *Ỉmꜣ·w*), métropole du 3e nome, le Kôm el-Ḥisn actuel, avec la Mômemphis d'Hérodote et de Strabon[3].

3. — LE NOME MÔMEMPHITE.

Ce nome n'apparaît pas avant Strabon[4]; mais sa métropole *Μώμεμφις* est déjà mentionnée dans deux passages d'Hérodote[5] comme ayant servi de champ de bataille, un siècle plus tôt, au roi Apriès[6] et à son rival le futur roi Amasis, et aussi dans deux passages de Diodore de Sicile[7].

(1) Article *Gynaikopolis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, VII/2, colonne 2090.
(2) *Ethnologie,* etc., p. 900, note 2.
(3) Cf. *op. cit.,* §§ 18, 26, 33, 67, 145.
(4) XVII, 1, 22 (c. 803).
(5) II, 163 et 169.
(6) Diodore de Sicile (I, 68) place, au contraire, cette bataille où Apriès fut vaincu et tué *περὶ τὴν Μαρίαν κώμην* (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch,* p. 572).
(7) I, 66 et 97.

Strabon mentionne le nome Mômemphite comme situé sur la rive occidentale de la branche Canopique du Nil, entre le nome Gynécopolite au nord (ou nord-ouest) et le nome Nitriôte (Ouâdi El-Natroun) au sud, et tout près de Gynécopolis.

Après Strabon, je ne connais que deux exemples de Mômemphis : au papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos (IIe siècle)[1] et chez Étienne de Byzance (Ve siècle)[2].

Quant au nome Mômemphite, il ne paraît pas avoir eu d'existence officielle en dehors de l'époque à laquelle Strabon visita l'Égypte.

Ce dernier signale que les gens de Mômemphis adorent Aphrodite et nourrissent une vache sacrée de la même façon que les gens de Memphis élèvent un (bœuf) Apis et ceux d'Héliopolis un (taureau) Mnévis. Ce renseignement concorde avec celui du second passage de Diodore (I, 97) concernant l'existence près de la ville de Mômemphis d'une plaine appelée «de l'Aphrodite d'or». Il semble avoir largement contribué à égarer les savants qui ont cherché à identifier et à localiser Mômemphis.

Champollion[3], s'inspirant de d'Anville[4], a placé cette ville à «7 lieues environ à l'occident de Timenhôr (Damanhour) et sur les bords d'un canal qui, partant de la Canopique, se jetait dans le lac Maréôtis». Elle est, dit-il, la ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲏⲧ (Panouf du nord) des Coptes, la *Manouf-Elsefly* (c'est-à-dire Menouf l'Inférieure) des Arabes.

Robiou a longuement discuté, à l'aide des indications de Strabon, la position de Mômemphis, sans arriver toutefois à une conclusion précise[5].

Brugsch l'a identifiée avec l'ancienne *pr nb Ỉꜣmw,* métropole du 3e nome, qui est aujourd'hui le Kôm el-Ḥisn (province de Béhéra, district de Delingat)[6]. De même Dümichen[7].

(1) Cf. *The Oxyrhynchus Papyri,* vol. XI, p. 205, note 14.
(2) *Sub voc.*
(3) *L'Égypte sous les Pharaons,* II, p. 252-254.
(4) *Mémoires sur l'Égypte,* p. 73.
(5) Cf. *Mélanges d'archéol. égypt. et assyrienne,* III, p. 107 et seq.
(6) *Ä. Z.,* XVII, 1879, p. 24, et *Religion und Mythologie,* 1885, p. 656.
(7) *Zur Geogr. des alten Aegyptens,* carte.

Wiedemann [1] s'est borné à reproduire l'identification avec *Menuf* proposée par Champollion. De même Daressy en 1894 [2]. De même encore Besnier en 1915 [3]. De même le *Dictionnaire* grec-français de Bailly [4]. De même enfin La Roncière en 1931 [5]. Tous ces auteurs ne semblent pas, du reste, s'être posé la question de savoir à laquelle des villes homonymes du Delta se rapportait l'identification de Champollion.

Amelineau, au contraire, s'est refusé [6] à situer Mômemphis à Menouf, cette localisation nous entraînant trop loin *vers le sud*, sur le territoire du nome Prosôpite.

Quant à Sourdille, toujours d'après les indications de Strabon, il a placé Mômemphis «dans le voisinage de Maréa et d'Apis [7]», semblant vouloir ainsi concilier les données divergentes d'Hérodote et de Diodore, qui placent la bataille livrée par Amasis à Apriès tantôt à Mômemphis tantôt près de Maréa. Mais ne sommes-nous pas, cette fois, transportés beaucoup trop loin *vers le nord?*

Les éditeurs des papyrus d'Oxyrhynchos [8], après avoir résumé l'essentiel des discussions antérieures, se sont refusés à admettre l'existence d'un véritable nome Mômemphite, que Strabon est le seul à signaler. Pour eux, Mômemphis était le siège d'une simple *toparchie;* si cette hypothèse correspond à la réalité des faits, cette toparchie a dû relever soit du nome Gynécopolite, soit du nome Nitriôte, entre lesquels Strabon a placé Mômemphis. D'après sa position dans la série des localités énumérées par le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos, Grenfell et Hunt proposent de la chercher quelque part au nord-ouest de *Niciu*, et non à Menouf dont le nom semble rappeler plutôt Μενοῦφις que Μώμεμφις; mais, en somme, ils ne se prononcent pas de façon formelle.

---

[1] *Herodots zweites Buch*, p. 572.
[2] *Revue archéolog.*, 3e série, t. XXV, p. 208 et pl. 16, carte.
[3] *Lexique de géogr. ancienne*, p. 498.
[4] 7e édition, 1915, p. 1310.
[5] *Histoire de la Nation égyptienne*, I, p. 253.
[6] *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, p. 250-251.
[7] *L'étendue et la durée du voyage d'Hérodote*, p. 34.
[8] Vol. XI, p. 205 (= pap. n° 1380, note 14). Voir aussi *ibid.*, note 71.

Daressy [1] a identifié Mômemphis *à la fois* avec l'Atarbéchis d'Hérodote, avec l'Aphroditopolis mentionnée par Strabon dans le nome Prosôpite [2], avec la Gynécopolis de Strabon (ce qui est impossible puisque Strabon mentionne expressément Gynécopolis *et* Mômemphis), et avec la Térénouthis romaine et copte. Il a placé ces cinq localités au Tell Abou Billou actuel (province de Béhéra, district de Kôm Hamada).

Lesquier, en 1918, s'est borné à ajouter aux auteurs qui l'avaient précédé que Mômemphis et Gynécopolis étaient «à chercher à l'ouest du bras de Rosette actuel» [3].

J'ai moi-même émis en 1926 [4], sous toute réserve, la suggestion que Mômemphis pouvait être la ville *mmw.t* (?) figurant au papyrus du lac Mœris (VI *d*) [5] et au papyrus du Labyrinthe (B. 9) [6]. Consacrée au culte du dieu crocodile Sebek, cette localité appartenait au 4e nome des listes égyptiennes, qui est devenu le nome Prosôpite gréco-romain. Elle aurait pu, à une certaine époque et pour une très courte période, être détachée du territoire de ce nome Prosôpite pour être érigée en métropole d'un nome nouvellement créé, le Mômemphite. Mais je m'aperçois aujourd'hui qu'il y a contre cette identification une objection : située dans le nome Prosôpite, *mmw.t* (?) devait se trouver à l'est de la branche Canopique; or Strabon dit expressément que Μώμεμφις se trouvait, au contraire, à l'ouest de cette branche.

Enfin Sethe est revenu, en 1922 d'abord [7], puis à nouveau en 1930 [8], à l'ancienne localisation de Brugsch, qui plaçait Mômemphis à Kôm el-Ḥisn,

---

[1] *Ann. Serv. Antiq.*, XII, p. 198-201. Cf. Edgar, *Le Musée égyptien*, III, p. 61, qui ne se prononce ni pour ni contre cette identification.
[2] Voir ci-dessus, p. 90, ce qui a été dit sur cette Aphroditopolis du nome Prosôpite. Il est impossible que Mômemphis, qui appartenait certainement au 3e nome des listes hiéroglyphiques, soit à situer dans le 4e nome (Prosôpite).
[3] *L'armée romaine d'Égypte*, p. 395, note 7.
[4] *Dictionn. géogr.*, III, p. 34-35.
[5] Lanzone, *Les papyrus du lac Mœris*, p. 6. Cf. J. de Rougé, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 23.
[6] Cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 1003 et 1169-1170.
[7] *Die ägypt. Ausdrücke für rechts und links*, p. 235-237.
[8] *Urgeschichte*, §§ 18, 23, 67, etc.

métropole du 3e nome des listes hiéroglyphiques[1]. Le nome Mômemphite correspondait donc, suivant lui, à ce 3e nome. Mais il pouvait, ajoute-t-il, correspondre aussi au nome Gynécopolite que Strabon cite au nord du Mômemphite. Cela revient à dire que le 3e nome pharaonique (que l'auteur propose d'appeler non plus «nome de l'ouest», mais «nome du faucon») avait donné naissance, par dédoublement, aux deux nomes Gynécopolite et Mômemphite, lesquels au milieu du IIe siècle de notre ère auraient été réunis à nouveau pour former un seul nome désigné désormais sous le nom d'Andropolite[2].

De toutes ces hypothèses il est, en somme, impossible de dégager une certitude concernant soit la situation de ce nome (d'existence très éphémère) soit l'identification de sa métropole.

Le dernier auteur qui se soit occupé de Mômemphis, Kees[3], après avoir rapidement passé en revue les opinions de ses prédécesseurs, est arrivé à cette conclusion assez imprécise : une localisation près de Kherbeta = Andropolis (dans le 3e nome des listes) est plus vraisemblable qu'une localisation près de Kôm Abou Billou = Térénouthis (probablement dans le 4e nome des listes).

4. — LE NOME PHAGRÔRIOPOLITE.

Strabon est le premier auteur à mentionner, dans l'est du Delta et plus exactement dans la région du golfe Arabique (le golfe de Suez actuel), une ville *Φαγρωριόπολις*, dont il fait le chef-lieu d'un nome *Φαγρωριοπολίτης*[4].

Le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos (IIe siècle) cite une *Φραγούρων πόλις*[5], qui est probablement identique à la Phagrôriopolis de Strabon.

Stéphane de Byzance (ve siècle) signale dans les *Αἰγυπτιακὰ* d'Alexandre Polyhistôr, une ville *Φαγρώριον*[6], d'où l'on a tiré les noms *Φαγρωριόπολις* et *Φαγρωριοπολίτης*.

---

[1] L'opinion de Sethe a été admise sans discussion par Hommel (*Ethnologie*, etc., p. 900, note 2).

[2] Pour le nome Andropolite, je renvoie au chapitre du présent ouvrage relatif à Ptolémée.

[3] Art. *Momemphis* in PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real Encyclop.*, XVI (1933), col. 40-41.

[4] XVII, 1, 26 (c. 805).

[5] Cf. *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XI, p. 210, note 46.

[6] *Sub voc.* (édition Dindorff, I, p. 437).

Enfin une *Phagorior* existe chez le géographe de Ravenne.

Strabon est donc seul à mentionner le nome Phagrôriopolite, qui paraît ainsi (au cas même où il ne résulterait pas simplement d'une erreur de cet auteur) avoir eu une existence aussi éphémère que celle du nome Mômemphite.

Goodwin, en 1873, a proposé de reconnaître Phagrôriopolis et son nome dans le nome supplémentaire qui, sur certaines listes géographiques des temples d'époque ptolémaïque, fait suite au 20e nome et qu'on désigne parfois sous le nom de 21e nome du Delta, , métropole [1]. Le poisson inscrit dans une ellipse qui servait à écrire le nom de ce nome supplémentaire (dont l'existence fut éphémère)[2] est peut-être, en effet, le poisson *ʿjn*, lequel a pu, d'autre part, être le *φάγρος* ou poisson vorace des Grecs spécialement vénéré à Assouan, et ce *phagros* a pu (?) donner son nom à la ville Phagrôriopolis[3]. La courte période pendant laquelle apparaît sur les listes des temples le nome *ʿjn* correspond à l'époque où Strabon visita et décrivit l'Égypte. La suggestion de Goodwin ne serait donc pas à rejeter *a priori*[4]. Cependant, Sethe a tout récemment proposé[5], avec beaucoup de vraisemblance, de placer le district et la ville dans les environs sud d'Héliopolis, dans la région de Nilopolis et Babylone, c'est-à-dire fort loin du golfe Arabique et de la Phagrôriopolis de Strabon[6].

Brugsch[7], Breasted[8] et Daressy[9] n'avaient pas, d'ailleurs, admis l'identification de Goodwin; ils avaient préféré reconnaître Phagrôriopolis dans la

---

[1] Cf. *Ä. Z.*, XI, p. 13.

[2] Créé sous Ptolémée VII Évergète II, ce nome avait déjà disparu à la fin du principat d'Auguste.

[3] Voir, sur le nome et la ville du poisson *ʿjn*, mon *Dictionnaire géographique*, t. I, p. 78-79, 87, 88, 119, 144, 203; IV, p. 55, 69, 182, 203; V, p. 13; VI, p. 138. — Sur l'identification possible du poisson *phagros* avec le poisson *an* (*sic*) du 21e nome de Basse-Égypte, cf. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, p. 176.

[4] En dehors de Wiedemann et de plusieurs autres savants, l'identification du 21e nome (supplémentaire) avec le Phagrôriopolite de Strabon a été acceptée par Hommel (*Ethnologie*, etc., p. 971, note 1, et p. 980, note 3).

[5] *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Aegypter* (1933), p. 811.

[6] Voir ci-dessus, chap. III, p. 69-72.

[7] *Dictionn. géogr.*, p. 856-858.

[8] *Ancient Records of Egypt*, IV, § 878, note *h*.

[9] *Sphinx*, XIV, p. 166-167.

ville *pr grr* «maison de la grenouille» de la stèle de Piânkhi (l. 116) ou du papyrus démotique n° 31169 du Caire (col. III, n° 13). Mais sur la situation de cette «ville de la grenouille», Breasted et Daressy ne sont pas eux-mêmes d'accord : tandis que le premier place Phagrôriopolis dans la région proche du bord septentrional du golfe actuel de Suez, le second préfère la situer beaucoup plus à l'ouest, au Sérapéum du 8e nome (*pr ḳrḥ.t*), c'est-à-dire au sud de l'actuel Tell el-Kebir dans l'Ouâdi Toumilat.

Les éditeurs des papyrus d'Oxyrhynchos[1], sans tenter aucun rapprochement entre le nom grec Φαγρωριόπολις et un prototype égyptien, ont également proposé de situer la ville soit dans l'Ouâdi Toumilat soit sur la rive orientale de la branche Pélusiaque du Nil, c'est-à-dire sur le territoire du nome Ἀραβία (le 20e nome des listes hiéroglyphiques).

Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que le nome éphémère de Phagrôriopolis, situé dans la partie orientale du Delta et dans une région riche en poissons *phagros* ou consacrée à ce poisson, a été détaché soit du 8e nome des listes hiéroglyphiques (l'Hérôonpolite, métropole Tell el-Maskhouta), soit du 20e nome (l'Arabique, métropole Ṣaft el-Ḥenneh). Comme aucun de ces deux nomes ne figure dans la description de Strabon, nous sommes autorisés à nous poser la question suivante : le nome Phagrôriopolite de cet auteur ne serait-il pas tout simplement un succédané de l'un des deux nomes Hérôonpolite ou Arabique?

(1) Cf. vol. XI, p. 210, note 46.

CHAPITRE V.

PLINE L'ANCIEN.

Sommaire. — I. Généralités. — II. Nomes de la Haute-Égypte. — 1. Le nome Ombite. — 2. Le nome Latopolite (?). — 3. Le nome Phatyrite. — 4. Le nome Hermonthite. — 5. Le nome Antéopolite. — 6. Le nome Diospolite. — 7. Les deux nomes Arsinoïtes. — 8. Les deux nomes Oasites. — III. Nomes de la Basse-Égypte. — 1. La «région d'Alexandrie». — 2. Le nome Cabasite. — 3. Le nome Hammoniacus. — 4. Le nome Hérôopolite. — 5. Le nome Maréôtis. — 6. Le nome Métélite. — 7. Le nome Naucratite. — 8. Le nome Ptênéthu. — 9. Le nome Phthemphu. — 10. Le nome Xoïte.

I. — GÉNÉRALITÉS.

C'est Pline l'Ancien qui, vers l'an 77 de notre ère (c'est-à-dire sous le principat de Vespasien), a le premier dressé, au livre V de son *Histoire naturelle,* une liste exhaustive des nomes égyptiens[1], tant de ceux de la vallée du Nil que de ceux du Delta. Certains savants ont émis l'hypothèse que cette liste de Pline avait droit à notre plus grande considération, car elle aurait été, suivant eux, établie d'après un document récent et de caractère officiel, la statistique de l'Empire romain dressée par Agrippa sous Auguste. Il me paraît, tout au contraire, que Pline a utilisé non pas une seule liste, mais plusieurs documents de diverses époques, et qu'il a essayé, avec toute l'ingéniosité dont il était capable, de coordonner et d'ajuster les renseignements, assez divergents, que lui fournissaient ces documents[2]. C'est ainsi que chaque fois qu'il s'est trouvé en présence de deux nomes homonymes, son esprit critique s'est refusé à

(1) *Præfecturæ oppidorum, quas nomos vocant.*

(2) Bouché-Leclercq (*Histoire des Lagides,* III, 127) avait déjà remarqué que la liste de Pline n'avait rien d'officiel, car Pline observe lui-même que «certains auteurs y changent des noms et substituent d'autres nomes».

admettre ces homonymies et il a pensé se tirer d'affaire en omettant systématiquement l'un des nomes portant la même appellation : s'il admet bien l'Aphroditopolite de Haute-Égypte (le 10ᵉ nome des listes égyptiennes, chef-lieu Kôm Ichgaou), il se refuse, par contre, à enregistrer l'Aphroditopolite qui faisait face au Memphite (le 22ᵉ nome des listes égyptiennes, chef-lieu Atfih); de même, il passe sous silence le Latopolite (le 3ᵉ nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques) parce qu'il le considère (à tort) comme un homonyme du Létopolite (le 2ᵉ nome du Delta). C'est ainsi, d'autre part, que l'utilisation de listes de différentes époques le conduit à juxtaposer le Pathyrite avec l'Hermonthite (qui ne paraissent pas cependant avoir jamais coexisté) et l'Antéopolite avec l'Aphroditopolite.

A mon avis, la liste des nomes dressée par Pline ne présente aucun caractère historique. Outre qu'elle est conçue d'un point de vue purement extérieur et ne dit absolument rien de l'organisation intérieure des nomes, elle soulève maintes difficultés, dont celle des deux nomes Arsinoïtes est peut-être la plus grave.

Quoi qu'il en soit, cette liste ne compte pas moins de quarante-sept nomes[1] (y compris les deux nomes *Oasites*), qui se répartissent ainsi : onze pour la Thébaïde, quatre pour la région *juxta Pelusium* (Delta oriental), vingt-cinq pour l'ensemble constitué par la Moyenne-Égypte et le Delta central et occidental, un en Libye (le *Mareotis*), un dans une île du fleuve (l'*Heracleopolites*), deux nomes *Arsinoitae*[2], le *Memphites*, enfin deux nomes *Oasitae*. La méthode géographique suivant laquelle sont énumérés ces quarante-sept nomes est très loin, on le voit, d'être rigoureuse, car même pour les onze nomes de la Thébaïde la succession logique et habituelle sud-nord n'est pas observée[3].

Ces onze nomes de Thébaïde sont tous situés en amont d'Assiout. Le nome

[1] Et non quarante-six, comme a dit Bouché-Leclercq (*loc. cit.*).

[2] Non pas, je pense, les deux sections entre lesquelles était divisé l'ancien «nome du Lac» des listes hiéroglyphiques (le Fayoum actuel), mais plutôt le Fayoum lui-même en son entier, appelé Crocodilopolite avant d'avoir été nommé Arsinoïte, et le 8ᵉ nome de Basse-Égypte des listes hiéroglyphiques, appelé le plus souvent Hérôonpolite mais que Pline nomme Arsinoïte en raison de la ville Arsinoé du golfe de Suez. Voir ci-dessous.

[3] Voir, pour les nomes de Pline, Parthey, *Zur Erdkunde*, etc., p. 514-515 et carte III; Prince Youssouf Kemal, *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti*, I, nᵒˢ 97-100.

Ombites est l'ancien 1ᵉʳ nome des listes des temples; il réunit à nouveau l'ensemble du territoire compris entre la cataracte d'Assouan et le défilé de Silsilis, c'est-à-dire la zone qui portait sous les Lagides le nom de «nome d'Éléphantine et d'Ombos».

L'*Apollopolites* (*sic* pour *Apollonopolites*) est le 2ᵉ nome des listes hiéroglyphiques.

Le 3ᵉ nome desdites listes, *Latopolites*, est passé sous silence. Il est évident, en effet, que le nome de ce nom cité par Pline entre le Cabasite et l'Héliopolite ne saurait être que le *Letopolites* (2ᵉ nome du Delta).

Le 4ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole était *Wꜣś·t* = Thèbes, est ici désigné sous le nom de *Phaturites*.

Les nomes 5, 6, 7, 8 des listes ont pris respectivement, d'après l'appellation de leurs chefs-lieux, les noms de *Coptites*, *Tentyrites*, *Diospolites* et *Thinites*, ce dernier étant d'ailleurs intercalé d'étrange façon entre l'Hermonthite et le Phatyrite.

Le nome 9 des listes (Panopolite) est omis ici, mais sera mentionné parmi les nomes du Delta.

Le nome 10 des listes est déjà divisé en deux nomes, l'*Antaeopolites* sur la rive droite du Nil et l'*Aphroditopolites* sur la rive gauche.

Les nomes 11 et 12 des listes hiéroglyphiques ne sont pas mentionnés.

Enfin le nome *Lycopolites* (13ᵉ nome des listes hiéroglyphiques), dont le chef-lieu est Lycopolis-Assiout, termine la Thébaïde.

On s'attendrait à trouver mentionnés ensuite les sept nomes de la province Heptanomia, qui venait d'être récemment créée (entre l'an 68 et l'an 72 probablement). Le silence de Pline à ce sujet vient probablement de ce qu'il a rédigé sa liste *avant* cette création.

A la Thébaïde font donc suite immédiate, de la manière la plus imprévue, les quatre nomes de la *regio juxta Pelusium* (à interpréter peut-être? comme la région arrosée par la branche Pélusiaque du Nil). Ces nomes, énumérés sans aucun ordre géographique visible, sont le *Pharbaetites* (11ᵉ des listes hiéroglyphiques), le *Boubastites* (18ᵉ), le *Sethroites* et le *Tanites* (14ᵉ).

Viennent ensuite vingt-cinq nomes composant ce que Pline appelle *reliqua* (*regio*), la région restante, c'est-à-dire presque toute la partie du territoire égyptien autre que la Thébaïde et la contrée arrosée par la branche Pélusiaque

du Nil. Ces nomes se succèdent, comme ceux des régions précédentes, sans aucune espèce d'ordre, et l'on y trouve pêle-mêle des nomes de Basse et de Moyenne-Égypte.

D'abord l'*Arabicus* (le 20ᵉ nome des listes hiéroglyphiques), Ἀραϐία des Lagides. Bien que Strabon mentionne déjà la ville de Φακοῦσα (qui est probablement la moderne Faqûs et qui sera au IIᵉ siècle la métropole de ce nome (voir Ptolémée), il semble qu'à l'époque de Pline cette métropole ait encore été à Ṣaft el-Ḥenneh (*Śpdw*), à 26 kilomètres environ au sud-ouest de Faqûs.

Puis, à l'opposé du Delta, le nome *Hammoniacus*, c'est-à-dire l'oasis d'Ammon avec son célèbre oracle, en plein désert Libyque, l'actuelle Siouah, que Ptolémée appellera un siècle plus tard Ἀμμωνιακή.

Remontant ensuite en Moyenne-Égypte, nous trouvons le nome *Oxyrhynchites* (19ᵉ nome de Haute-Égypte sur les listes hiéroglyphiques), chef-lieu El-Bahnasa.

Dans le Delta de nouveau, est cité le *Leontopolites* (19ᵉ nome de Basse-Égypte sur les listes hiéroglyphiques, chef-lieu Tell el-Moqdam).

Puis, en Haute-Égypte, l'*Atharrhabites*, qui est évidemment l'Ἀθριϐίτης de Ptolémée et des monnaies des nomes (10ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Athribis, aujourd'hui Tell Atrib près de Benha), — le *Cynopolites* (17ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu El-Qeïs), — et l'*Hermopolites* (15ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu El-Achmounein).

Dans le Delta de nouveau, le *Xoites* (6ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Sakha), qui sous les Lagides avait fait partie intégrante de son voisin de l'est, le Sébennytique, — puis le *Mendesius* (16ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole Mendès = Tell er-Robʿ avait peut-être déjà cédé le pas à sa rivale et voisine Thmouis = Tell Tmaï el-Amdid), — le *Sebennytes* (12ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Samannoud, non encore scindé, comme il le sera un siècle plus tard, en Sébennytique supérieur et Sébennytique inférieur), — le *Cabasites* (chef-lieu Chabas, sur la voie ferrée reliant Damanhour à Mehallet Roh), qui ne correspond à aucun des nomes des listes hiéroglyphiques des temples, — le *Latopolites* (*sic*, pour *Letopolites*, 2ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, le Λητοπολίτης des Lagides, chef-lieu Oussim dans le sud du Delta occidental), — l'*Heliopolites* (13ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu El-Mataria au nord du Caire), — le *Prosopites* (4ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Zaouiet Razin près de Menouf).

Une nouvelle interruption dans l'énumération des nomes du Delta nous ramène en Haute-Égypte avec le nome *Panopolites* (8ᵉ des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Akhmim).

Revenant ensuite à la Basse-Égypte, nous relevons un groupe de nomes aux noms pour la plupart nouveaux : le *Busirites* (9ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Abousir près Samannoud), — l'*Onuphites*, déjà mentionné par Hérodote [1], — le *Saites* (5ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, chef-lieu Sa el-Ḥagar sur la rive droite de la branche Canopique), — le *Ptenethu* (l'ancien nome de Bouto, chef-lieu Tell-Faraïne au nord-est de Dessouq), — le *Phthemphu* (Φθεμφουθί de Ptolémée), dont la situation peut être fixée par celle de sa métropole Ταούα, laquelle se trouvait à mi-chemin entre Andropolis-El-Kherbeta et Bousiris-Abousir, mais qui ne correspond à aucun des nomes des listes hiéroglyphiques.

Dans la région occidentale du Delta, à l'ouest de la branche Canopique, Pline énumère alors le *Naucratites* (chef-lieu Kôm Gaʿef), qui est désormais séparé du nome Saïte avec lequel sa métropole Naucratis était citée sous les Lagides, — le *Metelites* (chef-lieu Maçil près Fouah), — le *Gynaecopolites* (chef-lieu Kôm el-Ḥisn, sur l'emplacement de l'ancienne ville *Imw*, consacrée à Hathor, et métropole du 3ᵉ nome des listes hiéroglyphiques), — le *Menelaites* (chef-lieu Ménélaïs, le Tell Loukin actuel au sud-ouest de Kerioun), nome créé sous Ptolémée Iᵉʳ et déjà mentionné par le papyrus financier de Ptolémée II) [2], — enfin l'*Alexandriae regio*.

Pline passe ensuite à la région Libyenne, où il signale le seul nome *Mareotis* (région du lac Mariout).

Puis, remontant en Moyenne-Égypte, nous trouvons le nome *Heracleopolites*, qui, ainsi que l'avait déjà observé Strabon, est situé «dans une île du Nil» (20ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole Heracléopolis Magna occupait le site de l'actuelle Ahnassia el-Medineh), — les deux nomes *Arsinoitae* (sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir), — enfin le *Memphites* (1ᵉʳ

[1] Voir ci-dessus, p. 18 et suiv. — [2] Voir ci-dessus, p. 39 et suiv.

nome de Basse-Égypte sur les listes hiéroglyphiques), qui, avec les précédents, nous ramène au sommet du Delta.

Pline termine son énumération par les deux nomes *Oasitae* (probablement les deux groupes d'Oasis libyques), «contigus au Delta du côté de l'Afrique», dit-il.

Quant aux deux nomes cités après les deux Oasites, l'*Heroopolites* et le *Crocodilopolites*, il semblerait, à s'en tenir au texte littéral[1], qu'ils ne sont pas à ajouter aux quarante-sept nomes précédents mais représentent seulement, dans la pensée de l'auteur, une autre désignation de deux parmi ces derniers. En effet, le Crocodilopolite est évidemment identique à l'Arsinoïte (Fayoum actuel) tandis que l'Héroopolite semble avoir été l'autre nome Arsinoïte, voisin de la mer Rouge[2].

Cet exposé général de la liste des nomes de Pline une fois achevé, voyons quelles sont les données *nouvelles* fournies par cette liste. Une rubrique spéciale sera consacrée à chacun des nomes que Pline est le premier *auteur* à avoir signalés.

II. — NOMES DE LA HAUTE-ÉGYPTE.

Les nomes de la liste de Pline appartenant à la Haute-Égypte sont au nombre de *dix-neuf* seulement[3], soit en déficit de *trois* par rapport aux listes hiéroglyphiques traditionnelles des temples, qui en comptent vingt-deux pour

[1] «Quidam ex his [nomis?] aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten».

[2] Voir ci-dessous.

[3] Je ne compte pas dans ce total le *Latopolite*, cité par Pline entre deux nomes du Delta, le Cabasite et l'Héliopolite, et qui paraît bien être une erreur pour le *Létopolite* (2ᵉ nome de Basse-Égypte) : le Latopolite n'avait plus, en effet, d'existence autonome depuis 88 avant J.-C., date à laquelle il avait été englobé dans le Pathyrite. — Le *Crocodilopolite* (Fayoum) n'est pas davantage à ajouter au total de dix-neuf, car Pline le considère expressément comme une autre appellation de l'un de ses deux nomes Arsinoïtes, de même que pour lui l'Héroopolite est une seconde désignation d'un nome du Delta qu'il ne spécifie pas, mais qui semble être le deuxième de ses Arsinoïtes (voir ci-dessous). Des deux Arsinoïtes de Pline un seul appartient donc à la Haute-Égypte, tandis que l'autre se trouve dans le Delta.

cette moitié du pays. Cette différence de trois unités en moins s'explique comme suit :

1° manquent dans la liste de Pline *cinq* nomes, le 11ᵉ, le 14ᵉ, le 16ᵉ, le 18ᵉ et le 22ᵉ; soit 22 — 5 = 17;

2° sont, par contre, ajoutés dans la liste de Pline *deux* nomes nouveaux, les deux Oasites; soit 17 + 2 = 19.

Quant au 3ᵉ nome (Latopolite), il est remplacé chez Pline par le Phatyrite[1], de même que le 4ᵉ nome (Thébain) est remplacé par l'Hermonthite.

Même à l'intérieur de la liste des onze nomes du Saïd par lesquels commence l'énumération de Pline, l'ordre sud-nord des listes égyptiennes n'est pas suivi de façon constante. C'est ainsi que le *Thinites* (8ᵉ nome des listes hiéroglyphiques) figure entre l'Hermonthite (4ᵉ nome) et le Pathyrite (3ᵉ nome), et que l'Antéopolite (12ᵉ nome des listes hiéroglyphiques) est intercalé entre le Diospolite (7ᵉ nome) et l'Aphroditopolite (10ᵉ et 11ᵉ nomes réunis).

De même, plus loin, la succession de quatre parmi les nomes du Saïd égarés au milieu de nomes du Delta est la suivante : Oxyrhynchite (19ᵉ), Lycopolite (17ᵉ), Hermopolite (15ᵉ), Panopolite (9ᵉ); c'est-à-dire que l'ordre sud-nord fait place ici à l'ordre inverse nord-sud. Enfin le 20ᵉ nome des listes, l'Héracléopolite, est cité entre le Maréôtis du Delta et les deux Arsinoïtes.

Ces remarques d'ordre général étant présentées, examinons ceux des nomes de la Haute et de la Moyenne-Égypte qui ne figuraient pas dans les listes antérieures. Nous suivrons l'ordre géographique habituel sud-nord, laissant toutefois pour la fin les deux nomes Oasites, étrangers à la vallée du Nil.

1. — LE NOME OMBITE.

Bien que Pline soit le premier des auteurs gréco-romains à signaler ce nome, il est certain qu'il existait au moins dès le IIᵉ siècle avant notre ère[2]. Sous le règne de Ptolémée VI Philométor, en effet, est mentionné un σἱρατηγὸς

[1] Voir la note précédente.

[2] Cf. Schubart, *Aegypt. Urk. Mus. Berlin, Papyri und Ostraka der Ptolemäerzeit,* n° 1247, l. 18; *C. I. G.*, 4859 = Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 114. — Voir à ce propos, Sethe, *Urgeschichte*, p. 56 et De la Roncière, *Histoire de la Nation égypt.*, I, p. 162.

Ὀμβίτου Ἐλεφαντίνης[1] «stratège de l'Ombite [et?] d'Éléphantine». Ce nome, dont le stratège avait juridiction, à travers toute la Dodécaschène, jusqu'à Hiérasycaminos, correspondait sans doute assez sensiblement au 1er nome des listes égyptiennes des temples, le nome *T3-šty* (Nubie), dont le chef-lieu avait été, à travers toute la longue période pharaonique, *Abou* «la ville de l'éléphant» (ou «la ville de l'ivoire»), l'Ἐλεφαντίνη des Grecs, aujourd'hui Guéziret-Assouan, la plus grande des îles de la première cataracte, en face d'Assouan. Il est fort regrettable que le passage du grand texte hiéroglyphique gravé sous Ptolémée Sôter II, au début du 1er siècle, sur le mur d'enceinte oriental du temple d'Edfou, texte énumérant les propriétés foncières du dieu Horus d'Edfou dans chacun des quatre nomes (, τοω) les plus méridionaux de l'Égypte (nomes Pathyrite, Latopolite, Apollônopolite et *x*...), soit mutilé précisément à l'endroit où était nommé le dernier de ces quatre nomes[2]. Ce nome étant à peu près sûrement, en effet, le plus méridional des quatre, c'est-à-dire le 1er nome des listes, il aurait été intéressant de voir s'il portait déjà le nom de «nome de *Nbj* (Ombos)», et non plus celui de «nome de *T3-šty*» ou «nome d'Abou» sous lequel il était jadis désigné.

En tout cas, la liste de nomes gravée, sous Ptolémée Alexandre Ier (c'est-à-dire à une époque très voisine de celle du document auquel nous venons de faire allusion), sur le soubassement de la face interne du mur occidental du même temple d'Horus à Edfou, continue à mentionner *et* le 1er nome habituel, *T3-šty*, chef-lieu Abou-Éléphantine, *et* le district *Nbj*, chef-lieu *Nbj-t* (nom profane) ou *pr-Ḥr* (nom sacré)[3]. Ce district, qui était le plus septentrional des districts constituant le nome d'Abou (Éléphantine), avait pourtant déjà pris le pas sur tous les autres et son chef-lieu avait éclipsé la métropole même du nome, puisque dans les documents en langue grecque le nom de ce chef-lieu sert à désigner la totalité du nome. Éléphantine n'est plus, dès lors, qu'une ville accessoire à côté de la nouvelle métropole Ombos (Ἐλεφαντίνη τοῦ Ὀμβίτου νομοῦ).

(1) *C. I. G.*, n° 4860.

(2) Cf. Brugsch, *Thesaurus inscript. aegypt.*, p. 548 (Taf. VIII, col. 15, texte) = p. 590, traduction : «*le nome de* ....», et W. Otto, *Priester und Tempel*, etc., I, p. 265, note 6.

(3) Cf. Chassinat, *Le temple d'Edfou*, t. VI, p. 42, § LXXII; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, III, p. 81-82 et 83-84. Voir également ci-dessus, chap. III, p. 56.

C'est là une preuve, entre autres, de l'esprit traditionaliste dans lequel les listes des temples ont continué sous les Lagides à être rédigées, sans aucun souci d'adaptation aux nouvelles conditions administratives et politiques du pays. Les choses se sont probablement passées de la façon suivante. A une époque que nous ne pouvons préciser, mais probablement antérieure à la conquête d'Alexandre, le district d'Ombos constituant la moitié septentrionale du 1er nome pharaonique, a dû être détaché de ce nome pour devenir un district indépendant. Puis, à l'époque ptolémaïque et au plus tard sous Ptolémée VI, ce district a été rattaché à nouveau au 1er nome, qui est devenu en quelque sorte un nome *double*, le «nome d'Ombos et d'Éléphantine»[1]. Enfin Ombos prit définitivement le pas sur Éléphantine, et le nome fut, désormais, connu sous le nom d'Ὀμβείτης ou Ὀμβίτης tout court[2].

Ombos elle-même, Ὄμβος ou Ὄμβοι, aujourd'hui Kôm Ombo, est parfois désignée par la périphrase ἡ Ὀμβιτῶν πόλις «la ville des Ombites»[3].

En dehors des quelques inscriptions grecques que nous avons rappelées et de Pline, l'existence du nome Ombite est encore attestée par les papyrus et

(1) Cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 465 et note 3, p. 467-468. — Les principales références au nome Ombite sont les suivantes :

a) Pour le IIe siècle av. J.-C. : les inscriptions *C. I. G.*, 4859 (= Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 114) et 4860; le papyrus 1247 de Berlin;

b) Pour le Ier siècle av. J.-C. : les ostraca nos 2, 3, 4, 5, 10, 18 du prince Joachim (cf. Preisigke-Spiegelberg, *Die Prinz-Joachim Ostraca*, 1914);

c) Pour le Ier siècle après J.-C. : le papyrus 1095 de Berlin et l'inscription *C. I. G.*, 5075 = Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 202 (l. 3) : σΊρατηγὸς τοῦ Ὀμβείτου καὶ τοῦ περὶ Ἐλεφαντίνην καὶ Φίλας καὶ παραλήμπΊης τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 321, note 2, et Wilcken, *Griech. Ostr.*, I, p. 399 et 584;

d) Pour le IIIe siècle : les inscriptions *C. I. G.*, 5076 et 5077, originaires de Dakkeh (Nubie), montrant qu'à une certaine époque un seul stratège groupait sous son administration tous les nomes méridionaux entre Philæ et Hermonthis : .... σΊρατηγὸς τοῦ Ὀμβείτου καὶ τοῦ περὶ Ἐλεφαντίνην καὶ Φίλας καὶ τοῦ περὶ Θήβας καὶ Ἑρμωνθείτου; — le décret d'Aurélius Bésarion à Qalabcha (Nubie) : *C. I. G.*, 5069; L., *D.*, VI, 95, n° 379; Wilcken, *Hermes*, t. XXIII, p. 595; Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 210. Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr. ad res rom. pertin.*, I, n° 1356; Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, I, p. 193, et II, pl. LXIX A; — enfin l'inscription n° 41 de Wilcken-Mitteis, *Chrestomathie der Papyruskunde*, t. I.

(2) Cf. *C. I. G.*, 4811 = Cagnat-Jouguet, *op. cit.*, n° 1221.

(3) Cagnat-Jouguet, *op. cit.*, n° 1288 (IIIe siècle).

par les monnaies des nomes [1]. Ptolémée, au contraire qui n'a pas visité le Saïd, et dont la description concernant la Haute-Égypte est, de ce fait, beaucoup plus imparfaite que celle du Delta, se contente de citer la ville Ὄμβοι mais ne mentionne pas le nome Ὀμβίτης qui certainement existait encore à son époque, puisque nous le trouvons encore cité au IIIe siècle, toujours avec un stratège unique pour l'Ombite et Éléphantine [2].

2. — LE NOME LATOPOLITE (?).

Comme ce nome est cité par Pline parmi les nomes du Delta, entre le Cabasite et l'Héliopolite, certains commentateurs ont proposé de lire ici *Letopolites* et de reconnaître, non pas le 3e nome de Haute-Égypte, mais bien le 2e nome de Basse-Égypte, métropole Létopolis, aujourd'hui Oussim au nord-ouest du Caire, lequel sans cela manquerait dans la liste donnée par Pline pour les nomes du Delta. Après avoir longtemps hésité avant de me rallier à cette correction du texte de Pline, je crois pouvoir aujourd'hui l'admettre. Je voudrais donc expliquer comme suit l'absence du nome Latopolite de Haute-Égypte chez Pline.

Existant déjà au IIIe siècle avant J.-C. (papyrus de Lille n° 3, l. 51), ce nome fut dès le IIe siècle placé sous l'autorité du préfet de Thèbes. Puis, au Ier siècle, sous les derniers Lagides, après la répression par Ptolémée Sôter II de la dernière révolte de Thèbes (88 av. J.-C.) et la création de l'épistratégie de Thébaïde, la métropole du 4e nome des listes hiéroglyphiques ayant été transférée de Thèbes à Pathyris (auj. El-Gebelein), le Latopolite fut réuni au nome Pathyrite sous une administration commune [3]. Il a donc disparu des nomenclatures de nomes [4] pour ne réapparaître que beaucoup plus tard,

[1] Head, *Historia numorum*, p. 864.

[2] Voir ci-dessus, p. 113, note 1, § *d*.

[3] Voir, outre l'inscription *C. I. G.*, 4722 (IIe siècle ap. J.-C.), les deux inscriptions de Philæ et d'Hermonthis qui ont été citées par Kees, article *Latopolites* (*nomos*) in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XII, col. 973-974 : .. *ὁ συγγενὴς καὶ σ7ρατηγὸς τοῦ Παθυρίτου καὶ τοῦ Λατοπ(ολε)ίτου*, et .. *[σ7ρατηγὸς καὶ νο]μάρχης τοῦ Παθυρίτου καὶ το[ῦ Λατοπολίτου]*.

[4] Voir Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, III, p. 308.

au IIe siècle de notre ère, lorsque, les Romains ayant à leur tour transféré de Pathyris à Hermonthis (auj. Armant) la métropole de l'ancien 4e nome des listes égyptiennes, un stratège commun fut préposé à l'administration des deux nomes Hermonthite et Latopolite [1]. Ce dernier n'avait donc pas d'existence officielle à l'époque où Pline rédigea son ouvrage. Il était même si bien tombé dans l'oubli que nous voyons nommé à sa place, en l'an 18 après J.-C., sur le papyrus 116 de Strasbourg (l. 2.), un nome (dont aucun autre exemple n'est, je crois, connu), l'Εἰλιθ[υιοπολίτης]. Ce nome Eilithyiopolite tire son nom de la ville Εἰλειθύιας πόλις [2], l'ancienne *Nḫb·t* ou *Pr-Nḫb·t* (auj. El-Kab), sur la rive droite, qui paraît ainsi avoir pris, à ce moment et pour une brève durée, le pas sur Latopolis, l'ancienne *Sni* (auj. Esna), sur la rive gauche. Ce nome Eilithyiopolite, qui exista peut-être dès l'époque lagide, était, au début du régime romain, probablement pour des raisons administratives spéciales, réuni à son voisin immédiat du sud, le nome Apollonopolite (2e nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole était Apollonopolis Magna, auj. Edfou) [3].

Au IIe siècle, nous voyons reparaître le nome Latopolite, mais toujours uni au nome Hermonthite, par exemple dans l'inscription Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 683 : γραμματεὺς Ἑρμωνθείτου καὶ Λατοπολείτου. C'est donc à juste titre que Ptolémée place Λάτων πόλις dans le nome Hermonthite [4]. Au IIe siècle également le nome ΛΑΤΟΠΟΛΙΤ[ΗϹ] frappe monnaie [5], et nous avons désormais des preuves de son existence jusqu'à la fin de la période byzantine (VIe-VIIe siècle) [6].

Sous la forme Λατοπολείτης, ce nome est connu dès le IIIe siècle avant J.-C. [7], et non pas à partir du IIe siècle seulement comme l'a dit en 1924

[1] Voir les quatre exemples recueillis par Kees (*loc. cit.*) : *σ7ρατηγὸς τοῦ Ἑρμωνθίτου καὶ Λατοπολίτου*.

[2] Cf. Steindorff, in Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.*, V, col. 2110-2111.

[3] Cf. papyrus de Strasbourg n° 116, l. 2 : .. *γραμματεῖ] Ἀπολλωνοπολίτου καὶ Εἰλιθ[υιοπολίτου]* (Preisigke, *Griech. Pap. der Univ. zu Strasbourg*).

[4] IV, 5, 31. — Le nome Hermonthite est le plus méridional des nomes de la rive gauche qui figure dans la nomenclature de Ptolémée.

[5] Head, *Hist. numorum*, p. 864.

[6] Latopolis, toutefois, ne figure pas chez Étienne de Byzance.

[7] Cf. papyrus de Lille n° 3, l. 51.

Kees[1]. Ce nom grec est la traduction de l'expression hiéroglyphique [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] «le district de Sni» qui figure dans le texte des donations (Schenkungsurkunde) du temple d'Edfou gravé sous le second règne de Ptolémée Sôter II[2]. La métropole de ce nome était donc sous les Lagides la ville d'Esna (rive gauche), tandis qu'aux époques pharaoniques le 3e nome avait eu pour chef-lieu la ville de *Nḫb* (auj. El-Kab sur la rive droite et plus au sud), qui sera plus tard l'Eileithyiaspolis des Grecs[3], mais qui est momentanément déchue de son ancienne importance et ne la retrouvera, en passant, qu'au début du régime romain[4]. Le morcellement du 3e nome et le déplacement de sa capitale vers le nord, d'El-Kab à Esna, auraient commencé, selon Fl. Petrie, dès le Nouvel Empire[5], tandis que Brugsch n'a fait remonter ces modifications qu'à l'époque de Cambyse[6].

3. — LE NOME PHATYRITE.

Ce nome n'apparaît chez aucun auteur autre que Pline, où il constitue, du reste, un anachronisme évident. Au Ier siècle de notre ère, en effet, ce nome n'avait plus d'existence officielle, ayant été supplanté dans les dernières années du régime lagide[7] par l'Hermonthite, ou plutôt, pour parler plus exactement, sa métropole ayant été transférée du chef-lieu de sa toparchie *ἄνω* (supérieure), *Per-Ḥatḥor* = Pathyris (auj. El-Gebelein) au chef-lieu de sa toparchie *κάτω* (inférieure), *On-de-Montou* = Hermonthis (auj. Armant). Pline, en citant côte à côte les deux nomes *Phaturites* et *Hermonthites*, a donc com-

(1) Article *Latopolites (nomos)*, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XII, col. 973-974.

(2) Cf. Brugsch, *Thesaurus*, III, pl. II, l. 1 (p. 540) et 20 (p. 541) «der Nomos von Esne» (*ibid.*, p. 555, 560 et 596). Voir aussi Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 720; W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 265; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, VI, p. 99; Chassinat, *Le temple d'Edfou*, VII, p. 243 et 246.

(3) Cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 720; Kees, *loc. cit.*; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, III, p. 99.

(4) Voir ci-dessus, le nome Eilithyiopolite (an 18 ap. J.-C.) du papyrus n° 116 de Strasbourg.

(5) *Historical Studies*, p. 27 et pl. X, map V.

(6) *Die Aegyptologie*, p. 442.

(7) Le nome porte encore le nom de Pathyrite en 88 avant J.-C. (cf. Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, n° 5, l. 21).

mis une erreur[1]. Mais à cette inexactitude nous pouvons trouver une excuse, car ce n'est pas, en fait, avant l'année 122 de notre ère, soit plus d'un demi siècle après Pline, que nous voyons le nome Hermonthite expressément nommé[2]. Peut-être Pline a-t-il voulu, en réalité, désigner sous l'appellation *Phaturites* le 4e nome des listes hiéroglyphiques, tandis qu'il réservait le nom *Hermonthites* au 3e nome de ces mêmes listes, le Latopolite momentanément disparu, qu'on verra, en effet, plus tard (IIe siècle), uni à l'Hermonthite.

Quoi qu'il en soit, le nome Παθυρίτης, qui devait devenir à l'époque romaine l'Ἑρμωνθίτης, nous est connu dès le IIIe siècle avant J.-C. par les papyrus et ostraca. Il y représente le 4e nome des listes égyptiennes, dont l'ancienne métropole *Wꜣś.t*-Thèbes, complètement déchue de sa splendeur d'antan, avait cédé le pas à Pathyris (El-Gebelein). Le nome Pathyrite, situé entre le Latopolite au sud (3e nome des listes) et le Coptite au nord (5e nome des listes), fut très tôt (dès le IIIe siècle av. J.-C.)[3] scindé en deux : un nome spécial, ὁ Περὶ Θήϐας (écrit parfois aussi en un seul mot, ὁ Περιθήϐας), fut créé, avec Thèbes et sa banlieue, qui constitua la partie septentrionale du nome Pathyrite. Mais, particularité curieuse, ce nome Périthèbes, souvent cité par les inscriptions, papyrus et ostraca jusqu'au IIIe siècle de notre ère[4], est complètement passé sous silence par les auteurs, Pline en particulier. D'autre part, bien qu'il ait été véritablement un nome distinct avec deux toparchies bien distinctes, celle d'amont (*ἄνω*) et celle d'aval (*κάτω*)[5], nous

(1) Au sujet de l'erreur commise par Pline, voir Kornemann (*Klio*, VII, p. 283, note 1), notant que la liste de Pline n'a certainement pas été établie d'après la statistique officielle de l'Empire dressée sous Auguste par Agrippa.

(2) Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 680 : *σῖρατηγὸς Ἑρμωνθεῖτου Λατοπολεῖτου* (voir ci-dessous, p. 121).

(3) Papyrus n° 66 du Louvre, col. I, lig. 1 : Revillout, *Mélanges sur la métrologie*, p. 371; Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri*, III, p. 340.

(4) Voir, entre autres : stèle de Turin *C. I. G.*, 4717 = Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 194 (Ier siècle av. J.-C.); — papyrus 1095 de Berlin, lig. 25, et *University of Toronto Studies, Theban Ostraca*, n° 145 (Ier siècle ap. J.-C.); — papyrus grec Rylands n° 74 (IIe siècle ap. J.-C.); — *C. I. G.*, nos 5076 et 5077 (IIIe siècle); — etc...

(5) Cf. le papyrus grec nouvellement trouvé à Deir el-Bahari par Baraize et publié par Collart et Jouguet dans les *Études de papyrologie* de la Société Royale Égyptienne de papyrologie, t. II (1933), p. 25 et suiv. : *ἐν τῆι κάτω τοπαρχίαι τοῦ Περιθήϐ[ας]* «dans la toparchie d'aval (ou inférieure) du Périthèbes» (première moitié du IIe siècle av. J.-C.).

le trouvons parfois combiné avec son voisin méridional le Pathyrite [1], devenu plus tard l'Hermonthite [2].

Le nome Pathyrite est attesté en hiéroglyphes par le fameux texte des donations gravé sur le temple d'Edfou, sous le nom de *p dš n Pr-Ḥt-Ḥr* «le district de la demeure d'Hathor» [3]. De Per-Hathor, prononcé à cette époque *Pi-Hathor* ou même *P-Hathor*, les Grecs ont tiré Πάθυρις [4] et, selon la règle, ce nom de ville a donné le nom Παθυρίτης pour le nome dont Pathyris était la métropole. L'orthographe *Phaturites* de Pline déplace l'aspiration et la reporte sur l'article masculin *p*, tandis que l'orthographe la plus courante Παθυρίτης tient compte seulement de l'aspiration du second élément *Ḥor* du nom d'Hathor; en bonne règle, aucune de ces deux orthographes n'est absolument correcte, et l'on aurait dû écrire *Phathuris* et *Phathurites*.

On a beaucoup discuté et hésité avant de savoir à quelle localité moderne correspondait Pathyris; certains auteurs, comme Newberry, Legrain et en 1914 Besnier [5], plaçaient la ville *Pr-Ḥt-Ḥr* (Pathyris) et le nome Pathyrite à la hauteur de Thèbes. Mais le fait que la plupart des documents mentionnant ce nome ont été trouvés à El-Gebelein montre que Pathyris occupait le site de la moderne El-Gebelein [6].

---

(1) Grenfell, *Greek Papyri*, I, n° X, l. 7 : ἀγορανομία τοῦ Παθυρίτου καὶ Περιθήϐας (IIe siècle av. J.-C.).

(2) Papyrus grec Rylands n° 74, l. 12 (IIe siècle ap. J.-C.).

(3) Brugsch, *Thesaurus*, III, pl. I, col. 5 et 22 (=p. 538 et 539). — Voir aussi *ibid.*, p. 549, 554, 595, 596; W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 265; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, II, p. 117 et VI, p. 98; Chassinat, *Le temple d'Edfou*, VII, p. 248. — La ville *Pr-Ḥt-Ḥr* est déjà citée au glossaire du Ramesseum, datant de la fin du Moyen Empire. On la rencontre plus tard au tombeau de Rekhmiré (XVIIIe dyn.) et sur une liste de la XIXe dynastie à Abydos. C'est à tort que Newberry (*The Life of Rekhmara*, p. 29) a proposé, avec doute il est vrai, d'y reconnaître la Thèbes occidentale, c'est-à-dire la nécropole thébaine, consacrée à la déesse Hathor.

(4) En raison de l'assimilation de la déesse égyptienne Hathor à l'Aphrodite grecque, Pathyris fut parfois également appelée Ἀφροδίτης πόλις : par exemple par Strabon.

(5) *Lexique de géographie ancienne*, p. 579; ce qui ne l'a pas empêché, d'ailleurs, d'ajouter, immédiatement après, que Pathyris se trouvait à Gebelein. — Voir sur cette question, mon *Dictionnaire géographique*, t. II, p. 117.

(6) Voir surtout, pour cette identification, Spiegelberg, *Ä. Z.*, XLVII, p. 47; Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 807. L'arabe الجبلين *El-Gebelein* «les deux montagnes» est la traduction du nom hiéroglyphique *ỉnrtj* («les deux régions rocheuses») *de la déesse Hathor* sous lequel les Égyptiens désignaient la ville.

Nous avons vu plus haut comment l'ancien 4e nome des listes monumentales avait été, dès le IIIe siècle avant notre ère, partagé en deux nomes, le Pathyrite et le Périthèbes. Mais la démarcation exacte entre les deux circonscriptions n'est pas facile à établir. Nous avons vu qu'elles formaient au IIe siècle de notre ère le ressort unique d'un même agoranome (ou notaire public) [1].

Il faut se garder de confondre le nome *Phaturites* de Pline avec le prétendu nome de même nom indiqué, on ne sait trop pourquoi d'ailleurs, par Fl. Petrie sur la carte VI de ses *Historical Studies* (pl. X) à la place du nome de Kousai ou 14e nome de la Haute-Égypte.

Le soi-disant *nomus Tathyrites*, placé au nord de Thèbes par Tôchon d'Annecy [2], n'est probablement pas autre chose que le nome Tentyrite, ou 6e nome de la Haute-Égypte (métropole Dendéra).

Enfin Pathyris, après avoir été dépouillée au profit d'Hermonthis du rang de métropole, tomba rapidement dans une décadence définitive : les listes byzantines des πόλεις d'Égypte l'ignorent.

4. — LE NOME HERMONTHITE.

Ce nome apparaît pour la première fois chez les auteurs dans l'ouvrage de Pline. L'Index géographique du *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden* de Preisigke, dressé par E. Kiessling, fait remonter (p. 295) l'existence de ce nome au IIe siècle avant J.-C., sur la foi du papyrus grec Amherst n° 37, l. 1; mais c'est là un renseignement erroné, dû à une lecture trop rapide de l'index géographique même des papyrus Amherst édités par Grenfell et Hunt. Nous savons, d'ailleurs, qu'en l'an 127 [3], puis en 113 [4], Hermonthis faisait

---

(1) Voir ci-dessus, p. 118, note 3. — Cette question délicate a été exposée en détail par Bouché-Leclercq (*Histoire des Lagides*, III, p. 140, note 3 et IV, p. 138-141); il conclut fort judicieusement qu'elle ne saurait être résolue que par la chronologie : seul un examen attentif des *dates* des divers documents concernant les agoranomes peut aider à éclaircir le problème des relations, fort variables au cours des époques, ayant existé entre les limites des nomes ou de leurs toparchies, d'une part, et les limites des ressorts des agoranomes, d'autre part.

(2) *Recherches... sur les médailles des nomes...* (1822), p. 75, note 2.

(3) Cf. *B. G. U.*, n° 993, col. II, l. 9 : ἐν Ἑρμώνθει τοῦ Παθυρίτου τῆς Θηϐαΐδος.

(4) Papyrus Casati (cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, IV, p. 184, note 2 et p. 185).

encore partie du nome Pathyrite. La situation était toujours la même dans la seconde moitié du Ier siècle, puisque d'une part le texte hiéroglyphique des donations gravé au temple d'Edfou (second règne de Ptolémée Sôter II) mentionne la ville On-de-Montou (Hermonthis) comme relevant du *dš* (nome) de Per-Ḥathor (Pathyris)[(1)], et d'autre part le nome Παθυρίτης est, encore en 88 avant J.-C., mentionné à la ligne 21 du papyrus grec Amherst n° 51[(2)]. C'est seulement sous le règne de Ptolémée Alexandre Ier, et sans doute à l'extrême fin de ce règne, que la liste géographique du mur d'enceinte du temple d'Edfou signale, en plus des nomes traditionnels énumérés sur les listes monumentales antérieures, le district *Ỉwnw šmꜤw* «On de Haute-Égypte» comme constituant un nome spécial[(3)]. Il semble donc bien établi par cette liste que le district d'Hermonthis a été, dès cette époque, séparé du nome dont il avait toujours fait partie jusqu'alors, c'est-à-dire du 4e nome des listes (dont le chef-lieu était *Wꜣś-t*-Thèbes). S'il faut en croire Bouché-Leclercq, ce serait pourtant un peu plus tard encore, sous le règne de la dernière Cléopâtre, que la métropole du nome Pathyrite aurait été transférée de Pathyris (El-Gebelein) à Hermonthis (Armant) et que le nome Hermonthite aurait supplanté le Pathyrite. Les prêtres d'Hermonthis ayant, lors de la naissance de Ptolémée Césarion, rendu à Cléopâtre le service inappréciable de légitimer aux yeux des Égyptiens le fils qu'elle avait eu de Jules César en affirmant qu'il avait été engendré par le dieu Rê lui-même sous les traits de César, la reine aurait récompensé leur intervention en donnant à leur ville le rang de métropole de nome[(4)]. Quoi qu'il en soit, le nome Pathyrite n'existait plus au Ier siècle de notre ère, et c'est à tort que Pline a nommé côte à côte comme deux nomes distincts le *Phaturites* et l'*Hermonthites*[(5)].

(1) Cf. Brugsch, *Thesaurus inscript. aegypt.*, p. 538 (pl. I, col. 12).

(2) Cf. Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, n° 51.

(3) Voir ci-dessus, chap. III, p. 63-64.

(4) Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, II, p. 217, note 1.

(5) Voir à ce sujet Gerhard (*Philologus*, LXIII, 1904, p. 523 et 555) et Kornemann (*Klio*, VII, 1907, p. 283, note 1). — Une preuve que le Pathyrite avait été, dès le début de l'époque romaine, supplanté par l'Hermonthite se trouve dans les inscriptions *C. I. G.*, 5076 et 5077 (de Pselkis-Dakkeh en Nubie), au nom du *σΊρατηγὸς Ομβείτου καὶ τοῦ περὶ Ἐλεφαντίνην καὶ Φίλας καὶ τοῦ περὶ Θήβας καὶ Ἑρμωνθείτου* (voir ci-dessus, p. 113, note 1, § *d*), où il n'est pas question du Pathyrite.

Plus tard, au IIe siècle, la situation se complique encore du fait que nous voyons le nome Hermonthite, succédané du Pathyrite, tantôt rattaché, sous une administration commune, au vieux nome Latopolite, son voisin du sud[(1)], tantôt, au contraire, en relation étroite avec son voisin du nord, le Περὶ Θήβας[(2)].

En redevenant ainsi la métropole du 4e nome des listes des temples, Hermonthis ne faisait que recouvrer son antique prééminence; c'est On, en effet, la ville du dieu Montou, qui bien avant la création à l'époque du Moyen Empire de la ville d'Amon, *Wꜣś-t* (Thèbes), avait été, dès les plus lointaines origines, le chef-lieu du 4e nome. Thèbes, déchue de son antique splendeur, avait été d'abord supplantée comme métropole par Per-Hathor (Pathyris); puis cette dernière à son tour, qui occupait à l'intérieur du nome une position par trop excentrique, avait dû céder la place à sa voisine du nord, Hermonthis. Les monnaies des nomes et Ptolémée mentionnent également le nome Hermonthite (dont nous pouvons suivre la trace jusqu'au VIIe siècle)[(3)]; mais ces deux sources ne confondent pas ce nome avec le nome Thébain, métropole Diospolis (Thèbes), à côté duquel il semble donc avoir coexisté. Il est probable (?) que le Diospolite comprenait la partie orientale de l'ancien 4e nome, sur la rive droite du Nil, tandis que le Pathyrite (plus tard Hermonthite), dont faisait partie le Périthèbes, était constitué par la partie occidentale (rive gauche) de ce même 4e nome[(4)].

En tout cas, le *Diospolites* de Pline ne semble pas pouvoir être identifié avec le nome de Thèbes; il est plutôt le 7e nome des listes hiéroglyphiques, celui qui avait pour métropole *Diospolis micra* (ou *parva*), aujourd'hui Hou (province de Qena, district de Naga Hamâdi).

(1) Voir, pour les stratèges communs *τοῦ Ἑρμωνθίτου καὶ Λατοπολίτου*, les inscriptions *C. I. G.*, 4722, 4732, 4736, 4911 (= Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 680), et, pour un *γραμματεὺς Ἑρμωνθείτου καὶ Λατοπολείτου*, l'inscription Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 683, toutes du IIe siècle.

(2) Voir le papyrus grec Rylands n° 74, l. 12.

(3) Hermonthis est citée parmi les *πόλεις* d'époque byzantine par Étienne de Byzance et par les listes d'Hiéroclès (qui l'appelle fautivement Ἑρέσβυθος), de Georges de Chypre et de Léon le Sage. Elle fut le siège d'un évêché.

(4) Cf. Sethe, *Urgeschichte*, p. 56.

5. — LE NOME ANTÉOPOLITE.

Des nomes énumérés par Pline au nord du Pathyrite et de l'Hermonthite (entre lesquels il a intercalé par erreur le Thinite), il n'y a pas grand'chose à dire. Le Panopolite (9e nome des listes hiéroglyphiques) est cité parmi les nomes du Delta; l'Hypsélite (11e des listes) est omis parce qu'il ne formait encore, à cette époque, qu'une seule unité administrative avec l'Aphroditopolite. Ce dernier (10e nome des listes hiéroglyphiques, métropole Aphroditopolis = Kôm Ichqaou) suit l'Antéopolite (nome de création romaine), alors qu'il aurait dû, en bonne règle, le précéder. La série se termine avec le Lycopolite (13e nome des listes hiéroglyphiques, métropole Lycopolis = Assiout), qui venait de faire son apparition sous Auguste[1].

Seul, parmi les nomes de cette section (dont Pline est le plus ancien auteur à avoir signalé les noms), l'Antéopolite mérite de nous retenir un instant.

Ce nome, dont nous suivons la trace depuis Pline jusqu'au VIIe siècle (listes byzantines des πόλεις) et dont la métropole sera alors le siège d'un archevêché réunissant huit évêchés sous son contrôle, est une création des Romains. Ni sous les Lagides, en effet, ni aux divers âges pharaoniques, la ville de la rive droite du Nil *Ḏw-kꜣ.t*-Antaeopolis (auj. Qaou [ou mieux El-ʿEtmania][2], province d'Assiout, district d'El-Badari) n'est mentionnée comme chef-lieu de nome. Même à l'époque de Diodore, qui est le plus ancien auteur à mentionner Antéopolis, cette ville n'est encore que *Ἀνταίου κώμη*[3], relevant probablement du nome Aphroditopolite dont la métropole et la majeure partie du territoire se trouvaient sur la rive gauche.

On a voulu (et j'ai moi-même jadis[4], après beaucoup d'autres, défendu cette opinion) identifier le nome Antéopolite romain avec le district oriental

[1] *B. G. U.*, nos 1130 et 1170.

[2] Cf. G. Brunton, *Qau and Badari*, I, p. 3.

[3] Diodore, I, 21. — La ville fut ensuite appelée *Ἀνταιόπολις*, *Ἀνταίου πόλις* (IIIe siècle), ou *Ἀνταιοπολιτῶν πόλις* (VIe siècle). — Sur l'étymologie du nom de la divinité grecque *Ἀνταῖος*, voir Sethe, *Ä. Z.*, XLVII, p. 48-50. — On rencontre aussi, pour le nom de la ville, les formes abrégées *Ἀντέου*, *Anteu*, ⲁⲛⲧⲏⲩ.

[4] Voir mon étude sur *le Xe nome de la Haute-Égypte*, in *Rec. de trav.*, XXXV (1913), p. 12-15 et 18-20.

du 10e nome des listes hiéroglyphiques (dont la métropole était Aphroditopolis-ϫⲕⲱⲟⲩ, auj. Kôm Ichqaou) parce que la ville principale de ce district oriental, *Ḏw-kꜣ.t*-ⲧⲕⲱⲟⲩ, ⲧⲕⲟⲟⲩ, auj. قاو-Qaou [ʿEtmania], est, en effet, l'Antéopolis gréco-romaine[1]. Mais il est plus probable que le nome Antéopolite a été formé de la *réunion* de ce district oriental du 10e nome avec un autre nome entier, le 12e des listes. Si l'on observe, en effet, que ce 12e nome, le nome *Ḏw-ḥft* (?) «mont du serpent (?)» (ou *Ḏw-f* «sa montagne»), consacré au dieu faucon vainqueur de Seth l'Ombite, dont la métropole s'appelait *Per-Hor-noubti* «la demeure d'Horus vainqueur de l'Ombite», dont les Grecs ont fait Hiéracônpolis ou, plus simplement, Hiéracôn[2], et qui était précisément situé sur la rive droite du Nil, immédiatement au nord du district d'Antéopolis, n'a laissé *aucune trace* chez les auteurs ni sur les inscriptions, papyrus ou ostraca gréco-romains, on est tenté d'identifier ce 12e nome des listes avec le *νομὸς Ἀνταιοπολίτης* romain[3]. Le territoire du nome de Hiéracôn aurait donc disparu en tant que nome indépendant et aurait été rattaché au nome limitrophe, l'Antéopolite, lequel n'était lui-même, à proprement parler, que le district oriental du 10e nome des listes hiéroglyphiques. Comme la métropole de ce 12e nome, Hiéracôn[polis], n'avait probablement qu'une importance très diminuée par rapport à celle du chef-lieu du district oriental du 10e nome, on aura fixé dans cette dernière ville, Antéopolis, la résidence du stratège chargé de l'administration de la nouvelle unité.

Dümichen n'avait-il pas déjà noté[4], sur la foi, il est vrai, d'un document qu'il n'indiquait pas, que Grecs et Romains désignaient le 12e nome des listes monumentales sous l'appellation de *nome Antéopolite du nord*, ce qui implique l'appellation symétrique d'Antéopolite du sud pour l'ancien district oriental du nome Aphroditopolite, dont la métropole était Antéopolis? Peut-être devons-nous entendre par cette phrase de Dümichen que le nome Antéopolite était subdivisé, suivant une règle commune à presque tous les nomes d'Égypte,

[1] Voir, par exemple, Dümichen, *Gesch. Aegypt.*, p. 163 et 178-179; Hommel, *Ethnologie*, etc. (1926), p. 827, note 2, 832, note 3, 833 et 837.

[2] Fl. Petrie ne dit pas pourquoi il a donné le nom de Hiéracônpolis à la fois au 12e et au 16e nomes (cf. *Historical Studies*, pl. X, cartes V et VI).

[3] Cf. *Geschichte Aegyptens*, p. 163.

[4] *Ibid.*

en deux moitiés ou toparchies, celles du sud ou d'en haut (ἡ ἄνω [τοπαρχία]) et celle du nord ou d'en bas (ἡ κάτω). La toparchie supérieure du nome Antéopolite aurait occupé le territoire de l'ancien district oriental du 10ᵉ nome, chef-lieu Antéopolis (Qaou [ʿEtmania], ou Hemamia[1]), qui était en même temps la métropole du nome nouveau pris dans son ensemble, tandis que la toparchie inférieure aurait été formée avec la majeure partie, sinon même la totalité du territoire de l'ancien 12ᵉ nome, chef-lieu Hiéracôn[polis] (région de l'actuel village d'El-Matmar, district d'El-Badari, province d'Assiout), à une trentaine de kilomètres au nord de Qaou [ʿEtmania][2].

6. — LE NOME DIOSPOLITE.

Ce nome est cité par Pline entre le Tentyrite (6ᵉ nome de la Haute-Égypte sur les listes hiéroglyphiques) et le Panopolite (9ᵉ nome). Il correspond donc, selon toute vraisemblance et bien que Pline ne suive aucun ordre géographique dans son énumération, au 7ᵉ nome des listes traditionnelles[3]. Ce nome étant consacré à la déesse Hathor, il est assez singulier que les Grecs en aient fait un nome de Zeus ou Amon, et non un Aphroditopolite.

Les monnaies des nomes n'en font pas mention, car les nomes ΔΙΟΠ ΜΕ et ΔΙΟΠ Κ qu'elles nous font connaître sont à identifier respectivement avec le Diospolite mégas (Thèbes) et le Diospolite inférieur (Tell el-Balamoun dans le Delta).

Ptolémée le mentionnera, au milieu du IIᵉ siècle, parmi les nomes de la rive gauche, entre le Thinite (8ᵉ nome des listes hiéroglyphiques) et le Tentyrite (6ᵉ nome) : Διοπολίτης νομὸς ἄνω τόπων καὶ μητρόπολις Διὸς πόλις μικρά[4]. La dénomination «nome Diospolite d'en haut» a évidemment pour

[1] Cf. Kees, *Kulturgeschichte Ägyptens* (1933), p. 202, qui place à Hemamîje la métropole du nome Antéopolite (identifié incorrectement par lui avec le 10ᵉ nome en son entier), tandis que sur la carte jointe à son ouvrage il situe cette métropole à Qaou, soit à 4 kilomètres environ au sud-est d'Hemamia.

[2] Sur le nome Antéopolite, voir Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 697, note 5; Kornemann, *Klio*, VII, p. 282 et suiv., et *Griech. Pap... zu Giessen*, II, p. 67.

[3] Voir mon *Dictionnaire géographique*, t. IV, p. 129-130.

[4] IV, 5, 31.

but de différencier ce nome de son homonyme du Delta, que nous voyons apparaître pour la première fois sur les monnaies locales datant du principat d'Hadrien[1]; cette spécification est, toutefois, assez inattendue chez Ptolémée, puisqu'il ne fait pas mention du nome Diospolite κάτω τόπων ou «d'en bas».

Il est à noter, d'autre part, que Ptolémée[2] a réservé le nom de Διοπολίτης au seul 7ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, tandis qu'il a appelé le 4ᵉ nome de ces mêmes listes Θηβῶν νομός, tout en désignant, d'ailleurs, sa métropole sous son nom de Διὸς πόλις μεγάλη[3].

C'est par opposition avec cette dernière que la métropole du nome Diospolite qui nous occupe était appelée, au moins depuis le IIᵉ siècle avant J.-C., Διὸς πόλις μικρά, nom que les Romains ont rendu par *Diospolis parva* (ou *minor*). D'où l'appellation ὁ μικρὸς Διοπολίτης donnée au nome lui-même (cf. l'inscription de Philæ de l'an 8 de Ptolémée Néos Dionysos = 74 av. J.-C.)[4].

Le nome Διοπολίτης sera encore mentionné au vᵉ siècle par Étienne de Byzance, à propos de la ville Χηνοβοσκία (ou Χηνοβοσκίον), située, dit-il, ἀντικρὺ τοῦ Διοπολίτου.

Diospolis micra, qui sera à l'époque chrétienne le siège d'un évêché, qui figure sur toutes les listes des πόλεις byzantines, et qui prit le nom copte de ϩⲟⲩ, ϩⲱ, est aujourd'hui le village de هو *Hou*, dans la province de Qena et le district de Naga Hamâdi.

7. — LES DEUX NOMES ARSINOÏTES.

Non seulement les nomes de Haute-Égypte situés au nord du Lycopolite (13ᵉ nome des listes hiéroglyphiques, métropole Assiout) sont, dans la liste de Pline, séparés des nomes méridionaux par un certain nombre de nomes

[1] Voir ci-dessous, au chapitre VI concernant les monnaies des nomes.

[2] IV, 5, 31 : Διοπολίτης νομὸς ἄνω τόπων καὶ μητρόπολις Διὸς πόλις μικρά.

[3] IV, 5, 32. — Toutefois, comme les connaissances de Ptolémée sur la Thébaïde, très éloignée d'Alexandrie et qu'il ne semble pas avoir visitée, étaient assez sommaires, il a englobé sous l'appellation «nome de Thèbes» toute la rive droite du Nil depuis Thèbes jusqu'à Syène (Assouan), de même qu'il a désigné sous le nom de «nome Hermonthite» toute la rive gauche depuis Hermonthis jusqu'à Éléphantine.

[4] Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 184.

qu'elle se trouvait située *ἐπὶ τοῦ Δέλτα*, était dans le sud-est du Delta, à 125 milles pas de Péluse[1], au fond du golfe Hérôonpolite, l'actuel golfe de Suez[2]. On a pensé pouvoir l'identifier avec le village moderne *Argueroud,* à quelques kilomètres au nord de Suez, l'ancienne Clysma-Qolzoum[3]. Certains mêmes l'ont identifiée avec le Tell Qolzoum lui-même[4]. Située au débouché dans le golfe Hérôonpolite du canal reliant, à travers les lacs Amers, le Nil Pélusiaque à la mer Rouge, et non dans la région où se trouvent ces lacs Amers[5], Arsinoé était un port de commerce florissant qui, plus tard, sous le règne de la dernière Cléopâtre, devait voir son nom modifié en celui de Cléopatris[6]. Cette dernière appellation ne fit pas, cependant, oublier la première; au contraire, à l'époque de Pline elle était elle-même probablement déjà tombée en désuétude[7]. Il n'est donc pas impossible que notre auteur ait considéré cette Arsinoé comme la métropole du second de ses deux nomes Arsinoïtes[8]. En faveur de cette interprétation donnée à l'expression *Arsinoitae duo* de Pline on peut alléguer la remarque par laquelle cet auteur termine sa nomenclature des nomes égyptiens : « Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt

[1] D'après le calcul d'Agrippa (Pline, *Hist. nat.,* V, 65).

[2] Les auteurs latins désignaient sous le nom de *sinus Heroopoliticus* la plus occidentale des deux pointes nord de la mer Rouge.

[3] Cf. Loret, articles *Arsinoé* et *Cléopatris* dans *La grande Encyclopédie,* t. III, p. 1142, et t. XI, p. 647.

[4] Voir Jouguet, *Précis de l'histoire d'Égypte*, I (1932), p. 353 et 373.

[5] Comme l'a dit Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides,* I, p. 241-242. — Bien moins encore sur les bords du lac Timsah (*ibid.,* I, p. 181).

[6] Strabon, XVI, 4, 23 (c. 780); XVII, 1, 25 (c. 804) : *κατὰ πόλιν Ἀρσινόην ἥν ἔνιοι Κλεοπατρίδα καλοῦσι*; *ibid.* (c. 805).

[7] L'identité entre les deux villes n'est pas absolument démontrée, car Strabon a dit, dans le troisième passage où il a parlé de Cléopatris, qu'elle était seulement *voisine* d'Arsinoé. La dualité a été admise, entre autres, par Pietschmann. Mais comme Strabon a fait également de Cléopatris, dans ce même passage, la voisine d'Hérôonpolis (qui est, en réalité, fort éloignée de la région Arsinoé-Clysma-Suez), il ne faut peut-être pas attacher grande valeur à ses localisations (cf. Küthmann, *Die Ostgrenze Aegyptens,* p. 18-21). — Voir aussi Kees, article *Kleopatris* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.,* XI, col. 789, et Besnier, *Lexique de géographie ancienne,* p. 85.

[8] Cf. les articles de Pietschmann *Arsinoé* (4) et *Arsinoites nomos* (2) in Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.,* II, col. 1278 et 1289.

alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten »[1]. Il se trouve, en effet, que les deux nomes aux noms interchangeables avec d'autres noms sont précisément, d'une part celui d'Hérôonpolis, ville située dans la région d'Arsinoé-Cléopatris (à l'est du Delta), d'autre part celui d'Arsinoé-Crocodilopolis du Fayoum. N'est-il donc pas tentant de reconnaître dans cet Hérôopolite et dans ce Crocodilopolite les deux Arsinoïtes? Simaika s'est opposé à cette interprétation, sous prétexte que les deux nomes Arsinoïtes de Pline « *usque ad summum Delta perveniunt* ». Mais cette remarque est-elle à ce point rédhibitoire? Ne peut-on admettre que le nome Hérôopolite se soit précisément étendu dans la direction du sud-ouest jusqu'à la région avoisinant le sommet du Delta?

Je me garderai, en tout cas, de conclure en faveur de l'une ou l'autre des deux explications possibles des mots *Arsinoitae duo.* Je penche plutôt pour la seconde, tout en reconnaissant que la première est peut-être, cependant, plus vraisemblable parce que plus simple.

8. — LES DEUX NOMES OASITES.

Les *duo Oasitai* par lesquels se termine l'énumération de Pline posent un problème assez difficile à résoudre, parce qu'ils ne semblent pas avoir été identiques aux *δύο Ὀάσιται* que mentionnera, un siècle plus tard, Ptolémée[2].

C'est en l'an 49 de notre ère que, pour la première fois, une inscription grecque trouvée à Guirga mentionne un *σΊρατηγὸς Ὀάσεως Θηβαΐδος*[3]. La grande oasis de Thébaïde, qui comprenait les deux oasis extérieure (El-Kharga)

[1] Pline, *Hist. nat.,* V, 50. Le sens de cette phrase est, d'ailleurs, ambigu : les mots *quidam ex his* se rapportent-t-ils aux nomes ou aux auteurs qui en ont parlé? (cf. Tôchon, *Recherches hist. et géogr. sur les médailles des nomes,* etc., p. 30-33 et p. 131.)

[2] Sur les oasis du désert Libyque voir, entre autres ouvrages : Lepsius, *A. Z.,* XII (1874), p. 80-83; Brugsch, *Reise nach der Grossen Oase,* etc. (1878); J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.* (1914), p. 219 et suiv.; Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung,* IV, p. 478-480, et VIII, p. 301; Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte* (1918), p. 412 et suiv.; Sethe, *Ä. Z.,* LVI (1918), p. 44-54.

Les textes hiéroglyphiques mentionnent *sept* oasis; mais les sources gréco-romano-byzantines ne font état que de *trois* d'entre elles.

[3] *C. I. G.,* n° 4956 = Dittenberger, *O. G. I. S.,* n° 665, l. 9 = Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr. ad res. rom. pertin.,* n° 1262.

et intérieure (El-Dakhla) était donc, déjà au Ier siècle, administrée à la manière d'un nome, puisqu'elle avait son stratège propre [1].

Puis, au IIe siècle, les monnaies des nomes font mention d'un nome ΟΑCΕΙ[ΤΗC] [2], qui est probablement à identifier avec l'oasis de Thébaïde.

Beaucoup plus tard, au début du IVe siècle, apparaît un *Ἰϐίτης νομός* [3], dont la métropole *Ἰϐιτῶν* (var. *Ἰϐειτῶν*) *πόλις*, souvent appelée tout simplement *Ἶϐις* ou *Ἧϐις*, est évidemment l'ancienne [hiéroglyphes] *hb·t* « ville de la charrue » mentionnée par les textes hiéroglyphiques à partir de l'époque perse [4]. Le nome Hibite n'est donc pas autre chose qu'une appellation tardive de l'*Ὄασις Θηϐαΐδος*.

Mais en dehors de ce nome Oasite ou Hibite, et très loin de lui dans la direction du nord, existait, également dans le désert Libyque, une seconde oasis. C'est la *δευτέρα Ἄυασις ἡ κατὰ τὴν Μοιρίδος λίμνην* de Strabon, l'*Ὄασις μικρά* de Ptolémée, l'*Oasis minor* des textes latins, l'*Ὄασις τρίτη μικρά* d'Olympiodore (Ve siècle), l'*Ὄασις κάτω* = ΟΥΑϨ ΠΕΜϪΕ ΟϪΥΡΥΓΧΟΥ = واح البهنسا (oasis El-Bahnasa) des listes d'évêchés, aujourd'hui appelée El-Bahariya. Cette oasis commença par être, comme la grande oasis de Thébaïde, un nome indépendant; par une curieuse coïncidence, la première mention jusqu'à présent connue de ce nome est contemporaine de l'inscription qui mentionne pour la première fois un stratège de l'oasis de Thébaïde. Il s'agit d'un papyrus encore inédit, appartenant à la Société Royale Égyptienne de Papyrologie et daté du 21 janvier 48 ap. J.-C., que M. Guéraud a eu l'amabilité de me signaler. Il est probablement originaire d'El-Bahnasa, l'ancienne Oxyrhynchos, et on y lit, l. 4-5 : *τὰ ὀφιλόμενα αὐτῇ ἐν Ὀξυρυγχείτῃ καὶ Αὐασείτῃ καὶ [Ἀρ]σινοίτῃ νομοῖς*, puis, l. 7 : *ἐν τῷ αὐτῷ Ὀασείτῃ νομῷ* [5].

---

[1] Besnier a déclaré (*Lexique de géogr. anc.*, p. 537) que la grande oasis avait formé un nome dès l'époque pharaonique; or les listes hiéroglyphiques de nomes sont, au contraire, unanimes à considérer l'oasis *Knm·t* comme une dépendance du 7e nome de la Haute-Égypte (voir mon *Dictionn. géogr.*, V, p. 204-205).

[2] Head, *Historia numorum*, p. 864.

[3] Cf. *Pap. Grenfell*, II, n° 74, l. 5; — Wilcken, *Archiv für Papyrusf.*, IV, p. 478, et VIII, p. 301.

[4] Voir mon *Dictionn. géogr.*, IV, p. 4 et 15.

[5] Ce nome *Αὐασείτης* ou *Ὀασείτης* n'est pas désigné de façon plus précise; mais le contexte nous invite à l'identifier avec l'Oasite du nord.

C'est à titre de nome indépendant que cette petite oasis (El-Bahariya) constitue l'un des deux nomes Oasites de Pline. En l'an 100 environ, un stratège de cette petite oasis est mentionné dans un papyrus d'Oxyrhynchos [1], et vers le milieu du IIe siècle Ptolémée cite encore deux nomes Oasites rattachés à l'épistratégie des Sept nomes ou Heptanomia [2]. Mais dès l'année 178 nous voyons que la petite oasis ne constitue plus un nome; elle est réunie désormais, sous un même stratège et un même exégète, au nome de la vallée dont elle était le plus proche, l'Oxyrhynchite [3]. A ce nouveau titre, elle continue à relever de l'épistratégie de l'Heptanomia, *ἐπισ7ρ(ατήγῳ) Ἑπ7ανομίας καὶ Ὀάσεως μικρᾶς* [4]. Sous l'orthographe *Αὔασις*, c'est évidemment encore cette petite oasis qui est citée sur deux autres documents, datant l'un du IIe [5], l'autre du IVe siècle [6], dans l'expression *Ἑπ7ὰ νομοὶ καὶ Ἀρσινοίτης χώρις Αὐάσεως* « l'Heptanomia et l'Arsinoïte non compris l'Oasis ».

Tout serait, en somme, pour le mieux, si Ptolémée n'avait pas rattaché à l'Heptanomia non pas ce seul nome Oasite du nord, mais bien *les deux* nomes Oasites. Wilcken a proposé pour cette phrase de Ptolémée l'interprétation suivante : les deux nomes Oasites de Ptolémée, a-t-il dit, puisqu'ils sont en relation avec l'Heptanomia, ne peuvent être que les deux oasis El-Bahariya et El-Farafra, lesquelles aujourd'hui encore relèvent de l'administration du Fayoum tandis que les oasis El-Kharga et El-Dakhla (l'ancienne oasis de Thébaïde et l'un des deux nomes Oasites de Pline) relèvent de l'administration d'Assiout [7]. Mais cette explication se heurte à deux difficultés : *a*) l'oasis

---

[1] N° 1118, l. 1-2 (et non 1188 comme l'a dit Lesquier, *L'armée rom. d'Ég.*, p. 414, note 2) : .... *τῷ τῆς Μικρᾶς [Ὀάσ]εως σ7ρατηγῷ*.

[2] IV, 5, 30 : *οἷς νομοῖς* (à savoir les *Ἑπ7ὰ νομοί* et l'Antinoïte) *προσγράφονται οἱ δύο Ὀασῖται*. Les monnaies des nomes, antérieures pourtant à l'ouvrage de Ptolémée, ne connaissent déjà plus le second nome Oasite, celui du nord. — Les mots *Ὀασίτου ἐποικίου* du papyrus n° 1685 d'Oxyrhynchos (158 ap. J.-C.) semblent faire allusion à l'oasis du nord.

[3] Cf. *The Oxyr. Pap.*, n° 485, et, plus tard, *ibid.*, nos 1498, l. 6 et 888, l. 8 : *ἐξηγητῇ Ὀξυρυγ[χίτου κ]αὶ Μικρᾶς Ὀάσεως*.

[4] Papyrus Amherst n° 137, l. 1 et 3 (IIIe siècle); papyrus de Leipzig n° 36, l. 2 (IVe siècle).

[5] *B. G. U.*, n° 15, col. II, l. 2.

[6] *The Oxyr. Pap.*, n° 895, l. 19.

[7] Wilcken, *Griech. Ostraca*, I, p. 426 (réfutant Emil Kuhn, *Die städt. und bürgerl. Verfassung des Röm. Reiches bis auf Justinian*, Leipzig, 1865, t. II, p. 482).

El-Farafra était probablement ignorée de Ptolémée, comme elle l'a été des autres auteurs antiques [1]; *b*) Olympiodore nous a transmis (au ve siècle, il est vrai) la tradition selon laquelle lesdits auteurs ne connaissaient que *trois* oasis rattachées à l'Égypte, à savoir deux grandes, l'extérieure (El-Kharga) et l'intérieure (El-Dakhla), et une petite (*καὶ ἄλλη τρίτη μικρά, πολλῷ διαστήματι τῶν δύο κεχωρισμένη*) = El-Bahariya [2].

Comme Ptolémée, d'autre part, a lui-même distingué ailleurs *ἐν τοῖς Ὀασῖταις* la petite oasis et la grande oasis [3], je serais enclin à considérer sa phrase concernant l'Heptanomia comme un *lapsus* et à me ranger, contre Wilcken, à l'ancienne opinion de Kuhn. Les deux nomes Oasites mentionnés aux i^er et iie siècles étaient respectivement, me semble-t-il :

1) La grande (ou première) oasis, composée des oasis El-Kharga et El-Dakhla réunies;

2) La petite (ou deuxième) oasis, qui est l'actuelle oasis El-Bahariya.

Le premier des deux nomes Oasites, l'*Ὄασις μεγάλη*, sera rangé par Hiéroclès (731, 6) dans la province de Thébaïde *ἔγγιστα* (c'est-à-dire inférieure), tandis que sous la forme *Ὄασις μεγάλη* Georges de Chypre (782-783) le rangera, au contraire, dans la province de Thébaïde *ἄνω* (c'est-à-dire supérieure) [4]. De même Léon le Sage, qui s'est contenté de copier Georges de Chypre. Les listes des évêchés l'appelleront respectivement *Ὄασις μεγάλη* (liste Pococke) et *Ὄασις ἄνω* = ⲃⲁϩ ⲯⲟⲓ (liste Amélineau). La dernière appellation, oasis de Psoï, vient de ce que la région de Psoï, la Ptolémaïs Hermiou des Lagides, aujourd'hui El-Menchieh (province et district de Guirga), était le point de départ de la route conduisant à cette oasis [5].

Le second nome Oasite, *Ὀάσης*, sera rangé par Hiéroclès (725, 8) dans la province d'Égypte. Georges de Chypre et Léon le Sage le passeront, au contraire, sous silence, ainsi que la liste des évêchés Pococke-Gelzer. La liste des évêchés publiée par Amélineau le mentionnera sous la forme *Ὄασις κάτω* = ⲃⲁϩ ⲡⲉⲙϫⲉ [ⲟ]ⲝⲩⲣⲩⲅⲭⲓⲧⲟⲩ, et cette dernière appellation, oasis de Pemdjé-Oxyrhynchite, vient de ce que la région de Pemdjé, l'Oxyrhynchos grecque, aujourd'hui El-Bahnasa (province de Minia et district de Béni Mazar), était le point de départ de la route conduisant à cette oasis El-Bahnasa ou El-Bahariya.

(1) Cf. J. Maspero et Wiet, *Matériaux*, etc., p. 223-224.

(2) Cf. Lepsius, *Ä. Z.*, XII, 1874, p. 80-83, et J. Maspero-Wiet, *loc. cit.*

(3) IV, 5, 15.

(4) Voir à ce propos, Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 479, proposant une ingénieuse correction du texte corrompu de l'auteur.

(5) C'est, selon toute probabilité, cet ancien nome Oasite de Thébaïde qui, dans la nomenclature d'Étienne de Byzance, est ainsi désigné : *Αὔασις, πόλις Αἰγύπτου· ταύτην δὲ καὶ Ὄασιν καλοῦσιν, ἐοικυῖαν παρδαλέᾳ*, etc.

III. — NOMES DE LA BASSE-ÉGYPTE.

Les nomes du Delta que les auteurs précédents n'avaient pas mentionnés et qui se rencontrent pour la première fois chez Pline sont au nombre de *dix* : la région d'Alexandrie, les nomes Cabasite, Hammoniacus, Hérôonpolite, Maréôtis, Métélite, Naucratite, Ptenéthu, Phthemphu et Xoïte.

1. — LA «RÉGION D'ALEXANDRIE».

Cette *Alexandriæ regio*, mentionnée pour la première fois sous sa forme latine par Pline, nous est connue dès le principat d'Auguste, sous sa forme grecque *Ἀλεξανδρέων χώρα* [1], comme un district distinct de la cité même d'Alexandrie, dont elle avait probablement été détachée à l'époque ptolémaïque [2]. Un texte de l'an 68 ap. J.-C. l'appelle *Ἀλεξανδρέων ἡ καλουμένη χώρα* [3]. Elle a été étudiée par Jouguet [4]. Un siècle après Pline, à l'époque

(1) Cf. *B. G. U.*, n° 1129, l. 14, et n° 1132, l. 10.

(2) Voir dans le décret de Ptolémée Évergète II, de l'an 118 av. J.-C. (*The Tebtunis Papyri*, I, n° 5, l. 97-98), les mots *τοῖς δ' ἐν τῇ Ἀλεξα(νδρέων) χώρᾳ*. Dans ce passage, nous voyons le roi disposer par décret, sans consulter les magistrats Alexandrins, de la terre royale située dans cette *χώρα*, ce qui permet de penser que la *χώρα* en question avait été déjà séparée de la ville d'Alexandrie et de sa banlieue immédiate [qui continuèrent à jouir du régime privilégié des rares *πόλεις* grecques d'Égypte, Naucratis, Ptolémaïs, et plus tard Antinooupolis] pour être soumise au régime ordinaire des nomes. Il convient, toutefois, d'ajouter que Grenfell et Hunt (*The Tebtynis Papyri*, I, p. 44-45) considèrent ici le mot *χώρα* comme une erreur de scribe. Nous ne sommes donc pas absolument certains que l'*Ἀλεξανδρέων χώρα* ait été dès la fin du iie siècle avant J.-C. érigée en *nome*.

(3) Cf. Cagnat-Jouguet, *Inscript. græcæ ad res roman. pertinentes*, n° 1263.

(4) *La vie municipale dans l'Égypte romaine*, p. 8 et note 4 et p. 119-120.

de Ptolémée, elle formera un *nome* à part, sous l'autorité d'un stratège spécial résidant à *Hermoupolis micra* (ou *parva*), l'actuelle Damanhour[1]; et encore à l'époque chrétienne le «pays» d'Alexandrie (ou des Alexandrins) continuera à être en intime relation avec cette Hermopolis[2].

Mais en était-il déjà ainsi au Ier siècle? Probablement non. La réponse à cette question dépend de la localisation qu'on adoptera pour le nome *Hermopolites* de Pline. Plusieurs auteurs, en particulier Sir Fl. Petrie[3], Pieper[4] et Besnier[5], paraissent disposés à placer ce nome dans le Delta et à identifier sa métropole avec l'*Hermoupolis micra* de Ptolémée, c'est-à-dire avec Damanhour. En ce cas, à l'époque de Pline, la *regio Alexandriæ* aurait été encore distincte du *nomus Hermopolites*. Mais la chose n'est peut-être pas aussi simple qu'elle a paru à ces trois savants. Le plus grand désordre règne dans la liste des nomes de Pline aussitôt qu'elle arrive au nord du Lycopolite (nome d'Assiout), et l'on y rencontre mêlés aux nomes du Delta certains nomes appartenant manifestement à la Haute ou du moins à la Moyenne-Égypte, par exemple l'Oxyrhynchite et le Panopolite. Il est donc possible, ainsi que l'a cru F. Ansart, éditeur de Pline l'Ancien dans la collection Lemaire[6], que l'Hermopolite de Pline soit à identifier avec le 15e nome de *Haute-Égypte* (métropole Hermopolis Magna, aujourd'hui El-Achmounein), lequel, effectivement, ne figure pas ailleurs dans la liste de Pline. Cette localisation demeure, toutefois, incertaine du fait que le nome Hermopolite voisine ici avec le nome Xoïte du Delta. En tout cas, et la remarque me paraît importante, même si le nome Hermopolite de Pline pouvait être assigné, sans contestation possible, au Delta, il ne s'ensuivrait pas *ipso facto* qu'il dût être placé au sud-est d'Alexandrie ni identifié avec le nome dont l'*Hermoupolis micra* de Ptolémée (Damanhour) était la métropole. Nommé entre le Cynopolite (qui fait peut-être allusion à la Cynopolis du Delta voisine de Bousiris, et non à la Cynopolis de Moyenne-Égypte) et le Xoïte, l'Hermopolite de Pline appartenait peut-être à la région *centrale* du

(1) Ptolémée, IV, 5, 18 : Ἀλεξανδρέων χώρας νομὸς καὶ μητρόπολις Ἑρμοῦ πόλις μικρά.

(2) Cf. C. Müller, *Cl. Ptolemaei Geographia*, I, p. 702, note 7.

(3) *Historical Studies* (1901), tableau des nomes de la page 26.

(4) Article *Hermopolis parva*, dans la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, VIII, col. 902.

(5) *Lexique de géographie ancienne*, p. 364.

(6) Tome II (1828), p. 446, note 31.

Delta; il pourrait être, en ce cas, à identifier avec le 15e nome de la Basse-Égypte des listes hiéroglyphiques, lequel était situé dans les parages du lac Menzaleh actuel et a été étudié tout récemment par Daressy[1]. Je m'empresse d'ajouter, toutefois, que le 15e nome du Delta, consacré à Thot, paraît avoir de fort bonne heure effectivement disparu, son territoire ayant été partagé entre ses voisins. Depuis Hérodote, en effet, jusqu'à l'époque byzantine, nous ne voyons aucun nome *Hermopolite* mentionné dans le Delta. Si bien qu'en dernière analyse l'Hermopolite de Pline serait à situer en Moyenne-Égypte, à Hermopolis Magna, ainsi que son voisin le Cynopolite[2], et cela malgré les relations de voisinage que tous deux entretiennent chez cet auteur avec deux nomes notoirement connus comme relevant du Delta, l'Athribite et le Xoïte. Il n'y a donc pas eu de *nome* Hermopolite dans le Delta, mais seulement trois *villes* Hermopolis :

a) Hermopolis micra ou parva (Damanhour), relevant de la région d'Alexandrie;

b) Hermopolis près de Bouto (peut-être Tida dans le district de Kafr ech-Cheikh) : cf. Daressy, *Annales*, XVI, 252;

c) Hermopolis (Tell Baqlieh, district de Mansoura) sur le Nil Phatnitique dans la région du lac Menzaleh, représentant la métropole de l'ancien 15e nome des listes hiéroglyphiques, lequel avait été désagrégé[3].

2. — LE NOME CABASITE.

Ce nome, mentionné pour la première fois par Pline, est certainement de création récente. Nous ne savons rien de précis sur la date de cette création. Au IIe siècle, il figure sur les monnaies des nomes, chez Ptolémée[4], au papyrus 23 *a* du Fayoum (l. 5) [sous une forme erronée Καϐαλείτης et à l'ouest du nome Xoïte][5], au papyrus grec Rylands n° 78 (col. I, l. 8). Au IIIe siècle,

(1) Sous le nom erroné de *nome Hermopolite du Delta* (cf. *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 69-75).

(2) Voir, toutefois, l'opinion contraire de F. Ansart, *Histoire naturelle* de Pline, t. II, p. 446, note 30.

(3) Cette dernière Hermopolis ne figure pas au *Lexique de géographie ancienne* de Besnier.

(4) IV, 5, 20 (entre le nome Phthénétou [métropole Bouto] et le nome Saïte).

(5) Cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 386, note 6.

nous le trouvons encore mentionné sur l'ostracon thébain n° 132 (l. 5) publié par l'Université de Toronto[1]. Quant à sa métropole Κάβασα, elle existait encore au VIe siècle et plus tard, ainsi qu'en témoignent les listes de villes d'Hiéroclès, Georges de Chypre et Léon le Sage, ainsi que les listes des évêchés (Κάβασος, Γαβάσεος).

Le nome Cabasite, occupant une petite partie du vaste 6e nome des listes hiéroglyphiques, a été intercalé, probablement au début du régime romain, entre le nome de Bouto (le Phthénétou de Ptolémée) au nord, le nome Saïte au sud et le nome Xoïte (également de création tardive) à l'est. Son chef-lieu *Cabasa,* la Κάβασα de Ptolémée (IV, 5, 20), Κάβασσα d'Hiéroclès (*Synecdèmos,* 724, 5) et de Georges de Chypre (730 *a*), Γαβάσεος = ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ ou ϫⲁⲃⲁⲥⲉⲛ des listes des évêchés, se trouvait à l'endroit appelé aujourd'hui شباس الشهداء Chabas al-Chohada, sur la voie ferrée reliant Dessouq et Tanta[2], et non à Sanhour (el-Medina), un peu plus au nord, comme l'avait cru en 1886 Fl. Petrie[3].

Brugsch avait jadis[4] identifié cette région avec le 11e nome des listes hiéroglyphiques, *ḥsb,* qu'il lisait à tort *kꜣ-ḥbś,* ⲕⲃⲁϩⲥ, ⲭⲃⲁϩⲥ, et il avait, on ne sait trop pourquoi, identifié la métropole Cabasa de ce nome avec la ville Lycônpolis du Delta.

J'ai moi-même, à diverses reprises[5], appelé incorrectement Cabasite le 11e nome de Basse-Égypte, qui correspond en réalité au nome Pharbaethite de l'époque gréco-romaine, et tout récemment encore Wainwright[6] a répété l'identification erronée : 11e nome = nome Cabasite.

Daressy s'est efforcé de concilier la localisation proposée par Brugsch pour

---

(1) Milne, *Theban Ostraca,* p. 151.

(2) Voir, sur le nome Cabasite et sa métropole Cabasa : J. Maspero et Wiet, *Matériaux,* etc. p. 108; Besnier, *Lexique de géogr. anc.,* p. 154; Hommel, *Ethnologie,* etc., p. 904, note 4; Daressy, *Ann. Serv. Antiq.,* XXVI, p. 259, et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 638, note 2; Kees, article *Kabasa* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.,* X, col. 1396; De la Roncière, *Hist. de la Nation égyptienne,* I, p. 185.

(3) Cf. *Naukratis,* Part I, p. 93.

(4) *Die Aegyptologie* (1891), p. 450.

(5) Voir, en particulier, mon *Dictionnaire géographique,* I, p. 35; II, p. 82, 84, 96, 135, 156; IV, p. 26, 36, 42, 179.

(6) *The Bull Standards of Egypt,* in *Journal of Egypt. Archaeol.,* vol. XIX, 1933, p. 42 et 49-52.

le 11e nome des listes hiéroglyphiques avec les indications formelles des monuments en faveur du nome Pharbaethite. Le Cabasite serait bien l'ancien 11e nome, mais les habitants de ce nome ayant été aux basses époques « considérés comme impies », on aurait « supprimé ce nome et créé pour le remplacer le Pharbaethite »[1]. Et Daressy d'indiquer sur sa carte un nome 11 à Pharbaithos = Horbeit et un nome 11 A à Cabasa = Chabas. Mais on peut opposer à cette interprétation au moins deux objections :

1° Le nome Φαρβαιθίτης figure déjà dans les listes d'Hérodote; il existait donc dès le Ve siècle avant notre ère, tandis que le Cabasite n'apparaît que 500 ans plus tard. Si l'un de ces deux nomes pouvait avoir été substitué à l'autre, ce serait évidemment le dernier en date, le Cabasite, et non, comme le pense Daressy, le Pharbaethite. La vérité est, du reste, que ces deux nomes ont *coexisté* au moins jusqu'au IIIe siècle de notre ère, et qu'il n'y a jamais eu substitution de l'un à l'autre.

2° Cabasa = Chabas el-Chohada ne saurait avoir fait partie, à aucun moment, du même nome que Pharbaithos = Horbeit, car ces deux localités sont distantes, à vol d'oiseau, d'au moins 100 kilomètres : Chabas est dans la province de Gharbia et le district de Dessouq, tandis que Horbeit se trouve dans la province de Charqia et le district de Kafr-Saqr[2].

Nous devons donc renoncer à la suggestion de Daressy, laquelle n'est d'ailleurs appuyée sur aucun fait réel. Nous devons également renoncer, pour l'instant, à connaître le prototype hiéroglyphique du nom de la ville que les Grecs ont appelée Cabasa. Nous devons enfin ne plus songer à situer le nome Cabasite dans l'est du Delta, où se trouvait de toute évidence le 11e nome des listes pharaoniques, et le ramener dans la région nord-ouest. Ainsi que l'avait déjà vu Robiou[3], le nome Cabasite a dû être constitué par la réunion de diverses parties des nomes suivants : 5e nome (« Trophée septentrional », chef-lieu Saïs, Ṣa el-Ḥagar)[4], 6e nome (« Taureau du désert », chef-lieu

---

(1) Cf. *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX, p. 638, note 2; *Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.,* XVIII, p. 181.

(2) Voir la carte jointe à l'article de Daressy, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.,* XXX.

(3) *Mélanges archéologiques,* III, p. 115.

(4) Ṣa el-Ḥagar se trouve à 14 kilomètres environ au sud de Chabas el-Chohada.

Xoïs, Sakha)[1]. L'étendue de ce nome intrus n'a pas dû être considérable, limité qu'il était au nord par le nome de Bouto, métropole Kôm Fara'in, et à l'ouest par la branche Bolbitine du Nil.

3. — LE NOME HAMMONIACUS.

Ce nome, «tourné, dit Pline, du côté de l'oracle de Jupiter Hammon», est de création romaine[2]. Un siècle plus tard, Ptolémée[3] n'y verra plus, sous la forme ἡ Ἀμμωνιακή, qu'une χώρα dépendant du nome de Libye et comprenant les deux villes principales ἥ τε Ἀλεξάνδρου Παρεμβόλη καὶ ὁ (*sic*) Ἄμμων πόλις; mais c'est là évidemment une inexactitude, car, au IIe siècle précisément, cette Ἀμμωνιακή, située au sud du nome de Libye et dont le centre était l'oasis d'Ammon avec son oracle (τὸ μαντεῖον τὸ ἐν Ἄμμωνι : Strabon, XVII, 1, 42), était gouvernée, comme les autres nomes, par un stratège (cf. le papyrus du Fayoum 23 *a*, l. 3-4). Lesquier[4] a supposé que l'organisation en nomes de la région comprise entre Alexandrie et la Cyrénaïque avait pu n'être complétée qu'au cours du IIe siècle; mais Pline nous apprend que, pour l'oasis d'Ammon du moins, cette organisation était déjà accomplie dès la seconde moitié du Ier siècle. Les monnaies impériales des nomes ne font plus mention de ce nome Ammôniakè, dont l'existence semble avoir été éphémère.

Mais une ville Ἀμμωνιακή figure encore, parmi les πόλεις d'Égypte, sur les listes byzantines d'Hiéroclès, Georges de Chypre et Léon le Sage.

4. — LE NOME HÉRÔOPOLITE.

Ce nome est mentionné par Pline en dehors de sa liste et tout à la fin, dans une phrase accessoire ainsi conçue : «Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten». De

[1] Sakha se trouve à 21 kilomètres environ à l'est de Chabas el-Chohada.

[2] Cf. l'article *Ammoneion*, dû à Pietschmann, au tome Ier, col. 1858-1860, de la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa. — Pomponius Mela (I, 8) attribue encore l'oasis d'Ammon à la province de Cyrène, non à l'Égypte.

[3] IV, 5, 14.

[4] *L'armée romaine d'Égypte*, p. 386 et 413.

même donc que *Crocodilopolites* est une autre appellation du nome Arsinoïte (le Fayoum), de même *Heroopolites* devrait représenter une seconde désignation de l'un des nomes du Delta oriental déjà cités par Pline.

Or le géographe latin Pomponius Mela, dont l'ouvrage *De situ orbis* est à peine antérieur d'une génération à celui de Pline, mentionne, en effet, incidemment, un (nome) *Heroopoliticus*, et cela à propos d'une ville Bérénice qu'il place «inter Heroopoliticum et Strobilum»[1]. Il semble bien que cet Hérôopoliticus soit identique à l'Hérôopolite de Pline. Comme ni les monnaies des nomes ni l'ouvrage de Ptolémée ne font mention de ce nome, il a dû, ou bien disparaître, ou bien changer de nom dès le IIe siècle.

Ce nome tient son nom de sa métropole, la ville Hérôonpolis que nous trouvons mentionnée par Strabon : Πλησίον δὲ τῆς Ἀρσινόης καὶ ἡ τῶν Ἡρώων ἐστὶ πόλις καὶ ἡ Κλεοπατρὶς ἐν τῷ μυχῷ τοῦ Ἀραβίου κόλπου τῷ πρὸς Αἴγυπτον[2] : «près d'Arsinoé se trouvent encore Hérôonpolis et Cléopatris dans le fond du golfe Arabique touchant à l'Égypte»[3]. Naville a depuis longtemps identifié cette Ἡρώων πόλις avec Ἡρώ, *Hero castra* ou *Heroon oppidum*[4] des Romains et avec la métropole du 8e nome du Delta sur les listes hiéroglyphiques («nome oriental du Harpon»), *Tkw* (nom civil) = *Per-Atoum* (nom sacré), la Pithom de l'Exode, l'actuel Tell el-Maskhouta proche de l'extrémité orientale de l'Ouâdi Toumilât[5]. Les Grecs ayant assimilé le dieu solaire local Atoum

[1] Cf. G. Parthey, *Zur Erdkunde*, etc., p. 513-514, et Prince Youssef Kemal, *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti*, I, n° 80.

[2] Strabon, XVII, 1, 26 (c. 804). — S'il faut en croire Preisigke (*Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, III, p. 298), Hérôonpolis serait signalée dès le IIIe siècle avant J.-C. dans un papyrus (Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri*, 40 *a*, l. 19); mais je ne suis pas arrivé à identifier cette référence.

[3] Dans un autre passage, XVII, 1, 53 (c. 819), Strabon relate comment Cornélius Gallus, le premier gouverneur établi par Auguste en Égypte, parvint avec une poignée d'hommes à prendre d'assaut une ville Hérôonpolis qui s'était soulevée contre Rome à cause des impôts (cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XXI, p. 12-13). Mais il ne s'agit pas ici de l'Hérôonpolis du golfe Arabique. Une autre Hérôonpolis, non mentionnée il est vrai dans l'inscription de Cornélius Gallus, semble bien, en effet, avoir existé en Égypte, à savoir la ville du Taureau *M₫dw*, l'actuelle Médamoud de la région thébaine, où l'on vient de découvrir (en 1932) une inscription grecque au nom du dieu cavalier des Thraces, Hérôn, lequel a donné naissance au nom de ville Hérônpolis, ou Hérôonpolis, Héroopolis.

[4] Cf. Pline, *Hist. nat.*, VI, 33, 2 : «*a sinu Aelanitico alter sinus, quem Arabes Aean*(?) *vocant in quo Heroon oppidum est*». — Voir ci-dessus, p. 70.

[5] Voir aussi Amélineau, *Géogr. de l'Ég. à l'époque copte*, p. 193-195; Lefebvre, *Ann. Serv.*

à leur dieu cavalier Ἥρων, Pitoum-Pithom est devenue tout naturellement Ἥρων πόλις [1], «la ville du dieu Hérôn» [2].

Le nome *Heroopoliticus* de Pomponius Mela, devenu *Heroopolites* sous la plume de Pline, est donc le 8e nome des listes égyptiennes [3]. Mais puisque Pline déclare que ce nom n'est qu'une variante d'un autre nom ayant cours à son époque pour désigner ce 8e nome, nous devons rechercher quel peut être, dans la liste préalablement dressée par lui, cet autre nom. Ce ne peut être l'*Arabicus* (var. Ἀραβία, *Arabia*), car ce nome est le 20e des listes égyptiennes (métropole *Pr-Špdw* = Ṣaft el-Henneh, plus tard Phacoussa = Faqous). Il nous faut donc chercher ailleurs, et je crois que le passage de Strabon cité plus haut peut nous mettre sur la bonne voie. Il y avait, dit Strabon, près d'Hérôonpolis et toujours sur les bords du même golfe Arabique une ville Ἀρσινόη. Cette ville avait dû être fondée par Ptolémée II Philadelphe en l'honneur de sa sœur-épouse la reine Arsinoé. Il n'est pas invraisemblable de supposer que cette ville ait pu prendre au cours du temps un développement tel qu'au début de l'époque romaine elle en soit arrivée à supplanter sa voisine comme métropole du nome Hérôonpolite, et que ce dernier ait pu, en conséquence, recevoir à un certain moment le nom d'*Arsinoïte* [4]. Ainsi l'un des deux *Arsinoitæ* de la liste de Pline serait l'Hérôonpolite, tandis que l'autre serait le Fayoum. C'est là, en tout cas, à mon avis, la seule explication plausible à donner de la phrase de Pline que nous avons citée au début du présent article [5].

Antiq., XXI, p. 10; Daressy, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, t. XXX, p. 641. — Certains, Gardiner par exemple (*Journ. of Eg. Archaeol.*, XIX, 1933, p. 127), préfèrent identifier Pithom avec le Tell Reṭâbah.

(1) Cf. Perdrizet, *Rev. des études anciennes*, 1904, p. 159; Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 399, note 1; Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XXI, p. 14-15; Lefebvre, *ibid*, XXI, p. 10, et XXIV, p. 89-90. — Sur la ville elle-même, voir l'article de Max Pieper au tome VIII, col. 1102 de la *Real Encyclopädie* Pauly-Wissowa.

(2) Et non «die Stadt der Heroen», la ville des héros, comme l'appelle encore en 1926 Hommel (*Ethnologie*, etc., p. 916-917).

(3) S'il était le 8e nome, il ne pouvait être en même temps le 21e, comme paraît l'avoir admis Chassinat (*Le mammisi d'Edfou*, p. 65 et 68).

(4) Cf. Pieper, *loc. cit.*

(5) Voir ci-dessus, p. 138. — Tel n'est pas, il est vrai, l'avis de A. Simaika (*Essai sur la province*

Quant à l'hypothèse de Daressy [1] suivant laquelle le «nome oriental du harpon» pourrait être identique au Phagrôriopolite de Strabon [2], en raison du rôle important joué, dans les textes originaires de *Ṯkw*-Pithom, par l'anguille (ou poisson vorace?) φάγρος, elle me paraît trop fragile pour mériter d'être prise en considération. La vérité est que nous ignorons à quoi correspondait au juste le nome Phagrôriopolite de Strabon, dont l'existence, d'ailleurs, paraît avoir été éphémère.

Pour en finir avec le nome Arsinoïte de l'est ou nome Hérôopolite, je voudrais encore signaler que le papyrus n° 709 d'Oxyrhynchos [3] mentionne, parmi les nomes de l'est du Delta visités par un haut fonctionnaire en l'an 50 après J.-C., c'est-à-dire à l'époque même où écrivait Pline l'Ancien, le Τανίτης, le Σεθροΐτης, l'Ἀραβία (fort bien connus par ailleurs), et un nome(?) au nom mutilé que les éditeurs ont proposé de restituer [Αὐ]ίαν, ou peut-être [Α]ἴαν et qu'ils ont rapproché d'*Aean*, nom donné par les Arabes, suivant Pline [4], au golfe dans lequel se trouvait la ville *Heroon oppidum* (ou Hérôonpolis), et de l'égyptien 𓂋 *ʿjn*. Je dois dire que je suis loin d'être convaincu de l'existence d'un pareil nome Αὐίαν ou Αἴαν, car tous les noms de nomes se trouvant, sur le papyrus en question, à l'accusatif, le nom mutilé est certainement aussi un accusatif, dans lequel la dernière lettre ν ne saurait être considérée comme faisant partie du radical du nom; aucun rapprochement avec *Aean* ni avec *ʿjn* n'est donc possible, même en supposant correcte la restitution proposée par les éditeurs du papyrus. Nous savons, d'ailleurs, depuis les récentes recherches de Sethe [5], que la région *ʿjn* des textes égyptiens ne se trouvait pas dans le golfe Arabique, mais sur la rive même du Nil, entre Héliopolis et Babylone; elle n'avait donc aucune relation avec le 8e nome du Delta. Nous savons,

romaine d'Égypte, p. 18-19) : «Si, dit-il, comme on le croit généralement, Pline faisait allusion à l'Arsinoïte du lac Mœris et à l'Arsinoïte du golfe Hérôopolite, on ne verrait pas comment ces deux nomes arrivaient au sommet du Delta» (*Arsinoitæ duo sunt. Hi et Memphites usque ad summum Delta perveniunt*). Voir ci-dessus, p. 125 et suiv. : les deux nomes Arsinoïtes.

(1) *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 641.

(2) Sur le nom Phagrôriopolite, voir ci-dessus, p. 102 et suiv.

(3) Cf. *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. IV, p. 175 et note 6.

(4) *Hist. nat.*, VI, 33, 2.

(5) *Die Bau- und Denkmalsteine der alten Ägypter* (in *Sitzungsber. der Preuss. Akad. der Wiss.*, 1933), p. 8-11. — Voir ci-dessus, p. 70 et suiv.

d'autre part, que le soi-disant *Aean* de Pline est, en réalité, à lire *Socean*[1]. A la restitution [Αὐ]ίαν je préférerais une restitution [Κασ]ίαν, qui nous reporterait à la région du mont Casios.

La ville Hérôonpolis ne figure ni parmi les *πόλεις* d'Égypte des listes byzantines ni sur les listes d'évêchés.

5. — LE NOME MARÉÔTIS.

«*Item Libyae Mareotis*». Ainsi s'exprime Pline au sujet de cette région, située non pas, à proprement parler, en Libye mais du côté libyque du Delta, à l'ouest de la branche Canopique du Nil. Pline ne dit pas expressément que cette contrée était un nome, et l'on a parfois proposé de compléter son texte par le mot *regio*[2]. Mais, outre que Maréôtis figure bien dans l'énumération des «præfecturæ» appelées «nomes», nous savons par ailleurs qu'un nome Maréôtis[3] avait été effectivement constitué et confié à l'administration d'un stratège spécial au plus tard en l'an 68 de notre ère[4]; un autre document du Ier siècle vient confirmer le fait[5]. Le nome Μαρεώτης existait encore au IIe siècle[6], puis au IIIe[7], et après le IVe siècle il constituait un évêché. Omis

[1] Voir ci-dessus, p. 70.

[2] Par exemple Kees (art. *Marea, Mareotis,* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.,* XIV, col. 1676-1678).

[3] Μαρεώτης est la forme grecque de beaucoup la plus employée; Μαρεῶτις se trouve, toutefois, chez Strabon, XVII, 1, 7 (c. 793), Ptolémée (IV, 5, 14), ainsi que chez Léon le Sage et dans les listes byzantines d'évêchés (cf. Gelzer, *Byzantin. Zeitschr.,* II, p. 24).

[4] Dittenberger, *O. G. I. S.,* n° 669 [= Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr.,* etc., n° 1263], l. 48.

[5] Papyrus Jandana n° 53, col. III, l. 1.

[6] Cf. Preisigke, *Sammelbuch griech. Urkunden,* n° 6025, l. 3-4 (an 120 ap. J.-C.); *Archiv für Papyrusforschung,* II, p. 444, n° 66, l. 13 (an 170-171 ap. J.-C.); Cagnat-Jouguet, *op. cit.,* nos 1078 et 1060; papyrus grec Rylands n° 78, col. I, l. 8; monnaies des nomes (Head, *Hist. numorum,* p. 864); enfin Ptolémée, IV, 5, 4 (*νομοῦ* Μαρεώτου *παράλιος*) et 15 (Μαρεώτου *νομοῦ*). Les indications de ce dernier ne laissent pas d'être un peu confuses : tandis qu'il considère (IV, 5, 14) Μαρεῶτις comme l'une des vingt *κῶμαι* du *Λιβύης νομός* (nome de Libye), il cite un peu plus loin (IV, 5, 15), parmi les huit *κῶμαι* du Μαρεώτης *νομός*, la ville Παλαιμάρεια «ancienne Μαρεία» (cf. Robiou, *Mélanges d'archéologie,* III, p. 106-107, et Simaïka, *Essai sur la province romaine d'Égypte,* p. 10, note 2).

[7] *B. G. U.,* I, n° 13 (an 289).

par Hiéroclès, il est cité au VIe siècle dans le XIIIe édit de Justinien, puis par Georges de Chypre (725, 1) et par Léon le Sage.

Ce nome nouveau fut constitué avec la partie occidentale, la plus proche de la mer, du 7e nome (nome occidental du Harpon) et la partie septentrionale du 3e nome (nome de l'Occident) des listes hiéroglyphiques. Son centre était formé par le district que les textes égyptiens désignent sous le nom de *mr* ([hiéroglyphes] et variantes)[1] et qui était le Sérapéum du 3e nome[2]. Le nom ancien *mr* s'est conservé, à travers toutes les formes grecques, latines et coptes du nom du nome et de sa métropole, jusqu'à l'appellation actuelle du lac *Mariout,* situé au sud d'Alexandrie.

Ce nom apparaît en grec, sous les formes Μαρέη *πόλις* et Μαρέη *πρὸς* Λιβύης, déjà chez Hérodote[3]. On le rencontre ensuite chez maints auteurs, entre autres : Thucydide, Μαρείας *πόλις*[4]; Diodore de Sicile, ἡ Μαρία *κώμη*[5]; Strabon, . . . *τῆς λίμνης τῆς* Μαρείας *ἢ καὶ* Μαρεῶτις *λέγεται*, ou encore ἡ Μαρεία *λίμνη*[6]; Pline l'Ancien; Ptolémée; etc.[7].

La métropole Μαρεία ou Μαρέη du nome du lac Mariout ne se trouvait pas à l'endroit appelé aujourd'hui El-Amrieh (sur la voie ferrée du Mariout), mais plus au nord-est, sur une presqu'île qui s'avançait vers le côté sud du lac Mariout, à *Kôm el-Idris* près de Mergheb[8]. Le nome Maréôtis était donc situé à la fois au sud et à l'ouest du lac Mariout[9]; dans cette direction occidentale il touchait à la Méditerranée. Maréa était une place frontière importante du

[1] Ce «district du lac» a été étudié par Brugsch (*Dictionn. géogr.,* p. 1177 et *Revue égyptolog.,* I, p. 32 et 37 seq.).

[2] Cf. Robiou, *Mélanges d'archéologie,* III, p. 106-107; J. de Rougé, *Géogr. Basse-Ég.,* p. 15; Wiedemann, *Herodots zweites Buch,* p. 97; Petrie, *Historical Studies,* p. 26; Daressy, *Ann. Serv. Antiq.,* XIX, p. 206-207; Kees, *loc. cit.;* Hommel, *Ethnologie,* etc., p. 902, note 7, 911, note 4, et 915; Gauthier, *Dictionn. géogr.,* III, p. 53-54.

[3] II, 18 et 30.

[4] I, 104.

[5] I, 68.

[6] XVII, 1, 7 (c. 793), 14 (c. 799), 22 (c. 803).

[7] Cf. Besnier, *Lexique de géogr. anc.,* p. 464.

[8] Cf. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum,* p. 122, cité par Daressy (*Ann. Serv. Antiq.,* XVI, p. 234 et 241) et par Kees (*loc. cit.*). — Voir mon *Dictionn. géogr.,* II, p. 38 et 68; III, p. 53-54.

[9] Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte,* p. 386 et p. 391 note 7.

côté de la Libye, et plusieurs batailles y furent livrées. Elle était, d'autre part, une florissante station commerciale, centre d'exportation du *vinum mareoticum*, vin blanc doux particulièrement apprécié des Romains.

On sait que le géographe de Ravenne donne le nom de *Mareotin* ou *Mareonon* à l'ensemble de la Basse-Égypte, par opposition à *Anocura* (ἄνω χώρα) qui est pour lui la Haute-Égypte.

6. — LE NOME MÉTÉLITE.

Ce nome, mentionné par Pline entre le Naucratite et le Gynécopolite, est, comme le Maréôtis, de création romaine. Dans les papyrus il n'apparaît pas avant le IIe siècle[1], mais l'édit du préfet T. Julius Alexander (daté du 28 septembre 68) en fait déjà mention[2]. Ptolémée le signale, avec sa métropole Μέτηλις, comme situé à l'est du Grand Fleuve (c'est-à-dire de la branche Canopique), entre ce dernier et le fleuve Τάλυ qui était un affluent de la branche Bolbitine (l'actuel bras de Rosette)[3]. Les monnaies des nomes mentionnent également le ΜΕΤΗ[ΛΙΤΗC][4]. Stéphane de Byzance dit que Μέτηλις n'était pas loin d'Alexandrie et ajoute qu'elle s'appelait de son temps Βῆχις[5]. Hiéroclès la nomme Μελέτης[6], tandis que Georges de Chypre donne une forme Μίλλεως[7] et Léon le Sage une forme Μίλεως. Le géographe de Ravenne rend à cette localité son véritable nom *Metelis*[8].

Les indications précises de Ptolémée montrent que le Μετηλίτης νομός, de superficie assez modeste, ne saurait être identifié, comme l'avait pensé Brugsch et comme l'ont admis après lui un certain nombre d'égyptologues (parmi lesquels Rougé, Griffith, Moret et moi-même), avec le 7e nome des listes hiéroglyphiques, le «nome occidental du Harpon», car ce dernier, comme son voisin du sud, le 3e nome, était entièrement situé sur la rive *gauche* de la branche Canopique[1]. Ainsi que l'a établi en 1926 Hommel[2], le nome Métélite romain devait donc occuper la région sensiblement triangulaire comprise entre la ville actuelle de Damanhour, la voie ferrée Damanhour-Alexandrie, la branche de Rosette et la mer, c'est-à-dire en gros la région du lac actuel d'Edkou[3].

(1) Papyrus du Fayoum n° 23 *a*, l. 6; papyrus d'Oxyrhynchos n° 1380, l. 72.

(2) Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 669 = Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr.*, etc., I, n° 1263.

(3) IV, 5, 19. — Cf. Robiou, *Mélanges d'archéol.*, III, p. 115 : «à l'ouest de la Bolbitine».

(4) Head, *Hist. numorum*, p. 864.

(5) *Sub voc.* — Le nom Βῆχις semble indiquer pour Métélis un culte du dieu faucon *bjk* (cf. Kees, art. *Metelis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XV, col. 1370-1371).

(6) *Synecdèmos*, 724, 3.

(7) *Descriptio orbis romani*, 712 : probablement génitif de Μίλλις.

(8) N° 58, édit. Parthey. — Voir aussi Élien, *De nat. animal.*, XI, 17.

Or nous avons vu, au chapitre II que sous Ptolémée Ier avait été, précisément dans cette région, créé un nome nouveau auquel on avait donné le nom de nome Ménélaïte, dont la métropole était située sur l'emplacement de l'actuel Tell Louqin[4]. Comme ce nome Ménélaïte a continué d'exister conjointement avec le Métélite à travers toute la période romaine, nous ne pouvons admettre qu'il ait été purement et simplement remplacé par le Métélite. La supposition la plus vraisemblable est donc la suivante : le Métélite aurait pris naissance par la subdivision du Ménélaïte: ce dernier aurait été limité à sa partie occidentale et septentrionale, tandis que sa partie orientale et méridionale, sur la rive droite de la branche Canopique, aurait été confiée à un stratège spécial, résidant à Métélis. Il semble que toute cette région nord-ouest du Delta, voisine d'Alexandrie, de la mer et des branches les plus importantes du Nil, ait été assez vite surpeuplée et que l'administration ait été amenée à en multiplier les divisions pour assurer la bonne marche et la solution rapide des affaires.

La métropole Μέτηλις (var. rares Μέτελις, Μέτελος), que Daressy a proposé

(1) Le 7e nome des listes égyptiennes était plutôt soit le nome *Libya* gréco-romain (cf. Sethe, *Die ägypt. Ausdrücke fur rechts und links*, p. 229, note 2), soit le *Ménélaïte* des Lagides (cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 83). — Quant à la division en trois districts, Menelaus, Metelis et Ptenethu (Buto), proposée en 1911 pour le 7e nome par Petrie (cf. *Historical Studies*, p. 26), elle ne repose sur rien.

(2) Cf. *Ethnologie*, etc., p. 912. — Voir aussi Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XI, p. 213.

(3) Voir mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 64. — Petrie (*Naukratis*, Part I, p. 93) avait dès 1886 proposé de reconnaître Métélis dans un des *kôms* situés à l'est du lac d'Edkou, soit le *Kôm Malasha*, soit le *Kôm el-Maraska*.

(4) Voir ci-dessus, p. 39 et suiv.

de placer sur la branche même de Rosette[1] et qui semble pouvoir être identifiée avec la localité *Mtl;* mentionnée dans la chronique démotique du roi Padoubastit II[2], n'a certainement rien à voir avec le chef-lieu du «nome occidental du Harpon» (7e nome des listes hiéroglyphiques), «la maison du dieu Ḥa seigneur de l'Occident», avec laquelle Brugsch et certains autres ont voulu l'identifier, car cette dernière devait se trouver à l'ouest de la branche Canopique tandis que Métélis et son nome étaient situés *à l'est* de cette même branche. Elle est la مصيل *Maçîl* ou موصل *Mûçal* des *scalæ* copto-arabes et des voyageurs arabes, voisine de Fouah. Mais tandis que Daressy avait jadis[3] proposé de la placer au Kôm el-Neguil en Gharbia, sur la rive droite de la branche de Rosette, on sait aujourd'hui qu'elle se trouvait en Béhéra, sur la rive gauche de cette même branche, tout près d'El-ʿAtf. Son nom arabe dérive directement des noms coptes ⲙⲏϫⲏⲗ ou ⲙⲉϫⲏⲗ (var. ⲙⲉⲗⲗϫ = Μελέτης de Hiéroclès = Μιλλέως de Georges de Chypre = Μίλεως de Léon le Sage = ملج *Mlîg*), lesquels reproduisent eux-mêmes le nom gréco-latin[4]. La ville de ⲙⲏϫⲏⲗ fut complètement brûlée vers l'an 600, et Maçîl n'existe plus dans aucune nomenclature actuelle des lieux d'Égypte[5].

7. — LE NOME NAUCRATITE.

Pline mentionne le *nome* Naucratite (V, 49) et la *ville* de Naucratis (V, 64). Avant lui, le papyrus financier de Ptolémée II (col. 60, l. 18)[6] et Strabon (XVII, 1, 18, c. 801)[7] s'accordent pour représenter la vieille colonie milé-

(1) Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 80.

(2) Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis,* 51 (H, 19). Cf. Gauthier, *Dictionn. géogr.*, III, p. 64.

(3) *Rev. archéol.*, 1894/II, p. 211. Cf. Gauthier, *op. cit.*, II, p. 109.

(4) Cf. J. de Rougé, *Géogr. Basse-Égypte,* p. 152; J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.*, p. 193-195; Kees, art. *Metelis* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XV, col. 1370-1371.

(5) *Maçîl* ne se confondait pas absolument avec Fouah, comme le disent certaines *scalæ* (مصيل وهي فوة) et comme l'ont répété Sonnini (*Voyage dans la Haute et la Basse-Égypte*, II, p. 247-248) et Besnier (*Lexique de géogr. anc.*, p. 488). Elle en était le port.

(6) ἐν τῷ Σαίτῃ σὺν Ναυκράτει.

(7) χρόνῳ δ' ἀναπλεύσαντες εἰς τὸν Σαιτικὸν νομὸν .... ἔκτισαν Ναύκρατιν.

sienne et son territoire comme formant une enclave dans le nome Saïte. Le document lagide, cependant, montre déjà une tendance de la royauté à s'acheminer vers la transformation de Naucratis en nome, car Ptolémée Philadelphe règle par décret, sans consulter les magistrats de Naucratis, la culture de son territoire. Plus tard, sous Ptolémée Philopator, nous voyons qu'il existait un *οἰκονόμος τῶν κατὰ Ναύκρατιν*[1], c'est-à-dire un fonctionnaire royal préposé à l'administration de la région de Naucratis.

Après Pline, Ptolémée (IV, 5, 20) ne mentionne Naucratis que comme ville[2]; mais des monnaies, distinctes de celles du nome Saïte, existent au nom de ΝΑΥΚΡΑΤΙϹ ou ΝΑΥΚΡΑ[3], ce qui pourrait être interprété en faveur de l'existence d'un nome Naucratite au IIe siècle.

La question a été controversée. Tôchon d'Annecy, se fondant uniquement sur la grandeur des monnaies de Naucratis, pensait en 1822[4] que leur module mettait nettement cette ville «dans la classe des nomes et justifierait Pline de l'avoir comprise dans sa nomenclature (des nomes)». D. Mallet, en 1893[5], a fait nettement allusion à un *nome* Naucratite qui serait mentionné sur les listes hiéroglyphiques du temple d'Esna et dont les divinités seraient différentes de celles du nome Saïte; mais ces listes étant encore inédites, je n'ai pu vérifier ses affirmations. En somme, en dehors du texte de Pline, nous n'avons aucune preuve décisive que Naucratis ait jamais constitué, au sens véritable du terme, un nome dirigé par un *στρατηγός*. Nous savons seulement qu'elle était encore, au VIe siècle, une cité, indépendante de Saïs[6], mais que, d'autre part, dans les listes des évêchés Naucratis et Saïs formaient un seul siège épiscopal[7].

Le site de Naucratis a été retrouvé par Petrie, mais sur la rive orientale (et non occidentale comme l'a dit Ptolémée) de la branche Bolbitine ou branche

(1) Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 89.

(2) Ναύκρατις πόλις; il n'ajoute pas, d'ailleurs, que cette ville soit une partie du nome Saïte.

(3) Head, *Hist. numorum*, p. 864.

(4) *Recherches sur les médailles des nomes*, p. 217.

(5) *Les premiers établissements des Grecs en Égypte* (in *Mém. Mission franç. du Caire,* t. XII), p. 151, note 1.

(6) Hiéroclès, *Synecdèmos,* 724, 7; Georges de Chypre, *Descr. orb. rom.*, 718.

(7) Cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XX, p. 172-174.

de Rosette, au Kôm Ga'ef[1], entre les villages El-Nebeira et El-Neqrâsch [ce dernier nom étant la survivance de l'ancien nom Naucratis = …, …, etc.[2]], dans la province de Béhéra et le district d'Itaï el-Baroud[3].

8. — LE NOME PTÉNÉTHU.

Pline mentionne ce nome entre le Saïte et le nome Phthemphu. Ptolémée et les monnaies le signalent encore au siècle suivant, sous les formes respectives Φθενέτου νομός et ΦΘΕΝΕΟΥ(Τ). Il s'agit là du district le plus septentrional de l'ancien 6e nome des listes pharaoniques[4], compris entre la partie inférieure de la branche Bolbitine ou branche de Rosette (Talu de Ptolémée) à l'ouest, le Bahr Nachart actuel (ancien Nil Thermouthiaque) à l'est, le lac Borollos et la mer au nord[5]. Ce district s'appelait en égyptien *P3-t3-n-W3d·t* «le pays de [la déesse] Ouazit» (copte ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ), et sa ville principale s'appelait *Pr-Wad·t* «la demeure d'Ouazit», en grec Βοῦτος ou Βούτω, en latin *Buto*.

Cette très ancienne métropole religieuse avait été d'abord identifiée par Daressy avec l'actuel Kôm Dantou (كوم دنطوا) qui se dresse entre Dessouq et Damrou[6]. Mais, plus tard, on a pu établir[7] que Bouto se trouvait, en réalité,

---

[1] Cf. Petrie, *Naukratis*, Part I, p. 1 et seq. et 92-93.

[2] Voir mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 75.

[3] Sur Naucratis, voir surtout : Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Pap.*, vol. XI, p. 205-206; Wilcken, *Griech. Ostraca*, I, p. 433, note 1; Jouguet, *Vie municipale*, p. 8 et 120; Besnier, *Lexique de géogr. anc.*, p. 514-515 (où il y a confusion entre les deux passages de Pline).

[4] Cf. Sethe, *Die ägypt. Ausdrücke für rechts und links*, p. 236, note 4; Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 904.

[5] Cf. Hogarth, *Three Delta Nomes* (in *Journ. of Hellenic Studies*, XXIV, 1904, p. 18).

[6] *Les grandes villes d'Égypte à l'époque copte*, p. 3-4 (in *Revue archéologique*, 1894/II).

[7] D'après les données de la stèle dite du Satrape (cf. Brugsch, *Ä. Z.*, IX, p. 11-13 et Sethe, *Urk. der griech.-röm. Zeit.*, p. 11 et suiv.). — C'est probablement ce même nome qui est désigné comme Βουτικὸς νομός dans les *Epiphan. haeres.*, III (cf. l'article *Buto* de Sethe in Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.*, III, col. 1087-1088). — L'ancienne identification entre ce nome de Bouto et le 19e nome des listes hiéroglyphiques, «nome inférieur de l'Enfant royal», qui était, en réalité, le Léontopolite gréco-romain, n'est guère maintenue aujourd'hui que par Moret (cf. *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 67) et par les historiens ou géographes qui s'inspirent de cet auteur.

sur l'emplacement de deux buttes portant le nom de *Kôm Fara'in* (district de Dessouq et à environ 12 kilomètres au nord-est de cette dernière). Il est probable que ces deux buttes correspondent respectivement aux deux quartiers, bien connus par les textes hiéroglyphiques … *P* et … *Dp*, de Bouto.

Nous avons déjà constaté, à propos des nomes d'Hérodote, que dès le ve siècle avant notre ère ce district avait été détaché du 6e nome pharaonique et qu'il était subdivisé en deux sous-districts, auxquels Hérodote a donné improprement le nom de nomes, le district de Nathô au sud (chef-lieu Bouto, auj. Kôm Fara'in) et le district de Chemmis au nord (chef-lieu Chemmis, auj. Kôm el-Khobeiza)[1]. C'est donc à tort que Petrie en 1911[2], s'appuyant surtout sur la *Géographie ancienne de la Basse-Égypte* de J. de Rougé et paraissant ignorer les travaux plus récents, a rattaché le Ptênéthu de Pline et d'autres documents du IIe siècle au 7e nome des listes hiéroglyphiques. Ce «district de Bouto» paraît avoir, d'ailleurs, beaucoup varié dans ses limites au cours des diverses époques; il semble, en particulier, s'être étendu si loin vers l'est sous Alexandre II et les premiers Ptolémées qu'il devint alors contigu au nome Sébennytique, dont Pakhnamounis et son territoire n'avaient pas encore été détachés pour constituer le futur district autonome auquel devait être donné plus tard le nom de Sébennytique inférieur[3].

9. — LE NOME PHTHEMPHU.

Ce nome ne nous est connu que pour les Ier et IIe siècles. Ptolémée (IV, 5, 21) l'appelle Φθεμφουθι et ajoute que sa capitale était Ταούα, évidemment identique à la Ταυειτῶν πόλις du papyrus no 921 du British Museum, l. 6. Ce dernier papyrus orthographie Φθεμφούθ le nom du nome[4], et il en est de même du papyrus Rylands no 78, col. I, l. 5[5]. Les monnaies des nomes donnent ΦΘΕΜΘ et ΦΘΕΜΦΟΕΥ. Enfin le papyrus no 1380 d'Oxyrhynchos, l. 41,

---

[1] Voir ci-dessus, chapitre Ier, p. 9 et suiv.

[2] *Historical Studies*, tableau de la page 26.

[3] Cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XXVI, p. 258-259.

[4] *Greek Pap. Brit. Mus.*, vol. III, p. 133 (fin du IIe ou début du IIIe siècle).

[5] *Greek Pap. Rylands Library*, vol. II, p. 39.

donne une forme incertaine Φθεμφ[θ]ού[τ]ου, à lire peut-être plutôt Φθεμφούτου [1].

L'indication du nom de la métropole Ταούα nous est précieuse pour la localisation de ce nome. Il était situé entre les branches Thermouthiaque (le Bahr Nachart actuel) et Athribite, et avait ainsi pour limites : au nord, le nome Onouphite (et non le nome Xoïte, car l'Onouphite s'intercale entre le Xoïte et le Phthemphouti), au nord-est le nome Bousirite, à l'est le nome Léontopolite, au sud le nome Athribite, au sud-ouest le nome Prosôpite, enfin à l'ouest le nome Gynécopolite ou Andropolite.

Depuis longtemps Robiou [2] avait émis l'avis que le nome Phthemphou avait été prélevé sur l'ancien 4e nome des listes hiéroglyphiques, qui se trouvait situé entre les mêmes branches du Nil que celles indiquées par Ptolémée pour le Phthemphou. Petrie n'a donc fait que reprendre cette opinion lorsque, dans son tableau des nomes publié en 1911, il a considéré le Phthemphou comme représentant la partie septentrionale du 4e nome, tandis que le nome Prosôpite représentait, non pas la totalité de ce 4e nome comme sous les Lagides, mais bien seulement sa partie méridionale [3].

Daressy a proposé dernièrement [4] une localisation toute différente, et qui ne saurait, à mon avis, être admise. Constatant que le nome Phthemphou était inconnu d'Hérodote, il a voulu, on ne sait trop pourquoi, retrouver ce nome dans le district appelé par ce dernier «moitié de Nathô» [5]. Son raisonnement, obscur et peu convaincant, est, d'ailleurs, en contradiction avec la carte jointe à son article, où les deux villes de Nathô et de Taoua (métropole du nome Phthemphou) sont distantes, à vol d'oiseau, d'au moins 50 kilomètres.

Comme le nome Phthemphou (ou Phthemphouthi) n'est mentionné ni sur le papyrus financier de Ptolémée II ni chez Strabon, il est probable que

(1) *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XI, p. 209.

(2) *Mélanges d'archéologie*, III, p. 116-118.

(3) *Historical Studies*, p. 26. — Il avait jadis, en 1886, proposé d'identifier la Ταούα de Ptolémée = *Taba* de l'Itinéraire d'Antonin avec la ville actuelle de Berma, près Tanta (cf. *Naukratis*, Part I, p. 93).

(4) *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639, note 1.

(5) Voir ci-dessus, p. 9 et suiv.

Taoua et son district ne furent érigés en *nome* que sous le régime romain.

Le nom de Ταούα ou Ταῦα, qui est mentionné encore au ve siècle par Étienne de Byzance et jusqu'au ixe siècle par Hiéroclès, Georges de Chypre, Léon le Sage (Σαύε) et les listes des évêchés, s'est conservé en copte sous la forme ⲧⲁⲩⲁϩ [1], puis en arabe sous la forme طوة [2]. L'*Itinéraire d'Antonin* (iiie siècle) situe *Tava* entre Cyno[polis] = Bana Abousir et Andro[polis] = Kharbeta, à 30 milles de la première et à 12 milles de la seconde [3], et ces distances respectives ne concordent pas avec l'emplacement que Daressy [4] a proposé de fixer pour cette localité, aux environs immédiats de la grande ville actuelle de Tanta, chef-lieu de la province de Gharbia. Si les chiffres de l'*Itinéraire* sont corrects, Taoua devait se trouver sensiblement plus à l'ouest ou au nord-ouest.

10. — LE NOME XOÏTE.

Ce nome, qui apparaît pour la première fois chez Pline [5], est un de ceux dont la localisation présente les plus grandes difficultés. Il figure encore, au iie siècle, dans l'ouvrage de Ptolémée [6] et sur les monnaies des nomes [7], tandis qu'une inscription mentionne Ξοιτῶν ἡ πόλις [8] et que Lucien de Samosate cite également la ville de Xoïs.

On a longtemps cru, et certains savants admettent encore aujourd'hui, que le nome Xoïte romain, chef-lieu Xoïs (auj. Sakha dans la province de Gharbia et le district de Kafr ech-Cheikh), coïncidait dans sa situation et ses limites avec le 6e nome des listes [hieroglyphs] *Ḫ3św* «nome du Taureau du désert [ou du Taureau sauvage]», dont la métropole était la ville [hieroglyphs], [hieroglyphs] (et

(1) Quatremère (*Mém. géogr. et histor. sur l'Ég.*, I, p. 350-352) mentionne également une forme copte *Tanbah*.

(2) J. Maspero et Wiet, *Matériaux*, etc., p. 122-123.

(3) Édition Parthey, p. 153.

(4) *Ann. Serv. Antiq.*, XII, p. 208-209, et XXII, p. 185.

(5) Strabon (XVII, 1, 19, c. 802) mentionne *νῆσος καὶ πόλις Ξόις*, mais non le nome Xoïte.

(6) IV, 5, 21 (entre les branches Thermouthiaque et Athribitique (*sic*), comme le Sébennytique inférieur et le Phthemphouthi).

(7) Head, *Hist. numorum*, p. 864.

(8) Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 708 = Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr. ad. res rom. pertin.*, n° 1102.

variantes), *ḫ3św·t*[1], en copte (par métathèse) ⲥϩⲱⲟⲩ, ⲥⲉϩⲱⲟⲩ, ⲥϩⲟⲟⲩ, «qui, suivant le témoignage du lexique copte de Montpellier, porte en arabe le nom de Sakha [et] répond sans doute à celle de Xoïs, dont il est fait mention chez les écrivains grecs et latins»[2].

Mais la question ne se présente pas d'une façon aussi simple. Si, malgré l'opinion contraire émise par Hommel en 1926, l'identité de la Xoïs gréco-romaine avec la Sakha moderne ne fait aucun doute[3], on n'en saurait dire autant de l'équation *Ḫ3św·t* = Sakha, et, par voie de conséquence, de l'équation *Ḫ3św·t* = Xoïs[4].

Depuis longtemps déjà Robiou avait reconnu que «le Xoïte gréco-romain ne remplissait pas, à beaucoup près, l'ancien 6e nome du Taureau»[5], qui paraît avoir couvert une immense superficie et s'être étendu sur tout l'espace compris entre le cours inférieur de la branche Canopique (à l'ouest) et celui de la branche Sébennytique (à l'est).

Petrie, en 1911[6], divisa le vaste territoire du 6e nome en trois districts, dont le futur nome Xoïte occupait *un seul*, le plus oriental, tandis que les deux autres constituaient respectivement le district d'Hermopolis parva (auj. Damanhour), qui ne fut jamais un nome, et le district de Gynécopolis (Kôm Ferin, disait-il incorrectement), qui, lui, fut effectivement un nome.

En 1929, Sethe[7] montra que la pierre de Palerme (*verso*, II, 2) plaçait la ville *Bḥd·t* du nord (aujourd'hui Damanhour) dans le 6e nome, et que, d'autre part, Bouto et toute la contrée au sud du lac Borollos actuel faisaient également partie de ce 6e nome. Pour lui donc, le 6e nome aurait manifestement appartenu à la série des sept nomes de l'ouest du Delta ayant formé le

---

[1] Cf. Brugsch, *Dictionn. géogr.*, p. 157, et Gauthier, *Dictionn. géogr.*, IV, p. 154 et 155.

[2] Quatremère, *Mém. géogr. et histor.*, I, p. 276 et seq. — Voir, entre autres, Steindorff, *Die ägypt. Gaue*, p. 15; Moret, *Le Nil et la civilisation égypt.*, p. 65; Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 902-903 et 934-935; Wainwright, *The Bull Standards of Egypt* (in *J. E. A.*, XIX, 1933, p. 42 et 47-49).

[3] Cf. J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 103.

[4] Cf. Sethe, *Urgeschichte*, § 63.

[5] Cf. *Mélanges d'archéologie*, III (1876), p. 117.

[6] *Historical Studies*, p. 26.

[7] *Die ägypt. Ausdrücke fur rechts und links*, p. 236, note 4. Voir aussi *Urgeschichte*, § 169.

royaume prédynastique occidental du faucon[1]. Peut-être même se serait-il étendu assez loin vers l'ouest pour atteindre le désert libyque et mériter ainsi son appellation de «nome du Taureau du désert». Ce dernier point semble, toutefois, n'avoir pas été admis en définitive par Sethe, qui, en 1930[2], a placé le 6e nome à l'extrémité nord de la rangée *intérieure* (c'est-à-dire orientale) des nomes occidentaux.

Or, dès la fin de l'époque pharaonique et le début de la royauté lagide l'ouest et le nord de ce 6e nome ont été constitués, nous l'avons vu dans les précédents chapitres, en nomes indépendants nettement distincts du nome Xoïte (lequel ne devait prendre naissance qu'avec le régime romain), à savoir les nomes Chemmite et Nathô d'Hérodote[3], le Ménélaïte, enfin le Métélite. Le nome Xoïte a donc été limité à la partie *orientale* de l'ancien 6e nome des listes, si tant est même que son territoire ait réellement été pris sur ce 6e nome plutôt que sur son voisin immédiat de l'est, le 12e nome. Du fait que Strabon[4] a mentionné l'île et la ville de Xoïs comme enclavées *dans le nome Sébennytique* (métropole Sébennytos = *Tb-nṯr*, chef-lieu du 12e nome des listes hiéroglyphiques), nous pouvons penser que le territoire du nome Xoïte n'a peut-être jamais fait partie du 6e nome, mais bien plutôt du 12e.

En d'autres termes, le 6e nome, qui comprenait Damanhour et Bouto, n'aurait jamais embrassé le territoire qui devait constituer à l'époque romaine le nome Xoïte, — ou bien, s'il avait jadis embrassé ce territoire, il se le serait vu enlever sous les Lagides lorsque fut poursuivi le morcellement qui lui avait déjà fait perdre antérieurement les nomes de Chemmis et de Bouto. Ce 6e nome aurait donc, tout en continuant à figurer sur les listes traditionnelles des temples, complètement disparu pour faire place à une répartition toute différente. C'est seulement sous le régime romain que la ville de Xoïs et sa

---

[1] Cette conception s'oppose directement à celle du «Bull-Kingdom» ou «royaume du Taureau» exposée jadis par Newberry (*Ancient Egypt*, I, p. 5 et seq.), selon laquelle le 6e nome aurait fait partie, aux époques anciennes, de la même formation politique que les 10e, 11e et 12e nomes, situés, au contraire, dans le centre et l'est du Delta. — Voir, à ce sujet, Wainwright, *The Bull Standards of Egypt* (*Journ. of Egypt. Archaeol.*, XIX, 1933, p. 42-52).

[2] *Urgeschichte*, etc..., § 169.

[3] Réunis plus tard, par les Romains, en un seul nome, le Phthénotès ou nome de Bouto.

[4] Voir ci-dessus, p. 89.

région auraient été, à leur tour, détachées du 12e nome pour être érigées en nome spécial.

Cette tentative de coordination des diverses sources est, d'ailleurs, probablement toute provisoire. Ces questions sont, en effet, loin d'être éclaircies de façon satisfaisante, et les contradictions entre les données de Strabon et celles de Ptolémée, qui prolonge le nome Xoïte dans la direction de l'est jusqu'à la branche Phatnitique, ne sont pas de nature à faciliter la solution des divers problèmes que soulève le nome Xoïte [1].

---

[1] Cf. Grenfell et Hunt, *The Oxyr. Pap.*, vol. XI, p. 209-210, et aussi Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 903 et note 2, p. 934-935. L'exposé de ce dernier est confus et peu probant.

CHAPITRE VI.

LES MONNAIES DES NOMES.

1. — AVANT-PROPOS : LE PAPYRUS N° 1380 D'OXYRHYNCHOS.

Du Ier siècle passons au IIe. Trois sources distinctes nous intéressent à cette époque : le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos, les monnaies frappées pour les divers nomes, enfin l'ouvrage de Ptolémée.

Le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos est une invocation à la déesse Isis sous les multiples noms qu'elle portait (ϖολυώνυμον) et sous les diverses formes (ϖολύμορφον) qu'elle revêtait dans les nombreuses localités d'Égypte et les pays riverains de la Méditerranée qui lui rendaient un culte. Rédigée sous les Césars de la famille Flavienne, cette curieuse composition mystique constitue, malgré ses lacunes (le début et la fin manquent), pour les égyptologues une précieuse réplique en langue grecque des documents hiéroglyphiques de nature similaire qui ont été gravés aux époques ptolémaïque et romaine sur les parois des temples [1].

Parmi ces derniers, je ne mentionnerai que les deux plus importants :

a) L'énumération des 362 formes locales de la déesse Hathor reproduites en douze séries sur les architraves de la première salle hypostyle du grand temple d'Horus à Edfou (époque de Ptolémée VII) [2];

---

[1] Voir, outre la publication de Grenfell et Hunt, Collart, *Revue Égyptologique*, Nouvelle série, t. I, p. 93 et suiv.

[2] Cf. Champollion, *Notices descriptives*, I, p. 278-279 et 668-574; Chassinat, *Le temple d'Efdou*, III, p. 292-324.

b) Le texte géographico-mythologique du grand temple d'Hathor à Dendéra, copié et publié par Dümichen, dont dix colonnes sont consacrées à l'invocation de la déesse locale sous plus de cent appellations et désignations, les unes géographiques, les autres purement mythologiques (époque romaine)[1].

Dans le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos la section traitant de la Haute-Égypte est, malheureusement, presque entièrement perdue. Mais à partir de la ville d'Aphroditopolis en face Memphis (métropole du 22e nome de Haute-Égypte), les renseignements géographiques, dont beaucoup étaient absolument nouveaux lors de la publication de ce document, sont en abondance. Ce sont, toutefois, surtout des noms de villes du Delta (au nombre de 67) consacrées à Isis, qui sont mentionnés, tandis que les noms de *nomes* sont, au contraire, assez rares et n'apparaissent que de façon accessoire, surtout pour préciser la situation de telle ou telle ville d'Isis ayant en Égypte même des homonymes.

Ce papyrus ne mérite donc pas que nous nous attardions à son examen détaillé, dans une étude consacrée surtout à l'évolution des listes des nomes. Aussi en venons-nous immédiatement à l'étude de notre seconde source, les monnaies.

2. — LES MONNAIES : GÉNÉRALITÉS.

Les pièces de bronze, probablement commémoratives d'événements importants, que les nomes d'Égypte furent autorisés par les empereurs romains à faire frapper à la monnaie d'Alexandrie[2] à partir de l'an 11 de Domitien (91 ap. J.-C.), et dont les séries furent surtout nombreuses sous les principats de Trajan, Hadrien et Antonin (en association avec son fils Marc-Aurèle) jusqu'à l'an 8 inclus de ce dernier (144 ap. J.-C.), constituent pour le géographe-historien une source précieuse de renseignements. Aussi ont-elles fait, dès le XVIIIe siècle, et surtout après la publication en 1787 du livre de Zoëga sur la

(1) *Geographische Inschriften*, II, pl. XXXIV-XXXVI, et texte, p. 19-20.

(2) Et non à frapper eux-mêmes dans leurs métropoles respectives, comme on l'a souvent prétendu et comme l'a dit encore en 1931 Ch. de La Roncière (*Histoire de la Nation égyptienne*, I, p. 158-159). Cf. J. G. Milne, *The Nome Coins of Egypt* (in *Ancient Egypt*, 1932, p. 73-78).

collection de ces monnaies conservées au Musée Borgia[1], l'objet de travaux extrêmement nombreux. Il serait parfaitement hors de propos de reproduire ici l'abondante bibliographie de la question, dont le dernier numéro est, à ma connaissance, l'article paru en 1932 sous la plume du savant anglais J. G. Milne[2].

Les diverses listes de nomes qu'on a pu dresser à l'aide des monnaies impériales varient suivant la richesse plus ou moins grande de la collection spéciale que leurs auteurs respectifs ont eue à leur disposition. Tandis que, par exemple et pour ne citer que les travaux principaux, les éditeurs de la *Description de l'Égypte* n'avaient réuni que quarante-sept nomes, Tôchon d'Annecy, en 1822, était arrivé à un total de quarante-neuf nomes; Victor Langlois, en 1852, et Feuardent, en 1872, revinrent aux quarante-sept nomes de la *Description de l'Égypte;* J. de Rougé, en 1873, en énuméra de nouveau quarante-neuf; puis W. Fröhner, en 1890, atteignit le chiffre de cinquante; R. Stanley Poole, en 1892, se limita à quarante-cinq; W. B. Head, en 1911, revint au vieux total de quarante-neuf; J. G. Milne enfin, en 1932, conclut à cinquante nomes non compris les oasis[3].

En confrontant entre elles les diverses listes, j'ai moi-même obtenu comme total le plus vraisemblable le chiffre de cinquante-deux nomes (dont vingt pour la Haute-Égypte et trente-deux pour le Delta)[4] : Head, en effet[5], a omis trois nomes, dont les noms sont cependant indubitablement mentionnés sur les monnaies : le Coptite, le Cynopolite et l'Heptacômia[6]. Nous voici loin, on le voit, des trente-six nomes de Diodore, des quarante-deux nomes des

(1) G. Zoega, *Numi Aegyptii imperatorii prostantes in Museo Borgiano Velitris*, etc. (Roma, 1787, in-4°).

(2) Voir la bibliographie que j'ai dressée en 1920 comme appendice à ma *Bibliographie des études de Géographie historique* au tome IX du *Bull. de la Soc. Sult. de Géogr. d'Ég.*, p. 276-281.

(3) Il est regrettable que la récente publication de S. A. le Prince Youssouf Kemal, *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti* (t. I, n° 101), se soit bornée à reproduire la planche V de l'ouvrage publié en 1859 par Gustav Parthey (*Zur Erdkunde Aegyptens*), sans l'accompagner d'une liste des nomes rectifiée et mise à jour.

(4) C'est exactement le total indiqué par Brugsch en 1891 (*Die Aegyptologie*, p. 455-457), avec la même répartition entre la Haute et la Basse-Égypte.

(5) *Historia Numorum*, 2nd edit. (Oxford, 1911), p. 864.

(6) La preuve que la liste de quarante-neuf nomes donnée par Head est incomplète est dans le fait

listes hiéroglyphiques traditionnelles, et même des quarante-sept nomes de Pline[1].

Par rapport aux nomes relevés chez Pline, les monnaies comportent les modifications suivantes :

a) Pour le Delta, les monnaies mentionnent *cinq nomes de plus* que Pline (Diospolite inférieur, Libya, Nésyt, Péluse, Sébennyte inférieur), mais par contre *deux nomes de moins*, ou plutôt un seul nome connu sous deux désignations (Arsinoïte = Hérôopolite);

b) Pour la Haute-Égypte, les monnaies mentionnent *quatre nomes en plus* (Latopolite, Diospolite mégas, Heptacômia, Hypsélite), compensés par *quatre nomes en moins* (Crocodilopolite = Fayoum, qui est l'Arsinoïte de Pline, Diospolite Minor, Oasite II, Pathyrite).

Mais en réalité, si l'on ne tient pas compte des deux nomes pour lesquels Pline a admis une double désignation, les nomes qui de la liste de Pline à celle des monnaies ont réellement cessé d'exister ne sont pas au nombre de six, mais seulement au nombre de *quatre;* de même, les nomes qui ont été appelés à l'existence ne sont pas au nombre de neuf, mais seulement au nombre de *sept.* L'Arsinoïte II, s'il est bien à chercher dans le Delta oriental, a peut-être simplement changé de nom pour reprendre celui d'Hérôopolite[2]. Le Diospolite minor, si c'est bien lui que Pline a voulu désigner sous le nom *Diospolites*[3], a été supprimé au profit de ses deux voisins, le Tentyrite au sud et le Thinite au nord. L'Oasite II, celui du nord probablement, a été rattaché à l'un des nomes de l'Heptanomia[4], vraisemblablement à l'Oxyrhynchite. Enfin le Pathyrite, résultant, nous l'avons vu, d'une erreur de Pline[5], est l'Hermonthite des monnaies.

---

que cinquante nomes existent pour la série des monnaies frappée en l'an 11 d'Hadrien. Cette série, la plus complète de toutes les onze séries connues, comprend quatorze nomes qui ne sont représentés par aucune des dix autres séries; elle ne comprend pas cependant les oasis, qui ne figurent que dans les séries datant des années 12 et 14 de Trajan.

(1) Et encore Head déclare-t-il que les monnaies ne nous ont conservé que les trois quarts environ des nomes d'Égypte, qui étaient au total entre soixante et soixante-dix.

(2) Voir ci-dessus, p. 125 et suiv.

(3) Voir ci-dessus, p. 124-125.

(4) Voir ci-dessus, p. 130 et suiv.

(5) Voir ci-dessus, p. 116 et suiv.

Etudions maintenant individuellement les *sept* nomes dont les noms apparaissent pour la première fois sur les monnaies, à savoir trois dans la Haute-Égypte et quatre dans la Basse-Égypte.

3. — LE NOME DIOSPOLITE (THÈBES).

Ce nome est appelé sur les monnaies ΔΙΟΠΟΛΙ[ΤΗϹ] ΜΕ[ΓΑϹ], parce que sa métropole était la ville de *Διοσπόλις ἡ μεγάλη* (la grande), ainsi appelée par les Grecs pour la différencier d'une cité homonyme dite *ἡ μικρά* (la petite) située plus au nord. Tandis que cette Diospolis-la-petite était le chef-lieu du 7e nome des listes hiéroglyphiques (probablement le *Diospolites* de Pline), Diospolis-la-grande, appelée aussi *Θῆβαι*, *Thebae,* l'ancienne *Wꜣś·t,* était la métropole du 4e nome de ces mêmes listes.

L'expression *Θηβαικὸς νομός*, qu'on rencontre chez Hérodote[1] et dans l'inscription en l'honneur d'Aristide le Rhéteur (du IIe siècle de notre ère)[2], ne doit pas être traduite par «nome Thébain». Elle désigne ici, en effet, de toute évidence, la Thébaïde dans son ensemble, dont le centre était, sous les Romains, non pas Thèbes, mais Ptolémaïs Hermiou[3].

Après la déchéance de Thèbes, sous la dynastie lagide (IIIe siècle av. J.-C.), la métropole du 4e nome des listes hiéroglyphiques fut transférée, nous l'avons vu[4], à *Pr-Ḥt-ḥr* = Pathyris (auj. El-Gebelein), puis, au Ier siècle av. J.-C., de Pathyris à On-de-Montou = Hermonthis (auj. Armant). Il n'y eut donc pas, avant le IIe siècle de notre ère, un nome Thébain ou Thébaïque, mais bien un nome Pathyrite auquel succéda un nome Hermonthite.

Le nome Pathyrite ne semble pas, du reste, avoir recouvert la totalité du 4e nome des listes hiéroglyphiques : dès l'an 31 de Ptolémée II Philadelphe (255-254), nous trouvons, en effet, ce nome soumis, suivant une règle commune à un grand nombre de nomes, à une division bipartite : la ville de

---

(1) II, 15; var. *Θηβαῖος νομός* (II, 166).

(2) *C. I. G.*, III, n° 4679 = Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 709 = Cagnat-Jouguet, *Inscr. gr. ad res rom. pertin.*, n° 1070 : *οἱ τὸν Θηβαικὸν νομὸν οἰκοῦντες Ἕλληνες.*

(3) Voir, entre autres, Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 576; Mahaffy, in Grenfell, *Revenue Laws,* p. XLVI, note 1; V. Chapot, *Le monde romain,* p. 303.

(4) Voir ci-dessus, p. 116.

Thèbes et sa banlieue plus ou moins étendue constituent une toparchie spéciale du nome Pathyrite nommée ὁ περὶ Θήβας τόπος, dont un toparque [1] et un οἰκονόμος [2] nous sont connus. Puis, environ un siècle plus tard, sous le règne de Ptolémée VI Philométor, tandis que la ville même de Thèbes était constituée en préfecture militaire sous les ordres d'un Θηβάρχης ou ἄρχων Θηβῶν, la toparchie Περὶ Θήβας (ou Περιθήβας) du nome Pathyrite fut élevée au rang de *nome* et confiée à un stratège [3].

Ce nome nouveau *Périthèbes*, dont les limites avec son voisin le Pathyrite (puis avec l'Hermonthite succédané du Pathyrite), d'où il était issu, sont difficiles à déterminer avec précision, et qui paraît souvent, du reste, uni à ce dernier pour former avec lui le ressort commun d'un seul et même agoranome (notaire royal) [4], est mentionné dans les papyrus et les inscriptions jusqu'au début de l'époque romaine [5]. Les auteurs, au contraire, sont unanimes à le passer sous silence [6].

Pour en revenir aux monnaies du IIe siècle, puisque le nome Périthèbes n'est plus cité après le Ier siècle ne pourrions-nous admettre que la légende ΔΙΟΠΟΛΙ ΜΕ désigne non pas le nome Diospolite, mais seulement la ville Diospolis-la-grande, Thèbes? Ce ne sont pas seulement, en effet, les *nomes* que les Césars Flaviens et Antonins ont admis au privilège d'avoir des monnaies frappées à leur effigie, mais aussi certaines *villes*, par exemple Alexandrie, Naucratis, Hypsélis, et peut-être Péluse. A ces villes jouissant d'un privilège spécial nous serions alors autorisés à ajouter Diospolis-la-grande, l'antique

(1) Papyrus n° 5849 *c* du British Museum : cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 134.
(2) Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri;* cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, III, p. 140. — Voir ci-dessus, p. 117.
(3) *Papyrus Grenfell*, I, 10 (année 174 av. J.-C.).
(4) Cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 134, note 3; 137; 140, note 3.
(5) Cf. Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden*, III, p. 321.
(6) Sur le nome Périthèbes, voir ci-dessus, p. 117-118. — C'est à tort que p. 113 note 1, *d* et p. 117 note 4 j'ai cité l'inscription *C. I. G.*, III, n° 5076 parmi les documents concernant les nomes Périthèbes et Hermonthite. La seule inscription grecque de Dakka mentionnant ces deux nomes est *C. I. G.*, III, n° 5077, récemment publiée à nouveau et commentée par W. Ruppel, *Der Tempel von Dakkeh* (publication du Service des Antiquités de l'Égypte), III, n° 15, qui la place au Ier siècle ap. J.-C., sous Tibère probablement, et non au IIIe siècle ap. J.-C. comme je l'ai incorrectement indiqué.

métropole des Pharaons Ahmessides et Ramessides. Un instant déchue de sa séculaire primauté, Thèbes aurait peut-être sous le régime impérial romain bénéficié d'un regain d'éclat et de prestige.

Pour en avoir terminé avec Diospolis-la-grande et le nome de Thèbes, il nous reste à signaler le passage de Ptolémée [1], qui englobe dans le Θηβῶν νομός (métropole Διὸς πόλις μεγάλη) toutes les villes de la rive droite du Nil depuis les abords immédiats d'Apollônopolis micra (auj. Qoûs) au nord jusqu'à Syène (auj. Assouan) au sud. Il est clair que pas plus que le «nome thébaïque» d'Hérodote ce «nome de Thèbes» de Ptolémée ne désigne réellement un *nome :* c'est une expression générale pour désigner les sections orientales des quatre premiers nomes de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques [2], alors que les sections occidentales de ces quatre mêmes nomes sont annexées, de façon symétrique, au nome Hermonthite [3] : Ptolémée, qui n'a pas visité la Thébaïde, ignore, en effet, les nomes Ombite, Apollônopolite et Latopolite [4].

4. — LE NOME HEPTACÔMIA.

Ce nome apparaît pour la première fois sur les monnaies de l'an 11 d'Hadrien, sous la forme ΕΠΤΑΚΩΜ, que certains auteurs avaient voulu jadis compléter en Ἑπτακώμ[ηται] mais qui doit être lue, en réalité, Ἑπτακωμία. Il resta longtemps énigmatique [5], jusqu'au moment où furent découverts un grand nombre de papyrus grecs, conservés en majeure partie, à l'heure actuelle, dans les Musées de Brême, Florence, Giessen et Leipzig [6], et datant,

(1) IV, 5, 32.
(2) Voir ci-dessus, p. 125, note 3.
(3) IV, 5, 31.
(4) Au Ve siècle, Étienne de Byzance (*sub voc.* Χέμμις) englobera également la ville de Χέμμις = Panopolis (auj. Akhmim) dans le νομὸς Θηβαικός, expression désignant la Thébaïde et non pas le «nome Thébaïque» (ou «Thébain»).
(5) Feuardent (*Numismatique. Égypte ancienne*, II, p. 331) avait placé dans le Delta ce nome, qu'il appelait *Heptacométis*.
(6) L'un d'entre eux porte le n° 96 dans la collection des papyrus grecs de la Bibliothèque Rylands à Manchester.

comme les monnaies, du principat d'Hadrien [1]. Ces papyrus mentionnent un *σ7ρατηγὸς Ἀπολλωνοπολίτου Ἑπ7ακωμίας* «stratège du [nome] Apollônopolitès de l'Heptacômia», ce qui confirme l'existence, à cette époque, d'un nome indépendant ayant pour métropole une ville nommée à la fois *Ἀπολλῶνος πόλις* (ou *Ἀπολλωνόπολις*) et *Ἑπ7ακωμία*. De ces deux appellations, la dernière semble être la plus ancienne, car dès le IIIe siècle av. J.-C. une inscription mentionne une ville Heptacômia [2], formée par la réunion, sous Ptolémée Ier probablement, de sept villages voisins l'un de l'autre. Le nom d'Apollônopolis, au contraire, ne fut probablement donné à la localité qu'au moment de la création officielle du nome nouveau dont elle devenait la métropole, c'est-à-dire, selon la plus grande probabilité, en l'an 12 ou 13 de Trajan (108/9 ou 109/10). Mais, pour distinguer cette nouvelle «ville d'Apollon» de ses deux homonymes du sud, Apollônopolis Magna (auj. Edfou) et Apollônopolis du nome Coptite (auj. Qoûs), on continua à accoler à la nouvelle appellation l'ancien nom Heptacômia employé au génitif. Après quelques hésitations, de courte durée d'ailleurs, de la part des premiers éditeurs des papyrus d'Heptacômia, Vitelli et Wilcken, ce dernier eut tôt fait [3] de reconnaître notre nouvelle Apollônopolis, dont les auteurs antérieurs au IIe siècle (Agatharchide, Diodore, Strabon, Pline) ne disent rien (et pour cause), dans l'*Ἀπολλωνόπολις μικρά* ou *minor* ou *κάτω* (inférieure, en aval) des auteurs postérieurs au IIe siècle. Placée par l'*Itinéraire d'Antonin* [4] à 18 milles pas au sud de Lycopolis (Assiout), cette *Apollonos minor, Ἀπόλλων μικρός, Ἀπολλωνεία*, correspond à la ⲥⲃⲉϩⲧ des documents coptes, qui n'est pas, comme le croyait Brugsch, la moderne Sedfa, mais bien l'actuel Kôm Esfaht (province d'Assiout, district d'Aboutig) [5].

---

(1) Mais des années 2 et 3 (117/8 et 118/9), tandis que les monnaies sont de l'an 11 (126/7).

(2) Cf. Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 52. — Une autre localité du même nom est attestée, sous Auguste, dans le nome Sébennyte du Delta, par le papyrus n° 1158 de Berlin.

(3) Cf. *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 305 et suiv.; IV, p. 163-165; V, p. 245-246. — Voir aussi Mitteis-Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie*, etc., I/1, p. 65 et I/2, nos 15, 16, 17, 18 (surtout le n° 18 = papyrus de Giessen 41).

(4) Édit. Parthey, 158, 1.

(5) Cf. Crum (in Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 39). — Pour ces diverses questions, je renvoie à l'article de Lefebvre (*Ann. Serv. Antiq.*, XII, p. 89-90), — à mon étude sur *Le Xe nome de la Haute-Égypte* (in *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 183-188), — à Kornemann (*Klio*, VII, 1907, p. 281-284, et *Griech. Papyri... zu Giessen*, t. I, 1910, p. 13-15). — Il est singulier que Lesquier

Le nome Apollônopolite ou nome de ⲥⲃⲉϩⲧ semble avoir, à l'époque chrétienne, absorbé son voisin du nord, le nome Hypsélite, car les papyrus coptes de Deir Balaïzah, à l'ouest d'Aboutig, disent que la localité où ils ont été trouvés faisait partie du nome de la ville de ⲥⲃⲉϩⲧ [1].

Il est possible que le nouveau nome Apollônopolite Heptacômias ait été créé par Trajan pour remplacer l'ancien nome Aphroditopolite, le 10e nome des listes hiéroglyphiques, dont la moitié orientale avait déjà été absorbée par un autre nome, de création également récente (romaine), l'Antéopolite [2]. Le chef-lieu de l'Aphroditopolite, en effet, Aphroditopolis (Kôm Ichqaou), n'apparaîtra plus désormais dans les textes que comme une simple *κώμη*, et non plus comme une métropole de nome. De profonds remaniements ont certainement, à l'époque romaine, affecté toute la région comprise entre Assiout et Abydos, car un autre nome de cette région, l'Hypsélite (le 11e nome des listes hiéroglyphiques), ignoré de tous les auteurs ainsi que des textes antérieurs au IIe siècle, reparaît brusquement sur les monnaies impériales [3].

Le nome Apollônopolite Heptacômias n'a-t-il eu, comme l'a pensé Wilcken, qu'une existence éphémère et était-il déjà rentré dans le néant lorsque vers l'an 150 le géographe Cl. Ptolémée écrivit son grand ouvrage? Comme ce dernier ne fait aucune mention de ce nome, Wilcken a supposé qu'il avait disparu aussitôt après Hadrien, ou tout au moins qu'il avait alors repris son ancien nom d'Aphroditopolite, lequel figure, en effet, chez Ptolémée. Mais Kornemann, dès 1907 [4], et moi-même, en 1913 [5], avons pu suivre, au contraire,

---

(*L'armée rom. d'Ég.*, p. 25, note 2), généralement si sûr d'information, ait cru pouvoir identifier Apollônopolis parva d'Heptacômia avec la ville de Qoûs du nome Coptite, laquelle, d'une part, se trouve sur la rive droite du Nil (alors que les textes font clairement allusion pour Heptacômia à la rive libyque), et, d'autre part, n'a jamais été à aucun moment métropole de nome (cf. Kornemann, in *Griech. Pap... zu Giessen*, I, p. 14, note 1).

(1) Cf. Crum, in Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 39; Gauthier, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 186.

(2) Voir ci-dessus, p. 122 et suiv.

(3) Voir ci-dessous, p. 164.

(4) Article déjà cité (*Klio*, VII, p. 283-284). — Voir aussi Kornemann, in *Griech. Pap... zu Giessen*, II, p. 67 : à l'époque byzantine, les anciens nomes Apollônopolite Heptacômias et Antéopolite furent réunis en une pagarchie unique, la *παγαρχία Ἀνταίου καὶ Ἀπόλλωνος* (cf. la liste des pagarchies dressée par H. I. Bell, *The Aphrodito Papyri*).

(5) Article déjà cité (*Rec. de trav.*, XXXV, p. 184-186).

jusqu'aux plus basses époques[1] les traces de la ville Apollônopolis micra et du nome Apollônopolite minor. Nous devons donc, semble-t-il, conclure à une information défectueuse de Ptolémée, dont la liste de nomes est, en effet, fort incomplète et incorrecte aussitôt qu'elle arrive au sud de Lycopolis-Assiout.

5. — LE NOME HYPSÉLITE.

Ce nome est désigné sur les monnaies d'Hadrien sous l'appellation abrégée ΥΨΗΛΙ, qui est à compléter d'après Ptolémée, en Ὑψηλί[της]. Il correspond au 11e nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole était la ville *Š;š-ḥtp*, ϣⲱⲧⲡ des Coptes, aujourd'hui شطب *Chotb* (province et district d'Assiout)[2]. Le nom grec Ὑψηλή ou Ὑψηλίς signifiait «la ville haute».

Consacré au dieu Seth, adversaire d'Horus, ce nome comptait parmi ceux que nous appelons nomes typhoniens. Il paraît avoir été de bonne heure, en raison de son caractère impur, absorbé par ses deux voisins, le Lycopolite au nord et l'Aphroditopolite (plus tard Apollônopolite Heptacômias) au sud. Sa métropole était, du reste, fort peu éloignée de Lycopolis-Siout. C'est ainsi que nous voyons, d'une part, en l'an 4 av. J.-C., Ὑψηλή désignée comme une simple κώμη dépendant du nome Lycopolite[3], et, d'autre part, à l'époque chrétienne, la localité dont le Deir Balaïzah (au nord du 27e degré de latitude et à l'ouest d'Aboutig) marque le site, rangée expressément «dans le nome de la ville de ⲥⲃⲉϩⲧ»[4], c'est-à-dire dans le nome Apollônopolite Heptacômias[5].

C'est donc seulement dans la courte période du IIe siècle que la ville d'Hypsélis fut la métropole d'un *nome* indépendant, l'Hypsélite, résurrection de l'ancien 11e nome typhonien des listes hiéroglyphiques. Mais cette cité existait encore à l'époque byzantine[6].

---

[1] Le papyrus n° 488 d'Oxyrhynchos, par exemple, datant de la fin du IIe siècle, peut-être même du IIIe, mentionne (l. 6) le nome Ἀπολλωνοπολίτης de Moyenne-Égypte.

[2] Cf. mon *Dictionnaire géographique*, V, p. 107-108.

[3] *B. G. U.*, n° 1130, l. 8 : ἐν κώμῃ Ὑψηλῇ τοῦ Λυκοπολείτου τῆς Θηβαΐδος.

[4] Cf. CRUM, in PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, p. 39, et GAUTHIER, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 186.

[5] Voir ci-dessus, p. 162-163.

[6] Cf. HIÉROCLÈS, *Synecdèmos*, 731, 2; GEORGES DE CHYPRE, *Descr. orb. rom.*, 766.

6. — LE NOME DIOSPOLITE INFÉRIEUR.

Ce nome est désigné, sur les monnaies d'Hadrien, par l'abréviation ΔΙΟΠ Κ, qui est à compléter en ΔΙΟΠ[ολίτης] Κ[άτω τόπων]. Ce nome est différent, d'une part, du nome ΔΙΟΠ[ολίτης] ΜΕ[γάς] des monnaies, le Διοπολίτης Θηβαίδος des papyrus (IIe et IIIe siècles de notre ère), dont la métropole était Διοσπόλις ἡ μεγάλη, ou Thèbes, et, d'autre part, du nome Διοπολίτης ἄνω τόπων (Ptolémée), que les monnaies ignorent, le *Diospolites* de Pline, appelé aussi Διοπολίτης μικρός (DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 184, an 74 av. J.-C.) parce que sa métropole était nommée, par opposition avec Diospolis-la-grande ou Thèbes, Διοσπόλις ἡ μικρά ou Διοσπόλις μικρά (dès le IIe siècle av. J.-C. et jusqu'au IVe siècle ap. J.-C.), en latin *Diospolis parva* (aujourd'hui هو, Hou, dans la province de Qena et le district de Naga Hamâdi), ancien chef-lieu du 7e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques[1].

Le nome Διοπολίτης κάτω, bien que passé sous silence par Ptolémée, existait encore au IIIe siècle[2], et sa métropole Diospolis du Delta est mentionnée par les listes soit des πόλεις soit des évêchés de l'époque byzantine.

Sur la situation de ce nome et de sa métropole on a beaucoup discuté. Strabon a cité près de Mendès, c'est-à-dire dans la région orientale du Delta, une Διὸς πόλις[3] dont la situation ne paraît pas répondre aux conditions du nome Diospolite inférieur, lequel, d'ailleurs, n'existait probablement pas encore à l'époque où ce géographe visita l'Égypte.

C'est le savant anglais Hogarth qui, en 1904[4], proposa pour la première fois d'identifier la métropole du nome Diospolite inférieur des IIe et

---

[1] Sur les diverses *Diospolis* (ville de Zeus, c'est-à-dire de l'Amon égyptien) ayant existé en Égypte (au nombre de *cinq*, s'il faut en croire Étienne de Byzance), voir les articles de SETHE, *Diospolis (6-10)*, in PAULY-WISSOWA, *Real Encyclop.*, V, col. 1144-1145. Une de ces Diospolis doit être celle que Hermippus (fragm. 50) a placée dans le nome Bousirite.

[2] Cf. MILNE, *Univ. of Toronto Studies, Theban Ostraca*, n° 132, l. 6, et *The Oxyr. Pap.*, n° 488, l. 5-6.

[3] XVII, 1, 19 (c. 802).

[4] *Three Delta nomes*, in *Journal of Hellenic Studies*, XXIV, p. 11-12.

IIIe siècles avec l'actuel Tell el-Balamoun (ou El-Balaman) situé dans la province de Gharbia et le district de Cherbine, à 5 kilomètres environ au sud-ouest de la station de Ras el-Khalig sur la voie ferrée Mansoura-Damiette.

Cette identification, qui a été successivement adoptée par Edgar[1], puis par Daressy[2] et par moi-même[3], est prouvée de la façon la plus irréfutable par la liste gréco-copto-arabe des évêchés que Daressy avait jadis, dix ans avant l'identification proposée par Hogarth, adoptée comme point de départ de ses études sur la géographie du Delta[4]. Cette liste donne, en effet, l'équation *Διόσπολις κάτω* = ϯⲂⲀⲔⲒ ⲠⲞⲨⲚⲈⲘⲞⲨ = الفلمون (El-Falamoun, lu à tort El-Ḳalmûn par Sethe)[5]. Mais Daressy avait placé, à tort, cette ⲠⲞⲨⲚⲈⲘⲞⲨ à Belqâs.

J'ai supposé, il y a quelques années[6], que ce nome Diospolite du Delta avait pu correspondre au 17e nome des listes hiéroglyphiques, métropole *Smꜣ-bḥd·t*, de création assez tardive. Mais je suis aujourd'hui beaucoup moins enclin à maintenir cette hypothèse, car le 17e nome était, semble-t-il, assez éloigné vers l'ouest du Tell Balamoun, dans la région de l'actuel Kôm el-Khanziri, proche la rive droite de la branche Sébennytique. Il serait, sans doute, tentant d'identifier Diospolis, «la ville de Zeus-Amon», avec Pakhnamounis, «l'île (?) d'Amon», que Daressy a placée au Kôm el-Khanziri précisément[7]. Mais Diospolis ne saurait avoir été à la fois au Kôm el-Khanziri et au Tell el-Balamoun, qui sont fort éloignés l'un de l'autre. Il est donc plus raisonnable de s'en tenir, pour le moment, aux équivalences et localisations suivantes :

(1) *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1908, p. 277, note 1.

(2) *Ibid.*, XXVI, 1926, p. 259.

(3) *Ibid.*, XXIII, 1923, p. 175; *Dictionn. géogr.*, I, p. 13, 44; II, p. 53; V, p. 33-34. Le nome de Diospolis aurait donc été limité vers l'est par la branche Phatnitique du Nil (l'actuelle branche de Damiette), tandis que vers l'ouest il aurait été limitrophe du Sébennytique inférieur (ancien 17e nome des listes hiéroglyphiques probablement).

(4) Cf. *Revue archéol.*, 1894/II, p. 207-208. — Voir aussi HOMMEL, *Ethnologie*, etc., p. 972, note 4.

(5) Article *Diospolis (8)* in PAULY-WISSOWA, *Real Encyclop.*, V, col. 1145.

(6) *Ann. Serv. Antiq.*, XXIII, p. 175; *Dictionn. géogr.*, I, p. 44; II, p. 53; V, p. 33-34. — Voir aussi HOMMEL, *Ethnologie*, etc., p. 970-971, et KEES, art. *Sebennytos* in PAULY-WISSOWA, *Real Encyclop.*, II A 1, col. 960.

(7) Voir la carte du Delta jointe à son article du *Bull. de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XXX.

1) Diospolis = Tell el-Balamoun;

2) Sébennytos inférieure = l'ancien 17e nome des listes hiéroglyphiques = *Smꜣ-bḥd·t* = Pakhnamounis = Kôm el-Khanziri[1].

Le papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos mentionne parmi les villes du Delta (l. 36) une *Δειὸς πόλις ἡ μεικ[ρά]*, que les éditeurs de ce document ont assimilée à Diospolis inférieure = Tell el-Balamoun[2]. Si cette équivalence est, comme je le crois, exacte, nous devons admettre que le papyrus a donné abusivement à la Diospolis du Delta l'épithète «la petite» qui était plus généralement attribuée à la Diospolis du 7e nome de Haute-Égypte[3]. Pour les éditeurs du papyrus n° 1380 d'Oxyrhynchos, le territoire qui formait à l'époque d'Hadrien le nome *Διοσπολίτης κάτω* aurait appartenu, selon toute probabilité, au nome Sébennytique (lequel représentait le 12e nome des listes hiéroglyphiques), chef-lieu Sébennytos, auj. Samannoud. Ce dernier paraît avoir, en effet, occupé une très vaste superficie, peut-être tout l'espace compris entre les branches Sébennytique et Phatnitique. Sur les monnaies de l'époque d'Hadrien, nous le voyons morcelé en Sébennytique supérieur et Sébennytique inférieur[4]. Si le Diospolite inférieur a été pris également, à la même époque, sur son territoire, nous devons donc admettre que l'ancien 12e nome des listes hiéroglyphiques n'a pas donné naissance à moins de *trois* nomes romains.

Je voudrais, pour en finir avec le nome Diospolite inférieur, présenter la suggestion suivante. Ni Pline ni Ptolémée n'ont connu le ΔΙΟΠ[ΟΛΙΤΗϹ] Κ[ΑΤΩ] des monnaies d'Hadrien. Pline et Ptolémée citent, au contraire, le *Diospolites* ou *Διοπολίτης νομὸς ἄνω τόπων* (métropole *Διὸς πόλις μικρά*), qui n'apparaît pas sur les monnaies. Ne pourrait-on donc admettre que le ΔΙΟΠ Κ des monnaies n'est pas, en réalité, le Diospolite du Delta, mais bien le Diospolite-le-Petit de Pline et de Ptolémée. Le mot *κ[άτω]* semble, en effet, signifier «inférieur par rapport à un autre nome homonyme»[5] plutôt que «situé en

(1) Voir ci-dessous, p. 172-173, ce qui est dit du «nome Sébennytique inférieur».

(2) Cf. *The Oxyr. Pap.*, vol. XI, p. 208.

(3) Voir ci-dessus, p. 124-125.

(4) Voir ci-dessous, p. 172.

(5) *Ἄνω* et *κάτω* servaient également, en tout cas, à désigner les deux toparchies (supérieure et inférieure) entre lesquelles avait été divisé le territoire de certains nomes particulièrement vastes.

Basse-Égypte». Un bon exemple de cette acception de l'adverbe *κάτω* peut être trouvé dans le nome *Σεβεννύτης κάτω τόπων*; les nomes Sébennytiques se trouvant, en effet, tous les deux en Basse-Égypte, les mots *κάτω τόπων*, s'ils avaient signifié «en Basse-Égypte», n'auraient pu servir à les distinguer l'un de l'autre; l'appellation *Σεβεννύτης κάτω τόπων* signifie donc «Sébennytique inférieur», par opposition à l'appellation *Σεβεννύτης ἄνω τόπων* «Sébennytique supérieur».

Mais cette interprétation est formellement contredite par Ptolémée, qui appelle clairement *Διοπολίτης ἄνω τόπων* le nome de Diospolis micra [1]. Il serait singulier que les monnaies eussent désigné *ce même nome* de Diospolis micra du nom de *Διοπ[ολίτης] κ[άτω]*. Il s'agit donc bien, sur les monnaies, du nome Diospolite *de Basse-Égypte*. Si Pline et Ptolémée ont ignoré ce nome, c'est probablement parce que, d'une part, il n'existait pas encore au Ier siècle et, d'autre part, il avait momentanément cessé d'avoir une existence officielle à l'époque où écrivit Ptolémée. Peut-être (?) avait-il été à ce moment, et pour une courte période de temps, fondu dans le nouveau nome Sébennytique inférieur [2].

7. — LE NOME NÉSYT.

Ce nome n'apparaît pas avant le IIe siècle de notre ère. Les monnaies des nomes écrivent son nom NECYT [3], et cette graphie est confirmée par le papyrus 31 + 32 de Strasbourg : col. IV, l. 1, *βασιλικὸς γρα[μματεὺς] Νεσύτ*, et col. V, l. 1 et 14, *τοῦ Νεσὺτ νομοῦ* [4]. La supposition de Head [5] tendant à compléter en *Νεσύτ[ης]* la légende des monnaies est donc insoutenable; il faudrait, d'ailleurs, si elle était admissible, restituer plutôt *Νεσυτ[ίτης]* [6].

---

(1) IV, 5, 21, 22 et 31.

(2) Voir ci-dessous, p. 171-173.

(3) Cf. Head, *Historia numorum*, p. 864.

(4) Ce papyrus, qui date de l'an 194, a été publié pour la première fois par Wilcken (*Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 122 et suiv.). Cf. Mitteis-Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, I/2, n° 52.

(5) *Op. cit.*, p. 864.

(6) Cf. Wilcken, *Archiv*, IV, p. 125, note 3. — L'étymologie **nĕ-šōt* (ⲛⲓ-ⲙⲉϣϣⲟϯ) «les champs», proposée par Steindorff (*ibid.*), se trouve déjà chez Quatremère (*Mém. géogr. et histor.*, p. 220). Voir aussi Champollion, *L'Ég. sous les Pharaons*, II, p. 201-202, et Robiou, *Mél. d'archéol.*, III, p. 120, note 3.

Les manuscrits de Ptolémée [1] portent diverses formes, *Νεσόγ*, *Νεούτ*, *Νεουτίς*, qui sont évidemment toutes à corriger en *Νεσύτ*, comme l'a fort bien vu C. Müller [2]. D'après Ptolémée, ce nome, situé dans le nord-est du Delta, entre la branche Bousiritique (ou Phatnitique) et la branche Boubastite (ou Boubasto-Pélusiaque), avait pour métropole la ville de *Πανεφῦσις*, que C. Müller a, le premier, proposé de placer dans la région de l'actuelle Menzaleh. Wilcken, en 1908, a montré [3] que C. Müller avait vu juste en plaçant, sur la carte de son édition de Ptolémée, le nome Nésyt sur la côte orientale du Delta : ce renseignement est, en effet, confirmé par un passage du papyrus de Strasbourg (col. I, l. 30) auquel nous avons fait allusion plus haut, mentionnant un village du nome Nésyt «*ἐν ψευδοστόμῳ τῆς παραλίας*». Daressy [4], puis G. Foucart [5] ont ensuite identifié Panéphysis avec l'actuelle El-Menzala elle-même, située près de la rive méridionale du lac du même nom. Enfin Daressy [6], après J. de Rougé [7], a proposé de reconnaître dans les districts de Panéphysis et d'Onouphis les succédanés de l'ancien nome de l'ibis ou 15e nome des listes hiéroglyphiques [8]. Le nome Nésyt correspondrait donc en gros, suivant Daressy, «à la partie occidentale de la province moderne de Daqahlieh». Kees, au contraire, a préféré voir dans le nome Nésyt et le district de *R3-nfr* (Onouphis) des succédanés du 16e nome des listes hiéroglyphiques (le nome Mendésien) [9].

---

(1) IV, 5, 23.

(2) *Cl. Ptolemaei Geographia*, p. 711.

(3) *Archiv*, IV, p. 125-126.

(4) *Rev. archéol.*, 1894/II, p. 206.

(5) *Ann. Serv. Antiq.*, II, 1902, p. 65.

(6) *Ann. Serv. Antiq.*, XXX, p. 69, 76 et 91-92, et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639.

(7) *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 105 et 146-147.

(8) Dont la capitale se trouvait probablement au Tell el-Baqlia actuel, entre Samannoud (chef-lieu du 12e nome) et Mendès (chef-lieu du 16e nome).

(9) Cf. art. *Mendes* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclopädie*, XV, col. 781. Cela ne l'empêche pas, du reste, d'admettre la localisation de Nésyt «in der Nähe des heutigen Menzale», c'est-à-dire fort loin du 16e nome et de Mendès.

Si, d'autre part, Daressy a eu raison de considérer Ἀνύσιος (Anysis), mentionné par Hérodote[1] parmi les nomes des Calasiries, comme l'équivalent du futur Νεσύτ du IIe siècle de notre ère[2], nous devons admettre que la désagrégation du 15e nome du Delta remontait à une époque très ancienne, au plus tôt contemporaine de la première occupation de l'Égypte par les Perses. Pareille éventualité nous semble, d'ailleurs, fort vraisemblable lorque nous observons l'absence du 15e nome chez les divers auteurs gréco-latins. Ce nome, qui avait pour emblème l'ibis consacré au dieu Thot = Hermès, n'est pas devenu aux basses époques un nome Hermopolite[3] : si nous connaissons, en effet, dans le Delta, trois villes du nom d'Hermoupolis ou Hermopolis[4], nous ne connaissons, par contre, dans cette même contrée, aucun nome Hermopolite. Cela veut dire que le nome de Thot s'était de bonne heure désagrégé et que sa métropole, Hermopolis, aujourd'hui Tell el-Baqlia, avait été déchue de son rang. Le 15e nome des listes hiéroglyphiques avait fait place à deux (sinon même à plus de deux) nomes; l'un de ces nomes succédanés du 15e fut le nome Nésyt du IIe siècle de notre ère, dont le chef-lieu était Panéphysis-Menzala.

Le nome Nésyt est peut-être (?) le futur ⲛⲓⲙⲉϣϣⲟϯ des documents coptes, dont dépendait la ville ⲡⲁⲛⲉⲫⲱⲥⲓ ou ⲡⲁⲛⲉⲫⲉⲥⲟⲛ, qui serait la Panéphysis ou Panéphysos des époques gréco-romaine et byzantine située dans la région des marais du Menzala[5] et qui a été identifiée par Daressy avec la ville moderne El-Menzala.

Si, d'autre part, Panéphysis ou Panéphysos est identique à l'Anysios d'Hérodote, nous sommes ramenés à l'équation posée par Daressy : Ἀνύσιος d'Hérodote = Νεσύτ romaine.

[1] II, 166. — Voir ci-dessus, p. 23 et suiv.

[2] Daressy, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639 et note 3. — Voir ci-dessus, p. 23 et suiv., ce que nous avons dit à ce sujet.

[3] Contrairement à une assertion de Brugsch (*Die Aegyptologie*, p. 451), acceptée sans contrôle suffisant par un certain nombre de savants, Daressy en particulier.

[4] Voir ci-dessus, p. 135.

[5] Cf. Petrie, *Naukratis*, Part I, p. 93.

8. — LE NOME (?) DE PÉLUSE.

On considère généralement le nom ΠΛΟΥϹΙΟΥ (*sic*) qu'on peut lire sur certaines monnaies d'Hadrien comme désignant le *nome* de Péluse. Mais si Ptolémée a bien soin de distinguer Πηλούσιον du nome Séthroïte et de la placer en dehors de ce nome, il ne va pas cependant jusqu'à faire de cette importante ville-frontière la métropole d'un *nome* spécial. Il est donc plus prudent, jusqu'à plus ample informé, de ne voir dans l'indication des monnaies que la mention de la cité même de Péluse. Toutes les monnaies impériales n'appartiennent pas, en effet, à des nomes : il en est certaines qui concernent de simples *villes*, par exemple Alexandrie, Naucratis, Hypsélis. Rien n'empêche donc que Péluse, elle aussi, en raison de sa grande importance commerciale et stratégique au débouché de la route venant de Syrie ait été admise au privilège d'émettre des monnaies.

On objectera peut-être que Pline[1], plusieurs siècles avant l'époque des monnaies impériales, mentionne sous les Ptolémée IV et V le *σἱρατηγὸς τῶν κατὰ Πηλούσιον τόπων* Tlépolèmos, dans lequel on pourrait être tenté de reconnaître un véritable «gouverneur militaire» de nome. Mais ce renseignement unique ne me paraît pas suffisant pour affirmer qu'un nome Pélusiaque ait réellement existé sous les Lagides. Polybe, dont la langue ne se signale pas par une précision à toute épreuve, aura sans doute employé le mot *σἱρατηγός* dans son acception courante de «général», «chef d'un commandement militaire», et non dans le sens spécial de «gouverneur de nome» qu'il avait dans le langage administratif de l'Égypte.

Péluse, d'ailleurs, l'actuel Tell Farama, à 45 kilomètres environ au sud-est de Port-Saïd, appartenait plus à la Φοινίκη qu'à l'Égypte; elle faisait partie avec Rhinocoloura (El-Arish), d'une région distincte, Κασιῶτις, la Cassiôtide, qui était considérée comme extérieure à l'Égypte[2].

[1] Polybe, XV, 25 *a*, 19. — Cf. Lumbroso, *Rech. sur l'écon. polit. de l'Ég. sous les Lagides*, p. 261, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 344 et note 4.

[2] Cf. *The Oxyr. Pap.*, vol. XI, p. 213 (papyrus n° 1380).

9. — LE NOME SÉBENNYTIQUE INFÉRIEUR.

Ce nome, que les monnaies désignent par l'abréviation CEBE[NNYTHC] Κ[ΑΤΩ ΤΟΠΩΝ], est une création d'Hadrien; il s'oppose au Σεβεννύτης (Sébennyte) mentionné par tous les auteurs antérieurs et correspondant au 12e nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole était la ville *Tb-nṯr*, la *Zabnuti* des textes assyriens, devenue en grec Σεβέννυτος ou Σεβέννυς, en copte ⲝⲉⲃⲉⲛⲟⲩⲧⲉ et ⲝⲉⲙⲛⲟⲩϯ, en arabe Samannoud (sur la rive gauche de la branche actuelle de Damiette)[1]. Par suite de la subdivision de ce vaste nome en deux sous-nomes portant le même nom, on dut faire suivre le nom Σεβεννύτης de la mention ἄνω τόπων pour désigner le plus méridional des deux (dont la métropole resta à Samannoud)[2] et de la mention κάτω τόπων pour désigner le plus septentrional, qui s'étendait au nord-ouest jusqu'aux marais de la région de l'actuel lac Borollos, l'Éléarchia des géographes grecs.

Où se trouvait la métropole du nome Sébennytique inférieur? Ptolémée, à peu près contemporain des plus récentes monnaies des nomes, la place à Παχναμουνίς[3], qui est à chercher soit dans la région de l'actuelle Tida (l'ancienne Phragonis)[4], soit plutôt au Kôm el-Khanziri d'aujourd'hui[5].

La question se pose de savoir si Pakhnamounis et le nome Sébennytique inférieur correspondent, ou non, au 17e nome des listes hiéroglyphiques, le nome de *Smꜣ-bḥd·t*. Daressy s'est efforcé de différencier soigneusement ces deux localités, Pakhnamounis étant pour lui, comme pour Hogarth, le *Kôm el-Khanziri*, tandis que *Smꜣ-bḥd·t*, située beaucoup plus loin vers l'est, serait le

(1) Voir mon *Dictionnaire géographique*, t. VI, p. 74.

(2) Ptolémée, IV, 5, 22 : Σεβεννύτης ἄνω τόπων καὶ μητρόπολις Σεβέννυτος. — Voir aussi les deux papyrus (du IIe siècle) d'Oxyrhynchos nos 931 (col. I, l. 15 : σΊρατηγὸς Σεβεννύτου ἄνω τόπων) et 237 (col. VII, l. 31 et 33 : ἄνω Σεβεννύτης).

(3) IV, 5, 21 : Σεβεννύτης κάτω τόπων καὶ μητρόπολις αὐτοῦ Παχναμουνίς. — Cf. Sethe, *Urgeschichte*, p. 56.

(4) Cf. Kees, article *Sebennytos* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, II A 1, col. 960.

(5) Cf. Petrie, *Naukratis*, Part I, p. 93; Hogarth, *Three Delta nomes*, in *Journal of Hell. Stud.*, XXIV, p. 5-11; Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XXVI, p. 255, et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, p. 639 et carte.

Tell el-Balamoun[1]. Je me suis rangé à cette opinion dans plusieurs passages de mon *Dictionnaire géographique*[2]. Mais il me semble aujourd'hui que le Tell el-Balamoun actuel marque plutôt l'emplacement du nome Diospolite inférieur[3], tandis que *Smꜣ-bḥd·t*, qui n'était pas Diospolis, serait à chercher, sinon au Kôm el-Khanziri même = Pakhnamounis, du moins dans le voisinage immédiat de ce *kôm*. Daressy est, du reste, également revenu sur sa première opinion lorsque en 1930 il a placé, sur la carte jointe à son article du tome XXX du *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, la métropole du 17e nome à Pakhnamounis = Kôm el-Khanziri.

(1) Cf. *Bull. Soc. Roy. de Géogr. d'Ég.*, XVI, p. 241-243. — Voir aussi Kees, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, II A 1, col. 960.

(2) Tome IV, p. 209; t. VI, p. 141, 144 et 151.

(3) Voir ci-dessus, p. 165 et suiv., à propos du nome Diospolite inférieur.

CHAPITRE VII.

LES NOMES

DANS LA GÉOGRAPHIE DE CL. PTOLÉMÉE.

Sommaire. — 1. Généralités. — 2. Le nome Marmarique. — 3. Le nome Andropolite. — 4. Le nome Antinoïte. — 5. Le nome Aphroditopolite.

1. — GÉNÉRALITÉS.

Le grand ouvrage géographique de Claude Ptolémée, bien que contemporain des plus récentes parmi les monnaies des nomes (milieu du IIe siècle), comporte cependant, par rapport à ces dernières, un certain nombre de modifications importantes soit dans le nombre des nomes soit dans leurs appellations [1].

Tout d'abord, il convient de noter une innovation importante : au lieu de la division traditionnelle du pays en deux grandes régions, le Delta et les nomes septentrionaux de la vallée, d'une part, la Thébaïde de l'autre, nous voyons apparaître désormais une division tripartite : Delta, Heptanomia [2], Thébaïde. C'est qu'en effet, en l'an 4 du principat de Vespasien *au plus tard*, avait été créée, entre les nomes du Nord et ceux du Sud, une nouvelle circonscription administrative, l'épistratégie des sept nomes ou Heptanomia [3]. Cette unité nouvelle (*epistrategia septem nomorum*) comprenait, à l'origine, uniquement

(1) Édition C. Müller (Paris, Didot), livre IV, chap. 5, §§ 1 et suiv. — Cf. Parthey, *Zur Erdkunde*, etc., p. 515-517 et pl. IV.

(2) Et non Heptanomis ou Heptanomide comme on écrit généralement à tort (cf. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, X, p. 254 et note 1).

(3) Grenfell et Hunt, *The Tebtunis Pap.*, vol. II, n° 302, l. 25 : ἐπιστρατηγὸς τῶν Ἑπτὰ νομῶν [καὶ Ἀρσινοίτου]. — Cf. *ibid.*, p. 92, et Munier, *Précis de l'histoire d'Égypte*, t. II, p. 71.

sept nomes (οἱ Ἑπτὰ νομοί)[1]. Six nomes, en effet, ont à coup sûr appartenu à cette circonscription : l'Hermopolite, le Cynopolite, l'Oxyrhynchite, l'Héracléopolite, l'Aphroditopolite et le Memphite. Mais nous ignorons quel était le septième. Ce n'était certainement pas l'Arsinoïte (Fayoum), car ce dernier est toujours cité sur les papyrus indépendamment des sept nomes (οἱ Ἑπτὰ νομοὶ καὶ Ἀρσινοίτης)[2]. Peut-être (?) était-ce l'Oasite II, celui qui était constitué par les deux oasis actuelles El-Baharia et El-Farafra, et qui sera beaucoup plus tard rattaché à l'Oxyrhynchite[3]. En tout cas, au milieu du IIe siècle, l'Heptanomia s'était adjoint trois autres nomes, l'Arsinoïte, l'Antinoïte (création de l'empereur Hadrien) et l'Oasite I

---

(1) La question de la date *exacte* de la création de l'épistratégie des sept nomes est encore controversée. Outre le papyrus n° 302 de Tebtynis, datant de l'an 71-72, les Sept nomes sont encore mentionnés au papyrus n° 709 d'Oxyrhynchos comme constituant une unité distincte; mais les savants ne sont pas d'accord sur la date de ce document : antérieure ou postérieure à l'édit de Ti. Julius Alexander, lequel date de l'an 68. Certains pensent que l'Heptanomia a pu être créée sous le principat d'Auguste (cf. V. Martin, *Les épistratèges*, p. 86 et seq., et Wilcken, *Grundzüge der Papyruskunde*, I, p. 35), d'autres sont même disposés, mais à tort probablement, à faire remonter cette création jusqu'aux Ptolémées (par exemple De la Roncière, *Hist. de la Nation égypt.*, I, p. 178). — Voir en dernier lieu sur cette question, Hunt, *The Tebtynis Pap.*, vol. III (1934), p. 211.

En tout cas, les sept nomes ne sauraient être considérés comme une survivance ni une résurrection des [hieroglyphs] de la stèle de l'apanage de Nitocris (l. 17) ou des [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]), «nomes du milieu» (var. «nomes de Haute-Égypte du milieu») de certains textes de l'Ancien et du Moyen Empire : voir à ce sujet Steindorff, *Die ägypt. Gaue*, et en dernier lieu Kees, *Nachrichten von der Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen, Philolog.-histor. Klasse*, 1932, I. *Altertumswissenschaft. Aegyptologie*, p. 98-102.

(2) Nombreux exemples : papyrus d'Oxyrhynchos n° 709, l. 7 (Ier siècle); n° 486, l. 1 et 21 (IIe siècle); n° 58, l. 1-2; n° 1100, l. 1; n° 1185, l. 3 et 15 (tous du IIIe siècle); etc. — Voir Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurk.*, III, p. 294.

(3) Les éditeurs du papyrus n° 709 d'Oxyrhynchos ont supposé que ce 7e nome de l'Heptanomia était le futur Antinoïte, lequel n'aurait pas été *créé* par Hadrien mais aurait simplement reçu de lui le nom de son favori Antinoos en remplacement de son nom d'origine, de la même façon que quatre siècles auparavant le nome du Lac (Λίμνη) avait reçu de Ptolémée II le nom de la reine Arsinoé. Mais nous savons de façon certaine que l'ancien 16e nome des listes hiéroglyphiques, dont le nome d'Antinoé (aujourd'hui Cheikh ʿEbâda) devait occuper au moins une partie, avait depuis plusieurs siècles disparu pour être incorporé dans le nome qui lui faisait vis-à-vis sur la rive gauche, le nome Hermopolite. Aucun nom grec n'est, en fait, attesté pour ce 16e nome antérieurement à l'époque d'Hadrien et d'Antinoos.

(oasis actuelles El-Dakhla et El-Kharga); elle comptait donc alors un total de *dix* nomes[1].

Quelques années après la rédaction de l'ouvrage de Ptolémée, sous le principat de Marc-Aurèle (167-176), un papyrus trouvé à Tebtynis (Fayoum) nous fait même connaître un groupement de *onze* nomes[2], qui ne laisse pas d'être assez embarrassant[3]. Avons-nous encore affaire à l'Heptanomia de Ptolémée, à laquelle serait venu s'adjoindre un onzième nome? Ou bien s'agit-il plutôt de la Thébaïde qui, précisément chez Ptolémée, compte *onze* nomes?

Pour Ptolémée, en tout cas, la division tripartite des nomes égyptiens se présente de la façon suivante :

1° Le Delta (ἡ χώρα κάτω)[4] : vingt-huit nomes (y compris l'Ἀλεξανδρέων χώρα, mais non compris le nome Memphite que Ptolémée range dans l'Heptanomia);

2° L'Heptanomia (οἱ Ἑπτὰ νομοί)[5] : dix nomes (y compris l'Arsinoïte, l'Antinoïte, création récente de l'empereur Hadrien, et les deux nomes Oasites);

3° La Thébaïde (Θηβαῒς καὶ ἄνω τόποι)[6] : onze nomes seulement, jusqu'à la Dôdécaschène exclusivement.

---

(1) Sur l'Heptanomia, voir surtout : Wilcken, *Archiv für Papyrusf.*, III, p. 312, IV, p. 375, note 1, et *Griech. Ostraca*, I, p. 423-427; Grenfell et Hunt, *The Oxyr. Pap.*, IV, p. 174 (=n° 709, Introduction) et *The Tebtynis Pap.*, II, p. 92; A. Simaika, *Division politique de l'Égypte en Thébaïde, Heptamonide et Delta* (in *Bull. Soc. Khédiv. de Géogr.*, IIIe série, n° 11, 1893); Pieper, art. *Heptanomia* (in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, VIII, col. 368); V. Martin et Wilcken, *Grundzüge der Papyruskunde*, I, p. 35; Griffith, *Catal. demotic Pap. in the J. Rylands Library*, III, p. 89 note et p. 235, note 11; Jouguet, *La vie municipale*, p. 117-118; Hohlwein, *L'Égypte romaine*, p. 2-3; V. Martin, *Les épistratèges*, p. 86 et seq.; Lesquier, *L'armée romaine d'Ég.*, p. 392 et 413-414; V. Chapot, *Le monde romain*, p. 284 et 294.

(2) Cf. Grenfell et Hunt, *The Tebtynis Pap.*, II, n° 569 : καὶ τοὺς ια νομούς.

(3) Cf. *ibid.*, p. 92.

(4) IV, 5, 18-24. — L'expression ἡ κάτω χώρα se rencontre déjà chez Strabon (c. 788), puis au papyrus n° 709 d'Oxyrhynchos datant d'environ le milieu du Ier siècle de notre ère.

(5) IV, 5, 25-30.

(6) IV, 5, 31-32. — La Thébaïde (ἡ [ἄνω] χώρα de Strabon, c. 819) commençait immédiatement en amont des nomes Hermopolite (rive gauche) et Antinoïte (rive droite). Le chiffre de onze nomes donné par Ptolémée pour cette région ne correspond nullement à la réalité, et trois au moins parmi les nomes de cette partie la plus méridionale de l'Égypte (que Ptolémée n'a certainement pas visitée)

Soit un total de quarante-neuf nomes, inférieur de trois unités au chiffre total de cinquante-deux nomes que les monnaies nous ont fait connaître [1].

Par rapport aux cinquante-deux nomes des monnaies, les modifications apportées par Ptolémée sont les suivantes. Chez lui apparaissent *six nomes nouveaux,* dont quatre absolument inconnus avant lui (le Marmarique, l'Andropolite, l'Antinoïte et l'Aphroditopolite de Kôm Ichqaou) et deux déjà connus de Pline [2] mais absents sur les monnaies (le Diospolite minor, ou 7e nome des listes hiéroglyphiques, et l'Oasite II). Par contre, ont disparu de la nomenclature de Ptolémée *neuf nomes* que nous avons rencontrés sur les monnaies : l'Ammôniakè, le Diospolite du Delta, le Gynécopolite, le Naucratite [Naucratis était redevenue ce qu'elle était sous les Lagides, une *ville,* relevant peut-être à nouveau du nome Saïte], le nome (?) de Péluse [qui n'avait peut-être d'ailleurs jamais réellement existé [3]], les deux nomes Apollônopolites (Edfou et Kôm Esfaht), le Latopolite, enfin l'Ombite.

Sur les nomes supprimés, dont plusieurs ont peut-être seulement changé de nom, ainsi que sur les trois nomes déjà mentionnés chez Pline mais inconnus des monnaies et réapparus chez Ptolémée, nous ne reviendrons pas. Mais les quatre nomes *nouveaux,* le Marmarique, l'Andropolite, l'Antinoïte et l'Aphroditopolite de Kôm Ichqaou, méritent de nous retenir quelques instants.

2. — LE NOME MARMARIQUE.

Ptolémée consacre au Μαρμαρικῆς νομός ou Μαρμαρική deux passages différents : le premier [4] énumère les localités du littoral, les ports et les îles; le second [5], au contraire, cite les κῶμαι situées à l'intérieur du nome. Il n'in-

ont été omis par lui : le Latopolite, l'Apollônopolite et l'Ombite. Pour Ptolémée, toute la rive droite, de Thèbes à Syène, est englobée dans le nome de Thèbes, et toute la rive gauche, d'Hermonthis à Éléphantine, constitue le nome Hermonthite (cf. à ce sujet, Kornemann, *Klio,* VII, p. 283, note 1 et ci-dessus, p. 161).

(1) Voir ci-dessus, p. 157.

(2) Voir ci-dessus, p. 124 et 125.

(3) Voir ci-dessus, p. 171.

(4) IV, 5, 2.

(5) IV, 5, 13.

dique pas laquelle de ces nombreuses villes [1] était la métropole de cette contrée extrême, touchant à la Cyrénaïque, dont il est seul à faire un *nome* et qu'il est également le seul de tous les auteurs à rattacher au territoire égyptien.

La Marmarique, comprise entre l'Égypte et la Cyrénaïque, était peuplée de tribus nomades de race libyenne, contre les incursions desquelles les Pharaons avaient eu à se défendre. Si c'est bien, comme l'a supposé Brugsch [2] et comme l'ont admis Bouché-Leclercq [3], Maspero [4] et Sethe [5], la Marmarique qui est désignée par les mots à la ligne 6 de la stèle du Musée du Caire dite stèle du Satrape [6], nous avons dans ce passage un curieux exemple de la répression infligée à ces Marmarides pillards par Ptolémée fils de Lagos sous le règne d'Alexandre II.

Sur l'organisation de cette région en *nome* égyptien à l'époque romaine, nous n'avons aucune donnée en dehors du texte Ptolémée. Mais si la Marmarique a été réellement érigée alors en nome, nous devons admettre que l'état de choses était considérablement changé depuis le temps où Strabon et les géographes du Ier siècle faisaient commencer la province de Cyrénaïque au grand Katabathmos. Les soldats romains avaient enfin réussi à soumettre ces Libyens *Tḥnw* («brillants», en grec Μαρμαρίδαι) [7], et l'administration les avait englobés, jusqu'au méridien de Darnis (l'actuelle Derna), dans le réseau des nomes. La limite séparant le nome Marmarique de son voisin de l'est, le nome Libya, était située un peu à l'ouest du grand Katabathmos, c'est-à-dire à l'emplacement de l'actuelle Akaba el-Kebir sur le golfe de Solloum.

Cette contrée resta probablement rattachée à l'Égypte jusqu'à ce que sous

(1) Parmi ces localités, une seule, Μοχχηρίς (IV, 5, 13, l. 11), se retrouve sur un papyrus du IIIe siècle : ἀπὸ χώρας Μοχχυρέ[ως] τῆς Μαρμαρικῆς (cf. Wessely, *Studien zur Palaeogr. und Papyruskunde,* XX, 1931, n° 45, l. 3).

(2) *Ä. Z.,* IX (1871), p. 3, 8, 13 : *Mer-mer-ti : das Gebiet (die Bewohner) von Marmarica.*

(3) *Histoire des Lagides,* I, p. 106, note 2 et p. 166.

(4) *Guide du visiteur au Musée du Caire* (1915), p. 200.

(5) *Urkunden der griech.-röm. Zeit,* p. 15 : *der marmarische Gau.*

(6) Voir mon *Dictionn. géogr.,* III, p. 54.

(7) Cf. Maspero, *Ann. Serv. Antiq.,* I, p. 185-187, et mon *Dictionn. géogr.,* IV, p. 161.

Dioclétien (en 297) il eût été procédé à une nouvelle répartition : les deux nomes Marmarique et Libyque de Ptolémée furent alors intégrés dans une province nouvellement créée à laquelle on donna le nom de Libye [1].

3. — LE NOME ANDROPOLITE.

Ce nome et la ville-métropole dont il tirait son nom apparaissent pour la première fois chez Ptolémée [2] : *Ἀνδροπολίτης νομὸς καὶ μητρόπολις Ἀνδρῶν πόλις*, comme situés, ainsi que le nome du pays d'Alexandrie et le nome Létopolite entre lesquels ils sont enclavés, à l'ouest du Grand Fleuve, c'est-à-dire de la branche Canopique. Les noms de ce nome et de sa métropole n'ont été relevés jusqu'ici, à ma connaissance du moins, que sur un seul papyrus, le papyrus n° 278 de Florence, relatif à une réquisition de chameaux pour un commandant d'armée campé à Memphis et postérieur d'environ un demi-siècle à l'ouvrage de Ptolémée. Ce papyrus orthographie *Ἀνδρωνοπολείτης* le nom du nome et *Ἀνδρ(ου)πολειτῶν* celui de sa métropole [3].

Cette dernière est encore citée, avec les variantes orthographiques les plus diverses, par les auteurs et les textes jusqu'au géographe de Ravenne inclus [4]. Elle fut, à l'époque chrétienne, le siège d'un évêché, et les listes des sièges épiscopaux nous sont d'un précieux secours pour la localisation de cette ville : ⲁⲛⲇⲣⲱⲛ = ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲣⲃⲁⲧ (var. ⲁⲣⲃⲁⲧ, ou mieux ϩⲁⲣⲃⲁⲧ) = خربتا *Kherbeta* [5]. Or Kherbeta existe encore aujourd'hui : c'est un gros village de la province

---

[1] Voir Wiet et J. Maspero, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.*, p. 165-166; Kees, art. *Marmarica*, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. XIV, col. 1881-1883.

[2] IV, 5, 18.

[3] Ce papyrus, antérieur à l'année 202, a été publié deux fois par D. Comparetti, d'abord en 1905 dans les *Mélanges Nicole* (voir p. 60, col. III, l. 1 et 3, et p. 66 pour le commentaire), puis en 1911 dans la collection des *Papiri Fiorentini*, fasc. 3. — Cf. encore Jouguet, *La vie municipale dans l'Ég. romaine*, p. 314; Grenfell et Hunt, *The Oxyr. Pap.*, vol. XI, p. 206; Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 397, note 7.

[4] Voir l'article *Andronpolis*, signé Pietschmann, dans la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, t. I, col. 2168, et l'article *Kherbeta* dans les *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.* de J. Maspero et Wiet, p. 77-78.

[5] Cf. J. Maspero et Wiet, *op. cit.*, p. 77-78; Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 236 et *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XXX, carte.

de Béhéra et du district de Kôm Hamada, situé à peu de distance au sud-ouest de cette dernière localité. Cette identification doit donc remplacer l'ancienne identification (due à Champollion) avec le village actuel de Chabour, situé, au contraire, au nord-est de Kôm Hamada, près de la branche Bolbitine du Nil ou branche de Rosette [1], ainsi que l'identification plus récente (1886) avec le Kôm el-Ḥisn proposée par Sir Fl. Petrie [2].

Certains ont considéré Andrônpolis et Archandroupolis comme des appellations synonymes d'une seule et même ville. Mais Wiedemann [3] et, après lui, Daressy, ont montré qu'il n'y avait aucune relation entre ces deux localités. Ce dernier [4] a localisé à Tell Louqin, sur le territoire du 7e nome des listes hiéroglyphiques, à mi-chemin environ entre Alexandrie et Damanhour, la ville d'Archandroupolis, tandis qu'Andrônpolis, beaucoup plus méridionale, appartenait au 3e nome de ces mêmes listes.

Considérant qu'Andrônpolis et le nome Andropolite sont d'apparition tardive et qu'à l'époque où ils sont usités Gynécônpolis et le nome Gynécopolite ne se rencontrent plus [5], on a parfois admis qu'Andrônpolis et Gynécônpolis n'étaient, en réalité, qu'une seule et même ville [6]. Comme Gynécônpolis était généralement localisée à Kôm el-Ḥisn [7], succédané de l'ancienne *ʾIꜣmw* pharaonique, on était donc disposé à situer également à Kôm el-Ḥisn l'Andrônpolis romaine [8]. Lesquier, au contraire, ne pensait pas que la non-apparition simultanée chez les auteurs et dans les textes d'Andrônpolis et de Gynécônpolis,

---

[1] Cf., entre autres, Pietschmann, *loc. cit.*; Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 390; Besnier, *Lexique de géogr. anc.*, p. 49. — Il n'y a aucune créance à accorder à la vieille opinion de Brugsch (*Die Aegyptologie*, p. 450), reprise par Pieper (voir ci-dessus, p. 98), selon laquelle les nomes Andropolite et Gynécopolite auraient été des districts autonomes détachés du 12e nome des listes hiéroglyphiques (le Sébennytique).

[2] *Naukratis*, Part I, p. 93.

[3] *Herodots zweites Buch*, p. 390.

[4] *Revue de l'Ég. anc.*, II, p. 22 et suiv.

[5] Sauf pourtant chez Étienne de Byzance, lequel se réfère à Aristagoras et à Artémidore.

[6] Voir, par exemple, Cellarius, *Notitia Orbis antiqui*, II (2), p. 773-774; Franz, *Introduction aux inscriptions d'Égypte*, in Boeckh, *C. I. G.*, III; A. Simaika, *Essai sur la province romaine d'Égypte*, p. 21 : «Les gens de Gynaecopolis se seront peut-être avisés de changer le nom de leur ville pour en renverser du même coup la signification. C'était plus convenable».

[7] Cf. Griffith, in *Naukratis*, Part II, p. 80.

[8] Par exemple Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 236 et 242.

dût être «une raison suffisante d'admettre l'identité des deux villes»[1]. On peut tout aussi bien, en effet, et de façon plus vraisemblable même, supposer que la métropole du nome aura été transférée de Gynécônpolis (Kôm el-Ḥisn, markaz de Kôm Hamada)[2] à Andrônpolis (Kherbeta). Ce déplacement de la métropole, entraînant pour le nome la substitution du nom Andrônpolite au nom Gynécônpolite, fut, en tout cas, de beaucoup antérieur à l'époque copte où l'a fait descendre Daressy[3].

Quant à la question de savoir quel était le nom antique d'Andrônpolis-Kherbeta, et si ce nom peut avoir été, comme l'a cru Daressy, la localité [hiéroglyphe], *Mb* (?) où Amasis vainquit dans une grande bataille son rival Apriès[4], elle nous semble être pour l'instant insoluble.

4. — LE NOME ANTINOÏTE.

Ptolémée signale ce nome après l'Hermopolite : Ἀντινοΐτης καὶ μητρόπολις ἐπ' αὐτῷ Ἀντινόου πόλις[5]. On n'en a jusqu'ici retrouvé aucune mention sur les monnaies des nomes soit contemporaines d'Hadrien soit postérieures. Il résulta de la création en l'an 122 par cet empereur, en mémoire de son favori Antinoos qui s'était accidentellement noyé dans le Nil, d'une πόλις nouvelle, destinée à faire pendant en Heptanomia à Naucratis et Alexandrie du Delta et à Ptolémaïs Hermiou de Thébaïde [laquelle n'était plus, d'ailleurs, alors une πόλις mais avait été rattachée au nome Thinite]. Cette nouvelle cité, appelée à une longue et brillante destinée, créée sur l'emplacement d'une vieille ville consacrée au dieu Bès et nommée, de ce fait, Βῆσα, reçut le nom

(1) *L'armée romaine d'Égypte*, p. 397, note 7.

(2) Cf. Grenfell et Hunt, *The Oxyr. Pap.*, vol. XI, p. 206, qui hésitent encore entre les deux sites de Kôm el-Ḥisn et Kôm Ferin, et Daressy, *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, t. XXX (carte), qui se décide, contre toute vraisemblance, en faveur du Kôm Ferin. — Voir ci-dessus, p. 94 et suiv.

(3) *Ann. Serv. Antiq.*, XVI, p. 236.

(4) Voir l. 11 de la stèle d'Éléphantine au Musée du Caire, datée de l'an 3 du roi Amasis (XXVIe dyn.) et publiée par Daressy (*Rec. de trav.*, XXII, p. 2-3, 4, 8, 9). Cf. Breasted, *Anc. Rec.*, IV, § 1004, et Gauthier, *Dictionn. géogr.*, III, p. 15.

(5) IV, 5, 30.

d'Ἀντινόου πόλις, ou Ἀντινοέων πόλις, ou simplement Ἀντινοέων, Ἀντινοεία[1]. L'ancienne appellation et la nouvelle se rencontrent parfois réunies sous la forme Βησαντινόου (πόλις)[2]. Enfin la ville porte quelquefois aussi le nom de son fondateur, Ἀδριανούπολις[3]. La cité d'Antinoé (aujourd'hui Cheikh ʿEbâda, province d'Assiout et district de Mallaoui), sur la rive droite du Nil, en face Hermopolis-la-Grande, fut-elle à proprement parler la métropole d'un nome? Le fait n'est attesté pour le IIe siècle que par Ptolémée; mais, en dehors de ce dernier, l'Ἀντινοΐτης νομός ne se rencontre que sur certains papyrus beaucoup postérieurs, datant du VIe siècle[4]. S'il n'est donc pas absolument certain qu'un nome Antinoïte ait existé dès la création de la ville d'Antinoé, il n'est pas exact, d'autre part, d'affirmer, ainsi que l'ont fait certains savants, que ce nome disparut presque aussitôt après avoir été créé.

Ayant sa métropole sur la rive droite du fleuve, ce nome fut probablement constitué avec la section orientale du nome Hermopolite, laquelle n'était autre que l'ancien 16e nome des listes hiéroglyphiques[5], ignoré des documents grecs et latins des époques lagide et romaine. C'est en ce sens que nous devons sans doute interpréter la phrase de Ch. de la Roncière : «Après avoir été la simple métropole d'un nome détaché du nome du Lièvre, Antinoé fut promue, au temps de Dioclétien, au rang de capitale de la Haute-Égypte»[6]. Nous avons

(1) Cf. Dümichen, *Geschichte Aegyptens*, p. 183-184; Pietschmann, art. *Antinoupolis*, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, I, col. 2442; J. Maspero et Wiet, *Matériaux*, etc., p. 25-27; Besnier, *Lexique de géogr. anc.*, p. 52-53; Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 240-241; Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 846; et surtout B. Kübler, *Antinooupolis* (Leipzig, 1894). — Les divers noms grecs d'Antinoé se rencontrent jusqu'à la fin de l'époque byzantine (VIIe siècle).

(2) Cf. Sethe, art. *Besantinoou*, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. III, col. 324.

(3) Étienne de Byzance, *sub voc.* (cf. Pieper, in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. VII, col. 2175-2176).

(4) Cf. J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, nos 67006, 67162, 67287, 67312, et Preisigke, *Griech. Pap. Strassburg*, no 40, l. 9. Aucun texte n'a jusqu'ici fait connaître un *stratège* du nome Antinoïte (cf. Jouguet, *La vie municipale*, p. 119, note 1, et 120-121).

(5) Et non l'ancien 14e nome de ces mêmes listes, ainsi que le croyait Dümichen; le 14e nome, qui avait également disparu de la nomenclature ptolémaïque et avait été partagé entre ses voisins, le 13e (Lycopolite) et le 15e (Hermopolite), était situé, comme ces derniers, sur la rive occidentale (sa métropole était l'actuelle El-Qoussieh).

(6) *Histoire de la Nation égyptienne*, I, p. 122-123.

montré plus haut[1] le peu de consistance de la supposition de Grenfell et Hunt[2] suivant laquelle le nome Antinoïte n'aurait pas été une création de toute pièce d'Hadrien, mais aurait simplement résulté de l'attribution du nom d'Antinoos à un nome déjà existant, que l'on serait d'ailleurs bien en peine de désigner avec précision.

Naville[3], puis Sethe[4], ont identifié Antinoé avec la ville *Ḥr-wr* très fréquemment mentionnée par les textes hiéroglyphiques comme métropole religieuse du 16e nome ou nome de l'Oryx et comme consacrée au dieu bélier Khnoum. Ce dernier aurait été, en ce cas, adoré ici sous la forme de Bès qui, nous l'avons vu[5], a donné son nom à la ville Βῆσα sur le site de laquelle fut érigée la nouvelle cité d'Hadrien. J'avais d'abord[6] rejeté cette identification *Ḥr-wr* = Βῆσα = Antinoé, sur la foi de Daressy qui avait proposé de reconnaître *Ḥr-wr* dans le village actuel *Hôr* ou *Qasr Hôr*[7]. Mais comme ce dernier est situé sur la rive gauche, alors que *Ḥr-wr*, métropole religieuse du 16e nome, a dû certainement se trouver sur la rive droite, je serais disposé aujourd'hui à déclarer plausible, sinon certaine, l'opinion de Naville et Sethe. *Ḥr-wr*, ville de la rive droite et du 16e nome, *peut* avoir occupé le site de la future Βῆσα-Antinoé; mais des fouilles méthodiques sur le site, malheureusement très ravagé, de Cheikh ʿEbâda seraient seules susceptibles d'apporter la confirmation (ou la réfutation) de cette hypothèse.

5. — LE NOME APHRODITOPOLITE.

Ce nome vient, dans la nomenclature de Ptolémée, entre l'Hypsélite (11e nome des listes hiéroglyphiques) et le Thinite (8e nome de ces mêmes) : Ἀφροδιτοπολίτης νομὸς καὶ μητρόπολις μεσόγειος Ἀφροδίτης πόλις[8]. Il s'agit

[1] P. 176, note 3.
[2] *The Oxyr. Pap.*, vol. IV, n° 709, p. 174.
[3] Voir note suivante.
[4] *Urkunden der 18. Dyn.*, Traduction, p. 103, note 3, et *Urgeschichte*, p. 20.
[5] Voir ci-dessus, p. 182-183.
[6] *Dictionnaire géographique*, IV, p. 37.
[7] *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XII, p. 16.
[8] IV, 5, 31.

évidemment du 10e nome des listes hiéroglyphiques, dont la métropole Aphroditopolis ou Aphroditô est représentée par l'actuel *Kôm Ichqaou* (province de Guirga, district de Tahta)[1]. Ce nome ne semble pas avoir existé, sous ce nom du moins, avant l'époque où écrivit Ptolémée. L'*Aphroditopolites* cité par Pline, bien que figurant sur sa liste entre l'*Antaeopolites* et le *Lycopolites*, est probablement à identifier avec l'autre nome Aphroditopolite, celui qui correspond au 22e nome des listes hiéroglyphiques, sur la rive droite du Nil, métropole *Atfîh*[2]. Les monnaies impériales à légende ΑΦΡΟΔΙΤΗ se rapportent également, selon toute vraisemblance, à ce dernier nome[3].

Avant Ptolémée, le nome Aphroditopolite de Kôm Ichqaou portait le nom d'Apollônopolite et sa métropole était désignée sous le nom d'Heptacômia ou d'Apollônopolis Heptacômias; elle était située sur l'emplacement de l'actuel *Kôm Esfaht*, c'est-à-dire un peu plus au nord qu'Aphroditopolis = Kôm Ichqaou, qui devait la supplanter plus tard comme chef-lieu[4].

Cette Aphroditopolis et probablement tout le nome dont elle était la métropole furent au VIe siècle rattachés à nouveau au nome Antéopolite qui leur faisait face sur la rive droite. Puis, au VIIIe siècle, l'Aphroditopolite redevint une pagarchie indépendante, nommée Ἀφροδίτω, tandis que l'Apollônopolite Heptacômias et l'Antéopolite furent réunis sous la désignation παγαρχία Ἀνταίου καὶ Ἀπόλλωνος[5].

Une certaine confusion paraît avoir régné (et continue encore actuellement à se manifester) entre les deux nomes Aphroditopolites et les diverses localités désignées par les auteurs et documents gréco-latins sous le nom d'Aphroditopolis[6].

[1] J'ai consacré à ce nome en 1913 une longue monographie (*Rec. de trav.*, XXXV, p. 1-26 et 162-192) à laquelle voudra bien se reporter le lecteur. Guy Brunton (*Qau and Badari*, II, p. 11) a placé dans ce 10e nome les villages de Qau (el-Kebir) et d'El-Badari, qui semblent plutôt avoir fait partie, en raison de leur situation sur la rive droite du Nil, du 12e nome.
[2] Voir ci-dessus, p. 106.
[3] Voir Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 840, note 3.
[4] Voir ci-dessus, p. 161 et suiv.
[5] Cf. Kornemann, *Griech. Pap... zu Giessen*, II, p. 67, et ci-dessus, p. 163, note 4.
[6] C'est ainsi que l'index géographique du *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden* de Preisigke (t. III, p. 289) n'établit pas clairement les distinctions nécessaires.

L'appellation d'Aphroditopolite supposée par Hommel[1] pour le 14e nome de Haute-Égypte (métropole El-Qoussieh) n'est pas justifiée par les documents.

La ville Κροκοδείλων πόλις rangée par Ptolémée dans le nome Aphroditopolite, mais qui avait d'abord fait partie du nome Thinite[2], ne se laisse pas facilement identifier. J'ai adopté jadis[3] à son sujet l'hypothèse de C. Müller, tendant à considérer cette ville comme le résultat d'une confusion de Ptolémée avec la Crocodilopolis du nome Pathyrite au sud de Thèbes, qui est précisément citée par Strabon[4] en parallèle avec une Aphroditopolis qui n'est autre que Pathyris «la ville d'Hathor» (Aphrodite)[5].

(1) *Ethnologie*, etc., p. 840, note 3.
(2) Cf. *Archiv für Papyrusf.*, IV, p. 537, note 2, et Jouguet, *La vie municipale*, p. 118, note 4.
(3) *Bull. Inst. franc. d'Archéol.*, X, p. 118, et *Rec. de trav.*, XXXV, p. 164 et seq.
(4) XVII, 1, 47 (c. 817).
(5) Voir l'article Κροκοδείλων πόλις (4), signé Kees, dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, t. XI, col. 1945.

CHAPITRE VIII.

LES NOMES APRÈS PTOLÉMÉE.

Sommaire. — Documents du iiie siècle. — 2. Le nome (?) Dôdécaschoinos. — 3. Le nome de Bérénice. — 4. Le nome Cynopolite inférieur. — 5. Apparition des *pagi*, puis des pagarchies. — 6. Étienne de Byzance. — 7. Le nome Crôite. — 8. Le nome Pemptite. — 9. Le nome Suïte. — 10. Les listes byzantines de πόλεις. — 11. Le nome Théodosioupolite. — 12. Le nome Ioustinoupolite. — 13. Les listes trilingues des évêchés. — 14. Les *kûrah* arabes.

1. — DOCUMENTS DU IIIe SIÈCLE.

A partir de la seconde moitié du iie siècle les renseignements que nous possédons sur les nomes commencent à être plus rares. Il n'existe plus de listes complètes, comme celles de Pline, des monnaies et de Ptolémée, et nous en sommes réduits à des mentions isolées de tels ou tels nomes sur les inscriptions, papyrus et ostraca[1]. Deux listes fragmentaires sont pourtant à signaler pour la période intermédiaire entre Ptolémée et le ive siècle : le papyrus no 278 de Florence et l'ostracon thébain no 132 publié par J. G. Milne.

Le papyrus no 278 de Florence[2] date soit de la fin du iie siècle soit du début du iiie; il est antérieur, en tout cas, à l'année 202, c'est-à-dire à la réforme de Septime Sévère qui transforma les nomes en cités[3]. C'est une lettre de nature militaire concernant une réquisition de chameaux pour un commandant de troupes cantonnées à Memphis. *Douze* nomes y sont mentionnés (dont les noms de deux sont, il est vrai, détruits), à savoir *huit* nomes du Delta et

(1) Ni la carte-mosaïque trouvée à Madaba en Transjordanie (époque de Dioclétien), ni l'*Itinéraire d'Antonin* (début du ive siècle?), ni la *Notitia Dignitatum* (ve siècle), ni le géographe de Ravenne (viie siècle?) ne sont d'aucune utilité pour l'étude des nomes.
(2) Publié par Comparetti, d'abord dans les *Mélanges Nicole*, puis au fasc. 3 des *Papiri Fiorentini*.
(3) Voir ci-dessous, p. 194.

quatre de l'Heptanomia. Parmi les huit nomes du Delta, quatre sont assez rapprochés de Memphis même : l'Andropolite, le Boubastite, l'Héliopolite et le Létopolite; deux autres en sont, au contraire, éloignés : l'Arabia et le Saïte; deux enfin sont détruits. Quant aux quatre nomes de l'Heptanomia, ce sont : le Memphite, l'Aphroditopolite (écrit ici Ἀφροδειτης [s.-ent. *νομός*]), l'Arsinoïte et l'Oxyrhynchite. Il est à noter que l'Héracléopolite, plus rapproché cependant de Memphis que l'Oxyrhynchite, n'est pas mentionné. En tout cas, aucun nouveau nom de nome n'apparaît dans cette liste.

Il n'en est pas de même pour l'ostracon thébain n° 132[1], datant du IIIe siècle, qui mentionne, sans aucun ordre géographique, *sept* nomes, l'Héracléopolite, le Phlabônite, Niloupolis (*sic*), Aphroditô (dont nous ne savons s'il s'agit d'Atfih ou de Kôm Ichqaou), le Cabasite, le Léontopolite et le Diospolite inférieur. Sur ces sept nomes, deux sont nouveaux : le Phlabônite et Niloupolis.

Au sujet du Φλαϐωνιτης [νομός?], l'éditeur des ostraca thébains a supposé qu'il ne s'agissait pas d'un nouveau nome, mais seulement d'une orthographe défectueuse pour Φραγωνίτης, c'est-à-dire le nome de Bouto, puisque Φράγωνις (auj. Tida) se trouvait à 10 ou 12 kilomètres seulement de Bouto (auj. Kôm Fara'in). La supposition de Milne est rendue très vraisemblable par les Actes du Concile d'Éphèse, nommant un certain Paul évêque de Plausiné, nom qui est rendu en grec par Φλαϐωνίας et expliqué en outre par «Fragoneos in *Aegypto*»[2].

Quant à Νιλούπολις, l'ostracon n° 132 ne dit pas de façon évidente qu'elle ait été au IIIe siècle le siège d'un nome; mais du fait qu'elle se trouve mentionnée dans une série de *nomes*, nous pouvons inférer qu'elle avait à cette époque acquis une importance telle qu'elle pouvait être assimilée aux *πόλεις* ou cités métropoles de nomes. C'est probablement à ce titre qu'elle figurera à l'époque byzantine dans les nomenclatures d'Hiéroclès (sous la forme erronée Νικόπολις), de Georges de Chypre et Léon le Sage (Νειλούπολις), ainsi que dans les listes des évêchés : Νειλούπολις [var. Νιλοῦ] = ⲧⲗⲟϫ [var. ⲧϫⲟⲗ, ou ⲧⲉⲗⲗϫ (Actes coptes du Concile d'Éphèse)] = دلاس *Dallâs*. C'est également au titre de *πόλις* assimilée à une métropole de nome que Dallâs sera

(1) Publié par J. G. Milne (*University of Toronto Studies, Theban Ostraca*).

(2) Cf. Amelineau, *Géogr. de l'Ég. à l'époque copte*, p. 180.

mentionnée à l'époque arabe dans les listes de *kûrah*[1]. La localité existe encore actuellement dans la province de Beni-Souef et le district d'El-Wasta, environ à mi-chemin entre Achmant et Bouche.

Au sujet de Niloupolis, je voudrais présenter quelques observations supplémentaires. Plusieurs localités ont porté ce nom à l'époque gréco-romaine. Il n'est pas plus étonnant, en effet, étant donnée la fréquence du dieu-Nil *Ḥâpi*, de rencontrer plusieurs *Pr Ḥʿpj* ou *Ḥt-ḥʿpj* «demeure d'Ḥâpi»[2] ou Nilopolis, que de trouver plusieurs Diospolis, plusieurs Apollônopolis, plusieurs Hermopolis, plusieurs Héracléopolis, plusieurs Hiéracônpolis ou plusieurs Aphroditopolis. On s'accorde généralement à distinguer *trois* Νεῖλου πόλις[3], assez voisines l'une de l'autre et qui sont, dans l'ordre géographique sud-nord, les suivantes :

1) Νεῖλου πόλις du nome Héracléopolite, l'actuelle Dallâs, mentionnée par Ptolémée (IV, 5, 26) comme située dans une île et *μεσόγειος*. Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 1385) et Budge (*Egypt. Dict.*, p. 1040) l'ont respectivement rapprochée de [hiéroglyphes] et de [hiéroglyphes] (qui sont peut-être (?) deux formes du même nom). Daressy l'a, d'autre part, identifiée avec la localité [hiéroglyphes] «ville de l'oie-*smn* d'Horus» (cf. *Bull. Inst. franç. d'Archéol.*, XII, p. 21-22). Mais ces identifications ne reposent sur aucune base certaine. Elles ont, en outre, l'inconvénient de nous conduire beaucoup trop loin vers le nord, sur le territoire du 21e nome de Haute-Égypte, alors que Niloupolis dépendait certainement du 20e nome, l'Héracléopolite gréco-romain[4].

2) Νεῖλου πόλις du Fayoum, *κώμη* faisant partie de la *μέρις* Ἡρακλείδου du nome Arsinoïte gréco-romain et mentionnée très souvent, depuis le IIe siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque arabe, en relation avec Σοκνοπαίου Νῆσος = Dimeh, rapprochement qui permet de la localiser dans la région du lac

(1) Voir J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir*, etc., p. 90-91; Gauthier, *Dictionn. géogr.*, V, p. 37, et VI, p. 136.

(2) Brugsch (*Dictionn. géogr.*, p. 484-486) en a énuméré cinq.

(3) Cf. Steindorff, *Die ägypt. Gaue*, p. 5, note 4.

(4) C'est cette Niloupolis que Besnier (*Lexique de géogr. anc.*, p. 526) a seule signalée; il l'a placée à l'est d'Héracléopolis Magna (Ahnas el-Médina), tout en l'identifiant avec El-Lahoun : deux indications peu concordantes.

Mœris, l'actuel Birket el-Qaroun[1]. C'est évidemment à cette Nilopolis que se rapportent la plupart des références réunies par Preisigke au tome III (Index 16, p. 314) de son *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden,* où n'est signalée qu'une seule Νειλούπολις. La situation exacte et le nom hiéroglyphique de cette Nilopolis du Fayoum ne sont pas connus.

3) La « demeure d'Ḥâpi », [hieroglyphs] (*pap. Harris,* 29, 7), [hieroglyphs] (*ibid.,* 37 *b,* 1), ou [hieroglyphs] (*stèle Piânkhi,* l. 117), faisant probablement partie du 13e nome du Delta (l'Héliopolite gréco-romain) et identifiée avec raison par Sethe (*Untersuchungen,* etc., III, p. 105) avec le temple du dieu Nil situé dans l'île actuelle de Rôda (en face le Vieux-Caire) où se trouve le Nilomètre[2]. Contrairement à ce que, sur la foi de Sethe, j'ai dit au tome II (p. 110) de mon *Dictionnaire géographique,* nous n'avons aucune preuve certaine que cette *Pr Ḥ'pj* ait été appelée Νείλου πόλις ou *Nilopolis* à l'époque gréco-romaine. Il est, toutefois, vraisemblable que cet endroit est à identifier avec la Νεῖλος πόλις Αἰγύπτου d'Hécatée (fragment 277, recueilli par Étienne de Byzance, *sub voc.*) et avec la Νείλου πόλις où, selon Diodore de Sicile (I, 85), le veau choisi pour succéder au taureau Apis décédé était nourri pendant quarante jours avant d'être solennellement conduit à Memphis pour y être intronisé[3].

Avant d'en arriver à l'époque byzantine et aux transformations apportées dès le début du ive siècle dans le régime des nomes, il nous reste à étudier un certain nombre de nomes nouveaux apparaissant à l'état isolé dans tel ou tel document. Quelques-uns de ces nomes ont été déjà mentionnés au cours des chapitres précédents, lorsque nous avons indiqué leurs relations avec certains nomes des listes des auteurs : par exemple le nome Eilithyiaspo-

---

(1) Voir, en particulier, Grenfell et Hunt, *The Tebtynis Papyri,* II, p. 391.

(2) Voir ci-dessus, p. 68.

(3) Voir à ce sujet, Hommel, *Ethnologie,* etc., p. 883 et 948, qui me paraît avoir pleinement raison contre Besnier (*Lexique de géogr. anc.,* p. 526. — Il se peut que Diodore ait pris pour une *ville* ce qui n'était en réalité que le temple du dieu Nil ([hieroglyphs]) à Héliopolis : une stèle ptolémaïque du Sérapéum de Saqqara dit, en effet, que le 20 Thot d'une certaine année l'Apis « se rendit à On et séjourna dans le temple du Nil qui s'y trouve » (cf. Brugsch, *Geographie,* I, pl. 47 et *Dictionn. géogr.,* p. 485), phrase assez analogue à celle du passage de Diodore.

lite[1], le nome Périthèbes[2] et le nome Hibite[3]. Nous n'y reviendrons donc pas. Mais trois autres, non encore signalés, doivent nous arrêter un instant : le nome (?) Dôdécaschoinos, le nome de Bérénice et le nome Cynopolite inférieur.

2. — LE NOME (?) DÔDÉCASCHOINOS.

La Dôdécaschène, qui ne fut définitivement occupée par les troupes romaines[4] que sous Auguste, nous est connue dès l'époque ptolémaïque, sous les formes ἡ Δωδεκασχοῖνος ou ἡ ιβσχοῖνος[5]. Mais l'existence d'un *nome* Dôdécaschoinos est incertaine. Elle apparaît, du moins, comme possible[6] si l'on se réfère à un ostracon grec, datant de la première moitié du iiie siècle, trouvé à Dakka-Pselkis en Nubie et que U. Monneret de Villard a bien voulu me signaler.

Cet ostracon mentionne un σιτολόγος [Ψέλκεως?] καὶ ἄνω τόπου τῆς [Δωδεκα]σχοίνου. Si le mot τόπος est synonyme ici de τοπαρχία (ce qui d'ailleurs, reste incertain), il devait exister en Dôdécaschène, symétriquement à l'ἄνω τόπος (ou τοπαρχία), chef-lieu Pselkis (?), un κάτω τόπος (ou τοπαρχία), et la réunion de ces deux τόποι (ou τοπαρχίαι) devait constituer une région distincte du nome d'Éléphantine et Ombos, probablement administrée, même si elle ne portait pas effectivement l'appellation de nome, *à la manière d'un nome.*

La Dôdécaschène (longue de douze schènes, environ 143 kilomètres) s'étendait de Philæ au nord à Maharaqqa (Hiéra Sykaminos) au sud. Cette contrée a fait partie, dès l'Ancien Empire, de l'Égypte, dont elle formait la marche-

---

(1) Voir ci-dessus, p. 115.

(2) Voir ci-dessus, p. 117-118.

(3) Voir ci-dessus, p. 130.

(4) Cf. V. Chapot, *Le monde romain,* p. 288.

(5) Cf. les références données par Sethe (*Dodekaschoinos,* p. 28 et seq.) et par Preisigke (*Wörterbuch der griech. Papyrusurk.,* III, p. 293).

(6) Emery et Kirwân (*Mission archéol. de Nubie 1929-1934, The Excavations and Survey between Wadi Es-Sebua and Adindan,* p. 23) pensent que cette contrée fut considérée par les Romains comme une province purement militaire et non comme un nome pourvu d'une administration civile.

frontière contre les incursions des pillards nomades de la Haute-Nubie et des nègres du Soudan. Elle relevait du 1er nome de Haute-Égypte, *Tꜣ-sti* «la Nubie», dont la métropole était *ꜣbw*, aujourd'hui Gueziret-Assouan, l'Éléphantine des Grecs. On sait qu'à l'époque lagide le siège de la métropole de ce nome fut transféré d'Éléphantine à Ombos (auj. Kôm Ombo), sans toutefois que le nom d'Éléphantine ait absolument disparu de la désignation officielle du nome d'Ombos et d'Éléphantine [1]. Il semble qu'à une époque postérieure au géographe Ptolémée, c'est-à-dire probablement au début du IIIe siècle, sous le principat soit de Septime-Sévère soit plutôt de Caracalla, le nome Ombite-Éléphantinien ait été, en raison de sa trop vaste étendue et de son importance militaire, scindé en deux, la partie située au sud de la première cataracte ayant été érigée à l'état de nome distinct (dont nous ne connaissons encore, il est vrai, ni stratège ni aucun autre fonctionnaire) et divisée, à l'instar des autres nomes, en deux toparchies (supérieure et inférieure). Le chef-lieu de la toparchie supérieure se confondait très probablement avec la métropole même du nome, qui ne semble avoir pu être que la ville importante de Thot, Pselkis, aujourd'hui Dakka. La toparchie inférieure devait avoir pour chef-lieu soit Talmis, aujourd'hui Qalabcha, soit peut-être plutôt Taphis, aujourd'hui Taffa, la Τάφις de l'inscription de Silkô, Θάπις d'Olympiodore, Ταθίς (*sic*) de Ptolémée (IV, 7, 17) et de la liste des évêchés Pococke-Gelzer. Cette ville paraît avoir joui, en effet, à la basse époque romaine et jusqu'au début du VIIIe siècle, d'une célébrité qui éclipsa Talmis : Monneret de Villard a montré que Taphis avait été le siège d'un évêché melchite avant que l'Église jacobite eût conquis en Nubie la suprématie définitive et eût transporté plus au sud, à Talmis, le centre de sa puissance [2].

Dioclétien ayant abandonné la Nubie et ayant confié aux Nobades la garde du *limes* méridional de la province d'Égypte, la frontière de l'Égypte fut ramenée au nord de Philæ. Le nome Dôdécaschoinos cessa donc d'exister dès la fin du IIIe siècle.

---

(1) Voir ci-dessus, p. 56, 111 et suiv.

(2) Cf. *Note Nubiane : 2. La chiesa Melkita in Nubia* (in *Aegyptus*, XII, p. 309-316).

3. — LE NOME DE BÉRÉNICE.

Ce nome n'est jusqu'ici connu que par le seul exemple du papyrus n° 7 de la Bibliothèque de Hambourg (l. 3) : . . . . κωμο[γ]ραμματεῖ Πεπλαύχων καὶ ἄλλων κωμῶν τοῦ Βερενείκης νομοῦ [1]. Ce document date du 30 juin 132 ap. J.-C., c'est-à-dire du principat d'Hadrien. Son éditeur pense, avec beaucoup d'apparence de raison, qu'il s'agit du port de Bérénice sur la mer Rouge (et non de la Bérénice Évergétis du nome Arsinoïte ou Fayoum). Il suppose avec vraisemblance que, lors de la réorganisation de certains nomes accomplie par Hadrien après son voyage en Égypte en 130-131, on transforma en nome le territoire militaire de Bérénice en même temps que l'on créa le nome Antinoupolite ou Antinoïte. Le port de Bérénice dut, en effet, bénéficier d'un regain de vitalité à la suite de la fondation puis du rapide développement de la ville d'Antinoé sur la rive arabique du Nil, et en l'année 137 une route nouvelle, la *via Hadriana*, relia Antinoé à Bérénice.

Mais si le nome Antinoïte et sa métropole devaient poursuivre une carrière longue de plusieurs siècles, il n'en fut pas de même du nome de Bérénice, qui ne survécut pas longtemps à son fondateur : dès la seconde moitié du IIe siècle nous n'en entendons plus parler [2].

4. — LE NOME CYNOPOLITE INFÉRIEUR.

Ce nome est connu jusqu'à présent par un seul exemple, datant du IIIe siècle, sous la forme Κυνοπολίτης κάτω [3]. Sa métropole était la ville Κυνὸς πόλις, déjà mentionnée par Strabon [4] à propos de Bousiris et du nome Bousirite lequel correspondait au 9e nome du Delta des listes hiéroglyphiques. Le Cynopolite inférieur fut donc obtenu à la basse époque romaine par le partage du

---

(1) Cf. Paul M. Meyer, *Griech. Papyrusurkunden der Hamburger Stadtbibliothek*, p. 24-25.

(2) Sur ce nome, la *praefectura montis Berenicidis* des textes latins, cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 430-431.

(3) Papyrus d'Oxyrhynchos n° 2136, l. 3 (291 ap. J.-C.).

(4) XVII, 1, 19 (c. 802).

Bousirite, de la même façon que le Sébennytique inférieur avait résulté, au IIe siècle, d'une division du grand nome Sébennytique. La ville Κυνὸς ϖόλις (ou Κυνόπολις) κάτω et le nome Κυνοπολίτης κάτω s'opposaient dans le Delta à la ville et au nome homonymes de Haute-Égypte (ἄνω)[1], qui correspondaient au 17e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques (lequel faisait, à cette époque, partie de l'Heptanomia)[2]. Cette Cynopolis du Delta devint à l'époque chrétienne le siège d'un évêché : Κοῦνο κάτω = ⲠⲀⲚⲀⲨ = بنا[3], et le nome de Panaou est cité dans les Actes des martyrs[4]. Les deux villes de Bousiris et de Cynopolis étaient si rapprochées l'une de l'autre qu'elles se sont, à l'époque arabe, fondues en une seule agglomération portant le nom de Banâ-Abousir (province de Gharbia, district de Mehalla el-Kobra).

5. — APPARITION DES *PAGI*, PUIS DES PAGARCHIES.

Nous arrivons ainsi au IVe siècle. Dès l'année 297, Dioclétien avait fait subir aux subdivisions de l'Égypte d'importantes modifications. Mais quelques années plus tard, entre février 307 et février 310, sous l'empereur Maximin Daïa, le régime administratif du pays subit un bouleversement beaucoup plus important.

Le territoire des nomes fut séparé du territoire de leurs métropoles qui, dès l'année 202 (sous Septime Sévère), avaient été gratifiées d'un sénat, βουλή, *curia*, et étaient devenues, de ce fait, des ϖόλεις, *civitates*, analogues aux ϖόλεις anciennes dont l'existence remontait à l'époque lagide. Ce territoire des nomes fut, à l'image du territoire des cités occidentales de l'Empire, partagé en ϖάγοι, *pagi*. Le nome cessa donc légalement d'exister pour faire place à une organisation municipale. Mais comme, en fait, les nouvelles *cités* correspondaient aux métropoles des anciens nomes, le terme de nome sera conservé jusqu'en pleine époque arabe, et les listes byzantines des cités seront plus ou

(1) Cf., par exemple, les papyrus d'Oxyrhynchos nos 1256, l. 4 (282 ap. J.-C.), 902, l. 1 (465 ap. J.-C.), et le papyrus de Londres n° 278 (552 ap. J.-C.).

(2) Voir ci-dessus, p. 176.

(3) Amélineau, *Géogr. de l'Ég. à l'ép. copte*, p. 84-85, 472 et 475.

(4) Hyvernat, *Les Actes des Martyrs de l'Égypte*, p. 174.

moins exactement calquées sur les listes romaines des nomes. Tandis que la ϖόλις ou cité était, du moins nominalement, administrée par sa βουλή et par les magistrats que cette dernière choisissait, chacun des ϖάγοι ou *pagi* eut à sa tête un *praepositus pagi*, ϖραιπόσιτος ϖάγου.

Puis, dans la seconde moitié du Ve siècle probablement, les *pagi* disparurent, ou plus exactement la réunion d'un certain nombre de ces *pagi* dans les limites anciennes d'un nome forma une ϖαγαρχία, pagarchie, administrée par un ϖάγαρχος, *pagarchus*, personnage important choisi par l'empereur et ne pouvant être destitué que par lui. Le terme de pagarchie n'apparaît pas cependant, en l'état actuel de nos connaissances, avant le VIe siècle; ce fut le XIIIe édit de Justinien qui, en 538, lui donna une consécration officielle. Il devait être usité jusqu'à la fin du VIIIe siècle, sans que cessât, d'ailleurs, d'être employé l'ancien terme de νομός, qui ne correspondait plus depuis longtemps à rien de réel[1].

6. — ÉTIENNE DE BYZANCE.

A la fin du Ve siècle, Étienne de Byzance écrivit un ouvrage géographique important et sérieusement documenté, dont nous ne possédons malheureusement que des fragments. Les nomes mentionnés dans cette nomenclature alphabétique du monde connu à l'époque sont au nombre de *treize*, et il est probable que nous en trouverions un nombre plus considérable si l'ouvrage avait été conservé en son intégralité.

(1) Cf. le passage de Cyrille d'Alexandrie (Ve siècle) : Νομὸς δὲ λέγεται ϖαρὰ τοῖς τὴν Αἰγυπτίων οἰκουσι χώραν ἑκαστὴ ϖόλις, καὶ αἱ ϖεριοικίδες αὐτῆς, καὶ αἱ ὑπ' αὐτῇ κῶμαι.

Voir sur ces questions : Kuhn, *Die städt. und bürgerliche Verfassung des Römischen Reiches bis auf Justinian* (Leipzig, 1865); Wilcken, *Griech. Ostraka aus Aegypten und Nubiens* (1899), p. 430 et suiv., 623 et seq.; M. Gelzer, *Studien zur byzantin. Verwaltung Aegyptens* (1909), p. 36, 57, 62-63; Jouguet, *La vie municipale dans l'Ég. romaine* (1911), p. 464; J. Maspero, *Organisat. milit. de l'Ég. byzantine* (1912), p. 1-2; Hohlwein, *L'Égypte romaine* (1912); Mitteis-Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde* (1912), I, p. 76 et suiv.; Germaine Rouillard, *L'administr. civile de l'Ég. byzantine* (1923), p. 2 et suiv. et p. 49-50; J. G. Milne, *A Hist. of Eg. under Roman Rule* (3e édit., 1924), p. 147-148; V. Chapot, *Le monde romain* (1927), p. 288, 297 et 328, et *Hist. de la Nation égypt.*, III (1933), p. 147-148; Munier, *Précis de l'hist. d'Ég.*, II (1932), p. 74; Ch. Diehl, *Hist. de la Nation égypt.*, t. III, p. 461-463.

L'ordre alphabétique, adopté par Étienne de Byzance de préférence à un ordre géographique méthodique, enlève évidemment à l'ouvrage une bonne partie de sa valeur. D'autre part, ses observations n'ont aucun caractère personnel; elles résultent uniquement de la compilation d'ouvrages géographiques antérieurs (dont certains ont, aujourd'hui, soit totalement soit en partie disparu). Il semble bien qu'Étienne de Byzance n'ait jamais visité l'Égypte, et tout ce qu'il relate sur les principales villes de cette contrée a été emprunté par lui à des précurseurs, qu'il a eu, d'ailleurs, le plus souvent la probité de citer : Hérodote, Hécatée, Aristagoras, Artémidore, Diodore, Strabon, etc.

Les nomes mentionnés par Étienne de Byzance sont, en majorité (sept sur treize), des nomes du Delta. Nous avons eu, en effet, à diverses reprises l'occasion de signaler que cette région, voisine de la mer, a toujours été mieux connue des étrangers que la Moyenne et surtout la Haute-Égypte. Les sept nomes du Delta cités sont l'Ἀθαῤῥαβίτης[1] (= Athribite, 10e nome des listes hiéroglyphiques), le Βουβαστίτης[2] (18e nome), le Μετηλίτης[3] (7e nome), le Μωμεμφίτης[4] (3e nome?), le Νιτριώτης[5] (l'actuel Ouâdi Natroun et ses dépendances), le Σαΐτης[6] (5e nome) et le Σεβεννύτης[7] (12e nome).

Parmi les six autres nomes d'Étienne de Byzance, trois sont bien connus pour être des nomes de la Haute-Égypte, le Διοπολίτης[8] (Diospolite minor = 7e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques)[9], l'Ἑρμωνθίτης[10] et le Θηβαικός[11]. Le nome Hermonthite, succédané du nome Pathyrite, lequel fut lui-même successeur du 4e nome des listes pharaoniques[12], existait donc

---

(1) *Sub voc.* Ἀθάῤῥαβις (édit. Dindorff, t. I, p. 24). La forme correcte est donnée (*ibid.*, p. 469) *sub voc.* Ψενακῶ, qui était une *κώμη* du nome Athribite.

(2) *Sub voc.* Βούβαστος (I, p. 118).

(3) *Sub voc.* Μετηλίς (I, p. 297).

(4) *Sub voc.* Μώμεμφις (I, p. 308).

(5) *Sub voc.* Νιτρίαι (I, p. 316).

(6) *Sub voc.* Σαΐς (I, p. 367).

(7) *Sub voc.* Λυκόπολις (I, p. 279) et Σεβέννυτος (I, p. 372).

(8) *Sub voc.* Χηνοβοσκία (I, p. 463) ou Χηνοβοσκίον, qui était située «*ἀντικρὺ τοῦ Διοπολίτου*».

(9) Voir ci-dessus, p. 124-125.

(10) *Sub voc.* Ἑρμωνθίς (I, p. 182).

(11) *Sub voc.* Χέμμις (I, p. 462) *πόλις μεγάλη νομοῦ τοῦ Θηβαικοῦ*.

(12) Voir ci-dessus, p. 119-121.

encore au ve siècle; les papyrus byzantins en font même mention jusqu'au vie siècle. Quant au *νομὸς ὁ Θηβαικός*, sur le territoire duquel Étienne de Byzance place la ville de Chemmis (= Panopolis, aujourd'hui Akhmim), il désigne ici la Thébaïde et non le nome Thébain : Chemmis, dont le nom grec était Πανὸς *πόλις* ou Πανόπολις ou Πανός, appartenait alors, en effet, à l'éparchie *ἔγγιστα* de Thébaïde.

Enfin *trois* autres nomes d'Étienne de Byzance[1] apparaissent uniquement chez lui et sont parfaitement inconnus des autres auteurs ainsi que des inscriptions, papyrus et ostraca : ce sont le *νομὸς* Κρωΐτης, le *νομὸς* Πεμπτίτης et le *νομὸς* Σϋίτης.

7. — LE NOME CRÔÏTE.

La mention de la ville Κρῶς et du nome Κρωΐτης a été empruntée par Étienne de Byzance à la Περιηγῆσις d'Hécatée de Milet[2], qui écrivait à l'époque des guerres Médiques, c'est-à-dire neuf ou dix siècles auparavant[3]. On trouve, en effet, ces noms sur le fragment 273 d'Hécatée. En l'absence de toute autre indication, il nous est impossible d'identifier et de localiser sur la carte ce nome et sa métropole.

8. — LE NOME PEMPTÎTE.

La métropole de ce nome est appelée Πέμπτη par Étienne de Byzance[4]. Il est probable, quoique non démontré, que nous avons affaire ici, ainsi que l'avait déjà supposé Brugsch[5] et comme l'ont admis J. Maspero et Wiet[6], à une déformation grecque du nom copte ⲡⲉⲙϫⲉ de la ville *Pr-mḏ*, ancienne

---

(1) Hiéroclès, *Synecdèmos*, 731, 5 (Πάννος); Georges de Chypre, *Descriptio orbis rom.*, 769.

(2) *Sub voc.* Κρῶς (I, p. 257) *πόλις Αἰγύπτου* . . . . . . *καὶ νομὸς* Κρωΐτης.

(3) Voir, sur cette ville Κρῶς ou Κρῶις et sur le Κρωΐτης *νομός*, Alfred von Gutschmid, *Kleine Schriften* (herausgegeben von Franz Rühl in *Philologus*, 1855), I, p. 213, qui n'a proposé aucune identification.

(4) *Sub voc.* Πέμπτη (I, p. 344) *πόλις Αἰγύπτου· . . . . καὶ νομὸς* Πεμπτίτης.

(5) *Geographie Aegyptens*, p. 228.

(6) *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.*, p. 51.

métropole du 19e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques l'Oxyrhynchos ou «ville du poisson oxyrhynque»[1] des Grecs, aujourd'hui El-Bahnasa. Le nome Πεμπλίτης ne serait donc qu'un doublet du nome Oxyrhynchite.

Cette explication paraît, du moins, plus acceptable que celle de l'éditeur de la Géographie de Ptolémée, C. Müller[2], rapprochant les mots Πέμπλη et Πεμπλίτης du nome Φθεμφουθί de Ptolémée (IV, 5, 21) dans le Delta[3].

9. — LE NOME SUÏTE.

Quant à la ville Συΐς et au nome Συΐτης, dont Étienne de Byzance nous dit[4] qu'il a emprunté leurs noms à la Περιήγησις d'Hécatée de Milet[5], ils sont aussi embarrassants que la ville Κρῶς et le nome Κρωΐτης. On ne saurait considérer ces noms comme des fautes, soit de l'auteur soit du copiste du manuscrit, pour les termes Σαΐς et Σαΐτης, puisque ce dernier nome et sa métropole figurent déjà à leur place alphabétique normale dans la nomenclature. On ne saurait pas davantage songer à des formes erronées de Συήνη et Συηνίτης, puisque, d'une part, la ville de Syène (aujourd'hui Assouan) n'a jamais été promue au rang de métropole du nome d'Ombos et Éléphantine, et, d'autre part, cette ville paraît être déjà citée, sous la forme Σῆνος, au fragment 272 d'Hécatée, différent du fragment 274 qui mentionne Συΐς.

Alfred von Gutschmid[6] avait songé à un rapprochement avec Xoïs et le nome Xoïte. Mais H. Gelzer en 1893[7], Plaumann en 1910[8], et Kees en 1931[9] ont admis que Συΐς représentait, sous son nom égyptien, la Ptolémaïs Hermiou fondée en Thébaïde par Ptolémée Ier. Cette ville s'appelait en hiéro-

(1) Cf. Hommel, *Ethnologie*, etc., p. 852.
(2) *Cl. Ptolemaei Geographia*, I, p. 709, note 1.
(3) Voir ci-dessus, p. 149 et suiv.
(4) *Sub voc.* Συΐς (I, p. 392) *πόλις Αἰγύπτου· .... καὶ νομὸς Συΐτης.*
(5) Fragment 274.
(6) *Kleine Schriften* (herausgegeben von Franz Rühl), I, p. 42-44.
(7) *Byzantinische Zeitschrift*, II, p. 28.
(8) *Ptolemais in Oberägypten*, p. 3, note 1.
(9) Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, IV A 1, col. 1025.

glyphes *Nšjt* (nom civil, qui a donné naissance à l'appellation arabe actuelle El-Menchiah) et *Pr-swj* (nom sacré, «demeure du crocodile»[1]). Le dernier de ces deux noms, qui est devenu en copte ⲡⲥⲟⲓ (ⲯⲟⲓ) ou ⲡⲥⲱⲓ (ⲯⲱⲓ) et en arabe *Absai* ou *Ibsai*, a pu donner naissance aux formes grecques Συΐς ou Σοΐς. Cette ville, qui dépendait du 8e nome de Haute-Égypte (Thinite), aurait été, en fait, dès l'époque ptolémaïque, promue au rang de chef-lieu d'un district autonome.

Kees a même déclaré, après d'autres, que, en raison de la signification «demeure du crocodile», Psoï-Ptolémaïs était peut-être identique à la Crocodilopolis mentionnée par Ptolémée à propos du nome Aphroditopolite = Kôm Ichqaou[2]. Mais je ne suis pas disposé à accepter cette identification, Ptolémaïs = El-Menchiah étant distante d'une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau d'Aphroditopolis = Kôm-Ichqaou[3].

10. — LES LISTES BYZANTINES DES ΠΌΛΕΙΣ.

Nous voici arrivés aux VIe-VIIe siècles. Comme nous l'avons déjà vu, le terme *νομός* n'a plus alors, et depuis déjà longtemps, aucune signification politique légale, puisque le nome du IIIe siècle a été remplacé par la *pagarchie* (sans que nous puissions, d'ailleurs, affirmer que la pagarchie ait été absolument identique à l'ancien nome).

A l'ancienne division tripartite du pays (Basse-Égypte, Heptanomia, Haute-Égypte) a été substituée une nouvelle répartition en cinq duchés (Égypte proprement dite, Augustamnique, Arcadie, Thébaïde et Libye), dont chacun (sauf l'Arcadie) était subdivisé en deux éparchies, partagées elles-mêmes en entités plus petites, qui étaient, par ordre d'importance décroissante, les pagarchies, les villes, les bourgs et les grands domaines.

Le nombre des pagarchies (la seule de ces entités qui nous intéresse) et

(1) Cf. Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägypt. Sprache*, IV, p. 65.
(2) Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, XI, col. 1945. — Sur cette Crocodilopolis, voir ci-dessus, p. 186.
(3) Voir mon *Dictionn. géogr.*, III, p. 105.

leurs limites «furent sujets pour des raisons fiscales à de continuelles fluctuations, que l'on n'est pas encore parvenu à déterminer exactement»[1] et dans l'étude desquelles je n'ai pas l'intention de pénétrer. Le *Synecdèmos* du géographe Hiéroclès, qui donne les divisions administratives de l'empire grec d'Orient telles qu'elles étaient sous Justinien (535 ap. J.-C.)[2], ne compte pas moins de quatre-vingt-quatre πόλεις (dont la presque totalité étaient probablement des chefs-lieux de pagarchies) pour la province d'Égypte en son entier[3], et soixante-douze seulement si l'on retranche de cette province les trois éparchies de Libye[4]. La liste de la *Descriptio orbis romani* de Georges de Chypre, milieu du VIIe siècle (qui nous a été conservé dans un traité composé au début du IXe siècle par l'Arménien Basile)[5], et celle de Léon le Sage, fin du IXe siècle[6], ne sont que des répétitions, plus ou moins corrompues, de la liste d'Hiéroclès[7].

1. — Pour les deux éparchies de Thébaïde, ces trois listes sont d'accord pour citer Ombos, Apollônopolis, Latopolis, Hermonthis, *Diocletianoupolis*, Coptos, *Maximianoupolis*, Tentyra, Diospolis (minor), Ptolémaïs, Panopolis, Antaeopolis, Apollônopolis (micra), Hypselis, Lycopolis, *Coussos*, Antinoopolis, *Theodosioupolis* et Hermopolis[8]. Hiéroclès omet Thèbes, que donnent, au contraire, Georges et Léon; il ajoute, par contre, la grande Oasis, qui ne figure ni chez Georges ni chez Léon. Parmi ces noms, quatre seulement (ceux que j'ai soulignés) désignent des *nomes* nouveaux par rapport aux listes antérieures.

---

(1) Munier, *Précis de l'histoire d'Égypte*, II, p. 74.

(2) Édition A. Burckhardt (collection Teubner, 1893), nos 723 et suiv. — Voir aussi l'édition plus récente de S. A. le Prince Youssouf Kemal (*Monumenta cartographica Africae et Aegypti*).

(3) Cf. Munier, *Précis*, II, p. 74.

(4) Cf. J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.*, p. 127.

(5) Édition H. Gelzer (coll. Teubner, 1890), nos 685-798. — Elle a été éditée à nouveau par S. A. le Prince Youssouf Kemal (*op. cit.*, III, no 488). — Voir aussi, pour le Delta, la carte dressée d'après Georges de Chypre par S. A. le Prince Omar Toussoun, *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe*, t. I (1926), pl. I.

(6) Édition de S. A. le Prince Youssouf Kemal (*op. cit.*, III, nos 535-536).

(7) Je laisse de côté la *Notitia Dignitatum* (Ve siècle), qui est mutilée pour l'Égypte et dont le caractère particulier est tout différent du but que nous poursuivons ici.

(8) Les limites de la Thébaïde ont donc été déplacées vers le nord aux dépens de l'Arcadie (ancienne Heptanomia) qui, on s'en souvient, comprenait à l'époque romaine Hermopolis et Antinoé.

Parmi ces quatre, trois sont évidemment des créations respectives des empereurs Dioclétien, Maximin et Théodose; le quatrième, Ἀκούασα d'Hiéroclès = Κοῦσος de Georges = Κάσος de Léon, est une résurrection de l'ancien 14e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques (métropole *Qs*, aujourd'hui El-Qoussieh, province d'Assiout, district de Manfalout), qui avait disparu dès l'époque lagide pour être partagé entre ses deux voisins du sud (le Lycopolite = Assiout) et du nord (l'Hermopolite = El-Achmounein).

2. — Dans l'éparchie d'Arcadie (l'ancienne Heptanomia), Hiéroclès et Georges citent Oxyrhynchos (la métropole de cette éparchie), Héracléopolis, Cynopolis, Nilopolis[1], Arsinoites, Théodosiopolis (qui est identique avec Arsinoitès), Aphroditopolis, Memphis et Létopolis[2]. Ici, toutes les villes nommées sont d'anciennes métropoles de nomes, même *Nilopolis* qui paraît avoir été, au IIIe siècle, promue au rang de métropole[3].

3. — Parmi les πόλεις relevant des deux éparchies Augusta I et II (Rhinocoroura, Ostracine, Kassion, Pentaschoinon, Gerras ou Geros [toutes dans la partie septentrionale de la région sinaïtique], Aphnaion ou Aphthaion [où nous avons peut-être à reconnaître l'ancien nome Aphthite d'Hérodote], Skenna, Hephaesto, Péluse, Séthroïtès, Panéphysis, Tannis [du lac Menzala], Tanis, Thmouis, Léontô(polis), Athribis, Héliou(polis), Boubastos, Pharbaithos, Arabia et Clysma [Suez]), une douzaine seulement sont d'anciennes métropoles de nomes.

4. — Dans l'éparchie Aegyptus sont mentionnées Alexandrie, Hermopolis (= Damanhour), Métélis, Saïs, Naucratis, Andropolis, Nikiou (métropole de l'ancien nome Prosôpite), Onouphis, Taoua (l'ex-nome Phthemphouti), Maréôtès (omise par Hiéroclès), Cabasa, Φραυύνης (Hiéroclès) = Φράγονις (Georges et Léon), [qui est peut-être (?) le nome (?) Phlabônite mentionné au IIIe siècle sur un ostracon[4]], Pakhnamounis (le nome Sébennytique inférieur de Ptolémée), Sébennytos, Diospolis (le nome Diospolite κάτω des

---

(1) Écrite par erreur Νικόπολις chez Hiéroclès.

(2) L'Arcadie a donc gagné vers le nord, avec le nome Létopolite, ce qu'elle avait perdu vers le sud avec les nomes Hermopolite et Antinoïte.

(3) Voir Milne, *Univ. of Toronto Studies, Theban Ostraca*, no 132. — A l'époque byzantine, Nilopolis est mentionnée sur les papyrus d'Oxyrhynchos nos 942, l. 1, et 1909, l. 8.

(4) *Theban Ostraca*, no 132 (voir ci-dessus, p. 188).

monnaies du IIᵉ siècle), Cyno[polis] du Delta (qui était au IIIᵉ siècle métropole d'un nome[1]), Bousiris, Xoïs (écrit *Ζώης* chez Hiéroclès), Boutos (l'ex-nome Phthénétou). Toutes ces villes, sauf Alexandrie, sont d'anciennes métropoles de nomes. Mais les trois listes byzantines en citent, en outre, un certain nombre d'autres, comme Cléopatris, Éléarchia, Paralios (auj. El-Borollos), Schédia, Costos, etc., qui n'ont jamais été capitales de nomes.

Certains pensent que la *Τερνούθης* de Georges de Chypre et Léon (dans l'éparchie Aegyptus) correspondait à l'*Ὀάσης* d'Hiéroclès, c'est-à-dire à la petite Oasis (El-Baharia et El-Farafra réunies), dont le centre administratif se serait trouvé alors à Térénouthis du Delta, la *Θερένουνθις* des listes d'évêchés[2].

5. — Enfin, parmi les *πόλεις* de l'éparchie de Libye inférieure, sont citées sur nos trois listes *Ἀμμωνιακή* (l'oasis d'Ammon, auj. Siouah) et *Μαρμαρική*, qui toutes deux avaient été, à l'époque romaine, des métropoles de nomes[3].

Tous ces renseignements montrent que probablement *toutes* les métropoles des nomes attestés au cours du IIIᵉ siècle existaient encore, quoique plus ou moins déchues de leur antique importance, comme chefs-lieux de pagarchies à la fin de l'époque byzantine. Mais, en plus de ces anciennes métropoles de nomes, la période byzantine comporte deux nomes nouveaux, le *Θεοδοσιουπολίτης νομός* et le *Ἰουστινουπολίτης νομός*.

11. — LE NOME THÉODOSIOUPOLITE.

Ce nome n'apparaît pas avant le VIᵉ siècle[4]; mais dès l'année 487 un papyrus de Vienne fait mention de la *Θεοδοσιουπολιτικὴ ἐνορία*, dont

[1] Cf. le papyrus d'Oxyrhynchos nº 2136 (ci-dessus, p. 193-194).

[2] La «ville de la déesse serpent Rnenoutet», auj. Kôm Abou Billou (province de Béhéra, distinct de Kôm Hamada). — Mais H. Gelzer (*Byzantin. Zeitschrift,* II, p. 28-29) n'a pas admis cette identité. Pour lui la *Θερένουνθις* des listes d'évêchés est la *Τριμούνθων* en Thébaïde de Georges et de Léon.

[3] Voir ci-dessus, p. 138 et 178-180.

[4] Voir la liste des références au nome Théodosioupolite et aux diverses villes Théodosioupolis dans Preisigke, *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden,* III, p. 299.

faisait la partie le village bien connu du Fayoum *κώμη Εἰκοσιπενταρούρων*[1].

Nous ignorons auquel des deux empereurs ayant porté le nom de Théodose ce nome devait sa désignation; mais il est probable que c'est à Théodose II le Jeune (408-450).

Trois villes d'Égypte au moins ayant porté le nom de Théodose, la question de la localisation du nome Théodosioupolite prête à discussion. Laissons de côté la *Θεοδοσίου* = ⲛⲓⲕⲓⲟⲥ = Danousâ mentionnée dans le Delta par les listes des évêchés[2] et limitons nos recherches aux deux seules Théodosioupolis de la Moyenne-Égypte.

L'une d'elles, *ἡ Θεοδοσιουπολιτῶν* (*πόλις*) des papyrus, était certainement située dans le nome Arsinoïte, et probablement assez proche de la métropole dudit nome, *ἡ Ἀρσινοειτῶν* (*πόλις*), car plusieurs documents nous montrent ces deux villes réunies, aux VIᵉ et VIIᵉ siècles, sous l'autorité d'un même pagarque[3]. D'autre part, plusieurs des *κῶμαι* du nome Théodosioupolite portent des noms identiques à ceux de villages du nome Arsinoïte. Si nous ajoutons que presque tous les papyrus mentionnant le nome Théodosioupolite ont été trouvés au Fayoum et que les listes de *πόλεις* égyptiennes données par Hiéroclès, Georges de Chypre et Léon le Sage signalent effectivement, dans l'éparchie d'Arcadie et immédiatement après *Ἀρσενοίτης*, *Ἀρσινοίτης* ou *Ἀρσηνοήτης*, une *Θεοδοσιούπολις*[4], on ne sera pas surpris que tous ces indices aient conduit certains savants à admettre l'identité, aux VIᵉ et VIIᵉ siècles, des nomes, ou pour parler plus correctement, des pagarchies Arsinoïte et Théodosioupolite[5].

Mais la question ne se présente malheureusement pas dans des conditions

[1] Cf. Wessely, *Studien zur Palaeogr. und Papyruskunde,* XX (1921), nº 128, l. 4-5 (= Preisigke, *Sammelbuch,* nº 5273).

[2] Voir sur les diverses villes d'Égypte ayant porté le nom d'un empereur Théodose, l'article récent (1934) de Kees in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.,* VA 2, col. 1928-1929.

[3] Voir par exemple, Preisigke, *Sammelbuch,* nºˢ 4721, l. 4, et 4858, l. 6 (589 et 591 ap. J.-C.); Wessely, *Studien,* XX, nº 240, l. 5-6 (VIIᵉ siècle). Cf. Wessely, *Topographie des Faijûm,* p. 23-24.

[4] Cf. Hiéroclès, *Synecdèmos,* 729, 6; Georges de Chypre, *Descriptio orbis romani,* 749; Léon le Sage (in Youssouf Kamal, *Monum. cartogr. Africae et Aegypti,* t. III, fasc. 1, p. 535).

[5] Voir, par exemple, Wessely, *Topographie des Faijûm,* p. 23-24 (le nome Théodosioupolite est la *μερίς* de Polémon du nome Arsinoïte), et Grenfell et Hunt, *The Tebtunis Pap.,* vol. II, p. 363-365 (le nome Théodosioupolite se confond avec le nome Arsinoïte).

aussi simples. Nous connaissons, en effet, au moins *un* papyrus, trouvé en dehors du Fayoum, à Antinoé peut-être, mentionnant le nome Théodosioupolite et nommant une *κώμη* de ce nome, [Σ]*άϐϐις*, qui est totalement inconnue parmi les villages du nome Arsinoïte : c'est le papyrus n° 67006 du Musée du Caire (VIe siècle)[1]. Un nome Théodosioupolite paraît donc bien avoir existé assez loin du Fayoum dans la direction du sud, et avoir été séparé du nome Arsinoïte par l'Héracléopolite, l'Oxyrhynchite et le Cynopolite. D'autre part, les nomenclatures d'Hiéroclès[2], Georges de Chypre[3] et Léon le Sage[4] signalent, dans la province de Thébaïde *ἔγγιστα*, une seconde *Θεοδοσιούπολις*, nettement distincte de son homonyme de la province d'Arcadie. Enfin les listes trilingues des évêchés signalent (entre Cynopolis et Hermopolis) comme chef-lieu de diocèse, probablement établi au chef-lieu même de la pagarchie, une ville *Θεοδοσιακή* ou *Θεοδοσίου*, dont le nom copte était ϯⲃⲁⲕⲓ ⲧⲟⲩϩⲟ (cf. *Τούω* : pap. n° 1431 du British Museum, du VIIIe siècle) et le nom arabe مدينة طحا, Médinet Taha, et qui est appelée aujourd'hui طحا الاعمدة Taha el-Aʿmeida[5] (province de Minia, district de Samalout[6]). Les papyrus byzantins-arabes (par exemple le n° 1460 du British Museum, du VIIIe siècle : cf. Bell, *Journ. of Hellenic Stud.*, XXVIII, p. 102 et suiv.) désignent cette Théodosioupolis comme une pagarchie, et à l'époque de Makrizi elle était encore le chef-lieu d'une *kûrah*[7]. A la différence des nomenclatures d'Hiéroclès, de Georges de Chypre et de Léon le Sage, qui citent parmi les *πόλεις* les deux Théodosioupolis, les listes des évêchés ou diocèses et les diverses *scalae* copto-arabes mentionnent uniquement cette Théodosioupolis méridionale, tandis que l'évêché du Fayoum y est désigné d'après l'ancienne métropole du nome, *Ἀρσενοΐτου* = ϯⲃⲁⲕⲓ ⲫⲓⲟⲙ = Médinet el-Fayoum.

---

[1] Cf. J. Maspero, *Papyrus grec d'époque byzantine* (*Catal. gén. du Musée du Caire*), I, p. 22 (recto, l. 1).

[2] *Synecdèmos*, 730, 7.

[3] *Descriptio orbis romani*, 763.

[4] *Loc. cit.*

[5] Déjà connue et identifiée par Quatremère et Champollion.

[6] Et non de Kolosna, comme le dit Kees (*loc. cit.*).

[7] Cf. J. Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géogr. de l'Ég.*, p. 117 et 173. — Voir aussi *ibid.*, p. 215, note 1 pour les diverses villes Théodosioupolis.

La conclusion la plus raisonnable me paraît donc, en attendant l'apparition de nouveaux documents, la suivante : le nom de Théodose a été donné, successivement, semble-t-il, et non simultanément, à deux régions différentes, au nome Arsinoïte et à un nome artificiellement créé entre les deux nomes Cynopolite et Hermopolite[1]. Lequel des deux nomes Théodosioupolites a été le plus ancien, lequel le plus récent? Je livre ce petit problème aux méditations des papyrologues et des spécialistes des études byzantines.

12. — LE NOME IOUSTINOUPOLITE.

La ville dénommée d'après l'empereur Justinien *Ἰουστίνου πόλις*[2] ou *Νέα Ἰουστίνου πόλις*[3] n'est autre que la vieille cité d'Oxyrhynchos, ⲡⲉⲙϫⲉ (*Pr-mḏ*), aujourd'hui El-Bahnasa (province de Minia, district de Beni Mazar), l'ancienne métropole du 19e nome de Haute-Égypte des listes hiéroglyphiques. Le nome Ioustinoupolite est donc simplement une appellation byzantine du nome Oxyrhynchyte gréco-romain. Mais cette appellation ne se rencontre que sur certains papyrus[4], tandis que Ioustinoupolis et le nome Ioustinoupolite sont passés sous silence par les nomenclatures tant des *πόλεις* que des évêchés[5].

---

[1] Amelineau, à propos du village *Ἰϐίων καὶ Μάγδολον* (*op. cit.*, p. 201-202), a fait confusion entre ces deux nomes. Je ne pense pas que ce village de l'ouest du Fayoum (peut-être l'actuel Kôm Médinet el-Mâdi) puisse être identifié à l'*Ibiu* de l'*Itinéraire d'Antonin*, qui occupait une situation intermédiaire entre Oxyrhynchos et Hermopolis (cf. Kees, articles *Ibiu* et *Magdolon* in Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encyclop.*, IX, col. 815, et XIV, col. 300).

[2] Voir le papyrus de Florence n° 65, l. 2. — Ne pas confondre cette ville avec *Ἰουστινιανοῦ πόλις*, proche d'Alexandrie (cf. Preisigke, *Wörterbuch*, III, p. 302-303), ni avec *Ἰουστιανοῦ πόλις* = Coptos (cf. Kees, Pauly-Wissowa-Kroll, *Real Encycl.*, XI/2, col. 1367-1369).

[3] Papyrus d'Oxyrhynchos n° 1042, l. 35.

[4] Par exemple le papyrus de Florence n° 65, l. 4, et le papyrus d'Oxyrhynchos n° 1992, l. 17-18.

[5] Quant au *Βουτικὸς νομός* mentionné dans les *Epiphan. haeres*, III, p. 1092 (cf. Sethe, art. *Buto* in Pauly-Wissowa, *Real Encyclop.*, III, col. 1087-88), il n'est autre que l'ancien nome dont Bouto (auj. Kôm el-Faraʿin) était la métropole, le Phthénéotès ou Ptenethu de Pline, de Ptolémée et des monnaies (voir ci-dessus, p. 148-149).

13. — LES LISTES TRILINGUES DES ÉVÊCHÉS.

Nous n'avons envisagé jusqu'ici que les sources de langue grecque ou latine. Mais les documents rédigés dans la langue nationale, qui était devenue peu à peu la langue copte, ne sont pas moins importants pour la question qui nous occupe.

Dans la littérature copte, il n'est plus question de nomes, de villes ni de pagarchies; un terme nouveau apparaît, le ⲧⲟϣ (sahid.) ou ⲑⲟϣ (bohaïr.), dont l'origine doit être, d'ailleurs, recherchée dans le plus ancien vocabulaire de la langue hiéroglyphique. C'est une survivance du vieux mot *tꜣš* [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], etc., qui dès l'époque des textes des Pyramides désignait une stèle servant de borne-frontière pour la délimitation d'un terrain ou d'une contrée, et par extension signifiait «limite, frontière», puis à partir de la fin du Nouvel Empire «territoire délimité par des stèles, circonscription, district, région, etc. (d'un dieu, d'une ville ou d'un nome)», enfin à la basse époque et aux âges gréco-romains, sous les formes [hiéroglyphes], *tš* ([hiéroglyphes]), [hiéroglyphes], et le *dš* ([hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], etc.), nome[1]. C'est surtout dans les textes hiératiques de basse époque, dans les textes démotiques et dans les inscriptions des temples ptolémaïques que nous trouvons ce terme employé pour désigner l'unité religieuse et administrative connue jusqu'alors sous le nom de [hiéroglyphes] *sp꞉.t*[2]. Usité d'abord pour désigner le nome, le mot ⲧⲟϣ fut ensuite, tout naturellement, employé pour désigner le succédané byzantin du nome, c'est-à-dire la pagarchie. Les trois termes ⲧⲟϣ, *νομός* et *πaγαρχία* paraissent donc, en fait, avoir été parfaitement synonymes. Amelineau a jadis cherché à prouver que ⲧⲟϣ ne devait pas toujours être rendu par *nome* (la pagarchie semble être restée ignorée de ce savant). Pour lui, ⲧⲟϣ signifierait encore *évêché* et répondrait au mot arabe كرسي, *kursi*, siège (grec *θρόνος*, terme consacré pour

(1) Cf. Erman-Grapow, *Wörterbuch*, V, p. 234-236 et p. 487, et Gauthier, *Dictionn. des noms géogr.*, VI, p. 62-63, 98 et seq.

(2) Voir, par exemple, les stèles du Sérapéum, la chronique démotique de Padoubastit, les papyrus géographiques du Fayoum, et surtout le fameux texte des donations gravé au temple d'Edfou.

la désignation d'un siège épiscopal ou diocèse). Les mots ⲡⲧⲟϣ ⲛ̄. . . ne seraient donc pas à traduire uniformément par «le nome de. . . . .»; ils pourraient souvent signifier «le diocèse de. . . . .», et nous aurions à nous garder de considérer comme des métropoles de nomes (ou de pagarchies) toutes les villes mentionnées à la suite de l'expression ⲡⲧⲟϣ ⲛ̄. . . .[1]. Les listes des évêchés d'Égypte qui nous sont parvenues contiennent, en effet, un nombre de diocèses notablement supérieur au nombre total des nomes ou des pagarchies tel qu'il résulte des documents d'origine grecque ou romaine[2]. C'est ainsi que la liste des évêchés Pococke-Gelzer mentionne, non compris les diocèses des trois éparchies de Libye, quatre-vingt-un évêchés[3], desquels il y a lieu de retrancher l'un des deux noms de l'évêché de Borollos qui font double emploi[4], mais auxquels il y a lieu, par contre, d'ajouter les deux évêchés de Marmarique (placé en Libye II)[5] et de Métélis (attesté par une autre liste[6]), ce qui nous donne un total de quatre-vingt-deux. Sur ces quatre-vingt-deux évêchés, cinquante-huit sont des nomes (anciens ou récents), quinze sont des *πόλεις*[7], et neuf constituent des noms absolument

(1) Amelineau, *Géogr. de l'Ég. à l'époque copte*, p. xxxiii-xxxv.

(2) Ces listes sont très nombreuses. Les *principales* sont les suivantes :

a) la liste Vansleb (*Hist. de l'Église d'Alexandrie*, 1677, p. 17-26), reproduite en 1900 par V. Ermoni (*Revue de l'Orient chrétien*, V, p. 637-641);

b) la liste Pococke (*A Description of the East*, vol. I, 1743, p. 279-281), reproduite en 1893 par H. Gelzer (*Byzantin. Zeitschrift*, II, p. 24-26), puis en 1930 par S. A. le Prince Youssouf Kamal (*Monum. cartogr. Africae et Aegypti*, III/1, n° 492);

c) la liste en deux exemplaires (manuscrit copte 53 de la Bibliothèque nationale de Paris et manuscrit de Lord Crawford) publiée en 1893 par Amelineau (*Géogr. de l'Ég. à l'époque copte*, p. 571-577).

Cette dernière, selon M. Munier (qui m'a aimablement fait part du résultat de ses patientes recherches à ce sujet), résulte d'une addition faite par un Copte ignorant, au début du xixe siècle, au texte d'Abou'l Barakat (xiiie siècle). Mais il s'agit peut-être d'une compilation tirée de certaines listes, pour le moment perdues, identiques à la liste Pococke-Gelzer.

(3) Et non quatre-vingt-trois, comme l'a dit H. Gelzer (*Byzantin. Zeitschrift*, II, p. 26) par suite d'une numérotation défectueuse de sa liste, à laquelle doit être préférée la numérotation de Pococke.

(4) Voir les numéros 26 [= 24 de Pococke] (Παρούλιον) et 59 [= 57 de Pococke] (Πάρολλος).

(5) Cf. le n° 101 [= 99 de Pococke] : Μαρμαρική.

(6) Youssouf Kamal, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, III/1, n° 492.

(7) Les soixante-douze *πόλεις* de la liste du *Synecdèmos* d'Hiéroclès ne coïncident pas avec les soixante-treize noms obtenus en ajoutant aux cinquante-huit évêchés-nomes les quinze évêchés-*πόλεις*.

nouveaux[1]. Par contre, six anciennes *πόλεις* n'ont pas été transformées en évêchés[2].

Il serait désirable qu'un relevé minutieux et complet de tous les ⲧⲟϣ d'Égypte fût fait dans la littérature copte (vies des martyrs, actes des Conciles, etc.). Il nous aiderait sans aucun doute soit à justifier, soit plutôt probablement à infirmer l'opinion d'Amelineau sur la signification exacte à attribuer au terme ⲧⲟϣ : d'une part «nome, pagarchie», d'autre part «siège épiscopal, diocèse». Si, le plus souvent, le diocèse et la pagarchie ne constituaient qu'une seule et même unité, la plupart des évêques ayant été installés dans les localités où résidait le pagarque, on relèvera, cependant, en examinant le tableau joint au présent ouvrage, de nombreuses divergences entre les listes de pagarchies (Hiéroclès, Georges de Chypre et Léon le Sage) d'une part et les listes d'évêchés d'autre part. Ce tableau, dont je ne me dissimule pas le caractère provisoire, marque cependant, je l'espère du moins, un progrès par rapport aux listes et tableaux antérieurs dus à d'Anville[3], Tôchon d'Annecy[4], Franz[5], Brugsch[6], C. Müller[7], A. Simaika[8], Fl. Petrie[9], etc.

14. — LES *KÛRAH* ARABES.

Enfin à l'époque arabe, la *kûrah* (ancienne *χώρα* des Grecs) se substitua à la pagarchie de l'ancienne administration, et les Arabes n'ont fait, en somme,

D'une part, en effet, Hiéroclès a omis certains nomes et *πόλεις* (comme Μαρεώτης, Νιτρίαι), et, d'autre part, certaines *πόλεις* ne sont pas devenues des évêchés.

(1) Ἀντιτόουρον, Βαβυλών, Θαμίαρις, Θῶυ, Κοπίθρις, Σέλη, Τάθις (Nubie), Τόουμ et Φάθανος.

(2) Ἀμμωνιακή, Ἀπόλλωνος πόλις (Edfou), Διοκλητιανούπολις, Θεοδοσιούπολις (de Thébaïde), Πεντάσχοινος et Φάρβαιθος.

Voir la carte 8 (*Aegyptus et regiones propinquae*) de l'*Atlas orbis christiani antiqui* (*Atlas zur alten Missions- und Kirchengeschichte*) publié en 1931 à Dusseldorf par l'abbé K. Pieper. Cette carte de l'Égypte du IVe au VIIe siècle indique, de façon très incomplète d'ailleurs, les monastères coptes (cf. Jean Simon, *Biblica*, vol. 15, 1934, p. 555-558).

(3) *Aegyptus antiqua* (1765). — Voir ci-dessus, *Préface*, p. XI-XII.

(4) *Recherches... sur les médailles des nomes*, etc. (1822), p. 242-249.

(5) In Boeckh, *C. I. G.*, III (1853), p. 283 (introduction aux *Inscriptiones Aegypti*).

(6) *Die Aegyptologie* (1891), p. 455-456.

(7) *Claudii Ptolemaei Geographia*, I (1901), p. 703 (Delta seulement).

(8) *Essai sur la province romaine d'Égypte*, p. 16-17.

(9) *Historical Studies* (1911), p. 26 (Delta seulement).

du moins au début de leur occupation, que calquer leur géographie administrative sur celle des empereurs byzantins[1].

A. R. Guest, semblant ignorer le long travail de transformation et de multiplication des nomes qui s'était accompli entre l'époque pharaonique et celle de la conquête arabe, et observant dans le Delta un nombre de *kûrah* beaucoup supérieur aux vingt nomes cités pour la Basse-Égypte par les listes hiéroglyphiques, en a conclu que la *kûrah* était une division *plus petite* que le nome[2]. Cette assertion, du moins ainsi présentée, n'est pas exacte. La vérité est que le nombre des nomes étant allé en augmentant d'âge en âge, beaucoup d'entre les anciens nomes pharaoniques avaient diminué en superficie; mais les *kûrah* arabes n'en représentent pas moins les pagarchies byzantines, lesquelles avaient elles-mêmes été calquées sur les nomes gréco-romains.

C'est seulement sous le khalife Fatimite Moustanṣir et sous le gouvernement du vizir arménien Badr Djamali (c'est-à-dire dans le dernier quart du XIe siècle) que l'on rompit définitivement avec le passé en supprimant les pagarchies et en les remplaçant par des organismes plus étendus[3].

(1) Cf. Wiet, *Précis de l'histoire d'Égypte*, II, p. 127.

(2) *The Delta in the Middle Ages* (in *Journ. of the Roy. Asiatic Soc.*, 1912, p. 946).

(3) Wiet, *Précis*, II, p. 187-188.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 59, lignes 6-7, et p. 93, note 3. — A la liste des textes incorporant la ville de Κοῦσσαι (14e nome de Haute-Égypte) dans le 15e nome (Hermopolite) il y a lieu d'ajouter le papyrus n° 13 de Giessen (l. 21) : cf. Kornemann et Paul M. Meyer, *Griech. Pap.... zu Giessen*, I, p. 50, 52, 53.

Page 113, note 1, *c*. — *Lire :* Pour le Ier siècle après J.-C., le papyrus n° 1095 de Berlin, les inscriptions de Dakka (Nubie), *C. I. G.*, nos 5075, 5076 et 5077 (publiées en dernier lieu par W. Ruppel, *Der Tempel von Dakke*, III, nos 47 *a*, 21 *a* et 15.

Page 113, note 1, *d*, et p. 117, note 4. — Les inscriptions de Dakka, *C. I. G.*, nos 5076 et 5077 datent, non du IIIe siècle ap. J.-C., mais bien, comme *C. I. G.*, n° 5075, du Ier siècle ap. J.-C.

Page 117, note 4. — Cette note est à rectifier comme indiqué page 160, note 6.

Page 124, ligne 17. — *Au lieu de :* ΔΙΟΠ ΜΕ, *lire :* ΔΙΟΠΟΛΙ ΜΕ.

Page 133, note 3. — Le texte Cagnat-Jouguet n° 1263 est le fameux édit de Ti. Julius Alexander, publié antérieurement in *C. I. G.*, III, add. n° 4957, et Dittenberger, *Or. gr. inscr. sel.*, n° 669.

INDEX DES NOMS DE NOMES.

Les chiffres en caractères gras indiquent les pages où le nome est spécialement traité.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLEAU DES NOMES DE LA HAUTE-ÉGYPTE.

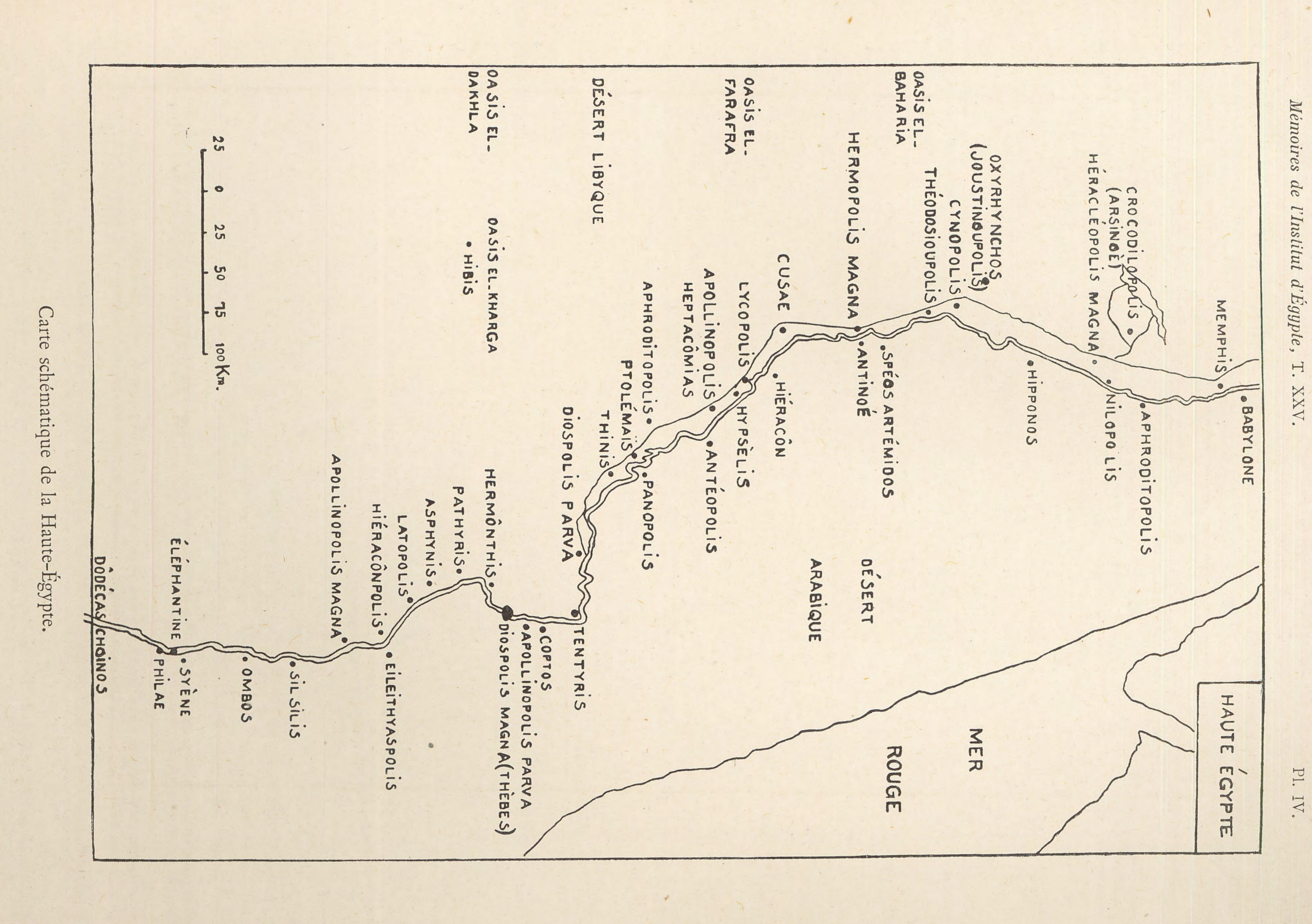
	NOMES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMES GRÉCO-ROMAINS.	HÉRODOTE.	REV. LAW.	STRABON.	PLINE.	MONNAIES.	PTOLÉMÉE.	PAPYRUS, INSCR., OSTR.	ÉT. DE BYZ.	HIÉROCLÈS.	GEORGES DE CHYPRE.	LÉON LE SAGE.	LISTES DES ÉVÊCHÉS.
1		Antéopolite				×	×	×	×		Ἀντέου	Ἀντέου	Ἀντέου	Ἀνταιούπολις
2		Antinoïte						×	×		Ἀντινῶ	Ἀντινῶ	Ἀντινῶ	Ἀντινοεία
3		Aphroditopolite (Kôm Ichqaou)						×	×					
4		Aphroditopolite (Atfih)		×	×	×	×	×	×		Ἀφροδίτω	Ἀφροδιτῶν	Ἀφροδιτῶν	Ἀφροδιτόπολις
5		Apollônopolite (Edfou)				×	×		×		Ἀπολλωνίας	Ἀπόλλωνος	Ἀπόλλωνος	
6		Apollônopolite Heptacômias					×		×		Ἀπόλλωνος μικρά	Ἀπόλλωνος	Ἀπόλλωνος	Ἀπόλλωνος πόλις ἡ κάτω
7		Arsinoïte (Fayoum)			×	×	×	×	×		Ἀρσενοίτης	Ἀρσινοίτης	Ἀρσηνοήτης	Ἀρσινόη ἡ Κροκοδείλων πόλις
8		Bérénice							×					
9		Coptite				×	×	×	×		Κώπτος	Κοντὼ ἤτοι Ἰουστινιανούπολις	Κοντὼ ἤτοι Ἰουστινιανούπολις	Κόπτος
10		Crocodilopolite (Fayoum)				×								
11		Crôïte								×				
12		Cynopolite		×	×	×	×	×	×		Κυνῶ	Κοινῶ	. . . . . κνα	Κυνῶν πόλις
13		Diospolite mégas					×	×	×					
14		Diospolite minor				×		×	×	×	Διόσπολις	Λιόσπολις	Διόσπολις	Διόσπολις μικρά
15		Dôdécaschoinos (?)												Τάφις (plus tard Τάλμις)
16		Eileithyiaspolite							×					
17		Éléphantine et Philæ							×		Φίκαι (*sic*)			Φίλαι
18		Héracléopolite		×	×	×	×	×	×		Ἡρακλεύς	Ἡρακλέους	Ἡρακλέους	Ἡρακλεούπολις
19		Hermonthite				×	×	×	×	×	Ερέσϐυθος	Ἑρμούνθης	Ἑρμόνθης	Ἑρμωνθίς
20		Hermopolite		×		×	×	×	×		Ἑρμούη	Ἑρμούπολις	Ἑρμούπολις	Ἑρμούπολις
21		Hibite (= Oasite I)							×					
22		Hypsélite					×	×	×		Ὑψηλή	Ὑψηλή	Ὑψηλή	Ὑψηλίς
23		Ioustinoupolite							×					
24		Latopolite				?	×		×		Λάττων	Λατώ	Λητώ	Λητοῦς πόλις
25		Limné, Limnite (= Fayoum)		×										
26		Lycopolite				×	×	×	×	×	Λύκων	Λύκω	Λύκω	Λυκῶν πόλις
27		Niloupolite (?)							×		Νικόπολις (*sic*)	Νειλούπολις	Νειλούπολις	Νειλούπολις
28		Oasite I (= Hibite)				×	×	×	×	×	Ὤασις μεγάλη	Ἀνάσση (= Ὄασις) μεγάλη	Ἀνάσση (= Ὄασις) μεγάλη	Ὄασις μεγάλη ἄνω (de Psoï)
29		Oasite II				×		×	×		Ὠάσης			Ὄασις κάτω (de Pemdjé)
30		Ombite				×	×		×		Ὄμϐοι	Ἰάμϐων	Ἰάμϐων	Ὄμϐοι
31		Oxyrhynchite		×	×	×	×	×	×		Ὀξύρυγχος	Ὀξύρυγχος	Ὀξύρυγχος	Ὀξύρυγχος
32		Panopolite				×	×	×	×		Παννός	Πανός	Πανός	Πανὸς πόλις
33		Pemptite (= Oxyrhynchite?)								×				
34		Périthèbes							×					
35		Phathyrite				×			×					
36		Suïte (= Ptolémaïs Hermiou?)								×				
37		Tentyrite				×	×	×	×		Τέντρυα	Τέντυρα	Τέντυρα	Τέντυρις
38		Thébaïque, Thébain (= la Thébaïde)	×						×	×		Θηϐαΐς	Θηϐαΐς	Θήϐη
39		Théodosioupolite							×		Θεοδοσιούπολις	Θεοδοσιούπολις	Θεοδοσιούπολις	Θεοδοσιακή, Θεοδοσίου
40		Thinite				×	×	×	×		Πτολέμαις	Πτολέμαις	Πτολέμαις	Θίνις

TABLEAU DES NOMES DE LA BASSE-ÉGYPTE.

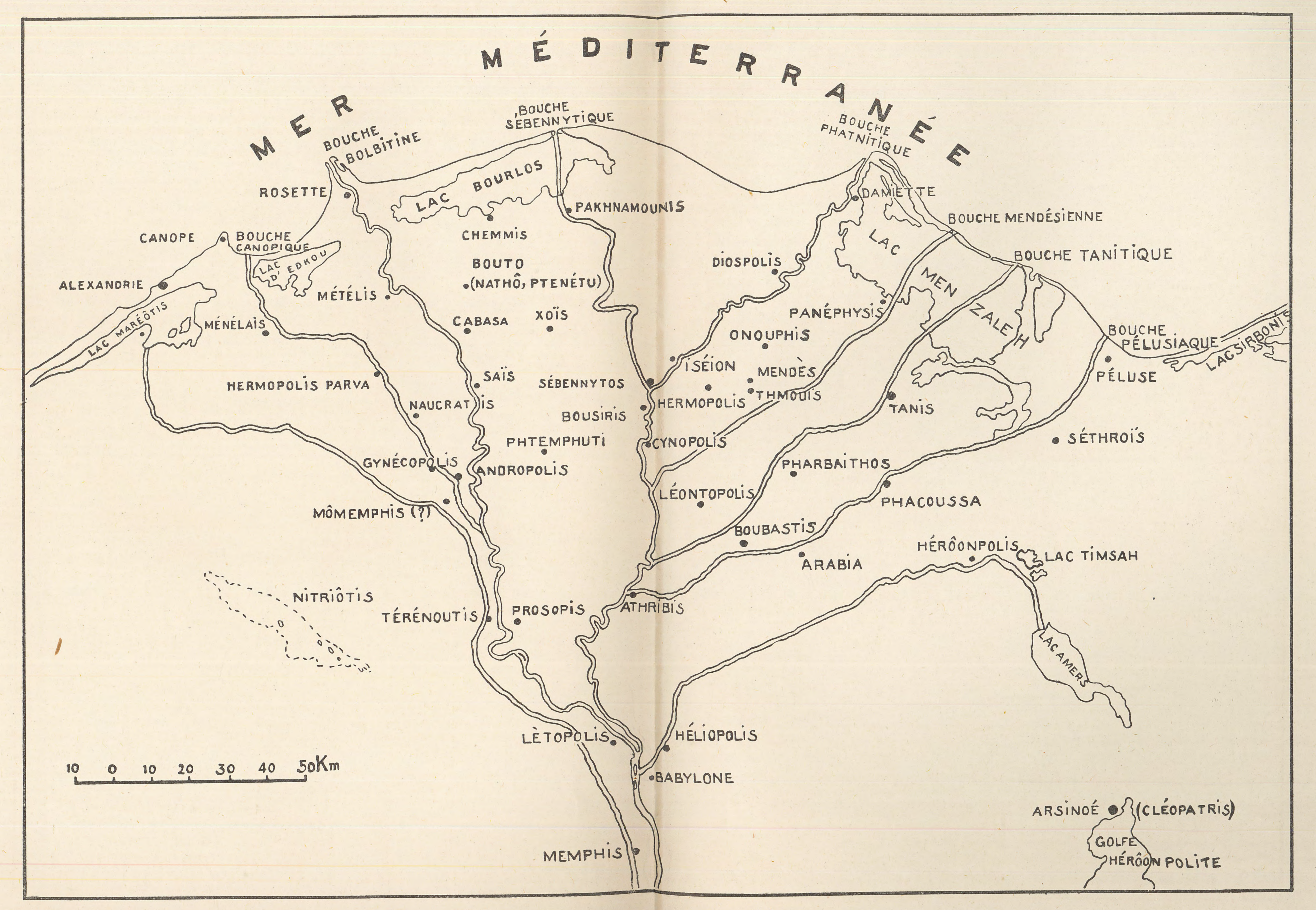
	NOMES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMES GRÉCO-ROMAINS.	HÉRODOTE.	REV. LAW.	STRABON.	PLINE.	MONNAIES.	PTOLÉMÉE.	PAPYRUS, INSCR., OSTR.	ÉT. DE BYZ.	HIÉROCLÈS.	GEORGES DE CHYPRE.	LÉON LE SAGE.	LISTES DES ÉVÊCHÉS.
1		Alexandriae regio				×	×	×	×		Ἀλεξανδρεία	Ἀλεξανδρεία	Ἀλεξανδρεία	Ἀλεξανδρεία
2		Andropolite						×			Ἀνδρῶν	Ἄνδρο	Ἄνδρο	Ἀνδρόπολις
3		Anysios	×								Πανίθυσος	Πανέφουσος	Πανέφουσος	Πάνφυσις
4		Aphthite	×								Ἀφνάιον	Ἀφθαίον	Ἀφθαίον	Ἀφεῖς
5		Arabia		×		×	×	×			Ἀραβία	Ἀραβίους	Ἀναβίους (sic)	Φάκουσα
6		Arsinoïte (= Hérôopolite?)				×								
7		Athribite	×	×	×	×	×	×	×	×	Ἀθρίδης (sic)	Ἀθρίβης	Ἀθρήκης	Ἄθριβις
8		Boubastite	×	×	×	×	×	×	×	×	Βούβαστος	Βούβαστος	Βούβαστος	Βούβαστος
9		Bousirite	×	×	×	×	×	×	×		Βουσίρης	Βούσιρις	Βούσιρις	Βούσιρις
10		Bouticos (= Phthénéote?)							×		Βοῦτος			Βοῦτος
11		Cabasite				×	×	×	×		Κάβασσα	Κάβασα	Κάβασα	Κάβασος
12		Chemmite	×											
13		Cynopolite inférieur							×		Κυνῶ	Κοινῶ	Κυνῶ	Κυνῶν πόλις
14		Delta (= Héliopolite?)		×										
15		Diospolite inférieur					×		×		Διόσπολις	Διόσπολις	Διόσπολις	Διόσπολις
16		Gynécopolite		×?	×	×	×		×					
17		Hammoniacus				×	×				Ἀμμωνιακή	Ἀμμωνιακή	Ἀμμωνιακή	
18		Héliopolite		×	×	×	×	×	×		Ἡλίους	Ἡλίους	Ἡλίους	Ἡλιούπολις
19		Hérôopolite				×								Θῶυ (?)
20		Léontopolite		×	×	×	×	×	×		Λεόντω	Λεόντω	Λεόντω	Λεοντόπολις
21		Létopolite		×	×	×	×	×	×		Λίττους	Λίτους	Λίτους	Λατόπολις (sic)
22		Libya		×			×	×	×					
23		Maréôtis				×	×	×	×			Μαρεώτης	Μαρεῶτις	Μαρεῶτις
24		Marmarique						×			Μαρμαρική	Μαρμαρική	Μαρμαρική	Μαρμαρική
25		Memphite		×		×	×	×	×		Πέμφις (sic)	Μέμφη	Μέμφι	Μέμφις
26		Mendésien	×	×	×	×	×	×	×					
27		Ménélaïte		×?	×	×	×	×	×		Μενελαίτης	Μανελαίτων	Μανελαίτων	Μενήλαος
28		Métélite				×	×	×		×	Μελέτης	Μίλλεως	Μίλεως	Μέτηλις
29		Mômemphite			×					×				
30		Myecphorite	×											
31		Nathô to hémisy	×											
32		Naucratite				×	×				Ναυκράτης	Ναυκρατεία	Ναυκρατεία	Ναύκρατις
33		Nésyt					×	×	×					
34		Nitriôte		×	×				×	×				
35		Onouphite	×			×	×	×			Ὄνουφις	Ὄνουφις	Ὄνουφις	Ὄνουφις
36		Paprémite	×											
37		Péluse (?)					×		×		Πηλούσιον	Πηλούσιον	Πηλούσιον	Πηλούσιον

TABLEAU DES NOMES DE LA BASSE-ÉGYPTE (SUITE).

	NOMES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMES GRÉCO-ROMAINS.	HÉRODOTE.	REV. LAW.	STRABON.	PLINE.	MONNAIES.	PTOLÉMÉE.	PAPYRUS, INSCR., OSTR.	ÉT. DE BYZ.	HIÉROCLÈS.	GEORGES DE CHYPRE.	LÉON LE SAGE.	LISTES DES ÉVÊCHÉS.
38		Phagrôriopolite..........			×									
39		Pharbaethite............	×	×	×	×	×	×	×		Φάρζιθος	Κάρβευθος	Κάρβεθος	
40		Phlabônite..............							×		Φραυύνης	Φράγονις	Φράγονις	Φραγωνεία
41		Phthemphuti............				×	×	×			Ταῦα	Ταῦα	Σαύε	Ταῦα
42		Phthénéote (= Bouticos?)...				×	×	×						
43		Prosôpite...............	×	×	×	×	×	×	×		Νικίου	Νικίους	Νικίους	Νίκιος
44		Saïte, Saïtique..........	×	×	×	×	×	×	×	×	Σάης	Σάϊς	Σάϊς	Σάϊς
45		Sébennyte, Sébennytique....	×	×	×	×	×	×	×	×	Σεβόνυτος	Σεβέννυτος	Σεβέννυτος	Σεβέννητος
46		Sébennyte inférieur.......					×	×			Παχνεμόης	Παχνεμουίς	Παχνεμουίς	Παχναμουνίς
47		Séthroïte...............		×	×	×	×	×	×		Σεθραίτης	Σεθροήτης	Σεθροήτης	Σέθρον
48		Tanite..................	×	×	×	×	×	×			Πάννις (*sic*)	Τάνης	Τάνις	Τάνις
49		Thmouite...............	×								Θμούης	Θμούης	Θμοῦις	Θμοῦις
50		Xoïte..................				×	×	×	×		Ζώης (*sic*)	Ξόεως	Ξόεως	Ξόϊς



Carte schématique de la Haute-Égypte.



Carte schématique de la Basse-Égypte.

